



BIBLIOTECA NAZIONALE

XXV*

B

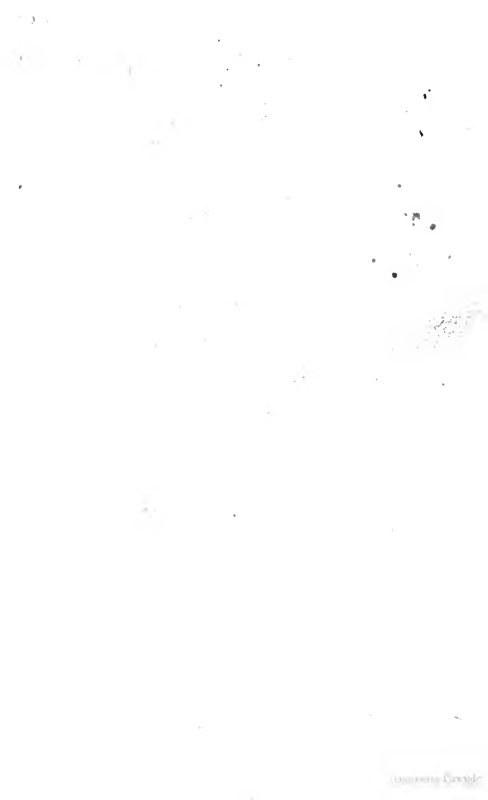
49

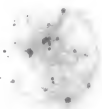
NAPOLI

2-

←

89





LA
CLEF DES LANGUES

OU
OBSERVATIONS

SUR

L'ORIGINE ET LA FORMATION DES PRINCIPALES
LANGUES QU'ON PARLE ET QU'ON ÉCRIT
EN EUROPE.

PAR M. L'ABBÉ CHARLES DENINA,

ANCIEN PROFESSEUR D'ÉLOQUENCE ITALIENNE ET DE LANGUE
GRECQUE A L'UNIVERSITÉ DE TURIN, MEMBRE ORDINAIRE DES
ACADÉMIES DES SCIENCES ET BELLES LETTRES DE BERLIN ET
DE TURIN; MEMBRE EXTERNE DE CELLES DE PADOUE, DE NAPLES,
DE LA CI-DEVANT ÉLECTORALE D'ERFURT, DE L'ANCIENNE
ET DE LA NOUVELLE ACADÉMIE DE FLORENCE, DE LA SOCIÉTÉ
ITALIENNE DE SIENNE, ETC. ETC.

TOME TROISIÈME.



A BERLIN MDCCCIV..

CHEZ METTRA LIBRAIRE DU ROI, ALLÉE DES TILLEULS,
UMLANG, RUE DES FRÈRES, ET QUIEN, RUE DES
CHASSEURS.



DISCOURS

SUPPLEMENTAIRE SUR LES PRINCIPAUX
OUVRAGES ÉTYMOLOGIQUES DES LANGUES
MODERNES.

Medius tutissimus ibis, c'est le conseil que l'on donne facilement, et qu'on se flatte facilement de suivre, quelle que soit la carrière que l'on se propose de parcourir, quel que soit le travail que l'on entreprend. S'il est question d'étymologies, on entend dire à tout le monde qu'il ne faut pas pousser les choses trop loin, mais se tenir en de justes termes. Ce conseil est fort raisonnable, certainement; mais qui peut fixer ces termes, ou indiquer les bornes qu'il ne faut point franchir? Faut-il se borner à dire que Ciel et Terre, viennent du latin *coelum* et *terra*, Dieu de *Deus*, fils de *filius*? Qu'espérer vient de *sperare*, aimer d'*amare*? Doit-on tout au plus donner pour certain que avoir vient d'*habere*, père et mère de *pater* et *mater*? Sans doute qu'en débitant de pareilles étymologies on n'auroit guère à craindre de contradiction. Mais quel succès pourroit-on attendre d'un tel travail, à moins qu'il ne soit destiné à servir

d'ouvrage élémentaire aux basses classes? D'un autre côté pour peu qu'on s'avance à chercher l'origine et la dérivation des mots, on risque de s'égarer, quoiqu'on entre en carrière avec beaucoup de connoissances et de lumières; c'est alors, ajoute t-on, qu'il faut avoir certaines règles pour marcher avec sûreté. Mais ce sont ces règles précisément qu'il est très difficile d'établir, comme les termes sont impossibles à fixer. Aussi la plupart des étymologistes ont manqué leur objet, les uns en appuyant sur le changement matériel des élémens de la parole, les autres en cherchant trop loin l'analogie intellectuelle des significations, tandis que d'autres par trop de réserve ont manqué ou méconnu des origines incontestables. Il seroit difficile de citer un seul auteur d'ouvrage étymologique qui ait assez détaillé les causes de la différence des langues, où se trouve pourtant l'origine immédiate et véritable des mots qui les composent. Tous ces auteurs les plus connus depuis Vossius et Skinner jusqu'à Wachter, au Suédois Jean Ihre, à Court de Gebelin et à ceux qui en ont dernièrement fait des extraits, ont à la vérité indiqué dans des préliminaires de leurs lexiques, les changemens qu'éprouvent les élémens de la parole, c'est-à-dire les lettres, tant consonnes que voyelles et diphtongues. Ils conviennent tous d'un commun accord que les consonnes distinguées en quatre classes, labiales, dentales, linguales et gutturales, se substituent les unes aux autres, se changent très facile-

ment; mais ils ne disent pas dans quel idiome, dans quelle classe de mots, à quelle époque, dans quelles circonstances ces changemens ont eu lieu; et ils n'ont pas observé le tour que prennent les mots passant d'un idiome à l'autre et revenant à la source primitive totalement tronqués, défigurés par la double quelquefois triple altération qui s'étoit faite dans les lettres élémentaires.

On s'est encore moins arrêté à la cause principale de ces altérations, qui est le penchant, la disposition naturelle ou acquise par quelque circonstance, par quelque accident que ce soit, d'articuler les mots d'une façon particulière, différente de celle des autres idiomes. Cependant c'est cette tendance diverse d'articulation qui altère, qui change les mots que les nations comme les individus reçoivent d'une langue antérieure ou étrangère. Je dis les nations, comme les individus, parceque cette légère diversité d'organe se trouve effectivement dans les hommes d'un même pays, disons encore d'une même famille, comme dans les nations et les races différentes. En effet l'altération des élémens de la parole, la corruption des mots qui diversifie les idiomes sortis du latin ou du grec, ont été remarquées dans la langue romaine ancienne et dans la moderne; puis dans la toscane qui est la plus approchante de la romaine; mais au lieu que dans l'enceinte de Rome, dans le Latium, dans l'Etrurie, dans une même ville ou province, ces diversités d'articulation et d'accent

sont rares et particulières, elles sont générales dans d'autres pays; parceque cette disposition organique particulière à quelques individus dans une famille, dans une ville, dans un petit district, se trouve ailleurs commune à tout un peuple.

Certainement dans le pays latin du tems de Cicéron, et beaucoup plus sans doute sous les empereurs, lorsque Rome regorgeoit d'étrangers, il y avoit des hommes de toutes classes qui prononçoient l'*au*, comme le prononçoient les Gaulois transalpins. Témoin les noms de *Claudius* et *Clodius*, de *Plautius* et *Plotius*, du nom *focale* tiré de *fauces*. Il y en avoit aussi qui donnoient au *b* non seulement l'expression du *v*, mais aussi de l'*u* voyelle, et qui de *ab*, par exemple, firent *au*, comme *aufferre* pour *abferre*, et plus d'un aura dit au passé *austulit* au lieu d'*abstulit*; d'où est sorti, par diverses altérations et contractions, le verbe françois *ôter*. Et par combien de bouches et en combien de cas l'*A* dut-il sortir avec le son de l'*E*, l'*E* avec celui de l'*I*, puisque nous trouvons ces changemens dans l'inflexion des verbes et dans la composition des noms? Sans doute il y avoit dans le pays Latin des races, des populations entières qui ne faisoient guère sentir ni l'*e* final que les Gaulois, même les Cisalpins laissoient tomber, ni les brèves intermédiaires que les nations du Nord-ouest ont supprimées. Le nom de *factor* n'étoit-il pas fait de *facitor*, de la même manière.

re que *lector* de *legitor*? *dictare*, n'est-il pas une contraction de *dictitare*, fait du supin de *dicere*, ainsi que la plupart des verbes fréquentatifs?

Cette disposition organique qui est ordinairement l'effet immédiat d'une cause physique, peut aussi bien provenir d'une habitude contractée par quelque circonstance accidentelle, ou par hasard. Qui peut nous dire si cet *Arrius* qui disoit *chomoda* au lieu de *comoda*, et *hinfidias* pour *infidias*, avoit contracté cette habitude par quelque conformation gutturale naturelle, ou s'il s'étoit accoutumé à aspirer ainsi le commencement des mots pour les avoir entendu prononcer de cette manière à des personnes qu'il croyoit parler bien correctement et purement? La diversité d'orthographe que nous présentent les monumens anciens où l'on voit *Annibal* et *Hannibal*, *charitas* et *caritas*, *causa* et *caussa*, ne prouvoit-elle pas que dans Rome il y avoit des personnes qui aspireroient les syllabes initiales, comme il y en avoit qui prononçoient plus durement que les autres le *s* intermédiaire?

La suppression d'une consonne au milieu d'un mot, qui a été si générale et si commune dans les provinces occidentales de l'empire Romain, dans les Gaules et l'Espagne, a été rare dans l'Italie orientale et méridionale. Elle se fit cependant sentir au centre de Rome dans les mots les plus usités, c'est à dire dans ceux qu'on prononçoit plus fréquemment. Car ce sont précisément

les mots de cette classe qui s'altèrent, qui se resserrent, se raccourcissent, se défigurent le plus. Ainsi les habitans de Rome devant à tout moment nommer tel ou tel quartier de la ville qui dans leur langage s'appelloit *Regione*, firent de ce mot *Reione* puis *Rione* comme on le dit encore. Mais on n'a jamais dit *Lione* pour *Legione*, parce qu'après la chute de l'empire on n'eût guère occasion de prononcer ce nom; lequel d'ailleurs alloit se confondre avec celui de *Lion* qu'on avoit déjà tiré de *Lugdunum*.

Et n'est-il pas très-solidement prouvé que le changement provient du plus ou du moins du souffle que demande la prononciation d'un mot, que les peuples qui par leur position géographique, par la qualité naturelle du sol qu'ils habitent, ont une respiration, une haleine plus forte, donnent aux mots un son plus long et plus ouvert? C'est pour cela que la voyelle *A* ayant un son plus ouvert que l'*E*, et l'*e* et l'*o* plus que l'*i* et l'*u*, les premières sont plus habituelles à l'espagnol et à l'italien méridional, l'*u* et l'*i* plutôt à l'allemand et l'anglois. On a très bien observé que l'*i* suivi d'une autre voyelle dans la langue françoise devint consonne, et que quelquefois il est ensuite substitué aux *G* et *Z* dans des noms italiens. Mais comment est-il échappé à l'auteur du Monde Primitif ainsi qu'à Ménage, d'observer que ce n'est pas la lettre *j* qui a été substituée au *g*, mais

celle-ci à l'autre? Cela étoit pourtant une preuve complète de la formation de beaucoup de noms très-usités et très-essentiels, qui se sont formés par le changement de l'i voyelle en j consonné, et de celle-ci en g, comme dans *congé, forge, frange, page, sage, sauge, singe.* *) Mais ce que les étymologistes françois les plus profondément versés dans ce genre de science, semblent n'avoir pas remarqué, c'est la facilité avec laquelle certaines nations suppriment les syllabes initiales, d'autres les intermédiaires, d'autres enfin les finales; puis la difficulté que les unes ont plus que les autres d'articuler certaines lettres, de former certains sons. Cette seule observation auroit fait trouver l'origine véritable de bien des noms qu'on a méconnus, et qu'on a tirés tantôt d'une langue étrangère ou primitive, tantôt d'une prétendue onomatopée ou comme le C. Jaufrét l'appelle, mimologisme.

En voulant rapporter tous les mots à une langue primitive ou à la celtique, non seulement on manque l'origine véritable, sûre et immédiate d'une foule de mots; mais de plus on fait perdre à ceux qui s'appliquent à l'étude des langues, le principal fruit qu'ils pourroient en tirer. Que gagne-t-on à apprendre, quand même cela seroit vrai, qu'*ame* dérive du mot primitif *am*, qui suivant ces auteurs, doit signifier union;

*) V. P. I. §. 5. et P. IV. §. 55.

tandis qu'en montrant la dérivation du latin *anima* il nous auroit appris au moins que ce qu'on appelle *Ame* en françois est *anima* en latin? Et à quoi nous sert d'apprendre que *Testa* vient du mot celtique *Teth* qu'ils prétendent signifier sommet? supposant qu'il soit prouvé que ce nom *teth* fût celtique, puisque la langue celtique n'existe plus? au lieu qu'en dérivant ce mot du latin *testa*, comme il est sûr qu'il en dérive, nous apprenons les deux significations de ce mot, l'une propre, l'autre figurée qui est celle qui répond au latin *caput*. De plus, en montrant comment ce mot *tête* vient de *testa* l'observation indispensable de la suppression de la lettre *s*, et de son remplacement par un accent circonflexe, nous donne la clef pour trouver l'étymologie de mille autres mots, dans lesquels cette lettre sifflante est supprimée, ou remplacée par un *E* lorsqu'elle se trouve à la tête d'un mot commençant par *S* suivi d'une autre consonne. Plus d'un tiers des mots italiens et espagnols ne se présentent sous une forme différente des mots françois modernes, que par la suppression de cette lettre *s*, comme la bonne moitié des mots portugais et beaucoup d'espagnols, ne s'éloignent de l'idiome dont ils sont sortis, que par la suppression d'une syllabe entière dans des noms polysyllabes.

S'il faut excuser la partialité d'un étymologiste et sa marche systématique, j'aime encore mieux m'en tenir à ceux qui donnent

tout aux Grecs, qu'à ceux qui rapportent tout à la langue primitive ou celtique, non seulement parceque l'existence des mots grecs est certaine, et qu'elle peut également être regardée comme primitive; mais parceque une étymologie tirée du grec m'apprend toujours la signification d'un mot qu'il m'est utile de savoir, tandis que je n'ai qu'une curiosité incomplètement satisfaite, si l'on me dit que tel mot est d'origine celtique. Par la même raison il est bien plus profitable de rapporter les mots de nos langues méridionales, italienne, françoise, espagnole, plutôt à la langue germanique qu'à aucune des autres antérieures, la grecque et la latine seules exceptées.

Ne considérant ici que les auteurs qui ont écrit sur l'origine des langues modernes (puisque nous avons déjà parlé ailleurs de ceux qui ont traité de l'origine des langues primitives;) il faut d'abord avouer que les Italiens du siècle XVI. Alciat, Bembo, Varchi, Celso, Cittadini, n'ont rien établi qui pût servir de règle pour trouver la racine de chaque mot, quoiqu'ils ne pussent qu'être d'accord sur le gros fond de la langue italienne, trop évidemment venu du latin; mais les uns ont trop attribué aux langues étrangères, les autres trop peu; et aucun d'eux n'a distingué ce qui venoit directement du pays latin, et ce qui revenoit de France ou d'Espagne, après être sorti d'Italie. Castelvetro, sans

comparaïson plus profondément savant que tous ceux qui de son tems on écrit sur l'origine de la langue italienne, a été aussi moins visionnaire que les autres. Il ne s'est pourtant pas moins trompé pour avoir trop subtilisé à son ordinaire que les autres pour avoir ignoré comme on ignoroit alors en Italie, les langues du Nord et du Nord-ouest. *) Octave Ferrari qui vers le milieu du siècle XVII. s'occupoit aussi de l'origine des mots italiens, en a indiqué beaucoup de véritables, mais il en hazarda encore d'avantage sans allez de fondement, et même avec peu de vraisemblance. Trop persuadé de trouver tout dans le latin ou dans les idiomes orientaux, il a tiré une foule de mots de fort loin; tandis qu'il les auroit pu trouver tout près dans la langue germanique. C'est ce que Muratori a fort justement observé dans une longue dissertation qu'il inséra dans son grand et volumineux ouvrage sur les antiquités italiennes du moyen âge; dissertation qui peut tenir lieu d'un dictionnaire étymologique de la langue italienne. Il ne marcha pourtant pas lui même avec des règles assez générales, ou il ne fit point à ces règles les exceptions nécessaires: ce qui le fit

*) Il corrige avec raison André Alciat qui dérhoit de la même source les noms *Murasciallo* et *Marchese*; et lui même admettant ce nom de *Mark* signifiant *cheval*; il dérive ensuite ce même mot *Mark*, de *Marica*, comme s'il étoit tiré de *mar*, *mare*, *mer*; et finit ainsi par confondre ce qu'il avoit distingué.

balancer sur beaucoup d'étymologies qu'il n'étoit pas difficile de constater. *)

Trois auteurs de différentes nations, Ducange françois, Diego Covarruvias espagnol et Etienne Skinner anglois, quoique occupés de propos à chercher l'origine de leur propre langue, ont néanmoins donné une foule d'étymologies italiennes; parceque la plus grande partie des mots qu'ils rapportent dans leurs Glossaires, appartiennent autant à la langue italienne qu'à la françoise, à l'espagnole et à l'angloise. Aucun d'eux cependant n'a fait attention au penchant particulier de certains peuples à proferer telle ou telle lettre, dans telle ou telle position, ni établi des règles sûres, ou du moins utiles, pour remonter à l'origine des noms, et observer leur marche et leur formation.

Jean Nicot que l'introduction du tabac a rendu célèbre peut être compté comme le premier étymologiste de la langue françoise quoique avant lui Henri Etienne, Jean Picard, Ranconet et autres eussent écrit sur cette matière. Si cet auteur avoit eu autant de connoissance des différens dialectes de l'Eu-

*) Le très savant Muratori paroît n'avoir pas assez réfléchi aux changements et aux transpositions des lettres ni à la translation du sens si ordinaire dans toutes les langues. C'est ce que nous avons été dans le cas de remarquer dans *addarsi*, *appaltare*, *beccaio*, *bugno*, *biacca*, *casacca*, *ciò*, *civanza*, *domandare*, *fatta*, *fatterze*, *gabinetto*, *gioia*, *indarno*, *lezzo*, *malandrino*, *ruffiano*, *schiuma*, *scoglio*, *truffa*, *turcasso* etc.

rope occidentale qu'il en avoit des langues anciennes et orientales il n'auroit presque rien laissé à désirer. C'est lui qui fraya le chemin à Ménage, et c'est à lui que ce très fameux étymologiste est redevable de ce qu'il a dit de plus vrai de plus juste sur les origines françoises. Comme il l'étoit à Francesco Redi de la meilleure partie de ses origines italiennes.

Ménage que je suis obligé de citer plus souvent que tout autre, parcequ'il est à juste titre étymologiste italien et françois, se contentoit trop facilement des origines latines; mais il en tiroit au hazard, et trop forcément les noms italiens et françois, et donnoit beaucoup trop au changement de lettres, supposant des productions, des prolongations de mots latins qui peut-être ne se sont jamais faites.

Caseneuve qui a dans nombre d'articles corrigé ou rectifié les étymologies de Ménage, ne s'est pourtant pas moins abusé que lui. Il alla chercher fort loin les racines qu'il pouvoit trouver à ses piés, s'il eut bien observé les changemens que subissent les lettres élémentaires et les translations naturelles et faciles des noms les plus usités. S'il en a moins tiré du latin par des altérations violentes, il en manqua beaucoup pour n'avoir pas remarqué la différente orthographe des noms allemands et la différente prononciation qui cause la diversité de l'orthographe. Il forma par analogie de sens, des noms qui

ont été formés par la seule altération des élémens, c'est à dire, par le changement des lettres. S'attachant aussi très souvent à l'analogie que tel mot de telle langue a ordinairement avec un autre mot d'une langue étrangère, il crut trouver dans le grec, dans l'hébreu ou dans le syriaque, dans le persan, l'origine d'un nom qu'il pouvoit trouver sur les frontières de la France et en France même dans les provinces attenantes à l'Espagne ou à l'Italie; comme les étymologistes Italiens auroient trouvé en Provence et en Catalogne celle qu'ils s'avisèrent de chercher dans le Caldéen et le Phénicien. Il en donna souvent de bien absurdes pour ne pas dire ridicules.

Plusieurs autres étymologistes ont oublié d'observer que les mots latins sont passés dans les idiomes modernes deux ou trois fois sous des formes différentes, comme beaucoup de noms grecs sont passés d'un dialecte à l'autre puis dans le latin, différemment formés, et c'est ce qui les a fait balancer à admettre des étymologies très-certaines, comme celles de *chef* et de *cap*, de *caput* et *chez* de *casa*, d'eau d'*aqua*.

Je reviens avec regret à Court de Gebelin dont j'ai déjà assez parlé. Mais le petit dictionnaire étymologique tiré du volumineux ouvrage du Monde Primitif m'y ramène et m'y arrête encor un moment. Sans doute c'est pour n'avoir pas fait cette observation, ou par l'entêtement, la manie de

tout rapporter au celtique qu'on tire le verbe *querir* de *quer*, ou *kair*, signifiant ville; tandis qu'il est aussi sûrement pris de l'espagnol *querir* fait de *quaerere*, que *pedir* l'est de *petere*, changeant en *i* long l'*e* bref de la pénultième de ce verbe.

Il ne pouvoit ignorer que les noms *père* et *mère* étoient venus de *pater*, *mater*, changés premièrement en *payre* et *mayre*; et comment put-il ne pas voir que *frère* venoit de *frater*. Il dérive néanmoins *frère* du verbe *ferre*, porter. Ce changement d'*a* en *ai*, puis en *é*, a été si général et si constant, qu'on ne peut assez s'étonner qu'il soit échappé à ce fameux étymologiste. Mais ce qui est encore plus surprenant, c'est de le voir dériver *égal* d'*aqua*; tandis que dans aucun mot latin l'*a* initial n'a été changé en *ae*, et que l'*aequalis* et *aequus* viennent de *εἰκος*.

Il y a bien trois lettres dans ce mot qui sont les mêmes, *e*, *q* et *u* mais cette transformation d'*equus* cheval en *esquif* petit bateau est encor plus étrange que celle d'*Alfana* et de *Equus*. *Ecurie* a sans doute plus de rapport avec cheval que n'en a *schif* avec bateau; mais il n'est pas moins faux que ce nom *écurie* vienne d'*equus*; il est tiré certainement de *scutum*, et l'on appella *scuteria* l'étable des chevaux, parceque avec les chevaux les anciens chevaliers plaçoient aussi leurs boucliers; de *scuteria*, le François fit *escurie*, puis *écurie*. Les écuyers, les grands écuyers dans les cours des Rois quoiqu'ils n'aient plus rien à faire
avec

avec des boucliers, mais bien avec les chevaux, et les valets qui les dressent, les soignent ou les guident, prouvent encore qu'anciennement les *scudi*, *scuta* (boucliers) avoient leur place dans le même lieu que les chevaux.

Le marquis de Paulmy dans le vingt-quatrième volume de ses *Mélanges*, tirés d'une grande bibliothèque, a inséré une liste d'étymologies qu'il dit tirées des livres de Rançonet, Nicot, Borel et Ménage. Cette liste dont la plus grande partie consiste en des noms qui n'entrent guère dans des ouvrages sérieux; est par conséquent fort peu d'importance pour apprendre la langue; les noms qui entrent assez souvent soit dans les récits historiques et les discours sérieux, soit dans les entretiens familiers, sont mal dérivés. Au sujet de quelques uns de ces noms, comme *chagrin*, l'honnête rédacteur de ces mélanges avoue franchement que selon lui, aucun des étymologistes françois n'avoit réussi à en trouver l'origine; qu'ainsi il ne veut pas approfondir un triste sujet. Il semble ailleurs que tant lui-même que les étymologistes qu'il a compilés, ayent perdu de vue les changemens très-ordinaires des lettres. Et c'est ce qui lui fit méconnoître des étymologies françoises bien évidentes, les unes dans l'italien, les autres dans l'allemand. *) Il en

*) Il dérive *conte*, p. e. du grec barbare *κοντο*, qui selon lui signifie abrégé, et tire de là assez froidement la réflexion suivante: „Cette étymologie

donne plusieurs qui sont absolument fausses. Dans quelques articles il semble n'avoir d'autre but que de rabaisser la langue et par conséquent la nation italienne, en lui attribuant comme propres et particuliers à son génie, des termes qui désignent un caractère bas, vil ou bouffon, dans d'autres il attribue à la langue françoise des mots qui sûrement sont passés de l'italien au françois, soit que celui-ci les ait conservés ou qu'il les ait abandonnés. Tel est l'adverbe *ains*, qu'on avoit pris de *anzi*, et que l'Italien avoit tiré d'*anten*. Au reste si dans ces mélanges de Mr. de Paulmy on ne trouve point des étymologies tirées des additions que Huet évêque d'Avranches

prouve bien que les *contes* les plus courts sont les meilleurs. "A la bonne heure. Mais cet estimable compilateur, (car Mr. de P. a été précisément cela en rédigeant ces mélanges) auroit dû voir l'origine de *conter*, de même que celle de *compter*, dans le verbe latin *computare* dont l'italien a fait *contare* dans le double sens de *conter* et de *compter*. Il dérive *couard* de *codardo* italien; c'est juste; mais il est ridicule de tirer ce nom de *cauda* queue. „On appelle *couard*, dit-il, un homme timide, honteux, par allusion aux animaux, qui, tels que le renard, ayant perdu leur queue, se cachent, se tapissent et en paroissent honteux.“ Ce nom n'est-il pas composé de deux mots allemands *Kuh*, vache, et *hard*, fortis, audax. „Rôt et rôti, dit-il ailleurs, viennent d'un ancien mot commun à la langue celtique, à la teutonique et à l'esclavonne et même à la vandالية.“ Cela est très probable, mais ne devoit-il pas dire qu'il vient de *raften*, comme on le trouve dans les glossaires germaniques dans le sens de *griller*? puisque le mot *rôt*, ni même *raft*, ne s'y trouve pas pour signifier grille ou craticula.

avoit faites au dictionnaire de Ménage, tandis qu'il en tire du dictionnaire des termes du vieux françois de Pierre Borel, c'est qu'il se proposoit de donner plutôt des étymologies curieuses que des véritables et utiles pour connoître le vrai fond de la langue. Or celles de *Huet* sont de cette classe, aussi sont-elles généralement justes et fondées. Borel au contraire en donne quelques-fois d'assez curieuses; mais lorsqu'il sort du vieux françois, il en débite de bien fausses et bien absurdes. *) *

Les étymologistes Espagnols semblent avoir été plus équitables. S'ils ont été accusés de partialité à l'égard de la langue arabe, leur partialité est non seulement plus excusable, mais suffisamment justifiée par l'existence incontestable de cette fameuse langue, et par la presque parfaite certitude que les mots que l'on cite comme empruntés d'elle, avoient été portés en Europe par les Arabes dans le tems, et même avant que la langue espagnole fût formée; au lieu que les mots que l'on donne pour celtiques, s'ils ne sont pas évidemment germaniques, nous laissent dans le doute s'ils ont été tirés du latin lorsque cet idiome avoit déjà remplacé l'ancien celtique; **) ou s'ils sont

*) N'est-il pas singulier de le voir dériver le mot grec et latin *cathedra*, chaire, d'un prétendu nom celtique ou gaulois *cadier*, qui très probablement est le même tiré de *cathedra*.

**) V. Part. II. art. 1. §. 126. et suiv.

véritablement restés des débris de l'ancienne langue celtique ou gauloise.

Bernard Aderette, le premier parmi les Espagnols qui a écrit avec beaucoup de savoir et de jugement sur l'origine de sa langue, n'a pas composé proprement un dictionnaire étymologique; mais il a largement frayé le chemin à Tamariz, au P. Alcalá, et surtout à Covarruvias, qui a été longtems regardé comme le meilleur étymologiste non seulement pour la langue espagnole, mais pour toutes celles de l'Europe Occidentale. Aussi est-il souvent cité par les étymologistes Italiens, François et Anglois. Il ne fut pourtant pas à l'abri de la critique; Skinner et Muratori l'ont contredit sur bien des articles. Je ne fais jusqu'à quel point l'aura justifié Don Francisco Martinez Marina dont nous voyons annoncer un essai sur l'origine des langues, nommément de la romance castillane; mais on a lieu de croire que les travaux de l'académie Espagnole dont M. Martinez Marina est le directeur et l'organe, va jeter un grand jour sur une foule d'étymologies de langues européennes.

En Angleterre où depuis deux à trois siècles on suit et quelquefois on dépasse les progrès que les lettres et les sciences ont fait en France, on s'est occupé de l'origine de la langue nationale aussitôt que l'on a vu que les François s'en occupoient. Mais Meric Casaubon et François Junius n'ont cherché que les étymologies de l'ancienne Britanique qui est la

Gothique et Celtique dont nous avons parlé. D'ailleurs Casaubon trop obstiné dans son système de rapporter tout à la langue grecque dérive d'elle quantité de mots, qu'il pouvoit plus aisément tirer de la latine, non obstant que celle-ci les eût pris de la grecque. *) Il est au reste plus raisonnable qu'Ange Caninius qui de son côté voyoit tout dans les langues orientales et tiroit d'elles, contre toute probabilité, des étymologies tant angloises que françoises qu'il pouvoit voir assez clairement dans l'espagnol et dans l'italien. **) François Junius, dans le glossaire gothique qu'on imprima à la suite de la traduction des Evangiles d'Ulphilas en 1665 indique avec assez de probabilité l'origine grecque de beaucoup de noms qui de la langue gothique sont passés dans la celtique dont étoit sortie la Britanique ou Anglo-Saxonne, mais il n'eut point lieu de parler de ceux que l'Anglois moderne adopta dans le moyen âge, et dans les derniers siècles. Il fit à peu près le contraire de ce qu'avoit fait un an auparavant Henri Spelmann, dans son *Glossarium Archaiologicum*, où il ne rapporta que des mots tirés de la basse latinité, et adoptés par les Anglois comme par les autres nations

*) Il fait dériver le verbe *to teach* du grec *didaskein*, lorsque très probablement, pour ne pas dire sûrement, ce *teach* est tiré de *doceo*, *doces*.

**) Telle est celle de *chercher* qu'il dérive de *querquer* syriaque; et qui vient si évidemment de *cercare*, comme celle de *cercare* est dans *circum*.

de l'Europe occidentale. Imitant plutôt Ducange que Menage il nous donna un Lexique de mots latin-barbares; et ne cite que rarement les mots qui sont passés de la langue latine, ou de ses filles, dans la langue vulgaire britannique. Etienne Skinner dans l'*Etymologicon lingue anglicanae* nous offre presque autant de mots communs aux langues sorties de la latine, que de ceux qui appartiennent aux langues du Nord; et son ouvrage n'est pas moins un dictionnaire étymologique de la langue angloise actuelle que de l'ancienne. Il est vrai qu'il assigne quelquefois une origine grecque à des mots qui sont directement tirés du latin; mais il est à cet égard peut être plus utile ou plus facile à consulter que l'*Etymologicon Magnum* de Walter Whiter qui remonte à la première origine, et semble tomber dans l'erreur qu'on reproche à Court de Gebelin. Malgré cela loin de rejeter les principes de ce savant Anglois, je suis fort d'accord avec lui sur l'origine première de toutes les langues connues, au moins des Européennes, et j'aurai encore lieu d'observer, avant de terminer mon travail, que la racine des mots qui font la base des anciennes langues mères des modernes, et même de la latine, se trouvent dans toutes les autres, quoique fort souvent sous une forme et avec une signification au premier regard très différentes. Mais je crois à propos de faire ici quelques réflexions sur ce que l'auteur de l'*Etymologicum magnum* a de com-

mun avec celui du monde primitif; et en général sur les mimologismes.

Les noms sont composés de mots qui ont précédé la formation des noms; et ces mots sont nés du premier usage que l'homme dans son enfance peut faire des organes de la parole. Le hasard, la disposition organique, la facilité naturelle ou accidentelle de proférer ces mots, les fit servir à désigner plutôt qu'à nommer telle chose, que telle autre.

On a compté environ quatre mille syllabes qui entrent dans la formation de la langue françoise. On en trouvera à peu près autant dans l'italienne, l'espagnole et la latine leur mère commune; et le nombre des mots radicaux ou essentiels de chacune de ces langues et même de la grecque ne passe guère celui des syllabes. Mais tous ces quatre milliers de syllabes, en considérant la différente manière dont elles peuvent être et ont été effectivement proférées, se réduisent tout au plus à quelques centaines. D'abord chaque voyelle peut se changer dans les quatre autres et en quatre ou cinq diphtongues; et les quinze ou vingt consonnes peuvent se réduire à quatre ou cinq. Effectivement *ap* et *pa* sont au fond les mêmes syllabes que *va*, *fa*, que *bo*, *po*, *of* et *op*, comme *ac*, *ag*, *ak*, *aug*, *og*, ne sont que la répétition ou le renversement de *ca*, de *ga* ou de *go*. *Da*, *ta* et *at*, *to* et *zu* ne diffèrent que par un changement, une diver-

sité souvent insensible d'articulation. *Na* et *ne no* ne sont qu'un renversement de *an* et *en* ou de *lin*; comme *ar*, *er*, *or* sont les mêmes que *ra*, *re*, *ro*. Aussi rien n'est plus fréquent dans la haute Italie que d'entendre *arfer*, *ardir*, pour *rifare*, *ridire*, *refaire* et *redire*; et le fameux nom de *Roland* est en italien *Orlando*.

Il n'est aucune de ces syllabes soit simple soit composée qui ne se trouve écrite en dix manières différentes, en différentes langues, conservant toujours la même valeur et le même sens, qu'elle avoit dans la première langue où nous la trouvons. Qu'on cherche, par exemple, le nom d'*oreille* qui au fond est le même dans toutes les langues connues anciennes et modernes, venant du grec *Ous*, et nous le trouvons écrit en plus de trente manières, changeant tantôt une lettre, tantôt une autre; ici en ajoutant une ou plusieurs lettres, là en les ôtant; le diphtongue primitif *ou* devient *au* dans le latin; *o* en France et en Italie, *oe*, *oh*, dans le Nord, *ea* chez les Anglois; on surprend et nous donne plus de vingt variations de ce seul nom. Il en est de même de l'*oeil* qui de *oŷ éolique* au lieu de *oψ*, ou de l'esclavon *oko*, est devenu *Augen* all. *oculus* lat., *occhio* ital., *oeil* franç., *ojo* espagnol et prit encor dix autres formes dans les dialectes de ces idiomes. *) Ensuite le nom de *pie*, ne le trouvons nous pas changé en plus de dix ou vingt formes, *πous pes*, *piede*, *pié*, *pé*, *fuss*, *foot*, *foet*, *voet*?

*) *Odous*, *dens*, *dente*, *Zahn*, *toot*, *tant*.

Chacun de ces trente ou quarante monosyllabes, communs à toutes les races humaines, à toutes les nations, ayant dû nécessairement être employé à nommer plusieurs objets différens, les Grecs, les Latins ont formé le nom de *père* et les Sarmates en ont tiré le mot servant à nommer la nourrice, ou la mamelle, à demander la soupe, la bouillie, la *papa*; tandis que pour désigner les mêmes objets, d'autres langues ont tiré les noms de *ta*, de *at*, *te* et *et*; car nous avons vu que le *Atta* et *Tata* a signifié *père* et que de cette même racine *et* ou *te* sont sortis le verbe *edere* latin, *eten*, *essen* allemands, *to eat* anglois, et le nom et le verbe grec et françois signifiant *mammelle* et *téter*.*)

Ce monosyllabe *ab* et *ba*, incontestablement primitif, d'où vient *abbas* et *papas* père, n'a-t-il pas formé l'interjection ou l'adverbe *babai*, *babae*, *pape* italien qui certainement ne désigne ni pape, ni abbé, ni père, ni nourriture. Quelques uns des anciens peuples de cette syllabe primitive n'ont-ils pas fait le nom de singe? **)

C'est encor ainsi que *at* ou *ta*, le second des mots primitifs, qui dans quelques idiomes a formé le nom de *père*, a produit dans d'autres le nom peu caressant de *Tartare*, et chez les Grecs et les Latins l'adverbe *at*, *at* et *atar* de la même signification que celui du *pape* que je viens de citer.

*) V. P. I. art. IV. §. 25, et suiv.

**) Le nom allemand *Affe*, singe, est en d'autres langues *ap*, *apa* et *aba*.

L'addition d'une lettre soit au commencement soit à la fin de ces monosyllabes primitifs de la première classe ne distingue pas non plus les objets qu'on veut indiquer. Il n'y a pas un seul de ces monosyllabes de trois ou quatre lettres, lequel en passant d'une botche à l'autre ne puisse être et ne soit effectivement changé en trois, en six, en huit autres différens; tant par le changement de l'une ou de l'autre de ses lettres que par leur transposition.

Eh que de noms différens ne voyons nous pas sortir de *bac* ou *pac*, de *bad* ou *pat*. De *bac* le latin a tiré le nom de *bacca*, graine ou fruit, et celui de *baculus*, bâton; tandis que l'allemand l'a été pris pour signifier ruisseau. *Badizo*, je vais, qui a la même racine que *Bade*, eau coulante, ou source d'eau; l'italien *badare* et le françois *badin* et *badiner*; et *pate*, pié, le verbe *patiner*, qui matériellement sont les mêmes, puisque *P* et *B* ainsi que *T* et *D* sont virtuellement les mêmes lettres, quel rapport ont ils entre eux? Ici les mots *bom*, *bon*, *bron*, *fron*, *don*, *tron* indiquent quelque chose de bruyant, étonnant, effrayant; ailleurs ils rappellent des objets, doux, bons, agréables.

Toutes les langues et surtout celles qu'on peut appeller primitives, ou qui du moins sont très anciennes, reconnues par conséquent pour mères des langues modernes, nous offrent en foule des faits qui renversent le système lorsqu'on prétend que telles

syllabes doivent indiquer telle chose, telle action, telle sensation. Nous trouvons partout des mots composés des mêmes élémens, ou de lettres qui se remplacent continuellement les unes les autres par leur affinité, et qui cependant signifient des choses très différentes dans le même idiome, puis une infinité d'autres si nous les cherchons en plusieurs langues, même dans celles qui ont une origine commune. On sait que la langue hébraïque par exemple que les orientalistes vantent hautement comme très-riche, ont des mots formés des mêmes caractères, et disposés dans le même ordre, qui cependant indiquent des objets, des sensations, des actions tout-à-fait diverses! Et pour nous en tenir au grec, au latin et au teutonique, qui ont plus de rapport à nos langues actuelles, Européennes.

Le mot *bombus* par exemple qui indique assez le bruit que fait l'éclat d'une arme à feu, ou d'un son plus ou moins sourd, d'un instrument à corde ou à vent, et le bourdonnement d'un essaim d'abeilles. Mais deux mille ans avant qu'on ait donné ce nom aux grosses armes à feu, ce mot radical *bomb* n'avoit-il pas formé le nom de *bombix* ver à soie? et quel rapport y a-t-il entre ce précieux insecte, je ne dis pas, avec les bombes et le canon, mais avec les mouches à miel?

*) V. Huet Dissert. sur différens sujets T. I. dissert. 2de.

Les Grecs ont formé le verbe signifiant *faire* du même monosyllabe *po* tandis que les Latins ont tiré celui qui dit *boire*, et ils ont fait *facere* de *fa*, *ta*, et tant les Grecs que les Latins de *pha* et *fa*, ont formé le nom signifiant *fève* et celui qui signifie *conte* ou *parole*. Plusieurs autres idiomes anciens pour dire *faire* se sont tenus à *do* et à *thun*, qui sont le même mot.

La langue allemande qui de toutes les langues vivantes a le plus conservé des monosyllabes primitifs, nous fournit mille exemples de noms employés en diverses significations et nous prouve à l'évidence qu'on ne peut guères faire fond sur eux pour deviner ce qu'ils doivent naturellement et proprement signifier dans l'allemand même, et bien moins, par conséquent, si l'on prétendoit en tirer ce que signifient dans d'autres idiomes les noms qui ont cette même radicale. *Bach* par ex. qui signifie ordinairement ruisseau souvent veut dire le dos. *Back* qui ne se distingue qu'insensiblement de *bach*, signifie barque ou nacelle; puis le verbe *backen* veut dire tantôt faire du pain, tantôt rotir, ce qui à la vérité a quelque rapport avec la cuisson du pain; mais quel rapport ont ces verbes avec *backe* qui signifie tantôt colline, monceau, et tantôt joue.

Combien de mots essentiels ne remarquons nous pas dans toutes les langues desquels la base est *la*, *lab* ou *lap*, *lam* et *lan*? Il n'est pas douteux que plusieurs ou quel-

ques uns sont des onomatopées véritables, parceque en les prononçant, ils imitent le mouvement et le bruit qui résulte de l'action indiquée par ce nom. Combien d'autres mots dans toutes les langues commençant, continuant et finissant par ces mêmes éléments servent à désigner tout autre chose? Quelle différence offre à nos oreilles *Lam* et *Lamm*, *Lan* et *Land*? aucune bien marquante, puisque ce même mot passant d'un pays, d'une province à une autre, la dernière lettre se perd, ou se redouble, s'ajoute et ne se fait point sentir. Cependant *Lam* signifie une personne qui n'a pas l'usage de ses bras ou de ses jambes; et *Lamm* est un agneau. *Lan* signifie *aqua* eau, et *Land* signifie terre, pays, patrie. Et quelque forte d'onomatopée de mimologisme trouve-t-on dans ces mots? Il est vrai que ce mot *lang* comme *long*, *lungo* marque quelque chose qui traîne en longueur. Mais le grec qui doit avoir conservé de ces noms mimologiques, nous présente-t-il un nom qui répond à *longus*, *long*, *Macros* ressemble-t-il matériellement à celui-ci?

Le mot *bar* qui est oriental, caldéen ou hébreux, aussi bien que allemand, suédois, ne signifie-t-il pas table, assiette, mets, race, personnage, homme libre, chant, nu, chose présente? Et lorsque cet *a* se change en *ae*, en *e* ou en *o*, en *i*, comme il fait naturellement, lorsqu'on forme des noms composés ou dérivés, que de significations.

différentes ne prend-il pas, soit dans les langues du Nord soit dans les Orientales et Méridionales? En hébreu tout le monde sait qu'il signifie fils; dans le Bas-breton il signifie pain, et le nom barbare grec et latin composé de ce *bra bar* a-t-il quelque rapport avec *bar* soit qu'il signifie personnage illustre ou fils, ou joue, colline, affiette. Le mot *Brod* pain, outre qu'il ne diffère point de *bread* de *bret*, *breit*, de *bord*; quelle que soit sa première origine persane, grecque, gothique ou scythique, n'avons nous pas vu qu'en polonois il signifie la *barbe*. Mr. Walter Whiter aussi bien que Court de Gebelin et bien d'autres étymologistes donnent pour règle générale que les mots dont la radicale est le *K C K* surtout suivi de *b* ou de *p* signifie *prendre*, *contenir*, *couvrir*. Mais voila *Gab*, virtuellement le même mot que *Cap*, qui signifie *donner* et non pas *prendre*.

Dar, *Dor* et *Thor*, *Thur* ne sont qu'un même mot, puisque nous voyons à tout moment le *D* et le *T* et le *Th* employés l'un à la place de l'autre, et *la* changé par la différente prononciation en *o*, en *e*, en *i*, en *u*. Que sert donc de dire que cette syllabe doit désigner une tour, une porte, quand nous la trouvons signifiant usage, avantage; une montagne, un amas de quelques choses, la porte d'une ville, d'une forteresse; et pour qualifier un téméraire, un fou?

Il n'y a sans doute dans toutes les langues des mots qu'on peut appeler justement onomatopées ou mimologismes; tels que le verbe *miauler* des chats, le *pipilare* des oiseaux, le *hurlement* des chiens, le *hennissement* des chevaux, mais ces noms ne sont pas même représentés dans les langues soeurs ou parentes avec les mêmes lettres, quoiqu'ils aient quelque ressemblance de son. *Bauzein* ne ressemble ni à *latrare*, ni à *uhulare*; *chremetismos* grec, *nitrito* italien ne ressemblent pas à *linnitus*, hennissement. Le verbe *braire*, parlant des ânes, que ne rend pas le *ragghiare* italien que le *kloeken* ou *schreien* allemands ne rendent le grec *pipizein*, ou le latin *pipire*.

Enfin lors même que le nom porte à l'oreille un son imitatif de l'objet qu'il doit indiquer, cette illusion n'a plus lieu dans nos langues, qui après avoir pris ces mots d'une langue antérieure, en ont tellement changé la forme et le son, que le mimologisme vrai, ou supposé disparoit tout-à-fait; d'où il s'en suit que la règle la plus sûre, le moyen le plus utile pour passer de l'étude d'une langue à l'autre est d'observer le changement qu'éprouvent les élémens de la parole, et les causes de cette altération.

TABLE

DU CONTENU DE LA CINQUIÈME PARTIE.

DISCOURS SUPPLÉMENTAIRE SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES ÉTYMOLOGIQUES DES LANGUES MO- DERNES.	Pag. III
CATALOGUE RAISONNÉ DES MOTS QUE LES LAN- GUES FILLES DE LA LATINE ONT PRIS DES LANGUES ÉTRANGÈRES OU BARBARES.	
SECTION I.	1
SECTION II.	40
SECTION III.	62
SECTION IV.	90
REMARQUES SUR CE QU'ON APPELLE BARBARISME OU CORRUPTION DE LANGUE.	
SECTION V.	98
REMARQUES SUR DES MOTS PASSÉS DE LA BASSE LATINITÉ DANS LES LANGUES MODERNES.	
SECTION VI.	125
DÉRIVATIONS SINGULIÈRES DES VERBES DE LA BASSE LATINITÉ. OBSERVATIONS SUR CE SUJET.	
SECTION VII.	129
LISTE DE QUELQUES NOMS D'ORIGINE OBSCURE OU CONTENTIEUSE COMMUNS À PLUSIEURS LANGUES.	
RÉSUMÉ ET CONCLUSION.	144

LA CLEF DES LANGUES.

PARTIE V.

CATALOGUE RAISONNÉ

DES MOTS QUE LES LANGUES FILLES DE LA LATINE ONT
PRIS DES LANGUES ÉTRANGÈRES OU BARBARES.

SECTION I.

ABANDONARE, *abandonar* esp., *abandonner*, remplace les verbes latins *deferere* et *linquere* que dans la décadence de la langue latine l'accent vulgaire n'a pu conserver sans les confondre avec d'autres mots fort différents. Ni Ferrari qui le premier chercha l'étymologie de ce mot, ni Ducange qui l'inséra dans son Glossaire, ni Ménage, ni Muratori n'en ont rien dit de satisfaisant; et les étymologistes Anglois et Allemands n'ont point inféré ce mot dans leurs Lexiques. Cependant il paroît sorti de la langue Germanique, composé de trois mots communs, avec quelque diversité, à d'autres idiomes. Ces mots sont *ab* préposition; *hand*, *main*, et *do* qui est le même mot que *thun* signifiant *facere* (P. II. §. 354;) et le verbe *abandono* dit *ab manu mitto*, *facio*, je laisse sortir de la main, je livre, j'abandonne. Il est ainsi l'opposé de *prehendo*, je prends, qui composé à peu près de la même manière avec la préposition *prae* et *hand*, veut dire *prae manibus*, sousentendant *habeo*, j'ai en main.

ABBAJARE, aboyer, synonyme de *latrare* grec ou latin, est une onomatopée qu'on ne sauroit dire si elle a été formée premièrement en France ou en Italie.

ACCABLER. Ce verbe qui rend ordinairement le latin et l'Italien *opprimere* pourroit avoir quelque rapport avec *cable*; mais je ne trouve point que ce nom ait été usité qu'en parlant du cordage des navires.

ADDOBARE, *adouer*; Muratori paroît croire avec *Hichsius* que ce mot est fait de *at duban* être reçu chevalier, être armé, vêtu, décoré des marques de chevalerie. Je ne trouve cependant pas ce *dubban* dans le Glossaire des langues du Nord: au contraire je vois que Skinner présente ce mot comme tiré de l'Italien ou du François. D'ailleurs en Espagnol *adobar* signifie *condire* assaisonner; et on disoit autres fois, boeuf, dindon à l'adobe. Metaphoriquement on s'en est servi ensuite parlant d'habillement.

AFFANNO. L'Espagnol reçut ce mot de l'arabe *afan* ou *ufan*, et s'en servit dans le sens de *moeror* et de *fastidium*, latins; changeant le *f* en *h* en a fait *ahan*, que le françois adopta puis abandonna. C'est un mot qui sortant du fond du gozier indique inquiétude, accablement, anxiété.

AGIO, *aise*. Ce nom dont l'Italien a fait l'adverbe *adagio*, et le verbe *adagiare*, a bien exercé la sagacité des étymologistes; et je ne fais encore que dire de son origine. Je le crois cependant venu de l'Italie méridionale en Lombardie, ou Gaule Cisalpine, et de là passé en France. Il y a trop peu, et peut-être point de mots dans lesquels l'Italien ait changé l'*ai* en *a*; tandis que l'*a* des

mots Italiens à facilement pris le son, puis la figure de la diptongue *ai*. D'ailleurs *adagio* Romain et Toscan est en Lombardie et en Piémont *adafi*; et de plus le mot simple *Afi* signifie dans ce dialecte un utensile, une chose dont on se sert pour quelque usage que ce soit. Ainsi *agio*, *afiò*, *afi*, devenoit très-aisément *aife* en françois.

ALABARDA. L'Italien et l'Espagnol semblent avoir pris ce nom plutôt du françois *Hallebarde* que de l'allemand *Hellebard*. Mais il est très-certain que c'est de l'Allemagne qu'il est venu, et qu'il signifie en son origine une arme offensive. Il est composé de *Helle* luisante, brillante, et de *barte* hache. En latin c'est *ascia*.

ALFIERE, en espagnol *Alferez*, est en françois Porte - enseigne. Si ce nom est tiré d'*aquilifer* comme l'ont cru les rédacteurs du dictionnaire de l'académie Espagnole, il a été porté d'Espagne en Italie; car l'Italien n'a guères fait de semblables syncopes. Elles ne sont pas non plus fréquentes dans l'idiome Espagnol; ainsi je croirois plutôt que ce nom vient de l'arabe *at* et *feric* ou *feriz*; comme l'a cru le père Alcala étymologiste Castillan.

ALLODIALI, *allodiaux*, nom opposé à celui de féodaux, est un mot sorti de l'Allemagne et passé en Italie du tems des Rois Carlovingiens. Tous les auteurs qui en ont cherché l'origine conviennent qu'il vient de *alod* ou *allod*, dont l'étymologie est obscure; quelques uns la tirent d'*alauda*, nom qu'on donnoit à une légion de César, pris de celui de l'oiseau appelé allouette. Le visionnaire Gropius le formoit d'*al omnino* et d'*ald*, *alt*, vieux, faisant *aud*, comme si on disoit *tout à fait ancien*: d'autres le font venir de Lot *sort*, *portion* d'héritage.

Spelman le forme du vietux anglo-Saxon *Leod populus*, comme si l'on disoit *praedium populare*, opposé à *praedium nobile*. Cette diversité fit dire à Caseneuve que l'origine de ce mot est aussi inconnue que celle de la source du Nil.

ALMANACO. Personne ne doute que ce nom ne soit venu des Arabes, dans la langue des quels *manah* signifie lune, et par métonymie *mensis*, mois; l'AL n'est que l'article équivalent à *lo* Italien et Espagnol et *le* François. Le nom italien *Lunario* rend exactement celui d'*Almanach*.

AMBASCIATORE, *Ambassadeur*, Les opinions sont ici plus diverses encore que sur l'étymologie d'*allodio*; le nom étant d'infiniment plus grand et plus noble usage. Les uns le font venir de l'hébreux, les autres du grec et latin *ambactus* serf de l'allemand *ambachen*, ou *ambachtmannt* signifiant ministre. Les Italiens qui les premiers en ont cherché l'origine, ont cru qu'il venoit d'*ambascia* dont on ignore l'origine. Je m'étonnois que Muratori n'eût rien dit sur cet article; mais je m'étonne encore plus que les étymologistes Espagnols ne lui aient point assigné une origine qui me paroît si probable. Ce nom est formé d'*en*, ou *em* et *baxo*, *bas*, et il signifioit l'homme que la cour de Castille envoyoit *en baxo*, à *basso* dans les villes, ou autres lieux de la plaine et qui alloit *en bas*, *ad inferiorem locum*. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est qu'en espagnol on écrit *embaxador* par *em*; et par *x*, que dans la suite on changea en double *ff* ou en *sci*. Il doit cependant être venu de l'Espagne en Italie avant le XII^e siècle, puisque Pierre des Vignes secrétaire de l'Empereur Frédéric II. s'en servit dans ses lettres

Lib. 1. ép. 8. En espagnol la préposition *en* est évidente; et dans les premiers écrits où l'on trouve ce nom en Italie, il y est écrit *imbasciatore*; ce qui confirme la formation par la préposition *in* et *bas*, que le Toscan prononce *bascio* et les Lombards, comme les François, *basso*, *basso* et *bas*.

* *AMBRE*, production végétale que les anciens ont cru minérale, et l'ont appelé chose à bruler, *au breunen*; parcequ'elle brule effectivement.

AMIRAGLIO, *Amiral*. Tous les lexicographes et les étymologistes s'accordent à dire que ce nom vient de l'arabe, sans pouvoir assurer quel est le mot primitif qui en fait la base. L'opinion la plus probable, est qu'il dérive d'*emer* ou *amir* qui signifie chef; dont les historiens grecs du bas empire ont fait *ampas*, titre affecté au commandant en chef des forces maritimes. Les Espagnols prenant le mot tronqué *mir* pour *emir*, avec l'article *al*, et allongeant de plus le nom *al-mir*, suivant le génie de leur langue, en firent *almirante*; tandis que le François fit *amiral* et l'Italien *amiraglio*. Quelques écrivains ne sachant à quoi rapporter le nom d'*almirante*, qu'ils entendoient citer aux Aragonois maîtres du royaume de Naples, le changèrent en *admirante*.

ARLICHINO. On ne s'imagine pas que ce nom sorte de la langue allemande; cependant il est un dérivé de *Karl*, garçon et même homme; devenu *Harl*, puis *arle* formé en diminutif *Harlken*, dont l'accent italien fit *harlechino*, puis supprimant l'*h*, *arlichino*, comme il fit *arlotto*, tiré de la même racine. Nous voyons le *C* avant l'*A*

supprimé dans *avello*, qui certainement vient de *cavello* dérivé de *cavea*, et dont le François fit *caveau*.

ARSENAL est de toutes les langues méridionales. Du tems de Dante entre le 13^{me} et 14^{me} siècle, on disoit *arzanà*; cela rendroit assez probable l'étymologie qui dérive d'*arx senatus*; si dans ce tems là le mot de *Sénat* eût été usité à Vénise pour indiquer le conseil souverain. Mais alors on ne parloit pas encore de sénat, mais bien des tribuns et du doge; par conséquent il est plus probable que le nom *arsenal*, de même que *darsena*, vienne de l'arabe.

ARTIGLIERIA. On n'est pas d'accord sur l'origine de ce nom, qui effectivement pourroit être dérivé d'*artus*, *articulus*, *artiglio*, et employé figurément, parceque son action a quelque rapport avec l'*artiglio*, le griffe, qui attrappe rapidement. Il peut venir du vieux mot françois *artiler* dérivé de *hart*, fort, ferme, et qui signifioit fortifier. Mais la plus probable est celle qui forme ce nom d'*arcus*, *arc* et de *telum*, flèche. Ce qui est certain c'est qu'avant l'invention de la poudre à canon, ce mot étoit d'usage et signifioit à peu près arbalète.

ASSASSINO, assassin. Caseneuve dans les additions au dictionnaire étymologique de Ménage, prouve que ce nom a la même origine que le nom de Saxon, parcequ'il vient de *Saks* qui dans le vieux langage du Nord signifioit couteau. Avant lui Vossius trouva ce nom, ainsi que la chose, chez les Turcs. Communément on a cru que ce nom venoit du Levant, du tems des Croisades, et qu'il est emprunté du mot arabe ou turc, *Heiffesin*. Aussi l'Espagnol dit *Afesino*.

Asso, As; terme de jeu des cartes et de dés, signifie *un*. Il est italien de tous les dialectes. Le François n'a point changé dans ce mot l'*A* en *Ai*; apparemment parce que le mot *Ais* signifioit déjà planche.

AVVISARE, aviser, synonyme d'avertir dans l'italien; dans le françois il a pris une signification à peu près de souvenir, penser, faire réflexion. Ce verbe peut venir également d'*ad-visere* et de *ad weissen* ou *wissen* allemand qui signifie *savoir*. L'épenthèse de l'*A*, *Au* ou *Ad*, et l'ellipse qui fait sousentendre *facere*, d'*ad vissen* ou d'*ad-visere*, ont produit *adviser*; comme d'*ad facere*, on a fait *Affare*.

Nota. Il y a encore une quantité de noms commençant par *A* que tant l'Italien que le François ont pris d'autres langues que de la latine, tels, qu'*accorgerfi, affogare, affitto, affittare, affrettarsi, aggrupparfi, ammutinarsi, attraper*. Tous ces noms, étant composés des prépositions *ab* ou *ad* seront rapportés dans les articles auxquels appartiennent les noms simples dont ils dérivent, comme *fatica, fitto, fougue, fretta, gruppo, mutin, trape* etc. Beaucoup d'autres noms italiens pris de l'allemand comme *Ardito, Aringa, Arnese*, seront rapportés sous la lettre *H*, par laquelle dans leur origine ils devoient commencer.

* **BABIL** dont babiller, babillage, babillard, est également germanique, grec et latin; mais c'est une espèce d'origine que le mot barbare, car il est né de ce *ba ba* qu'on entend de la bouche des enfans, et de tous ceux dont on n'entend qu'un son mal articulé *ba-be, ba-bi*. V. *Ihre, Glossar, Goth. V. Babe*.

* **BABIOLE** n'a guères d'origine différente

de babil; c'est à dire amusement d'enfants, qui en grec s'appelloit aussi *babion*, parceque les mots qu'on entendoit d'eux étoient, comme ils sont encore, *ba-ba*, *ba-bi*.

BACINO, *bassiu*, *pelvis lebis* en latin, c'est un dérivé diminutif de *Bach*, qui signifie lac, et veut dire petit lac; par la ressemblance au lac. C'est par la même translation qu'on appelle *pelaghetto* petite mer, un étang.

BACO est un terme proverbial dans plusieurs patois italiens, et nous laisse douter si on le dit au lieu de *Bacco*, Bacchus, ou dans son véritable sens qui est vermillon, et synonyme de *bigatto*, *di filugello*, ailleurs. C'est un de ces cas, où la richesse de la langue italienne est incommode, de forte qu'on a de la peine à entendre, et se faire entendre en parlant des vers à soie, lorsqu'on passe d'une province à l'autre. Ce qui arrive aussi en nommant l'ouvrage de ce précieux vermillon, ou l'arbre dont on tire sa nourriture. Car le meurier s'appelle dans une province *moro*, dans d'autres *mourar* et *mouré*, en Toscane *Gelfo*. Les Cocons s'appellent dans une province *galette*, ou *cochet*, dans une autre cocon. En piémontois on donne le nom de *galette* aux cocons, lorsque le vers devenant papillon en est sorti, et on appelle *filofella* ce qu'on en file. Mais d'où vient ce *baco* italien? on l'ignore.

BADARE, faire attention. Ce mot dont on a cherché avec tant de peine, et inutilement, l'étymologie, est formé de deux monosyllabes *ba*, qui dit tout ce qu'on ne peut pas encore nommer avec un mot déterminé. *Ba da* a dû signifier à peu près *regarde-là*; comme *regarder là* peut se

dire aussi pour rester là sans rien faire. L'expression italienne *stare à bada* signifie le même que *badare*. Le François a fait *béer*, qui n'est resté que dans le proverbe *béer aux corneilles*.

**BADIN*, *Badinage*, badiner sont d'autres dérivés de *bade* et ont beaucoup d'analogie avec l'expression italienne *stare a bada*, s'occuper de choses puérides, et de rien.

BAGAGLIO, *bagage*, doit dériver de *bage* qui dans la langue anglo-saxonne signifie *sac*.

BAGASCIA, *bagasse*, synonyme de putain. Je ne fais si ce mot a été porté d'Italie en France, ou de France en Italie. Comme il a quelque rapport avec bague, et bagatelles, avec les présents qu'on fait aux filles de joie, il pourroit être dérivé de la même source que le mot *bague*.

BAGATELLA, sans doute diminutif dérivé de *baga*, bague, retint la signification primitive et générale. Il est resté aussi à l'Italien qui ne retint pas le primitif *bague*. Si ce nom vient du latin *bacca*, signifiant perle, il est passé du spécifique au générique, et a dû d'abord désigner un bijou, un jou jou, quelque petit ornement agréable ou précieux. On le prit ensuite pour nommer ce qu'on nomme autrement *annulus*, *annello*, *anneau*.

BALAUSTRAS. On appelle ainsi l'enceinte formée de barreaux ou petites colonnes autour des grands autels. Comme ces enceintes présentoient l'idée d'un arbre commun dans les pays chauds, et qu'en grec on appelloit *balaustrum*, les Provençaux, probablement issus des colonies de Marseille, de Nice et d'Antibe, ayant conservé beaucoup de mots de leur langue mère qui étoit la grecque, appellèrent ces enceintes *balaustra*.

BALCONT signifie dans toute l'Europe la partie d'un édifice qui s'avance au dehors; comme ordinairement cela se construisoit avec de poutres, en allemand *Balken*; on les appella de ce nom par synecdoque, prenant la matière pour la chose.

BALLA, balle, soit dans la signification de boule, ou dans celle de gros paquet de marchandise, ne peut venir que de l'allemand *bolen* qui signifie envelopper, et en première origine de *Boi* qui veut dire une chose ronde, comme le latin *globus*. On lui trouve un rapport avec *polein* grec, qui signifie aussi *tourner* et *contenir*, et par conséquent, envelopper.

BALLO, *bal*. *Ballare* dans la signification de danser n'est pas resté à la langue françoise; quoiqu'on dise encore *bal* et *ballet*; ce verbe n'est pas latin, quoiqu'il ait du rapport avec le *ballare* des chèvres. Il vient plus naturellement de *bal* allemand, qui signifie *mal*, *mauvais*, *méchant*. Mais comment est-il venu à remplacer ce que les Grecs et les Latins appelloient *chorein*; la basse latinité disoit *ballare* dans le sens que ce mot a dans l'Italien, et dans le vieux françois.

BANCA, *Banque*, *Banchetto*. Ces mots viennent de *banc* allemand. Les deux langues l'ont adopté également, mais l'Italien qui prononçoit, ou qui entendoit prononcer *banc* aux Bavarois et aux Saxons, en fit *panca*, qui signifie une chaise des plus ordinaires servant à plusieurs personnes.

BANCO, *banc*, pris également des langues du Nord, d'où dérive le mot *banca*, a la même signification dans l'Italien et le françois. On l'a substitué indifféremment à *mensa* table, à *sedes* siège, à *scannum* escabel, parcequ'on le trouva plus fa-

cile à prononcer et qu'il marque mieux ce qu'on vouloit désigner.

BANDA, Bande, a deux significations différentes en françois et en italien. A cet égard l'accent françois a privé la langue d'un mot de grand usage que l'Italien a pris de l'allemand. Originaiement il ne pouvoit être que le même mot *ban*, *bande* et devoit signifier une troupe de gens qui marchaient sous une même enseigne; cette enseigne en allemand s'appelloit *band*. Mais *banda*, qui en italien signifioit aussi troupe, comme en françois, vint ensuite figurément à signifier *côté, latus*. *Sono dalla banda vostra*, je suis de votre côté, ou sous votre enseigne.

La langue allemande avoit aussi *Binde*, qui répond au latin *vitta, ligamen*. L'Italien en a fait *benda*, le françois changeant l'*en* de l'Italien en *an*, n'en put faire que *bande*. Le mot devenoit ainsi le même que celui qui signifie troupe. On a dû lui substituer le diminutif *bandeau*, abandonnant le primitif. On dit bandeau aux yeux, pour rendre l'Italien la *benda agli occhj*. Le dialecte Piémontois est resté plus près de l'original *binden*; il fit le diminutif *bindel*, qui signifie ruban, un petit bandeau. Mais d'un autre côté le françois a *bander* dans le sens de *ligare*, et *bandage* dans le sens de *ligamen*, et de plus il dit bander dans le sens de tendre, bander l'arc, *arcum tendere*.

BANDO, ban. Ce seroit faire un traité de droit civil ou criminel que de vouloir expliquer distinctement le sens qu'ont ces mots dans la langue celtique et teutonique, et le rapport qu'ils ont avec *bando, bandiere, bannière*. Il nous suffit de dire que **BANDO, bandiera**, viennent de *bann*; l'Italien

et le François ont pris ce mot d'abord dans sa signification primitive. Mais l'Italien en a fait un plus grand usage; car outre *bandire*, *dar bando*, pour bannir, exiler, il a fait *imbandire*, et *mensa imbandita*, table ouverte, ou repas annoncé à un nombre illimité de personnes; et ce verbe est pris pour signifier dresser, préparer, servir une table.

BARCA, *barque*. Quelques étymologistes tirent ce mot du grec barbare Βαρεα; d'autres comme Covarruvias, le font venir du verbe italien *Varcare*, parceque la barque sert effectivement à *Valicare*, *varcare*, *passer* les rivières, les lacs, ou les étangs. Mais il est tout autant probable que *varcare* dérive de *barca*; le changement de *B* en *V* étant si ordinaire. Je le crois plutôt dérivé d'un ancien mot teutonique signifiant écorce; parceque les grosses écorces d'arbres chez les peuples anciens et encore sauvages, ont servi de barques.

BARONE, baron; tout le monde fait que ce nom a deux significations différentes. Dans l'italien il désigne tantôt un homme noble, vaillant, puissant, et tantôt un fripon, un coquin. Aussi je crois qu'il a deux origines diverses. Lorsqu'il signifie homme libre, vassal, noble, ou seigneur, comme ordinairement dans les anciens auteurs italiens et françois, il paroît tiré de la même source d'où vint le latin *vir*; c'est à dire de *War*, nom qu'on trouve dans les plus anciens monumens teutoniques, ayant la signification d'un homme distingué par son état, sa valeur, ses actions.

Dans la signification contraire de coquin, le nom *barone* italien a sa racine dans le mot *bar* et a dû signifier d'abord colporteur, un homme

qui porte, fait de *barren*, *ferre*, *gerere* Sup. p. 11. *fs* d'où sans doute dérive aussi *barattare* trocquer, échanger; et *barattiere* frippon, trompeur. *Baroncio*, petit et méchant homme, et *baroncello*, petit fripon, sont évidemment des diminutifs faits de *barone*.

BASTA, *sufficit*, *satis est*. Ce mot n'a aucun rapport avec les suivans, quoique totalement composé des mêmes lettres. Je n'en saurois indiquer d'autre origine, s'il ne vient pas de *hasta* espagnol formé d'*hactenus*. Ce ne seroit pas le seul cas, que l'*h* ait été pris pour un *b* en lisant.

BASTARDO, est le premier de cinq ou six noms faits de *bast* qui ont différentes significations, et qui sont tous cependant sortis du monosyllabe scythique et teutonique *bast*. Ce mot se trouve aussi dans le verbe grec *bastazein* dans un sens analogue. On croit néanmoins que le nom Bâtard peut être fait de *boes* mauvais, et d'*art*, *manière*, *nature*, *espèce*, et veut dire mauvaise *race*. D'autres le forment non pas de *boes* mauvais; mais de *best* superlatif irrégulier de *gut*, *bonus*; ce qui viendroit à signifier tout le contraire, c'est à dire de la meilleure *race* où *espèce*. Il est vrai que les hommes de cette classe valent souvent mieux que les autres. C'est de là que vient peut être le proverbe, *heureux comme un bâtard*; parceque les bâtards ont souvent plus de succès que les autres dans le cours de leur vie; et ce succès qu'on attribue au sort, au bonheur, est plutôt l'effet de leur habileté.

BASTIDE, *bastion*, *basto*, *bât* et *bâton*, tirent leur origine de *bast* qui signifie également l'osier avec lequel on lie un fardeau pour charger une bête à somme, les pals ou les pieux avec lesquels on

forme un enclos, et fortifie un site ou construit une forteresse, sup. p. 1. art. 5 §. 402. et désigne enfin tout simplement ce qu'en latin est *baculus*, bâton. Je crois que ce nom vient de *bast*, précisément dans la signification de bâton ou de *bast* et de *hart* fort et hardi. Il a été reçu dans toutes les langues, tant parceque elles avoient déjà pris des peuples qui avoient envahi l'empire le nom de *bast* et de *hart*; que parceque aucune d'elles n'avoit retenu le nom de *spurius* ni celui de *nothus*.

BAVA, *Bave*, en espagnol *Baba*, mot d'origine douteuse, signifiant *salive*. *Bavard* et *bavarder*, onomatopée faite de *ba-ba*; et non pas de *Bava*.

BERLINA ou *Berline*, ce mot a deux significations très différentes. Dans la première il désigne un carrosse, une voiture inventée à Berlin par Philippe de la Chiefa ingénieur piémontois au service de l'Electeur de Brandebourg, qui voyageant en France, en donna l'idée aux François; dans la seconde qui répond à *pilori* il est ancien dans la langue italienne. — Muratori en rejetant avec raison l'origine que lui a donné Ménage, avoue qu'il en ignore la véritable. Je crois cependant la trouver dans le patois Piémontois qui appelle *berle* les excréments des chèvres et des brebis qui ressembloit à de grosses graines à des pillules. C'étoit de ces ordures surtout que l'on jettoit au visage à ceux qui étoient condamnés au *Pilori*.

BIDELLO, *bedeau*, vient sûrement de *bedel* dérivé de *bede*, allemand, qui parmi sept ou huit significations veut aussi dire, ordre, commandement, pétition; de sorte que *bedel* désignoit un

valet qui portoit les ordres des magistrats, des prélats, des supérieurs quelconques à peu près comme ceux qu'on appelloit huissier par une semblable translation; car huissier veut dire proprement le valet qui se tient à l'*uscio*, *huis*, de son maître.

BOULEVARD, est certainement le même nom que *Baluardo*, italien. Mais on peut douter si ce mot vient de l'allemand *boll* rempli, et *Werk* ouvrage, ou de *Wall* muraille, et de *Ward* garde, comme Court de Gebelin le dit. En ce cas il seroit composé d'un mot Teuto-latin *Wal*, *Vallus*, et de *Ward* que le même auteur donne ailleurs pour mot allemand, tel qu'il est effectivement.

BRAVO. On donne à ce mot trois origines assez probables, mais aucune bien certaine. Il peut être fait par antonomasie de *prævus* latin, qui signifie tout le contraire de bravo, dans l'acception ordinaire qu'il a dans les trois langues, italienne, françoise et allemande. Il peut venir de *probus*, qui répond assez justement à *bravo*. Le changement de ces lettres est très commun dans les langues du Nord. Mais il est plus probable que *bravo* vienne de *brav* et *brav*, qu'on donne pour ancien mot Germanique, et que Skinner donne pour Celtique, qui est à peu près la même chose. Il est cependant pris en deux significations différentes; car d'abord il devoit signifier bon, tranquille, modeste, précisément probe; ensuite on l'a pris en mauvais sens, et il n'a plus voulu dire qu'audacieux, féroce, même assassin, et répond au latin *ficarius*, tueur, meurtrier. Dans le sens moyen on entend par brave un homme fort et courageux. Le verbe *bravare*, peu italien, et *braver* très françois, ré-

pond également à ces deux sens de brave, audacieux, arrogant, intrépide et courageux. Il peut pourtant aussi être venu de la même racine grecque, dont on a fait *brabein*, *bravium*, prix de bravoure, de vélocité ou de l'adresse.

BRILLAR, briller. Ce mot n'est pas ancien dans la langue italienne. Elle ne l'a reçu du français que dans le dernier siècle. L'Anglois a *brill* signifiant lunettes, comme en allemand. (P. 1. §. 86.) Il est probable que ce mot soit de l'ancien Celtique.

BROC, *Brocca*, *Brocco*, *broche*, *Brocanteur*, les deux premiers mots qui signifient vase de terre pour mettre du vin, de l'eau et autres liqueurs, viennent peut-être de *Brochos* qui en grec veut dire *Vas vinarium*. *Brocca*, dont ce sens est plus usité en italien que *broc* en français. *Broc* et *Brocco* signifient petit morceau, *frustulum*; surtout du bois et pointu. Le Toscan a *brocco* dans ce sens; il dit aussi *broccare* pour piquer des épérons, et ce verbe paroît bien tiré de *brocco*. *Broc* paroît venir d'un mot celtique et germainique; et se dit aussi pour ce petit fragment d'une plante avec lequel on greffe ou ente les arbres fruitiers, et c'est de *brocco* dans ce sens qu'on a fait *brocard*, mot piquant, et *brocart*, *brocato* étoffe de soie brochée. Il faut bien que ce mot ait dû signifier quelque chose de long et de pointu, soit de fer ou de bois, car il se trouve en ce sens dans plusieurs langues, d'où est venu le mot de brocher pour indiquer coudre ou ensiler avec une grosse aiguille et de la *brochure*.

BRONZO, mélange d'*airain* de *cuivre* et d'autres métaux. Je ne saurois en donner une étymologie.

inologie passable; mais je fais qu'il est très ancien dans le Piémontois qui appelle *bronz* le pot; parcequ'il étoit ordinairement de métal; ainsi *bronzin* le petit pot.

BRUGHIERA, en françois bruyère, ne peut guère être qu'un ancien mot Gaulois. Il est très usité dans les Alpes qui tiennent à la France, où cette plante inutile est plus commune que dans les Apennins.

BRUSCO, substantif et adjectif, *bruscare* verbe ne signifient pas la même chose que *brusque* et *brusquer* françois; quoiqu'ils ne puissent qu'avoir la même origine. Mais l'origine de ce mot est inconnue.

BRUTTO, en françois *laid*, n'a qu'une analogie éloignée avec *brutus* et *bruta* du latin et *brute* du françois. Je ne puis m'empêcher de croire que ce mot est fait par anastrophe de *turp*, racine primitive du latin *turpis*. Ce *turp* renversé dit *prut*, *brut*.

BURLA, *Burlare*. Ni le nom ni le verbe ne sont passés au françois, qui n'a adopté que l'adjectif burlesque, dérivé de *burla*, dont l'Italien a fait aussi le verbe. Muratori tire ce mot de *burrella*, mot Lombard qui signifie fosse; cela paroît un peu forcé. Cependant le verbe *burrellare* veut dire *faire tomber* quelqu'un dans une fosse, et répond au latin *decipere*, et au françois attrapper.

CABALA, *cabale*, n'a pas en italien tout le sens qu'il acquit en françois. En bon toscan il ne se dit que pour signifier ce que ce mot signifioit dans l'hébreu ou dans l'arabe; de qui l'on convient que nous l'avons reçu.

CACCIARE, *chasser*, doit être un ancien mot celtique puisqu'on le trouve dans les capitulaires des Rois

Carlovingiens avec *Jagen*, mot allemand de la même signification.

CALARE. Ce verbe, qui est d'un grand usage en italien signifiant abaisser, descendre, et en parlant de monnaie, être manquant, être en défaut, *carere*, *deficere*, n'est d'usage en françois qu'en parlant des voiles, caler les voiles, *calar le vele*. Je ne crois pas qu'il vienne de l'arabe *Kalla*.

CAMBIARE, *cangiare*, changer. Ménage n'hésita pas à tirer ce verbe de *cambeare* latin barbare. Muratori le comptoit parmi ceux dont il ignoroit l'origine. Ce qu'on peut dire de sûr, c'est que l'Italien n'avoit pas grand besoin de ce mot; puisque il avoit retenu le latin *mutare* dans la signification propre.

CAMMINO, chemin, *camminare*, aller, *cheminer*, *acheminer*, *Cammino*, cheminée, canal de la fumée. Les plus anciennes traces de ce mot se trouvent dans la traduction des évangiles d'Ulphilas, dont nous avons parlé ailleurs, où on lit *uamen*, et où cette lettre *u* a la même valeur que le *k* ou le *q*. L'Allemand en a fait *kommen*, aller, venir; les autres langues comme; mais cet *o* se prononçant assez généralement dans le Nord avec le son de l'*a*, donna lieu à *cammino* et *camminare*. Le François changeant le *ca* en *che*, a fait *chemin* et *cheminer*.

CANTO, d'où est venu peut-être *Cantone*, *Cantina*, est certainement d'origine germanique. Il est trop constaté qu'il étoit en usage chez les allemands avant qu'il le fût chez les Italiens; puisqu'on n'en trouve point de trace dans les auteurs latins, pas même dans la basse latinité. En allemand *Kant* a une double signification de même qu'en italien; car il signifie *côté*, *marge*, *bord*, et

répond au latin *ora, margo, latus*, mais assez souvent signifie *angle, coin, cercle*. En italien, *dal canto mio*, veut dire *de mon côté*; et quand il doit signifier *coin, cercle, district*, on prend plutôt l'augmentatif, et l'on dit *Cantone*. Le françois n'a adopté ce mot que pour nommer les différens cercles de l'Helvétie, qu'il appelle les cantons Suisses; et dans le langage militaire *cantonner, cantonnement*, dérivé de *canton*, on le prend dans la signification que ce mot a dans l'italien.

CAPANNA, en françois *cabanne*. *Benna* en vieux gaulois ou celtique signifioit *hute*, qui répond à peu près à *casa* dans le bon latin. Je suis porté à croire que les deux mots se sont unis pour en composer un seul. De *case* le Lombard avoit fait *ca* dès le XII^{ème} siècle, lorsqu'il étoit déjà usité au lieu de *domus*, pour indiquer une chétive ou petite maison.

CENNO, en latin *nutus*, n'a point de nom en françois qui le rende exactement; car *signe* a une signification plus vague. Je le crois, comme *Muratori*, pris de l'allemand *kennen* ou de quelque dialecte espagnol qui changeant l'*s* en *c*, le *gu* en *un* et qui de *signo* et *segno* avoit fait *cenno*.

COMPAGNO, compagnon, *compagnia*. Ce mot a bien exercé les étymologistes; la plus part ont voulu le dériver du latin *cum* et *panis*, d'autres de *cum* et *paganus*; de *cambino*, et même de *cum* et *pagina*. Mais il n'est pourtant pas à douter qu'il ne vienne de *Kompan* ancien mot teutonique, qui a la même signification. L'italien qui, ayant retenu le nom latin *socius*, n'avoit pas besoin de ce mot étranger, comme en eut le François, qui de *socius*

n'auroit pu faire que *foce*, très facile à confondre, en parlant, avec d'autres mots.

DANZA, *danse*, de l'allemand *Tanzen*, que l'on croit venu anciennement du cambro-celtique *dansio*, *saltare*. C'est un rêve de le tirer du latin *densare*, comme a fait Saumaïse.

DISAGIO est en François méfaisie; il est composé de la particule disjonctive *dis* et d'*agio* dont nous avons parlé.

DISINGANNO est formé de la même préposition, *dis* et d'*inganno*, dont nous parlerons ci-après.

DRAFFO, *drap*; on convient que ce nom est ancien gaulois, et que c'est du François que les Italiens ainsi que les Flamands, et les Anglois l'ont emprunté; mais d'où vient qu'il ne se trouve point dans le vieux allemand, où se trouvent tant de mots celtiques ou vieux gaulois? L'Espagnol dit *trapo* pour *drap*. Je ne connois point d'autres mots où le Castillan ait changé le *D* celtique ou François en *T*; au contraire il changea ordinairement le *T* latin, italien et gaulois, en *D*. Il seroit donc possible que le François eût pris le nom de l'Espagnol, et que celui-ci l'eût pris d'une langue africaine. Mais il est encore plus probable que l'Espagnol l'ait conservé de la langue celtiberienne, comme il est peut être dans le François un reste de la celtique, sans contredit de la celtiberienne.

DRUDO, vient certainement de *traut*, ou *trut*, mot indubitablement celtique et germanique, signifiant fidelle. Le François qui l'avoit retenu dans ce sens, l'abandonna dans la suite, parceque en ne prononçant pas le final il le confondoit avec *dru*, mot de toute autre origine et de toute autre

signification. L'Italien l'a conservé, mais dans un mauvais sens; car il est devenu synonyme d'*adulter*, comme *druda* ne se dit guère que d'une femme de mauvaise vie, ou d'une concubine.

**EBLOUIR* et *eblouissement*, s'ils ne viennent pas de l'allemand *Blitz*, ils pourroient être tirés de *sbalucare*, mot piémontois fait de *ex*, de *ba* et *lux lucis*. C'est un du petit nombre de mots commençant par *E*, que nous ayons à rapporter sous cette lettre; quoiqu'il y ait un assez grand nombre de noms françois d'origine teutonique qui commencent par *e* ou par *es*. Tous ces noms ont en françois pris l'*e* pour appuyer l'*s* que les grammairiens Italiens appellent *S impure*, lorsqu'elle est suivie d'une autre consonne, et non immédiatement d'une voyelle. Nous les renvoyons à l'article des noms qui commencent par *sb*, *sc*, *sp*, *st*, dans l'italien, excepté les quatre suivans qui ne viennent pas de la même manière de l'allemand, ni de l'italien, et qui ne semblent pas dérivés du latin.

**ECHALAS*. C'est par ce nom qu'on désigne ces pals, pieux ou perches sur lesquelles on monte la vigne. Il a bien du rapport avec *scalas*, échelles, si on observe que ces pals pouvoient avoir, comme les échelles, des branches qui en sortoient, et qui en formoient en sorte quelques échelles.

**ECREVISSE*, en italien *Gambero*, vient de *Krebs*. L'*E* initial est ajouté pour prévenir l'équivoque qui en seroit résulté, si on s'étoit borné à la radicale *Krebs* qui devenoit naturellement *crep*, *crev* par le changement du *b* en *p*, ou en *v*.

**ETONNER* répond au latin *stupefacere*; com-

me *s'étonner* répond à *obstupescere* et il vient, comme l'adjectif italien *attonito*, de l'allemand *erstaunen*.

**ETRIER*, anc. *étrieux*, en italien *staffa*, ne peut pas venir du latin, d'autant plus qu'on est d'accord que les anciens n'avoient point d'étriers, quoiqu'ils eussent des selles. Ce nom a quelque analogie avec le grec *τρεπειν*; mais il en a encore plus avec *treppe* allemand, qui signifie montée, puisque l'étrier sert pour monter à cheval.

**FARD*, ne signifie proprement que couleur, étant pris de l'allemand *Farbe* qui signifie cela. Mais en françois il a pris une signification particulière. Il répond à l'italien *belletto*, mot qui passa aussi par un double trope à désigner le blanc et le rouge dont les femmes font usage pour se faire *belles*, et c'est de *bello* qu'on a tiré le nom *belletto*.

FARDELLO, *fardeau*. Si *fahren* a la même origine que *fero* greco-latin, *fardello*, nom diminutif abstrait de ce verbe, ne peut guère avoir d'autre origine, et signifie proprement une chose que l'on porte. Il peut pourtant venir de l'arabe, puisque l'Espagnol a non seulement *fardel*, mais *fardo*, *farda*, *farder*. Le mot *hardes* paroît être sorti de *fardes*, et par l'accent espagnol changé en *hardes*, mot qui en françois a un sens assez analogue à *fardeau*.

FACCHINO, *Faquin*, portefaix. De *fatica* on a fait très facilement *fatichino*, dont il est assez probable qu'on a fait *Facchino* par syncope; comme *Regata* mot usité à Venise est tiré de *Remigata*. Cependant Covarruvias et d'autres étymologistes croient que *Facchino* vient du grec du bas empire *Φακινος*.

FELLO, *Fellone, Fellonia*. Si *Fellon, felonie* ne vient pas de *fehlen, faillir, manquer*, il n'est pas improbable, qu'il vienne de *fello*, qui est un très ancien mot italien, et pourroit être un ancien mot celtique; d'autant plus que l'anglois a *fell* dans la même signification italienne de *cruel, méchant, perfide*. Le François n'a pas retenu *fell*, ce qui est tout simple; parceque dans sa prononciation il devenoit *féau*, et alloit signifier précisément le contraire, c'est à dire *fidelle*.

FEUDO, *fief*. L'Italien dit aussi *Fio*. On fait ce que cela signifie; mais on se dispute beaucoup sur l'étymologie du nom. L'Italien *fio*, outre qu'il se dit précisément pour *fief*, se dit aussi pour *peine, usure* et *amende*: dans ce sens il vient peut-être d'un vieux mot allemand-lombard.

FIANGO, *flanc*. L'Italien et l'Espagnol qui ont conservé *latus, lateris* latin, l'un en faisant *lato*, l'autre *lado*, pouvoient se passer de ce mot celtique ou germanique; mais le François fut forcé de le substituer à *latus*, parceque dans son accent, *latus*, devenoit *lait* ou *laid*, et l'ablatif *latere* se rencontroit avec le verbe *latere*, être caché.

FINO, *fin*. Ce mot, qu'on traduit en latin par les adjectifs *purus, concinnus, perfectus*, est de toutes les langues méridionales et septentrionales de l'Europe. Mais est-ce de *fein* allemand, que l'Italien, le François et l'Espagnol ont fait *fin, fino*, ou bien est-ce de *fino, fin*, que l'Allemand a fait *fein*? Je serois pour cette dernière opinion.

FODERO, *fourrière* et *fourage*. Ces mots viennent certainement de *futter*, qui également signifie *doublure* et *nourriture*. Le verbe

futtern signifie également *doubler*, *fourager*, et faire *repaitre* le bétail. L'Italien n'a adopté ce mot que dans le sens de doublure d'un habit ou d'un étui de quelque meuble que ce soit. Mais la ressemblance que *futter* et *futtern* ont avec un mot latin, italien, françois, qui signifie autre chose que *fourrure* et *fourage*, a donné lieu à des erreurs singulières. En Lombardie, où les Rois allemands, puis les Ducs, les Marquis, les Comtes et autres Vassaux de l'Empire germanique avoient le droit de faire nourrir leurs chevaux à la charge des sujets, l'équivoque du mot *fodero*, qui signifioit *vagina*, a fait croire que ces seigneurs territoriaux avoient le droit de prendre les prémices des nouvelles mariées; droit ou abus qui véritablement a été exercé dans quelques pays par quelques uns de ces despotes subalternes, comme un droit féodal; ce qui a contribué à faire prendre ce mot *fodero* dans un sens obscène.

***FRETER.** Le François emprunta ce mot de l'Anglois *freight*, qui venoit de *Fracht* allemand. Ménage qui le dérive du latin *fretum*, mer, et qui cite néanmoins le mot flamand *vrack*, le même que l'allemand *Fracht*, n'observa pas que ce mot signifiant *charge* ou *voiturage* en général, ne pouvoit pas avoir été pris de *fretum*.

FRETTA et *affrettare*, qui ne viennent-ils pas de la même racine *Fracht*? Il est possible que des Italiens ayant entendu dans des ports de mer, ou autres places de commerce, *fret*, *fret*, *porte*, *transporte*, *charge vite*, aient adopté ce mot pour dire *fa-presto*, et en ayant formé le nom *fretta*, et le verbe *affrettare*. Voyez ci après *hâter*. Il a bien formé de la même manière *pretto*,

le prenant de *prächtig*, dont l'Anglois fit *pretty*, pour dire *bon, pur, choisi, excellent*.

FRIPER, *fripier*. *Friper* signifie, *user, gâter, déchirer* un habit, et *fripier* désigne l'homme qui le raccommode pour le revendre ensuite. Tant l'un et l'autre viennent de *frepere*, suivant Ducange; mais la racine de ce verbe ne paroît ni dans le grec, ni dans l'allemand, ni dans le latin. Le nom de *fripou* et le verbe *friponner* qui en dérive peut avoir également du rapport avec *friper, gâter, user*; et avec *fripier* revendeur d'habits usés, qui est en espagnol *regaton*, en italien *rigattiere*.

FRISE, répond à l'italien *fregio*. Mais en françois il n'est qu'un terme d'architecture; en italien il signifie en général *ornement*, comme *fregiare* signifie *orner*. *Friser* ne peut guère venir que de *frise*; et passe du générique au spécifique; lorsqu'il est employé pour rendre le latin *crispare capillos*. L'origine commune de ces mots est aussi inconnue que celle des précédents. Si ce n'est que *frise* et *fregio* ont quelque rapport avec *phrygium*.

FOLLA, *foule*, multitude, *turba* en latin, vient de l'allemand *full* plein, et *füllen* remplir. Le *foulon*, lourd instrument qui foule, qui presse le drap, pour lui donner de la consistance, vient de la même source; de même que *fouler* aux pieds. Car *fullen* répond aussi au latin *calcare, conculcare*.

FOLLE, *Fou*, en latin *Stultus*. Il vient très probablement de *Faul* allemand, et semble avoir d'abord passé dans le royaume de Bourgogne, de là en Italie, et d'Italie retourné en France, puisque ce *Fol* est changé en *Fou*, ou du moins le François a donné à l'*au* l'expression de l'*ou* pour ne pas confondre ce mot avec *faux, falso*. Cepen-

dant le sens de *faul* allemand a plus de rapport à celui de *folлон* espagnol, qui signifie *vaurien* en double sens, c'est à dire, *vilis* et *nequam*, assez différent de *fou* et *folle* italien. Aussi *follia* n'est pas méchanceté.

FOLTO. Adjectif italien, qui signifie *touffu*, a également la racine dans *full* allemand.

FURNIR, *fournir*. Il est difficile de dire comment ce verbe s'est fait de *forum*, place au marché, ou de *Waaren*, dont l'Italien et le François ont fait *guarnire* et *garnir*, comme on va le voir. Il est vrai que l'*a* allemand, même sans sortir de l'Allemagne et des pays qui continuent avec elle, se change en *o*, comme on voit dans *thaler* et *toler*, dans *Water*, *Woter* et *Woda*, et en mille autres mots; mais le double *V*, *IV*, changé en *Gu* et en simple *G* dans les autres langues, se trouve fort rarement changé en *f*. Quoiqu'il en soit, le verbe *fournir* italien a du rapport avec *garnir*; car non seulement il veut dire *achever*, *terminer* une chose, *rem complere*, *rem perficere*, mais il signifie aussi *pourvoir* et à peu près *garnir*; comme *benfornito di denari* veut dire, bien pourvu d'argent. En françois le verbe *fournir* a un tout autre sens, et répond au latin *suppeditare* et à l'italien *somministrare*.

FRESCO et *frais*, viennent directement de *frisch*, allemand; quoique la racine n'en soit pas moins latine que germanique; puisqu'elle se trouve dans *frigidus*, d'où l'on a fait *frigidusculus*, et par contraction *frisco*, *fresco*, *frais*.

FUCINA. *Ufine* en françois, certainement ne vient pas d'*officina*, mais l'on peut douter s'il vient de *focina* abstrait de *focus*, *foyer*, ou de *fundo*,

fusum, fusile, parceque l'opération d'une *fucina* est de fondre le fer et autres métaux. Le Toscan, au reste, change souvent le *fi* en *ci*, comme nous le voyons dans l'article *Cucire*. Ce mot *fucina* pour devenir *Ufine* semble être passé par l'Espagne, où le *f* se change en *h* et cet *h* se perd dans la suite.

GABIANO ou *Gaban*, gros manteau, est un nom usité dans tous nos idiômes, et c'est un de ceux que l'on cite avec *cap*, *capere*, et tant d'autres composés de *cb*, *gb*, *kp*, et qui signifient une chose qui couvre ou qui contient. Il vient des langues du Nord plutôt que de la latine.

GABBARE, pour *tromper*, sérieusement ou en plaisantant, n'est que dans l'italien. On le croit venu de l'arabe; mais n'étant pas resté dans l'espagnol, cette dérivation est peu vraisemblable.

GABELLA, mot commun à toutes les langues du Midi, est un diminutif de l'allemand *Gabel*, ou de *geben* donner. Il répond précisément à *dazio*, que l'italien tira de *datio*, *dationis* de la basse latinité.

GAGLIARDO, *gaillard*. Je le crois formé du greco-latin *galea* casque et de *hard* allemand qui veut dire *fort*, *hardi*. Il indiquoit par conséquent un homme hardi, avantageux, à cause de la belle armure qu'il portoit sur la tête. Les autres étymologies me paroissent moins probables.

GALA. Rien n'est satisfaisant de ce que Ménage et Caleneuve ont dit sur l'origine de ce mot, ni sur celui de *Galeggiare*, qui signifie, se tenir sur l'eau, *furnager*.

GALANTE, rencontre la même difficulté. Le dériver de *valente*, n'est pas une étymologie assez

fondée; ni celle que Muratori hazarda en le faisant venir d'*elegans*, *elegantis*.

GALÈRA, *Galère*, est probablement pris de l'arabe où se trouve *Chalion*, signifiant grand navire: mais il n'est pas moins probable, que le mot *Galea*, qui veut dire *Casque* ait été transféré à signifier un *vaisseau*, parceque la forme de certains vaisseaux ressembloit à celle d'un casque.

GALOP, *Galoppare*, *Galoper*, tant le nom que le verbe se trouvent dans toutes nos langues. On les fait venir du grec *αλλαν*: à la bonne heure: mais si cela étoit on en verroit quelques traces dans le latin, où il n'y en a point. Ces mots viennent de la langue gothique, dont l'allemande, la danoise, la suédoise sont ou soeurs ou filles. Remarquons que le Suédois et le Danois, au lieu de *laufen*, disent *lophen*. Le *ga* ou le *ge*, ordinairement caractéristique du passé, étoit usité pour renforcer la signification. Une foule de verbes gothiques, allemands flainands, sont tirés d'un participe qui se forme par l'addition de *ge*, anciennement de *ga*, tout comme l'italien en forma beaucoup du participe ou du supin, comme *diventare*, de *ventum*, *usare*, d'*usus* et mille autres.

GANGHERO, *gond* en françois, et *cardo* en latin, que l'italien a aussi retenu; car il dit *i Cardini*, ou *i Gangheri della porta*. Ce mot ne vient ni de *Chancalos*, qui se trouve dans *Hesychius*, peut-être inféré par des écrivains postérieurs à ce lexicographe, ni de *Angel* allemand. Il vient certainement de *cancer*, *grancio*, écrevisse, parceque les gonds de portes ressembloient aux pattes de l'écrevisse.

GARBO, de *Garb* allemand on a fait *gerbe*, qui répond au latin *fasciculus spicarum*. Mais d'où vient *Garbo* dans l'Italien pour signifier *grace, beauté, gentillesse*? Les Anglois l'ont pourtant adopté dans le même sens qu'il a en italien, c'est à dire, de bonne façon, de bonne manière. Cela me fait croire qu'il est celtique. D'ailleurs le nom de *Zerbin*, homme *élégant, gallant, coquet*, est dérivé de *Garb, Gerb, Gerben, Zerbin*.

GAREUGLIO, en françois *grabuge*, comme de *formaggio*, il a fait *fromage*, transportant l'*r* avant l'*a* et l'*o*. Ce mot est composé de *gar* particule allemande qui signifie *fort, beaucoup*, et de *bullio* extrait de *bullire* ou *ebullire*, et marque une certaine agitation, un bouleversement qui ressemble au mouvement de l'eau, qui en bouillonnant s'élève et se verse. L'Anglois dit *Garboil* dans le même sens, et l'on doute s'il l'a pris de l'italien ou si un autre idiome l'a donné tant à l'Anglois qu'à l'Italien et au François.

GARA, dont on a fait le verbe *gareggiare*, qui répond au latin *emulari, contendere*, est en françois *envi*, qui n'est pas d'usage aussi général que l'italien *gara*. Giggeus et Gollius croient qu'il vient de l'arabe *ghara*, qui signifie selon eux *jalouïe, envie*. Cependant ce mot n'a point laissé de traces dans l'espagnol ni dans le françois, par où il devoit être passé pour venir dans l'italien. Je le crois par conséquent plutôt venu des langues du nord, du même mot *ivar* d'où l'Italien et le François ont pris *guerre*.

GARZONE. Ce mot n'étant ni latin, ni reconnu pour allemand par les lexicographes, doit être pur

celtique, puisqu'il est très ancien dans la langue françoise et dans les dialectes de la haute Italie anciennement Gaule Cisalpine. GARCE au féminin est pris ordinairement pour désigner une libertine; au lieu que *garçon* se prend pour tout jeune homme et jamais en mauvaise part; et se dit ordinairement d'un homme non marié.

GHIRLANDA, *Guirlande*, en latin *Corona*. La première partie de ce mot, composée de *Guir*, de *Gir*, ou de *Gyr*, de *Wir*, n'est guère facile à interpréter: la seconde, qui est *Land*, en rend encore plus difficile l'étymologie. Car *Ghir*, *Guir*, *Gir* indique *entour*, à l'*entour*, *contour*, et répond presque tout seul à *couronne*. Mais qu'a-t-il à faire *Land*, terre ou *pays*? Peut être vouloit-il signifier, *couronne*, ornement, à la mode du pays. En cette supposition, le nom auroit été composé hors de la règle ordinaire, mettant à la seconde place *Land*, qui devrait être à la première, comme dans *contredanse* fait de *contry*, *pays*, et de *Tanz danse*; deux noms teuto-celtiques qui mot à mot disent *danse du pays*.

GIALLO, *jaune*, en anglois *Yellow*. Les trois mots sortent tous également de *Gelb* allemand. Mais quoiqu'ils se présentent sous une forme si différente, il paroît que tant l'Anglois que le François sont passés par l'Italien qui de *Gelb* fit d'abord *Gialdo*, ensuite *Giallo*, mais le *Gialdo* se voit encore dans le diminutif *Gialdolin* dans le langage des peintres Lombards. Le *Gi* italien se changea ordinairement en *j* dans la langue françoise, et en *y* dans l'angloise; le François, changea l'*i* immédiate en *n*. L'Espagnol qui n'a pas plus que l'Italien et le François, retenu le latin *luteus*, ni *flavus*, lui

substitua *amarillo*; aparemment parceque la prononciation ne s'accomoda point de *Gelb* ni de *yallo*; et que le *jaune* françois seroit devenu *khone* par son accent.

GIAVELLOTTO, *javelot*. Je ne saurois dire si ce mot vient de *clavus*, *clavellus*, *clavelottus*, ou de *clava*, *massue*, mais il ne vient pas de *capellus*, comme l'a crû Ménage. Cafeneuve lui donne la même origine qu'à *javelle*; et il dérive *javelle* de *gerbe*, et *gavelle* de *garivon* Teutonique.

GIOSTRA, dont le François a fait *joute*, l'Espagnol *justa* ne vient ni du grec *Tzofstra* comme l'a cru Saumaïse, ni de *justa pugna*, comme Ménage l'a imaginé, mais probablement de *Chiostra*, qui en langue toscane se disoit au lieu de *chiostro*, *enclos*, parceque les joutes avoient ordinairement lieu dans les enclos.

GOMONA, en latin *Rudens*, grosse corde, a laquelle les mariniers attachent l'ancre, est pris de l'arabe, *Al-Gommalo* ou plutôt du grec *kamelos*. L'Espagnol qui prononce l'*u* comme *ou*, ainsi que les Italiens et les allemands, disent *Gumena*. Le François en a fait *cable*, changeant l'*m*, en *b* et l'*o* final de *Gomalo* en *c* muet et supprimant l'*a* intermédiaire.

GONDOLA, petit bateau, fort commun surtout à Vénise. Il est bien sûr que *Kondy* en grec vouloit dire une *coupe* à boire oblongue en forme de navette. Muratori avoit tort de désapprouver cette étymologie, par la raison, qu'il y a une grande différence entre *barque*, un *navire*, et un *verre* à boire. Cela est venu comme le nom de *galère*, de *galea*.

GONNA, habit de femme. Ce mot primitif de *Gonnella*, et *Gonnel* en vieux françois, vient du mot celtique *Gwn*, suivant plusieurs étymologistes.

GORGIA, *Gerge*, vient peut-être de *Gurges*, qui a grande analogie avec *Gula*; mais je le croirois plutôt pris de *Gurgel* allemand qui a la même signification.

Gozzo, espagnol, dont l'Italien a fait *gozzoviglia*, n'entre pas dans cet article; car il est tiré de *gaudium*; mais *gozzo* italien signifiant *goitre* mérite quelque observation, comme un nom qui ne vient pas du latin mais du celtique et qui passa dans le grec pour nom propre des anciens habitans du pays nommé aujourd'hui *Gévundan*, que Strabon nomme *Cabalos*, et Pline *Gabales*; pauvre peuple qui alloit exercer les métiers les plus vils. Suivant Covarruvias on appella *Gubachos* les hommes mal vêtus, vils, sans ame, sans courage. Le changement de *l*, en *ch* me fait hésiter sur l'admission de cette étymologie, mais la signification du mot n'est pas douteuse. Le haut Lombard transporta ce nom à signifier *goitre*; apparemment parceque on regardoit ceux qui étoient ainsi disgraciés de la nature, comme des gens vils, méprisables. Le Toscan prenant le provençal en *gavacho*, fit *gauzo*, puis *gozzo*. Le nom françois *goitre* vient du latin *guttur*.

GRAFFIARE, *sgraffignare*, *grattare*, *gratigner*, *graver*. La racine commune de tous ces mots, de même que de *Graf* allemand, Comte, et de *graficus*, graeco-latin, est la même que celle du mot *Graben*, creuser, *fodere*, et de *graver*, en latin *incidere*, en italien *intagliare*. Tous ces mots en apparence si différens et qui ont aussi un sens différent, viennent de l'arabe, grec ou du monosyllabe *Grab* d'un langage antérieur au grec, qui signifioit *creuser*, marquer avec un instrument pointu quel-

quelques signes sur une matière quelconque. Le latin, longtems avant qu'il eût pris du grec *graphicus* et *geographia*, avoit fait *scribere* qui semble venir de *craben* et *graben*, par l'addition de l's assez familière au dialecte éolique; et il le retint pour indiquer ce que nous entendons en général par le mot écrire; (p. 1. art. XV. §. 232.)

Je ne puis revenir de l'idée que le nom *Graf* substitué à celui de *Comes*, *Comte*, ne vouloit dire qu'*Ecrivain*, *Scribe*, ensuite *Secrétaire*, *Chancelier*, *Ordonnateur*; ces *comites* établis dans les provinces, les villes ou les frontières de l'empire étant chargés de décider, terminer les affaires, décréter et ordonner, ils écrivoient ou tenoient régitre de ce qu'ils ordonnoient. Ce qu'on entend aujourd'hui par Chancelier n'est pas moins éloigné de ce que ce mot devoit signifier d'abord, que ne l'est le nom d'écrivain, *Scriba*, de ce que l'on vouloit indiquer par le nom de *Graf*. *Margraf* par conséquent vouloit dire l'ordonnateur, le teneur des régitres, le rédacteur par écrit des ordres des Rois, des Empereurs, l'administrateur établi sur les frontières.

GRAFFIO, instrument de fer crochu pour retirer, par exemple, le seau, qui est resté au fond d'un puits, peut ainsi s'appeller à cause de ce croc (*uncinus*) qui, semblable aux instrumens, aux couteaux pointus, (*stylos*) avec lequel on écrivoit et on gravoit; ou il vient de *Griff* dont nous allons parler.

GRAMO, signifiant *triste*, *melancolique*, se trouve dans ce sens dans le poëme du Dante. Il est étonnant que Robert Etienne, Ménage, Ferrari et Castelvetro aient ignoré l'origine d'un mot, si notablement allemand, dans tous les sens qu'il a

dans l'italien. Car il signifie aussi *mauvais, méchant*, comme *tristo* italien.

GRAMAGLIA, désigne un habit de deuil. Le François n'a pas adopté ce mot; parcequ'il pouvoit trop facilement le confondre avec les dérivés de *gramen*, qu'il n'adopta pas non plus; et c'est sans doute par une semblable raison que l'italien qui de *Gramen* auroit dû faire *Grame* comme de *flumen*, d'*examen*, il fit *fiume* et *esame*, a fait *Granigna*.

GREPPIA, *creche*, en latin *praesepium*, dit autrement en langue vulgaire d'Italie, la *mangiatoia de' cavalli e de' buoi*, comme en françois mangeoire. Ce nom est pris certainement de *Krippe* allemand et particulièrement du langage des Francs. Le François l'a pris, suivant Wachter, soit de l'italien, soit de l'allemand directement, et en a fait *crèche*, changeant le *pp* en *che*, comme de *sappiate* il a fait *sachez*. Sans ce changement il auroit fait *crêpe*, trop semblable à *crêpe* fait de *crispus*.

* GRIDO, *gridare*, *crier*. Le François l'a pris de l'italien sans doute; mais d'où l'italien a-t-il pris ce verbe et les noms qui en sont abstraits, ou desquels est sorti le verbe même? peut-être de *quiritare*, fait de *quirites*, et *clamare quirites*? Mais plus probablement d'un ancien mot celtique, dont l'Anglois a *to cry*, le Flamand *kritten*, l'Espagnol *gritar*, puis le François *crier*. Le Bas-Allemand *kreiten* est sorti de la même racine.

GRIFO, *grifon*, *gripper*, *grifagno*. La racine de ces mots est *Grips*, qui en grec et en latin est le nom d'un oiseau de rapine, mais avant qu'on appellât ainsi cet oiseau, le mot *Grif* ou *Grip* devoit déjà être usité dans toutes les langues

primitives, pour signifier les pattes crochues de tout animal vorace et carnivore, surtout des oiseaux, et il a beaucoup d'analogie avec le mot *graffein*, qui par le son et par les lettres élémentaires montrent assez ce qu'effectivement il signifie. C'est *prendre*, *ravir*, *griffer*, *griffonner* et *écrire*, puisqu'en écrivant, on griffonne. On trouve le mot *Gryphos*, cité ci-dessus dans le sens de *gruppo* et *groupe* italien et françois. Il est vrai qu'un noeud, un groupe a de la ressemblance avec les griffes, les serres d'un animal féroce. Le changement du *Ph* en *P* est assez commun dans tous les idiomes.

GRIMM, mot allemand, qui est passé au françois dans un sens différent de celui que *Grimm* doit avoir en allemand; car *grimace*, *grimacier*, tiennent de la méchanceté. L'Italien n'a ce mot que dans *Grimaldello*, qui est ce qu'en françois on appelle passe-par-tout, dont on se sert pour ouvrir les serrures sans clef. Cet instrument peut figurément mériter un tel nom, qui répond à ce que *Grimm* signifie dans la langue dont il sort. Cependant *grimace* pouvoit être tiré de *Lagremaccie*, grosses larmes, ou larmes affectées.

GRUCIA; *croffe*, *béquille*. C'est l'Italien qui a pris ce mot de l'ancien Teutonique *Krucke*, et qui l'a donné au François, ou c'est du françois *croffe*, que l'Italien l'a pris. Ils n'ont ni l'un ni l'autre suivi la règle ordinaire, car de *Krucke* et de *grucia* le François auroit plus naturellement fait *cruche*, mais il avoit déjà ce mot de *cruche*, pris de *Krug* seau. Pour le distinguer, il donna à l'u de *Krucke*, le son de l'ou, puis celui de o, et après

avoir changé en *ch* le *g* de *Krug*, il changea en double *f* le *ck* de *Krucke*, ou plutôt il le prit du Lombard *croccia*, et en fit tout naturellement *croffe*; car ce *ccia* ne pouvoit guère dans l'accent françois s'exprimer que par *sse*. Au reste il n'attacha ce nom qu'à ce que les Italiens appellent le *bâton pastorale*, et au *pedum* latin, qui a effectivement quelque ressemblance avec la *gruccia* de l'Italien et la *béquille* du François; car il y a apparence que la *croffe* des évêques ne fut d'abord en usage que comme un bâton d'appui, qu'on pouvoit appeler *baculum senectutis*. On lui donna dans la suite une forme tortueuse, qui ressembloit à la verge avec laquelle les bergers accrochent les jambes des brebis pour les retenir. C'étoit le symbole du devoir pastoral, d'empêcher les ouailles spirituelles de s'égarer et prendre le chemin de la perdition.

GUADAGNO, *guadagnare*. *Gain*, *gagner*, en espagnol *ganar*. L'Anglois dit aussi *gain*, mais il est évident qu'il prit ce mot du françois. L'Allemand a le verbe *gewinnen* précisément dans le sens de *gagner*. Le passage n'est pas trop forcé de *gewinn*, *gwin* à *gain*; mais de *gain* à *guadagno* le passage l'est un peu plus. Cependant nulle autre origine de ces mots est plus acceptable que celle-ci.

GUADO, quand il répond au françois *guesde*, ou *guêdes*, au latin *isatis*, plante d'un grand usage dans les teintures, ne peut guère venir* que de *Weid* et *Waid* allemand qui signifie la même chose. Je crois plutôt que l'allemand l'ait pris du vieux Gaulois ou de l'italien. Le nom anglois *voad* paroît aussi plutôt venu de *guado* que de *vaid*. Malgré le sentiment contraire de Muratori,

je crois qu'il vient du latin *glastum*, ou que le latin avoit pris ce mot des Gaulois Languedociens. Cet *l* peut très bien avoir été changé en *u*. J'observe aussi que le vieux François disoit *guesde*, retenant l'*s* de *glastum*.

GUADO, *guet*, *guadare*, *guazzo*, *gouache*, *guazzare*, *guazzabuglio*, *guattero*, (*marmotton*) tous ces mots viennent de *water* et *Wasser* allemand, signifiant *eau*, et ce *water* vient de la même racine scythique, arménienne ou phrygienne, dont le grec a fait *ὕδωρ*, *hydor*. C'est un des mots dont l'antiquité et l'étendue est la plus certaine, et qui, avec peu de variété se trouve dans toutes les langues de l'ancien monde, indiquant toujours de l'eau ou quelque chose d'aquieux dans tous ses dérivés. La racine primitive de ce mot est entrée de deux façons et à divers têmes dans la langue latine, qui dans sa première formation avoit pris de l'Esclavon, probablement, le nom *vadum*, *guado*, *guet*, et *vadare*, *guadare*, *passer au guet une rivière*. Le François a *guér*; à peu près dans la signification de *guazzare* laver, *aqua abluere*. Dans les siècles postérieurs elle a repris du grec *hydros*, *hydria*, *hydrope*, tous mots fortis du *hyt*, *hut*, *houd*, d'un idiôme que les grecs ont appelé barbare, et qui ne pouvoit être que de l'arménien, du phrygien, ou du sarmate, souvent confondu avec le scythique. *Guado* et *guadare* ont été pris très anciennement de cette langue esclavonne et scythique. Mais *guazzo*, *guazzare* sont venus longtems après, sortant directement du haut allemand, qui de *Water* a fait *Wasser*, changeant le *t* en *s*. P. 1. art. 4. §. 7.

GUANCIA, *joue*. Le premier de ces noms vient

certainement de *Wange*-allemand. De *guancia* on a fait *guanciata*, synonyme de *schiaffo*, *soufflet*, *coup de main* sur la *guancia* la *joue*, et *guanciaie* (en latin *pulvinar*), ainsi dit, parcequ'étant couché on a ordinairement une des joues appuyée sur un coussin, fait exprès pour cet usage. Le François l'appelle *oreiller* par la même raison, c. à d. parcequ'on y couche les oreilles ainsi que les joues. L'italien les appelle aussi *gote*. J'ignore d'où peut être venu ce mot, mais je crois que *joué* est fait de *gota*, en supprimant la consonne intermédiaire, comme le François a fait allez généralement, et changeant le *g* initial en *j*, comme dans tant d'autres mots.

GUARDIA, *guardare*, *guard*, *gardes*. Ces noms et ce verbe, qui ont été adoptés de toutes les langues modernes, viennent de *warten*, teutonique, qui signifie *garder*. Ensuite le verbe fut pris dans le sens de *voir* et devint en italien synonyme de *vedere*, *mirare*, en françois, *regarder*.

GUARI, *guères*, vient de *gar* allemand, qui a la même signification, quoique le mot allemand dise un peu plus que *guères*, puisque *gar nichts* veut dire, *absolument rien*, *rien du tout*.

GUARIRE, *guérir*, vient de l'allemand, comme presque tous les mots qui en italien commencent par *gu*. Parmi les autres sens ce verbe *waren* signifie aussi *conservare*, *sauver*, *avoir soin*; et c'est dans ce sens que l'italien et le François l'ont pris.

GUARNIRE, *garnir*. Ce verbe vient de *warnen*, qui a souvent la même signification que *waren*, mais qui signifie particulièrement *fortifier*, *armer*. De là est venu *guarnigione*, synonyme de *presidio*, latin et italien, *garnison* en françois. On l'a

transporté à désigner *ornement, bordure, assortiment* de quelque chose de beau et de précieux, dont on enrichit par exemple un habit, et on l'appelle *guarnitura, guarnimento*. Mais ce dernier en françois se prend par métonymie en mauvais sens pour l'ordinaire.

GUERRA, *guerre*. La racine primitive est *wer*, que l'Anglois écrit *war*, pour dire simplement *guerre*; mais l'Italien et le François peuvent l'avoir fait de *gever*, composé de *wer* et de la particule *ge*, que l'on trouve si-souvent ajouté aux noms et aux verbes pour leur donner plus d'expression. Au surplus le verbe *waren* ci dessus cité, paroit être sorti de *wer*, qui signifie aussi *arme, défense, instrument de défense*. Ce mot fut d'autant plus facilement adopté par les nations méridionales, que le nom latin *bellum* se confondoit avec *bello*, *beau*, qui avoit remplacé *pulcher*.

GUIDA, *guidare, guide, guider*, et en espagnol *guiar*, ne peuvent être faits que de *weiden*, qui en allemand veut dire conduire à paître. Il est passé du special au général et répond précisément à *mener*, verbe fait de *minare*, qui, en origine, ne vouloit dire que conduire le bétail à paître.

GUIDERDONE, *prix, récompense*, est sans doute dérivé de *Werth*.

GUISA, *guise*. C'est *weise, wise* du haut ou du bas allemand, qui signifie *manière, façon, science, intelligence*.

GUSCIO, *gouche*. Ces mots doivent venir de l'ancien celtique, car ils ne se trouvent plus dans la langue allemande, mais bien dans la flamande, qui changea le *w* original en *h*, comme le vieux Allemand et l'Esclavon changent l'*h*, aspiration grec.

co-latine en *iv*, ainsi que nous le voyons en *water* fait de *hydor*, dans *West* fait d'*Hesper*.

SECTION II.

Tant l'Italien que le François ont pris de l'Allemand beaucoup de mots commençant par aspiration; mais l'Italien ayant supprimé cette aspiration dans les mots tant allemands que grecs, il faut chercher le mot sous la voyelle qui suit après l'*H* dans la langue dont on l'a pris, comme *alto* de l'expression *far alto* qui vient de *halten*, arrêter; *arnese*, fait de *harnisch*, harnois.

Cette suppression de l'*h* entraîna dans quelques mots latins la suppression totale du *c*. La prononciation florentine, qui change le *c* en *h* aspiré, au lieu de *cavello* fait de *cavus* ou *cavea*, tombeau, disoit *havello*; les autres Italiens prenant l'*havello* et supprimant l'*h*, en firent *avello*, que les auteurs florentins venus après adoptèrent sans reprendre le *c* ni le *h*.

Note. Ayant déjà cité, et devant citer encore dans la suite d'autres mots italiens pris de l'allemand avec la suppression de cette demi-consonne *h*, je ne citerai ici que les sept ou huit qui sont passés de l'allemand au françois, ou restés du celtique.

**HACHE*, *hacher*. Il n'est pas sûr que l'Italien *ascia* ait été pris de *Hæke* et *Hacken* allemand, plutôt que d'*axia* latin, comme il est incontestable que le *ck* germanique n'est jamais changé par l'Italien en *sc*, mais bien en *c* ou *ch*, prononcé comme *qu*, au lieu que le François l'a généralement changé en *ch* prononcé comme l'Italien prononce le *sc*. Il est vrai que tant l'*hacke* allemande que l'*ascia* avoient leur origine commune dans le grec *axine*,

mais l'allemand le prononça, puis l'écrivit avec l'aspiration, et avec elle le mot passa dans l'idiome françois, qui conserva cette lettre dans tous les autres mots pris de la langue germanique, tandis que l'accent italien la supprima totalement dès le tems que la langue commença à se former. Car dans les vieux manuscrits, ni dans les éditions des auteurs italiens du 15^{ème} et du 16^{ème} siècles on ne trouve point que les mots pris de l'Allemand soient écrits avec cette lettre, tandis que tous les noms pris du latin, et qui dans cette langue avoient l'*h* initial, l'ont conservé pendant plusieurs siècles, jusqu'au milieu du dixseptième.

*HAMEAU fait de *hamel* diminutif de *ham* et *heim* qui signifie premièrement un abris ou lieu couvert, un petit logis, ensuite un assemblage de pareilles maisonnettes, pag. 11 — 15. L'Italien n'auroit pu adopter ce nom *ham* sans le confondre avec *amo* verbe, et *amo*, *hameçon*, et il n'a pas fait non plus le nom *amello*.

*HANCHE, en italien *anea*, perdant l'*H* pourroit venir originairement, mais par translation du grec *anza* qui signifie *ulna*, *aune*; et ce seroit un article à ajouter à la longue liste des mots qui du grec sont passés à l'allemand. Mais cette origine est fort douteuse; et il n'est pas douteux que le François et l'Italien ont pris ce nom directement du bas allemand *hancke* dont l'Anglois fit *hanch*. La langue espagnole qui avoit fait *ancho* et *aucha* d'*amplus*, *ampla*, ne put plus se servir d'un pareil mot pour nommer la *hanche*, et lui substitua *cadera*.

*HARDI, *hardieffe*, *hardiment*, font, ainsi que les noms italiens *ardire*, *ardito*, et plusieurs dérivés

pris de l'allemand *hart* qui entre autres significations a aussi celle qui répond au latin *audax*. Il peut paroître singulier que la langue françoise qui adopta les noms *hardi*, *hardiesse*, et l'adverbe *hardiment*, n'en ait pas formé aussi un verbe comme l'italien; mais c'est qu'ayant *ofer*, l'autre lui étoit inutile, et même embarrassant.

***HARANGUE**, discours fait à une multitude ou à une assemblée. Je ne fais d'où ce mot tire son origine, mais celle qu'indiquent Ferrari et Ménage qui le tirent d'*arena*, *arenicum*, *arincum*, *aringo*, lieu clos par un enceinte, destiné aux joûte, *in arenam descendere*, est trop forcée. *Hareng*, en italien *aringa*, petit poisson très connu, étant naturel dans la mer du nord, eut le nom de l'allemand *Hering*.

***HÂTE**, répond exactement à l'italien *fretta*, comme le verbe *hâter* répond à celui d'*affrettare*. C'est un des mots que l'on peut douter si les Germains l'ont pris du latin *festinare*, ou si ce dernier est tiré de *hasten*, d'où le François fit *haster*, puis *hâter*.

***HAZARD**. Ce mot a pris en françois l'aspiration tandis qu'en italien il a perdu l'*a* initial, comme ont fait tant d'autres mots. Quoique un tel nom ait l'air gothique, il ne se trouve pourtant pas dans le langage allemand. Il ne paroît pas non plus tiré d'*alea*, *aleare*, *aleazarare*, ni de *teffera* perdant la syllabe initiale et changeant *fsera* en *zara*; ce qui d'ailleurs ne seroit pas extraordinaire. Il est improbable que ce nom soit venu de celui d'un château de la Syrie nommé *Hazarth* sur Mornel cité par Ménage; mais il est plus probable qu'il vienne du grec barbare, où l'on trouve *αζαγογ* et *azari*. L'italien en a fait le mot

zara, que Dante a conservé dans la belle comparaison qui commence le VI. chant du purgatoire :

Quando si parte il giuoco della ZARA.

Je ne doute pas que ce mot ne signifîât proprement jeu de dés, et que figurément il ne voulût dire ce que dit *sors*, *sörtis* ou *periculum*, latins. L'Italian sans avoir conservé le positif *zara* dans le sens de *sors* ou *periculum*, en a dérivé anciennement l'adjectif *zaroso* dans la signification de dangereux. Le François qui conservant l'*a* initial à son ordinaire, adopta le mot *azar*, y ajouta le *H*, et l'apuya encore d'une consonne finale. Il disoit d'abord *azard* pour *Dé à jouer*, puis négligeant le sens propre il retint le figuré, et dit *hazard*, *hazarder*. Le Toscan, ni par conséquent le langage littéraire qui à peine conserva le nom de *zaro* et *zaroso*, n'en tira point de verbe; mais la langue vulgaire Lombarde dit assez communément *azarà* dans le même sens que le François *hazarder*. Le mot *azardo* n'est pas encore reçu dans les bonnes écritures.

*HOUSEAU, diminutif de *housse*, pris de l'allemand *hose* qui signifie *chausse* ou *bas de chaussée*. L'Italian en fit *uòsu* dans la même signification, substituant l'*u* au *h*, comme dans *uomo* pour *homo*.

*JARDIN, *jarret*, *jaune*, sont les seuls noms françois commençant par *j* qui ne sont pas venus du latin, ou qui en ont été tirés bien de loin. Nous venons de le remarquer dans *giardino* et *giallo*. Car il paroît que c'est de l'allemand à l'italien qu'ils sont passés premièrement.

*JARRET, *poples* en latin. Quelques étymologistes le dérivent de l'hébreux *jarech*. Mais comment seroit-il passé en France, sans laisser des traces en

Grèce et en Italie? Je le crois plutôt celtique, puisqu'en anglois on dit *gar* et en piémontois *garet*, qui ne peut être que le diminutif de *gar*. L'Italien l'appelle *calcagno*, du verbe *calcare*. Ce nom a été substitué au latin *poples*, qui n'a pu rester à la langue vulgaire sans se confondre avec *pioppo*, *populus*, *peuplier*; et en françois ne pouvoit devenir que peuple.

JARGON, est le même nom que l'italien *gergo* et l'espagnol *gerigonza* que Covarruvias tire d'un mot fort barbare, dont la racine seroit *græcum*.

JASER, qu'en italien on traduiroit par *sicalare*, vient de *ja*, *ja* allemand, mot très usité pour dire *oui*, *oui*. C'est de là que le François l'a pris, mais l'Allemand le tenoit du langage scythique primitif, d'où le grec l'avoit aussi pris en faisant *ιαχειν*. L'italien *sicalare* est pris métaphoriquement des cris de la cigale, qui est en italien *cicala*. On avoit pourtant formé aussi le verbe *ciaramelare*, tiré de *cià*, *cià* qui est le même mot que *ja*, ou *ya*.

Note. Il y a très peu de noms, commençant par *in*, en italien et en françois, qui ne soient pas d'origine latine.

IMBANDIR, ne se dit guère que parlant d'une table richement servie, et annoncée d'avance, comme nous l'avons dit à l'article *bando*. On dit *corte imbandita*, pour dire grand-festin.

IMBARRAZZO, *embarras*, est un de ces nombreux mots que je crois dérivés de *bar*.

IMPACCIO, empêchement. Voyez *SPACCIO*.

INDARNO, synonyme d'*invano*, en vain. Quelques étymologistes ont cru cet adverbe pris de l'ancienne langue germanique. Je ne le crois pas. Ce mot est né à Florence ou à Pise, deux villes au

milieu desquels passe le fleuve Arno. On disoit proverbialement d'une chose perdue, qu'elle avoit été jetté dans l'Arno, le *d* y fut inféré par euphonie dans *in Arno*, comme on dit en piémontois *'nt una fossa* au lieu d'*in una fossa*. *Redire*, et *redimere* sont faits ainsi de *re* et d'*ire*, et *emere*.

KAN. Les langues méridionales n'ont que trois ou quatre noms, la plupart noms propres, qui commencent par *K*. Elles ont toutes, d'après la langue latine, leur mère, changé le *k* grec puis le gothique ou vieux allemand, en *c* ou en *g*, tandis que les Allemands changent le *c* latin, italien et françois en *k*, s'il est suivi d'un *a* d'un *o*, d'un *u*, ou d'un *z*, s'il est suivi d'un *e* ou d'un *i*. C'est pourquoi ils écrivent *Kayser* pour *Caesar*, *Koch* pour *coquus*, *Küster* pour *custos*, et ont fait *Zirkel* de *circulus*, *Zins* de *census*.

LAIDO, *laid*. On peut douter si le François a pris ce mot de l'Italien, ou si l'Italien l'a pris du François; mais il est plus que probable qu'il vienne de l'allemand *Leid*, ou *laid*, qui signifie *abominable*. C'est par la même figure que l'Allemand moderne au lieu de *laid* dit *häßlich*, qui proprement veut dire haïssable, *odibilis*.

LECCARE et *lecher*, sont pris de l'allemand *lecken* qui est une onomatopée (ainsi que *lambere*, et *lingere* latins), née du bruit que fait l'animal avec la langue en léchant.

LESTO, *lesté*. On ne peut donner aucune étymologie raisonnable de cet adjectif, dont l'Italien a fait le verbe *allestire*. Il n'est pourtant pas impossible qu'il vienne de *List*, puisque *listig* peut signifier adroit, habile, aussi bien que rusé; le changement de l'*i* en *e* est très ordinaire, ainsi

que l'addition d'un *o* à la fin des mots qui dans le celtique et le teutonique ne l'avoient pas.

LISTA, liste, ne peut guère venir que du même mot allemand *List*, qui dans cette langue signifie ordinairement astuce, fraude, ruse, mais qui a dû premièrement signifier science, expérience, art; par conséquent *connoissance, notion, notice*, et c'est dans ce sens que le François et l'Italien l'ont pris, pour remplacer *catalogus, elenchus*.

LOGGIA, loge. Ce nom si usité en différente signification est pris de l'allemand et peut être du celtique. *Laube* est passé en Lombardie, où l'on en a fait *lobia*. Le Toscan en a fait *loggia*, changeant le *b* en *gg* comme d'*habeo* il a fait *haggio*. Le François en a fait *loge*, le prenant de l'Italien. Car ce n'est pas la marche ordinaire de changer le *b* en *g*. D'ailleurs en supprimant le *b* du Piémontois *lobia*, il a pu en faire *loge*, changeant l'*i* en *j* et en *g*, comme de *fabio* il a fait *sage*.

LOTTO, est un nom passé de l'allemand à l'italien, d'où après avoir acquis une signification particulière, il revint en Allemagne. Le nom pur teutonique *Lot* signifie proprement au grec *κλῆρος* et au latin *fors*, comme *fortiri*, veut dire tirer au sort; mais il n'est guères d'usage que pour nommer le *giuoco del lotto*, et dans le dérivé *lotteria*.

LUSINGARE, flatter, est vraisemblablement le même mot que *losanger* vieux François que Ducange dérive de *laus, los, losange*; comme de *spes* on fit *espérance*. D'autres étymologistes le tirent d'un *Los* allemand signifiant, suivant eux, tromperie. Mais ce *Los* allemand pourroit bien

être aussi forti du latin *laus*; alors ce seroit un sens secondaire que de le faire signifier *tromperie*, parceque en louant ou flattant l'on trompe assez souvent ceux qu'on flatte.

MACINA, d'où vient *macinare*, *moudre*, *molere*. Si ce mot *macina* tire son origine de *machina*, comme il est assez probable (car l'on trouve *asinus machinarius* pour dire l'âne qui tourne la meule pour moudre le grain) il doit être venu du François dans l'Italien. Le François comme le Ligurien et le Piémontois prononce le *chi* comme le *ci* toscan. Peut être aussi *macina* et *macinare* sont restés de l'ancien langage italien; puisque dans quelques anciennes inscriptions on lit *macinarius* signifiant certainement *macinier*. (Murat. Nov. Tesaur. Inscript. et disert. 33^{me} in antiquitatibus medii aevi.) Mais ce nom *macina* et le verbe *macinare* ne pouvoient-ils pas être dérivés de *machen* allemand?

MAGAZZINO, *magazin*. On est d'accord sur l'origine de ce nom que l'on pris de l'arabe *machzan*, fait par l'épenthèse de *ma* au primitif *chazan*, qui suivant Bochart signifoit *posseder*, en ce cas il nous est certainement venu de l'Espagne.

MALIA, *forcellerie*; *maliardo*, *forcellier*, seroit-il composé de *malus* et de *has*, *puissant*, *fort*, *hardi* dans le mal? La composition est un peu extraordinaire, prenant un mot latin l'autre gothique, mais elle n'est pas plus difficile à expliquer que celle de *malvaggio* et de mauvais, où la racine *mal* est sans doute latine, et cette prolongation *en agio* et *vais* ne laisse pas que d'offrir la difficulté dans la dérivation.

MANCARE, *manquer*, en latin *abesse, deesse, deficere*, remplace proprement ces verbes qui ne sont restés à nos langues que dans les dérivés. Il est emprunté de l'allemand *mangelu* qui a la même signification; et l'on peut croire que de cette langue il est passé à toutes les autres. L'Italien dit aussi *mano manca*, pour *mano sinistra*, main gauche; c'est que la main gauche est *moindre, moins bonne* que la droite. L'on dit aussi *mancino* pour *gaucher*.

MANIERA, *manière*. L'étymologie de ce nom n'est guères plus facile ni plus claire. Il peut venir de *manus*; mais cette prolongation en *us*, m'arrête et me fait croire qu'il dérive plutôt de *mann*, homme. L'Allemand qui a donné le fonds de ce nom à l'Italien, l'a repris dans la suite, car il dit à présent *manier* dans le sens de l'Italien et du François.

MAQUEREAU, latin *leno, lenonis*. Quelques étymologistes ont cru trouver l'origine de ce nom dans l'hébreux *machar*, qui selon eux, signifie *vendre*. D'autres le forment d'*aquarius, aquariolus*, y préposant l'*m*; parceque, disent-ils, les femmes dont les entremetteurs faisoient commerce se tenoient ordinairement sur les rives de l'eau. Ménage après plusieurs autres le dérive de *macula, macularellus*. C'est parceque les *lenones*, ajoute-t-il, dans la représentation des anciennes comédies étoient vêtus d'habits de diverses couleurs *maculati*. Il est fort étonnant qu'aucun de ces étymologistes, ni aucun autre que je sache, n'ait vu l'origine de ce nom si évidente dans *Macker* faiseur, dérivé de *machen, facere*. De *macker* on a fait premièrement le diminutif *maquerel* qui répond

pond exactement à l'italien *fattorello*, l'homme qui fait les petites affaires; ou le petit homme qui fait certaines affaires; l'entremetteur, par exemple, d'amourettes.

MARCARE, *marquer*, dérivé de *marca*, nom indubitablement germanique; mais qui originairement étoit aussi latin, dans une signification peu différente. Car *margo*, *marginis*, de même que *mark*, veut dire *terme*, *borne*, *limite*, quoiqu'il n'ait jamais été employé dans le sens de frontière d'un pays, comme il a été dans la signification de *signum*, *marque*. Mais l'étymologie de Maquereau, lorsqu'il désigne une sorte de poissons, est peut-être *maculatus*, tacheté par la variété de ses couleurs. Dans l'allemand et dans le français *mark* et *marque* ont un sens plus étendu que n'a *margo*, qui l'a conservé plus spécifique pour désigner ce qu'on laisse en blanc sur une page écrite; comme dans cette expression de Juvenal „*plena jam margine libri.*”

MARCIARE, *marcher*. L'Italien l'a pris certainement du français. Je ne fais si on a eu raison de rejeter si absolument l'opinion de Ménage qui dérive ce mot de *varicare*. Le *V* se change facilement en *M*, et le *car* a été bien plus souvent et presque toujours changé en *cher*.

MARESCIALLO, *maréchal*. Il est certain que les Celtes, les Goths et les Germains appelloient *mar* un cheval, et que *Schalk* en allemand signifie habile, adroit, entendu, quelquefois aussi valet. *Marschal* ou *maréchal* est donc un homme qui a soin des chevaux, qui se connoit en chevaux. L'Italien qui ne savoit pas la valeur propre de ce *mar* disoit plutôt *maniscalco* parceque ce mot *mani*, *main*s qui est très usité et très commun, survenoit

plus facilement à l'esprit et à la bouche. Il changea ensuite l'*n* en *l* et fit *maliscalco*, parceque il trouvoit du rapport dans les deux syllabes de *Malis* et la profession d'un homme qui aprétoit et donnoit des remèdes aux chevaux. On emprunta de plus du François *maréchal* et on a fait *marefciallo*, quoique pour désigner l'art du Maréchal, on eût formé anciennement le nom *mascalcia*, que le François n'a pas pû adopter à son tour.

MARONE, *maron* châtaigne de la plus grosse et de la meilleure espèce; on lit ce nom dans un passage des commentaires d'Eustache sur l'Odyssée; mais comme il ne se trouve point dans les anciens auteurs grecs, il est possible qu'il ait été introduit chez les Grecs, par les Italiens du bas empire; qu'ainsi le mot soit celte et que de la Gaule Cisalpine il se soit répandu dans l'Italie méridionale et en Grèce. Le surnom que porta le chantre d'Enée, *Virgilius Maro*, peut très bien avoir été pris de là, comme des noms de pois et des lentilles, les Romains ont fait les surnoms de *Pison*, de *Lentulus* et celui de *Cicéron* de *cicer*.

MASCHERA, *masque*. Le mot *Masca* que je trouve dans le latin et dans le grec du bas empire écrit par *M*, au lieu de *B*, formoit un synonyme de *Larva* et *persona*. On le prit ensuite dans le sens de démon en figure humaine féminine; de sorte qu'en Lombardie l'on appella *masche* les femmes qu'on croyoit forcières, et qu'en bon italien on appelle *streghe*, du latin *striga*, *forcière*; il resta dans cette signification dans le dialecte Piémontois comme il se trouve dans le sens, dans les loix des Lombards, v. *Rotarius* lib. 1. tit. XI. cap. 3. Le François le prit dans la signification de *persona* et de

larva, visage feint, *postice*, comme *Basca* signifioit dans le grec; car il se trouve dans ce sens à peu près; car Hesychius le donne pour synonyme de *εικον*, qui signifie réellement image, effigie. De *masca* et *masque* le vieux Toscan fit *maschera* de la même manière qu'il disoit *logora* et *pratora* pour *luoghi* et *prati*; et *zattere* pour *zatte*.

MESCHINO, *mesquin*. Tous les étymologistes sont d'accord que ce mot vient de l'hébreux ou plutôt directement de l'arabe qui dit *al meschin* pour dire le pauvre homme. Si le Persan a aussi ce mot dans le même sens, c'est encore une preuve de l'affinité de ces trois idiomes orientaux.

MIGNON, n'est pas italien; il vient de *minne*, vieux mot teutonique qui signifie *amour*, dont on a composé le nom de *minnesinger*, *chantre* ou *chanteur* d'amour. De l'Allemagne il paroît être passé en Provence ou en Languedoc, avec les Visigoths, ensuite en Espagne, où de *minne* on fit *minion* que l'on prononce *mignon*; et il est repassé ainsi formé dans la langue françoise.

MINA, *mine*, dont *miniera* est dérivé, est également françois, et italien, vraisemblablement extrait du verbe *minare* de la basse latinité, signifiant conduire, et d'où vient *menare* italien et *mener* françois. C'est une translation du genre à l'espèce; car une *mine* est un conduit, un chemin souterrain, ainsi que *miniére*. L'un est terme d'architecture militaire, l'autre de metallurgie.

*MINCE et *minchione* italien, ont la même origine, quoique à présent ces noms ne se prennent pas dans la même signification. La racine primitive paroît être *minus* dont vient *minutus*, *menu*. La basse ou barbare latinité a fait *mincio*, qui dans l'ac-

cent françois devint *mince*. L'Italien en fit un augmentatif, et abandonnant *mincio*, ne disoit que *mincione* en Lombardie et *minchione* en Toscane, en Romagne. De ce nom on fit *minchionerie*, bagatelles, choses de peu de valeur; et le verbe *minchionare* pour dire badiner, plaisanter, turlupiner, se moquer de quelqu'un.

MOTTA, *monte*, est par ellipse un substantif en y sousentendant *terra motta*, terre nue avec laquelle en creusant un fossé on élévoit nécessairement un *tas*, un *monticule* où l'on batissoit une tour un petit château. Plusieurs de ces petits châteaux en France, en Piémont et ailleurs portent le nom de la *Motte*. Tel est un village de ce nom appartenant au ci-devant Comte Saint-Martin, dans le dé artement de la Sesia, dont lui même, dans le moment que j'écris ceci, l'an 11. de la république, est Préfet.

MOTTO, *mot*, tout simple, a précisément la même signification en italien qu'en françois, et signifie *parola, verbum*. „Je n'ajouterai pas un *mot*, „ *verbum non amplius addam*. En italien on dit *non ne farò motto*, comme en françois on dit *je n'en dirai mot*. L'Italien en a tiré *motteggio*, *motteggiare* dans le sens que le François dit *plaisanter*. Mais quelle est la racine de ce mot *motto*? Le son que lui donne l'Italien qui prononce l'o de *motto* comme ou et qui dit *moutto*, me fait croire qu'il peut venir de *nutum* latin, ou de *nutire*. Mais dans un sens figuré contraire au sens propre par antonomasie.

Muso, *muséau*, *visage*, signifioit proprement nez; et il est assez probable qu'il vienne du grec *μῦτις*, prenant la partie pour le tout. C'est un

terme bas et trop familier; l'Italien en a fait le verbe *amufarsi* qui vouloit dire, être vis-à-vis, approcher son visage à celui d'un autre; et se disoit plus régulièrement de deux animaux. Le François s'en servit pour dire s'entretenir, se divertir. Par une translation assez éloignée on a dit aussi en italien *muso* dans le sens de *cogitabundus* et dans quelque pays *musare* se dit au lieu de rêver, penser.

*MUTIN, dont l'Italien a fait *ammutinare*, vient probablement de *Hutin* vieux mot allemand qui a la même signification. La méprise est assez facile en lisant un nom, de prendre un H pour un M. Voy. P. 1. §. . . . Il est vrai que *ammutinement* a du rapport avec *émeute* qui vient du latin barbare *exmotus*, fait de *movere*, mouvoir, et il seroit possible que *mutin* vint de la même source; puisque l'o latin est fort souvent changé en *eû*, et l'*eu* dans la suite changé en *u* simple. Mais on ne voit pas de raison pour qu'on ait tiré ici deux mots de la même racine; outre que le françois ne supprimeoit pas la voyelle initiale, et ce n'étoit pas la marche de faire d'*émeute*, *mutin*.

NAPPE, Ce nom n'est ni latin, ni italien, ni germanique; mais s'il est vrai, comme on le dit, que c'est le même mot que *mappa* par le changement de l'*M* en *N*, il vient alors d'un mot grec barbare qui devoit signifier une toile, une peau large, étendue; d'où vient *mappa mundi*.

NAPPO, en italien dans le sens de coupe ou de verre à boire, substitué à *poculum* ne se présente plus dans le françois moderne ni dans l'espagnol. Mais le vieux François avoit le mot *hanap* qui est le même que *Schnapps*, mot usité chez le bas

peuple pour dire un petit verre d'eau - de - vie, de *Brandwein*.

ORGOGGIO, *orgueil*, est venu du grec sans s'arrêter au latin, et c'est par Vénise qu'il paroît être venu; ainsi que le mot *orgasme* de la même origine qu'*orgaw* qui en grec a différentes significations plus ou moins analogue au nom *orgueil* et d'*orgasme*.

*OSIER. C'est un de ces mots par lesquels la langue françoise a remplacé le *vimine* latin et italien, et on peut le compter avec probabilité parmi ceux qu'elle tira du grec directement. Car *oisos* et *oisya* se trouvent dans Homère et dans les lexicographes, précisément dans la signification d'osier, plante boiseuse, qu'on plie facilement de la même espèce que les branches du saule et le viourne,

PAGARE, *payer*. On tire ce verbe de *pagus*, parceque les payfans (*pagani*) sont les plus chargés d'impôts. *Vectigalibus enim premuntur praeter ceteris*. Le lexicographe, quelqu'il fût, se montre ici plus économiste ou historien libre, que philologue étymologiste. Au reste Vossius, Cujas, Scaliger et autres avec assez de probabilité le font venir de *pacare*; parceque en payant on apaise le créancier. Le nom de *quietanza*, quittance viendra à l'appui de cette étymologie.

PAGGIO, *page*. On assigne diverses origines à ce mot; lesquelles toutes me confirment dans l'idée qu'il est tiré du grec *παῖς*, *παῖδες*, enfant, garçon. Quand même, suivant Guyet que Ménage cite, ce nom viendrait de *fabeus*, *fabius*, *pabius*, *padjus*, *page*, il faudroit toujours le rapporter à *païs* ou à *païdos*, puisque suivant le

même Guyet *Babeus* et *Fabius* en font dérivés. Il auroit pourtant fallu pour constater cette étymologie faire observer que le *i* intermediaire se change en *g* comme nous l'avons observé tant de fois. Il est vrai que le mot *page* qui se dit ordinairement des garçons de qualité qui servent chez les princes, se disoit aussi des valets des artisans ou des paysans. Mais cela n'empêche pas que le nom de ces garçons nobles ne fût le même mot dont un maçon, un maître tailleur se servoient pour appeler les valets. N'appelle-t-on pas maître un savant, un professeur de science, un magistrat, maître à requêtes, comme on appelle un maître maçon. Ce mot est au reste le même que celui de *Boy* du vieux allemand que nous avons vu tiré de *παῖς*. Sup. P. II. §. 151.

*PANTOUFLE, se dit à présent en quelque province d'Italie dans la signification que *pantoufle* a depuis un tems immémorial en françois. C'est un de ces mots qui ont à peu près comme *alphane* et *equus*, *laquais* et *vernaculus*, jetté du ridicule sur les étymologies; parceque quelque plaissant s'étoit avisé de le tirer de *Platon*, trouvant du rapport entre les lettres qui composent l'un et l'autre nom. Au reste il y a la même probabilité à le dériver du grec *παντ ορελλος*, tout de liège, car *opuellos* au grec désignoit des fouliers faits d'une seule pièce de liège, comme le sont encore dans quelques pays les sabots faits d'une pièce de bois. D'autres, supposant le mot composé de *bant*, *band*, lien, et de *tobel* dérivé de *tabula*, planche, le font signifier *sandalia*, *sandales*, qui effectivement sont formés d'une petite planche liée au pied par des courroies comme le sont encore les san-

dales des moines déchauffés. Vossius cite à ce propos un passage remarquable tiré d'un dictionnaire françois-latin qu'on attribuoit à Robert Etienne. Dans l'édition du dictionnaire latino-gallicum, et françois-latin de Robert Etienne de l'an 1538 cela ne se trouve pas. Celle que cite Vossius, dût être une contre-façon augmentée peut-être par le même Etienne sans s'y nommer.

PANNO, *panne*. Le François a tourné en féminin le nom latin *pannus*, que l'Italien a pris au masculin; et au lieu que *panno* signifioit *drap* en général, le nom françois *panne*, se dit d'une étoffe particulière qui tient du velour.

PANNELLO, dont le françois a fait *panneau* n'a pas été reçu dans le vocabulaire de la Crusca; apparemment parcequ'il n'étoit pas usité à Florence. Il est pourtant certain que c'est un diminutif de *panno* et veut dire un coupon de drap. Le mot de *pannello*, par contraction de *pannicello*, n'est resté dans la langue italienne que comme terme de boiserie qui désigne une partie d'un volet des fenêtres, des armoires ou des portes, laquelle remplace un de ces coupons de toile ou de drap, espèce de petit rideau, qu'on y mettoit dans le tems de nos bis-ayeux. On voit encore dans des portes et des fenêtres des vieux châteaux ou vieilles maisons, ces panneaux de bois, travaillés de façon qu'ils représentent les plis d'un rideau. Dans la langue françoise le nom de *panneau* n'est guère resté que dans l'expression proverbiale *donner dans le panneau*, pour dire être attrappé; cela vient de ce qu'on étendoit une pièce de drap pour embarrasser le passage et faire tomber ceux qui n'y prennent pas garde.

PANCIA, *pance*. Ce nom est aussi venu de l'Allemagne en Italie, mais il doit y être venu au moins dans le tems de César, quoiqu'on ne l'y trouve que comme nom ou surnom personnel. Aussi on le voit accompagné d'un autre nom teutonique, *Hirtius*.

PARCO, *parc*, répond au latin *septum*. Je ne le crois pas tiré de *bergen*, *abscondere*, *cacher*; ni de *Berg* non plus dans la signification de *mont*. Cependant le nom *Berger* dérive sûrement de *Berg*; car les pâtres que le françois appelle *Bergers*, sont effectivement des montagnards et ont reçu ce nom des gens de la plaine où ils conduisent en hiver leurs troupeaux, et vont vendre le lait des brebis, le fromage et les agneaux. Ainsi quoique le verbe *bergen*, *cacher*, ait du rapport éloigné avec le nom d'un pâtre ou gardien de brebis, il est pourtant vrai que dans l'enclos qui comprend une pièce de terrain planté d'arbres on cache, on enferme les bêtes fauves et le gros comme le petit bétail. Il est vrai aussi que pour dériver *parc* de *bergen*, il faut encore changer les élémens matériels de *Berg* en *parc*; mais les changemens du *b* en *p*, de l'*e* en *a* et du *g* en *k* ou en *c*, sont très communs.

PASTA, *pâte*, nom dérivé du latin *pinfero* comme celui de *pistor*, boulanger, *panatier*, par un double passage de l'*i* en *e* et de l'*e* en *a*, comme dans le nom de *langue* venu de *lingua* et celui-ci de *lingua*. Je le cite pour observer que Muratori n'eut pas raison de rejeter cette dérivation, à cause de la différence de l'*i* et de l'*a*. Il a néanmoins raison de douter qu'il est peut-être venu du Nord au Sud aussi bien que du Sud au Nord; où

il est généralement usité. *Pasticcio*, *pâté*, est sans contredit dérivé de *pasta*.

PAVESE, *pavois*, fort directement de *palvese*, mais on ne fait pas si ce mot vient vraiment de *parma* changeant l'*r* en *l* et l'*m* en *v*; quoique les exemples de pareils changemens ne soient pas rares. Il est plus difficile de comprendre comment *pavois* pris de *parvese*, *palvese* signifiant proprement une sorte de bouclier a été transporté à désigner un chemin, comme dans les phrases „être sur le *pavois*, battre le *pavois*. La transposition seroit moins éloignée si on le disoit du plancher, du parquet d'une sale, qui est souvent formé de pièces de bois entrelacées, comme les boucliers pouvoient être faits de petits listeaux de cuivre ou de lames de fer.

PAZZIA. Ce nom et ses dérivés de même que ses deux synonymes *folia* et *mattia*, *mattezza*, et plus communement *matteria*, nous cachent furieusement leur origine. *Pazzia* pourtant peut bien venir du verbe *patior*; le changement du *ti* en *z* étant fort ordinaire, et *pazzia*, *folie*, *démence* étant effectivement une passion, une souffrance.

PERRUCA, *peruque*. J'ai dit dans un article de la première partie, d'où je soupçonne que ce nom pourroit être venu. P. 1. art. VIII. §. 81.

PEZZA et *pezzo*, *piece*, n'ont pas d'autre origine que l'allemand *spitze*, quoique proprement ce mot signifie *pointe*; mais justement la pointe, la cime d'une chose est une petite partie, un fragment. C'est comme l'on dit un bout de chandelle pour un morceau restant de chandelle ou de bougie.

PIATRO, *plat*, substantif ou adjectif, ce mot vient de l'allemand large, uni; mais il étoit passé dans la

langue latine anciennement dans le nom de *platea*, *place*.

PICCARE, *piquer*. Rien de plus vague que dériver ce verbe de $\pi\iota\chi\epsilon\iota\nu$; mais ceux qui le dérivent de *pungo*, *punxi*, *punctum*, n'ont pas plus de fondement. Il est probable que tant l'Italien que le François l'aient pris de l'Espagnol.

PICCHIARE, *frapper*, ne montre pas plus clairement son origine, que *piccare*. La prononciation lombarde et piémontoise confond ces deux mots en disant *picar* à la porte pour *picchiare*. Cela prouveroit que les deux mots ne sont que le même mot dans l'origine.

PIETANZA, mot que le François n'a pas conservé, est un dérivé de *piato*, *plat*. Il signifioit la portion de mets que l'on servoit sur un *piatto* à chaque moine dans leur cellule, ou dans le réfectoire. Il indiquoit ensuite ce qu'on donne pour manger outre le pain et la soupe. L'accent Florentin changea, comme en beaucoup d'autres mots, l'*a* de *piatto* en *e*. Cependant je crois que ce nom *pietanza* soit tiré de *pietà*, parceque on regardoit cette nourriture comme un effet de la pitié qui la faisoit accorder à des individus, qui par l'état d'ascétique ou de pénitents, étoient censés devoir vivre avec du pain et de l'eau. Par la même raison dans le choeur des moines on nomme *miséricorde* une pièce de leur stalle où ils sont à demi-assis, au lieu d'être totalement debout.

PIGLIARE, en latin *capere*, *sumere*, en fr. *prendre*, a dans l'italien un sens plus étendu que n'a *piller* en françois, quoique tant l'un, que l'autre dérivent de *pilare* latin. Le sens que lui donne le François en approche d'avantage; car *compilare scriinia*

ne veut-il pas dire *prendre ensemble* ce qui est dans tel ou tel endroit? Et lorsqu'on dit qu'un auteur *compile*, c'est précisément dire qu'il prend d'un autre livre, d'un autre ouvrage, ce qu'il écrit. Le verbe composé *compilare* devoit d'abord signifier prendre et mettre ensemble le poil, la laine qu'on coupoit ou qu'on arrachoit aux brebis, aux chèvres et tout animal qui en avoit.

PIPA, pipe, piffero, piva. Quelque signification qu'ait prise le mot *pipe* en françois il ne s'éloigne point du sens primitif du mot allemand *Pfeife* dont il dérive, qui signifie un *tuyau*, *canne*, *roseau*. L'italien en tira d'abord *piffero*, qui est le même nom que *siffre*, *chalumeau*. Lorsque cet instrument fut uni à une espèce de sac de cuir que le joueur enflloit de souffle, on l'appella *piva*. Employé ailleurs à humer la fumée du tabac, ce tuyau artificiel reprit le nom primitif, *pip* et *pyp* qui lui resta particulièrement, de quelque matière qu'on le forme, de métal, de bois, de cuir, de terre argilleuse ou de plâtre. Mais en France et en Angleterre on appelle aussi *pipe* un tonneau, une pièce de vin, un vaisseau à vin, parceque sa figure ronde, oblongue et naturellement vide, rappelle une grosse canne, un gros chalumeau rustique. De *pipa* on dériva *pipata*, qui désignoit proprement le son d'un *pipe*, *siffre* ou *siflet*; et comme ce son amusoit et trompoit ceux qui l'écoutoient, imitant le chant d'un oiseau, on prit ce nom de *pipée* pour dire *faire illusion*, donner le change, tromper, de là vient le nom de cartes *pipées*.

POT, répond au mot latin *olla*, à l'italien *pignata* et à l'allemand *Topf* et *Top*. Soit que les Germains l'aient pris des Gaulois, ou les Gaulois

des Germains, c'est une des anastrophes les plus curieuses et les plus incontestables. Il ne seroit pas difficile d'expliquer comment ce nom, prenant la termination féminine est venu dans l'idiome italien à signifier, à rendre le latin *cunus*.

PRIGIONE, prison. Il ne paroît pas à douter qu'il ne vienne de *priso*, mot barbare formé du participe françois *pris*, et en première origine de *prehensus*. En italien *prigione* se dit également de l'homme qui est en prison et de la prison même; le François a formé ce mot pour le substituer à *carcer*, qu'il ne put conserver, à moins d'en faire *chercher*.

PRODE, preux. Ménage tire ce nom avec assez de fondement de *probus*, dont on fit *probidus* et par syncope *produs*, ou peut être par le changement, à la vérité peu fréquent, du *b* en *d*. Je m'étonne que Bochart qui le dérive de *procus*, l'homme qui cherche une fille ou femme en mariage, ne l'ait pas plutôt dérivé de *πρωτος*, *primus*.

QUATTO en italien peut être venu du *coat* gaulois, ou de l'anglois *to coat* qui signifie *habiller, vêtir, couvrir*. Dans quelques patois de la haute Italie *quatarfi* veut dire *se couvrir*; par conséquent ne paroît guères venir originairement de *quieto* mais plutôt être resté du celtique.

***QUILLE** a deux significations différentes en françois, mais dans l'une et l'autre il est dérivé de l'allemand *kel*, *kiel*, qui signifie *cavité* ou *creux*. Il est usité ordinairement pour le fond du navire à cause de sa cavité. La signification primitive étoit *canne* ou *roseau*, plante vide et droite; et c'est par leur ressemblance avec telles can-

nes, qu'on appelle quilles ces pièces de bois droites en forme de petits obélisques d'où vient le jeu des quilles; c'est d'ailleurs par une pareille ressemblance avec le pin, plante fort droite, qu'on appelle en anglois ce jeu *Nine pins, neuf pins*.

QUIETANZA, quittance, quitter, acquitter. Ces noms ont l'air étranger, parmi ceux qui sortent du latin; cependant il n'est guères à douter qu'ils ne viennent de *quietus*; être *quitte* c'est n'être plus molesté, inquiété par quelqu'un à qui on doit quelque chose ou quelque service. La phrase italienne *pagando s'inibisce molestia*, est fort analogue à celle d'être *quitte*, de s'être *acquitté* d'un devoir, d'avoir *acquitté* une dette.

**QUINQUAILLES*, si ce nom ne doit pas plutôt s'écrire *clinquailles*, il est assez probable qu'il soit tiré de *clinquiliae*; mais je préfère *clinquailles*, qui est une onomatopée née de ce *clin*, *clin* qui part d'une lastre de cuivre ou de fer-blanc qu'on manie.

SECTION III.

Il y a très peu de mots dans la langue italienne, commençant par *r*, qui ne soient pas tirés du latin; et la plus part des noms et des verbes composés de la préposition *re* que l'Italien changea en *ra* ou en *ri*, ou de le *r* seul mis à la tête du nom commençant par une voyelle. La langue françoise en a plusieurs de cette classe, tel que *rabais, rabaisser*, tirés du mot *bas*. *Basso* d'origine incertaine.

**RABOT*, est en italien *pialla*, en latin *runcina* ne laisse pas trop voir son origine, tandis qu'on

voit clairement celle de *pialla*, dans le verbe *pianare*, *applanir*.

*RADOTER. Je crois avec Ménage qu'il a la même origine que redouter, et qu'il peut bien avoir été dit anciennement dans le sens de *ridottare*, *craindre*; il est vrai qu'il ne se dit plus guères dans cette signification de *delirare*, mais *delirium* n'a-t-il point du rapport avec *dubietas* et *ambiguitas*?

RAGAZZO, n'est pas resté à la langue françoise. Ce mot très usité en Italie répond en tous sens au latin *puer* puisqu'il signifie garçon, enfant et petit domestique. Muratori le dérive du Syriaque *raca*, d'où il paroît que le François a tiré *racaille*.

*RALLIER, *realligare*, n'appartient pas proprement à cet article; mais *railler* dans la signification de plaisanter s'il ne vient pas de *ridiculare*, latin barbare, je ne fais d'où il pourroit venir.

*RAMASSER, *ramoner*. Ces deux mots ont une origine assez singulière. Ils sont dérivés de *rames* et leur signification ordinaire à peine nous laisse apercevoir le sens primitif de ce mot qui d'ailleurs est le même que *arnus*. Sup. P. 1. art. . . §. . . Ce qu'on appelle *scopa* en italien et *balai* en françois n'étoit dans la simplicité rustique, de nos ancêtres qu'une branche touffue d'un arbre, ou d'un arbrisseau, avec laquelle on balayoît tant bien que mal les chambres, les cours, les rues, ou les cheminées.

*RAMPER, me paroît fait de *rapere*, ainsi que *rampirade*, employer, et signifie proprement aller à quatre pattes en s'appuyant sur des angles des mains pour grimper; *rampa* qui en italien signifie ongle ou chose semblable, montre que le verbe *ramplicare* en est dérivé et *ramper* en françois est pris figurément.

*RANG, *rancore*, *rancune*, ces noms et les verbes *ranger* et *arranger* qui en dérivent ne seroient-ils pas faits de *ring* allemand, qui signifie cercle. L'*i* a été souvent changé en *e* et en *a*; par l'accent suivi d'un *n* comme dans *lingua*, *langua*, *langue*.

*RENARD, est le nom françois de l'animal, que les Latins et les Italiens appellent *vulpe*, *volpe*. Ménage se félicitoit d'avoir trouvé l'origine de ce mot dans l'espagnol *raboso*, fait de *rabo*, qui signifie la *queue*, parceque cet animal se distingue surtout par la queue. Cette étymologie, dit-il, me plait extrêmement. Cependant Wachter se moquant de lui dit avec raison que ce nom est composé de deux mots allemands *rein* et *hardt*, qui signifient tous deux un animal rusé, astucieux, et c'est là le véritable caractère du renard. Ce qui d'ailleurs est à observer, c'est que l'accent françois ne pouvoit se servir du mot *vulpis*, sans en faire *voup*; et s'accomoda facilement de *Reinhard* supprimant sans peine l'aspiration intermédiaire.

RIBADO, *ribaudo*, en françois, où il n'est plus d'usage, vient de *bald* qui veut dire *hardi*, et par l'addition de la particule *re* veut dire plus que hardi.

RICCO, *riche*, ce mot celto-teutonique, sans contredit, étoit passé chez les Latins dans le nom de plusieurs princes ou capitaines Gaulois tels que *Ambiorix*, *Eporedorice* et sept ou huit autres, mais il n'est point passé seul. Si ce n'est peut-être dans le nom de *Rex*, *regis*. Mais *Reich*, qui est certainement le même mot que *Rix* dont les noms susdits sont composés, passa dans le françois et l'italien en des tems postérieurs.

RIMA,

RIMA, rime. Si ce nom vient du greco-latin *Rythmus*, c'est en France ou en Espagne qu'il s'est formé. V. ci-après sect. IV.

RISCHIO, rischio, risque, nom assez ancien, sur l'étymologie duquel il y a différentes opinions. Je tiendrois volontiers pour celle qui le fait venir de *Risk* anglois; si Skinner ne le dériveroit pas plutôt du grec barbare, que de l'ancien celtique ou de l'anglo-saxon. Cependant le grec *ῥιζιον* paroît avoir été porté en orient par des peuples du Nord-ouest.

ROBA; en italien, ne dit pas seulement ce que *robe* dit en françois; mais il répond au latin *res rei*. En françois *robe* répond à *toga*; dans le quel sens l'Italien le prit aussi. Ils ont néanmoins l'origine commune dérivant de *Raub* germanique, qui signifie également *res*, chose, en général, et *robe* ou *habit* spécialement. *Loba* que les Espagnols croient avoir pris de l'Arabe, où ce mot signifie la même chose que le françois *robe*, me paroît plutôt pris de *rauba*, *roba*, changeant seulement de plus le *r* en *l*.

ROBARE ou *rubare*, italien, et le françois *dérober* viennent certainement de *rauben* allemand. Tant l'Italien, que le François avoient besoin de ce verbe, ne pouvant pas facilement retenir le déponent *furari*. *Rauben*, au reste, dérive de *raub*, dans le sens italien de *roba*, et veut naturellement dire *far roba*, en la prenant d'une manière ou de l'autre. Ainsi *rem facias quocumque modo*, se traduiroit: *cerca di far roba in qualunque modo*.

RODER, peut venir facilement de l'italien qui de *rota* a fait le verbe *ruotare*, et de là le nom d'*Arrotino*, amouleur; mais on ne dit pas *routare*,

pour aller à la *ronde*, *circumire* comme on dit *roder* en françois.

*RUBAND, en italien *nastro* ou *fettuccia*, est certainement composé de l'allemand *band* ou *bind*, et d'une particule qui peut être tirée de *rubeus*, en supprimant l'*eus* final. Sup. 1. §. 84.

*SABRE, on croit ce mot pris de l'allemand, mais je crois que l'Allemand l'a pris du François, et le François du Grec $\xi\phi\omicron\varsigma$, non pas de l'Arabe, ni de l'Espagnol, qui n'a pas même ce mot; puisqu'au lieu de *fabre* il a nommé cette arme *Alfange*. En allemand on l'écrit *Saebel* et *Sebel*; ce qui indique que le mot lui est venu d'une langue méridionale d'où l'a passant au Nord prend le son de l'*e*.

SEALZARE, dérive de *balza* qui en italien signifie rocher; ou de *balzo* qui signifie *saut* ou *bond*. C'est de ce verbe que le François a fait *débaucher*, dans une signification différente de l'italien; mais l'origine du nom n'est guères connue. Il se trouve pourtant un mot dans l'allemand qui a un rapport direct avec *débaucher* et *débauché* du françois. *Balz*, dit Wachter, *est lusus venereus, sed avium tantum*. La racine de ce nom, ajoute-t-il, est *procari*, faire l'amour. Mais cela n'a aucun rapport avec le nom *balza* rocher, ni avec *balzo*, bond. *Balzare* veut dire figurément jeter de haut en bas, renverser, supplanter, précipiter. Toujours Ménage se trompe fort, en dérivant *débaucher* de *bottega* et *apotheca*; quoique l'on dise quelquefois *débaucher* un ouvrier en voulant dire le tirer de la boutique où il travailloit.

*SCACCO, *échec*, en latin *latrunculus*, ne se dit pas seulement du jeu des échecs; mais figurément

indique une déroute, une défaite, un désastre. Ménage nous a donné dans son dictionnaire une histoire savante tant du nom, que de la chose. On ne peut cependant pas dire affirmativement si le mot *Schach* a été pris originairement d'une langue germanique ou d'une langue orientale. On convient seulement qu'en langue persane *schach* signifie roi, et que *mat*, quand on dit „*scacco matto, échec et mat*„ dans plus d'un idiome veut dire terrassé, pris, mort.

SCAFFALE, répond au latin *pluteus* et au françois *tablettes*, lieu où l'on place les livres, et vient tout directement de *schaff* qui se dit en allemand pour armoire, et par conséquent pour armoire à garder les livres; ou bien du verbe *schaffen*, qui parmi dix significations qu'il a, veut aussi dire *faire, arranger, construire*. C'est de ce même verbe que le François a tiré le mot *échaffaud* qui désigne un balcon, une galerie construite de planches, de poutres, de listeaux, à peu près comme les *scaffali* des bibliothèques. Le *d* étoit ajouté à *scaffal* pour en soutenir l'*al* final; et c'est ainsi qu'on forma *eschafald, échaffaud*, et de là *echaffaudage*; deux noms qu'on ne peut pas littéralement traduire dans un sens aussi étendu en langue Toscane; mais ils sont assez usités dans le haut Lombard, surtout dans le Piémontois.

SCANNARE est en françois *égorger*. L'Italien nomme *canna* la partie intérieure du col de l'animal; mais ce mot *canna* est en allemand et en anglois dans la signification de *canne, roseau*, v. Skinner.

SCANZIA, n'est en italien que synonyme de *scaffale*, mais son origine est diverse, quoique également germanique; car ce nom vient de *scham*.

dont la signification plus commune répond à muraille, ou à toute croison qui sépare une chose d'une autre, précisément comme les tablettes et les *scaffali*, où l'on arrange les livres les uns séparés des autres.

SCARAMUCCIA, *escarmouche*, en allemand *Scharmützel*. La première partie de ce mot, *schar*, est le même mot dont nous allons voir sortir le nom italien *schiera*. Mais on ne fait pas d'où viennent *muccia*, *mouche*, et *mutzel*; ni si le mot a été composé plutôt en italien qu'en français, ou en allemand.

SCARLATO, *écarlate*, en allemand *Scharlach*, nous laisse en doute s'il est passé de l'Europe Orientale à l'Occidentale, ou viceversa, et dans l'un et l'autre cas l'origine du mot est encore incertaine. Si c'est de *Kermes* qu'on a tiré ce nom comme celui de *cranoisi* en le tronquant et transportant l'*s* final à la tête du *ker*, pour former *skar*, qu'on joignit à *Lack*, (*pannus* drap.) La moitié de ce nom seroit arabe sûrement, l'autre probablement aussi. *Lack* est le nom italien *lacca*, quand on dit *cera lacca* (de la cire rouge à cacheter) et ce mot en langue arabe signifie aussi *rouge*.

SCARPA, dans la signification de foulier n'est qu'italien. Le Français ne l'adopta que dans le diminutif *escarpin*. Mais le mot *écharpe* et *echarpé* qui viennent de la même racine, sont très usités, l'un désigne la manière dont on met sur soi un cordon d'honneur, une décoration; l'autre est un terme d'architecture militaire. On le dérive toujours de *scharf* allemand; je le crois plutôt venu de l'espagnol; du moins c'est en langue espagnole que ce mot *escarpado* se présente dans la

signification d'*escarpé*, comme *declivia montis* indique le penchant des montagnes. Ce mot *scarpa* a été pris pour nommer le foulier, parceque la partie supérieure distinguée de la femelle descend vers l'extrémité du pied.

SCATOLA et le fr. *chatoule*, (plus proprement boëte) viennent de *schachtel* allemand. L'Italien le prononce *sca*; et le François suivant son accent disoit *eschatonle* ensuite *chatoule* qui n'est plus en usage.

SCHEGGIA, *frustulum ligni abscissi*. Le nom *éclat* trop générique ne le rend pas exactement. Muratori a raison de le dériver de *scheit* allemand plutôt que de *σχίζον* et de *σχίδια*, deux noms grecs qui ont du rapport à ce que l'Italien nomme *scheggia*; les Piémontois disent *scaia* ou *schaia*, qui s'approche encore davantage du mot allemand.

SCHERMO, *schermire*, *schermirsi*, viennent de *schirm* allemand, qui désigne une chose qui couvre, qui garantit. Le François n'adopta ce mot que dans ce sens particulier.

SCHERNO, *moquerie*, *schernire alcuno*, se moquer de quelqu'un, est pris de l'allemand *scheren* qui n'a cependant pas proprement le même sens qu'en italien; car il signifie plutôt diviser, couper, briser. Mais figurement il se dit aussi pour injurier, accabler d'affronts, faire du mal, faire du tort, dire des injures, répond au latin *irridere*, comme *scherzo*, *scherzare* répond à *jocari* badiner, plaisanter. Wachter v. *scheren*.

SCHERZO, *scherzare*,* est tout clairement *scherzen* de l'Allemand, qui, suivant Wachter, le prit de *σκιερα*. C'est un synonyme de *burlare* et répond à *badiner*, comme *scherzo* à *badinage*.

SCHIAFFO, *fouflet*, pût être fait plus facilement de *schlagen*, *frapper*, changeant le *g* en *f*,

que de *colaphos*, grec, ou d'*alapa* latin, quoique l'a initial de cé dernier ait pu se changer en *f*, ou prendre un *f* au lieu d'un *p*, et faire *slaf*, *schiaf*. Wachter dérive même l'allemand *schlappe* du latin *alapa*. Dans quelque dialecte de l'Italie on dit *sleppa* au lieu de *schiaffo*.

SCHIFFARE ou *schivare*, *esquiver*, éviter; est pris de la navigation, car il vient de *Schiff*, *navire*, et de ce qu'avec un *Schiff*, un navire, un bateau, on tâche d'éviter les écueils et les rochers qui bordent de la mer.

SCHIATTA, *progenies*, *stirps*, race, vient de *schlat* — participe de *schlagen* de *Schlacht*, au lieu de *Geschlecht* — (chez les Souabes) *Slat*, qui a différentes significations plus ou moins analogues à celle-ci. L'accent italien changea la syllabe *schla* ou *sla* en *schia* comme il fit *schiaivo* de *slaw*. Le François n'a pas adopté ce nom; quoique de la même racine il ait tiré le verbe suivant, ainsi qu'a fait l'Italien; car SCHIATTARE, et *éclater*, dérivent également de *schlact*, qui dans les langues du Nord signifie aussi *créver*, *sortir avec force*.

SCHIERA, *troupe*, mais troupe en ordre, est pris de l'allemand *Scara*. Le François ne pouvoit emprunter ce mot qu'en faisant *escaire* ou *esquerre*, qu'il avoit formé de *squadra*, terme de mécanique fait de *quadro*, carré.

SCHIETTO, est un adjectif fort usité en italien et plus que celui de *pretto* qui l'est pourtant beaucoup. Ils viennent, l'un de *schlecht* ou de *selectus*, l'autre de *prächtig*, en anglais *pretty*, faisable, traitable, bon, beau, joli. Littéralement *schietto* veut dire franc, sincère; et *pretto*, pur, sans mélange.

SCHIZZO, *esquiffe*, suivant Wachter, est un abstrait de *Schatten*, qui signifie *ombre*, et indique ce que dit le latin *delineare*, tracer le profil d'une figure. Les peintres Flamands qui ont rivalisé les Italiens, disoient *skizzen*, pour dire désigner avec un crayon ou avec une plume les figures du corps humain, des animaux et d'un objet quelconque. La véritable racine paroît se trouver dans le mot anglois *sketch* qui très aisément a pu devenir *skich*, *schiz*, *schizzo*, que le François changea en *esquiffe*.

SCIOTTO, est à peu près *sot* en François; mais on a de la peine à montrer la racine tant de l'Italien que du François. Cependant le mot italien pourroit bien venir de *Schock* qui proprement veut dire un tas, un monceau, et aussi un bloc, une masse de matière brute, insignifiante.

SCOPO est un de ce petit nombre de mots qui semblent venus directement du grec; car *σκοπος* signifie ce qu'on a en vue. Il répond au François *but*, mot d'origine obscure, ou du moins fort douteuse.

SDRUCCIOLARE, synonyme de *scivolare* qui n'a pas été inséré dans les dictionnaires, signifie *glisser*. Nous avons en Italien trois ou quatre mots qui répondent au latin *lubricus* et au François *glissant*; mais qui ne sont pas d'un usage aussi général, et commun que le sont *schlittern* en allemand et *glisser* en François, et dont on a plus de peine à indiquer l'origine, qu'on n'en a pour trouver celle de *glisser*, qui tient assez de près à l'allemand *schlittern*, dans quelque cercle changé en *schliffen*. De ce verbe *schlitten*, quelques dialectes d'Italie ont fait *slitta*; d'autres ont fait *lissa* et *lesa*. Le François ne le remplace pas complètement par

le nom *traineau*, tiré de *trahere*, *trainer*; parce-que on ne traîne pas seulement sur la glace, sur la neige, sur un lieu glissant, mais aussi sur tout chemin.

SENNO, certainement du *sinn*, qui en allemand signifie *sentiment*, *pensée*, *bon sens*, *bonne intention*, *bon esprit*. Comme l'allemand en a tiré les verbes *ersinnen*, *besinnen*, *imaginer*, *trouver*, le *souvenir*; l'italien a aussi fait le verbe *assennare*, et de là l'adjectif *assennato*, qui veut dire *avisé*, *judicieux*.

SGARBO, *sguardo*, *sgridare*, *sgropare*, *sguazzare*, *sguatero*, *sguizzo*, tous mots d'origine allemande formés de *garbo*, *guardo*, *grido*, *gruppo*, *guatiro*, ne sont pas non plus passés dans le françois. Ceux qui s'y trouvent ont l'*é* ou le *dé* à la place de l'*s*. Au lieu de *sgarare* il dit *égarer*, de *sguainare* *dégainer*. L'origine de ce mot est *Vagina*, que l'italien paroît n'avoir adopté qu'en changeant le *V* en *W* et le *W* en *g* et en *gu*, comme de *Vapinc* il fit *Gap*, de *Vascones*, *Gascons*.

SMALTO, dont le François a fait *émail*, dans sa première signification à désigner du ciment, une espèce de bitume composé de chaux, de graisse, de porc et telles autres matières. Les latins apeloient cela *Maltha*. Ce nom, s'il ne vient pas de la racine de *Schmalz* allemand, qui signifie *graisse liquide*, en est lui même un dérivé. *Smaltire* en italien répond proprement à *schmelzen*, fondre, et au latin *liquefacere*. Figurément se dit aussi pour *débiter* et devint un synonyme de *spacciare*.

SPACCIO, en françois *dépêche*, en anglois *despatch*, en espagnol *despacho*, ne laisse point voir son origine dans la langue germanique, ni dans la

grecque. Quelques uns croient de l'entrevoir dans le latin barbare, *picare*, tiré de *pix*, *picis*; poix; fondés sur ce qu'en italien on dit *impiccio*, *impicciarsi* dans le même sens à peu près que l'on dit *impaccio* et *impacciarsi*. Ce seroit fort singulier que ce nom à présent d'un si noble et de si grand usage, fût tiré de *pix picis*; d'autant plus que *pece* figurement se dit en italien en mauvais sens: car „*son tutti d'una pece*,„ veut dire, ils ont tous les mêmes défauts, les mêmes qualités vicieuses. Quoiqu'il en soit, le mot dans le sens qu'il a généralement paroît venu de l'Espagne, et avoir été plutôt adopté par l'Anglois et par l'Italien que par le François. Il est bien probable qu'on ait plutôt formé le nom *dispaccio* et *spaccio*, que *despesche* et *depêche*. Ni l'Anglois, ni l'Italien n'ont guères changé l'*es* ou l'*e* en *a*, tandis que le François changea mille fois l'*a* italien ou latin en *e*.

SPALLA, épaule. Ce nom vient de l'allemand sans contredit, mais il ne paroît pas venir de *Schulter*, quoiqu'il signifie précisément la même chose. En le prenant, comme il est convenable, de *Spalten*, il vient par translation, c'est-à-dire par le rapport qu'il y a entre les épaules et ce qui les sépare l'une de l'autre; dérivation d'autant plus admissible parceque l'Espagnol conserva le radical *t* dans le *d*, en faisant *espalda*. C'est donc parceque l'épine dorsale partage le dos en joignant les deux épaules. La langue italienne qui retint le nom latin *humérus*, dans *omero*, ne laissa pas d'adopter le nom *spalla*, pour surabondance, et par la facilité de le prononcer. Le François qui apuye sur la pénultième d'*homero*, auroit fait *homère* ou *hombre* changeant l'*e* bref en *b*. Il fut donc indispensable

de lui substituer *spalda*, qui par la marche ordinaire fut changé en *épaule*.

SPANNA, est totalement mot germanique soit qu'il vient de *span*, coupeau ou du verbe *spannen*, tendre, étendre, attacher; c'est parcequ'il désigne l'espace qui se trouve entre le coude et la main.

SPIARE, *espier*, qui répondent au latin *explorare*, viennent de *spieden* et *spien* du bas allemand, c'est à dire du belgique. Car le haut allemand n'a pas conservé ce mot. *Spia* et *espion*, sont dérivés du verbe; et d'*espion* le François fit *espionner*, qui a une signification un peu différente d'*espier*, *épier*.

SPERONE, *espéron*, en latin *calcar*. Le Marquis Maffei qui a le plus sagement et avec le plus de fondement, soutenu que la langue italienne étoit née à Rome avant l'invasion des barbares, prétendoit que même le nom *sperone* venoit de l'ancienne latinité. Il est cependant plus probable que les Italiens du moyen âge l'aient pris des Goths ou des Lombards. L'on peut même croire que ce *sparone* de l'ancien latin a eu la même origine que *Sporn* germanique, par métathèse. Le Toscan comme le Provençal y inféra l'*e* muet ou demi muet, en disant *sperone* et *espéron*.

STACCARE, *détacher*, a la même racine que *attaccare*, *attacher*; mais il tient matériellement de près à l'allemand *stecken* dont il dérive, et qui rend ordinairement le latin *figere*, *affigere*. En dérivant de *stecke* nous montre qu'anciennement on attachoit une chose à une autre plus communément avec un étalon, *clavus ligneus*, qu'avec un clou de fer. L'Italien substitua la préposition *ad* à l'*s*, et forma *attaccare*. Il prit néanmoins le

mot primitif, et fit servir l'*s* dans le sens contraire en faisant *staccare*, dont le François fit *détacher*, comme d'*attaccare* il fit *attacher*.

STAFFA, *staffiere* est en François *étrier*, mais *staffiere* est passé à toutes les trois langues pour nommer le valet qui se tient à l'étrier, à la *staffa* de son maître. Nous avons déjà vu que *staffa* vient de *staffel*, qui signifie *marche*, *degré*, le lieu accessoire de la selle, par lequel on monte à cheval.

STAMPA, et le François *estampe*, sont tirés du verbe allemand *stampfen*, qui venoit fort à propos à toutes les filles de la langue latine pour le substituer au verbe *imprimer* et *impression*; quoiqu'on eût retenu ces noms.

STANCO et *stracco*, synonymes parfaits en italien, répondent au latin *lassus*, comme dans *lassus viarum militiaeque*. L'Italien avoit aussi fait *lasso*, qui n'est resté qu'au style poétique. Le François l'a non seulement retenu comme adjectif, mais aussi comme adverbe ou interjection dans le mot *hélas*, pris de l'Italien *ahi lasso*. Cependant le premier des deux mots qui sont le sujet de ce paragraphe, sont pris de deux vieux mots germaniques. *Stanco* est pris d'un participe du verbe *stan*, *stare* être debout; et pouvoit indiquer qu'on étoit las d'être ainsi resté longtems.

STECCO, *steccato*, *estacade*, dérivent également de *stecken*, mot allemand qui dans son sens primitif répond aux noms latins *fudes*, *paxillus*, *baculus*, *bâton*, *pieu*, *pal*. Le substantif principal *stecco* est très usité en italien; mais plus dans la signification d'une petite pièce de bois, comme *virgultum*, que de pal ou gros bâton. En François

le nom simple *steck* n'a pas été reçu; mais le dérivé *steccato* qui signifie proprement une palissade, une enceinte faite de pieux, de pals, de gros bâtons, a été reçu (changé pourtant en *estacade*) moins comme terme militaire, que comme palissade pour désigner l'enceinte d'un petit parterre, d'un parc, d'un jardin.

Stocco, *estoc*, fort de la même racine que *stecco*, le changement de l'o en oe et en e étant très familier aux allemands dans la dérivation des noms et des verbes. Mais *stocco*, ainsi que *Stock*, est resté pour signifier bâton, soit ferré, ou non ferré; et *stecco* ne se dit que d'un simple fragment de bois.

Stoffa, *étouffe*. Je doute que *Stoff* allemand vienne du grec *τευχειν apparare*; mais il n'est pas douteux que ce nom ne signifiait originairement toute matière qu'on employoit à faire, à reparer quelque chose que ce soit. Le Flamand le prit dans la signification particulière de drap de laine, de lin, de coton, et de toute chose tissue comme la toile; et c'est dans ce sens qu'il est usité proprement.

STRACCO, est plus sûrement encore que *stauco* tiré de l'allemand *strack* verbal de *strecken*, *tendere*, mais un peu détourné du sens propre et primitif qui répondoit au latin *tensus*, *intensus*, tendu.

STRALE, est tout simplement le *Stral* ou *straal* de l'allemand, et l'on s'étonne avec raison que Ménage ait désavoué cette étymologie qu'il avoit d'abord adoptée. Il est vrai que voyant *straal* signifiant *pecten*, peigne, il eut de la peine à concilier un peigne avec une flèche. Il ne se ravisa pas qu'un peigne est composé de pièces longues et pointues qui ressemblent à des flèches.

Strucchio, *étuy*, doit venir de quelque mot

allemand que cet idiome n'a plus ou bien il est resté du celtique. Comme l'Italien dit aussi *astucchio*, cela me feroit croire que ce nom est composé d'une préposition italienne ou latine *A* ou *ad* et de *stuck*, qu'il devoit indiquer une chose faite pour en couvrir, en envelopper une autre chose. Au moins l'on fait que l'allemand appelle *Futteral*, (mot tiré de *futter*, *fodera*) ce que nous appelons *astucchio* et *étuy*.

Stucco se dit proprement de ces ouvrages de plâtre qui imitent les statues, les ornemens de sculpture en marbre. Ce nom étant venu de l'Allemagne en Italie me fait penser que ce sont les allemands qui faute de marbre s'avisèrent de l'imiter avec du plâtre. *Stuck* et *Stück* veut aussi dire *pièce*, *fragment* en général, et particulièrement une pièce de peu de valeur de quelque matière que ce soit; et c'est de là qu'est venu l'expression *esser di stucco*. Les Allemands se servent de ce mot *stuck* comme les Italiens en Lombardie surtout; un *stucco* marque ordinairement un objet qu'on méprise; au lieu que *pezzo* se dit plutôt d'une chose ou d'une personne, qu'on estime.

STUFFEN on a tiré le verbe *stuffare*, *étouffer*, pour dire être étouffé par la chaleur. On en tira aussi *étuvée*, *stuffato*, terme de cuisine qu'on rend en françois par *bouff à la braise*.

STUVA, *étuve*, est encore emprunté de l'allemand qui nomme *Stube* la chambre où il y a un fourneau, qu'en françois on nomme poêle. Ce mot est aussi pris dans la signification de four, foyer, fourneau.

STOVIGLI est un nom peu usité à présent, mais qu'on lit dans les nouvelles de Boccace, ne peut qu'être dérivé de *Stube*, et devoit désigner les pots,

les vases, les utensiles que les gens de la campagne avoient dans leur maison. Car il venoit de *stubilia* dérivé de *Stube*. Ce qui nous fait croire que *stube*, *stoba*, *stova*, devoit être usité anciennement en Italie pour nommer chambre et cuisine où la seule pièce, en quoi consistoit l'habitation des gens de la campagne.

SUFFOLARE, est *siffler*. Le second plus que le premier mot marque le son qui sort d'un sifflet, de tout instrument musical à vent, surtout simple, rustique et grossier. Les deux verbes peuvent venir également de *sibilus*, *sibilare*, latin; et de *pfeiffen* allemand qui suivant les diverses prononciations pouvoit faire aussi bien *piffero* italien que *sifflet* françois. De *Pfeife*, sort aussi *pipe*, quelque diverse que soient les significations que ce mot a prises. V. *pipe*.

SUPPA, *soupe*. J'ai dit ailleurs que ce nom vient de *supfen*, mot anglo-saxon et gothique qui signifie en général tremper dans le bouillon ou autre matière liquide, et assaisonner quelque chose de farineux. De l'espèce le nom est passé doublement au genre, et se dit non seulement du pain mouillé, mais de tout potage, que l'Italien appelle *minestra*. Ensuite on appella *soupé* ce que les Latins et les Italiens appellent *cena*.

TABACCO. Tout le monde sait que ce mot vient du nom du pays d'où nous est venue la plante devenue si commune en toute l'Europe, soit simple, soit préparé en différente manière.

TABARRO, *manteau*. C'est encore un nom formé par ce mot primitif *ta tab* d'où sont sortis tant de noms de différentes significations, mais dé-

figurant les objets les plus communs et les plus nécessaires à l'homme sorti de l'état de brute.

TACCIA, *tache*, en latin *macula*, *labes*. L'Italien qui de *macula* avoit fait *macchia*, ne prit le mot *taccia* que dans un sens moral, et non pas dans le sens physique; car on ne dit pas en italien *fare una taccia al vestito*, pour dire *fare una macchia*; *faire une tâche à l'habit*; mais on dit *è una taccia fatta al nome, alla riputazione*. Dans ce sens ce nom répond de plus près au latin *taxare*, dont il paroît dérivé. Aussi l'on dit *tacciar alcuno* d'un *difetto*, pour dire lui attribuer un défaut, un vice.

TAGLIARE, *tailler*, ne peut venir que de *theilen*, qui en allemand signifie *diviser, partager*.

TAMBURO, *tambor*, peut bien être venu de l'arabe qui, suivant Covarruvias, l'appelloit *al-tambor*, unissant au nom l'article *al*. Mais il peut également s'être formée ailleurs par onomatopée de *ta ta tam* et *bour*, deux mots indiquant le bruit qui part de l'instrument ainsi nommé. Aussi le nom allemand *Trommel*, paroît avoir été formé de la même manière. Il est cependant assez probable que ce mot *tambour* par le seul effet de la prononciation soit fait de *tympanus*, puisque l'y dans nombre de mots a été changé en o et en a et *panus*, être changé en *bour*, comme il a été visiblement changé en *bre* dans *timbre*, qui certainement vient de *timpanus*.

Cela n'empêche point que le nom de *Timballe* ne vienne également plus facilement encore de *tympanus*. Combien de mots latins ont pris différentes formes dans le même idiome qui les a adoptés.

TANA, *tannière*. Ce mot en italien est synonyme de *antrum*. Le François en a fait *tanière*; mais on a de la peine à en trouver l'étymologie.

TANNEUR, *tannerie*; vient de *tan*, qui en vieux gaulois a dû signifier une espèce de jeune chêne semblable au sapin dont l'écorce servoit à tanner le cuir. (Skinner v. *Tannier to Tan*) Il est singulier que ce nom ne soit pas usité dans la langue dont il paroît avoir été pris. Car en allemand le *Tanneur* s'appelle *Gerber*, fait de *gerben* qui signifie généralement *preparare*.

TAPAGE, c'est encor une onomatopée qui présente à l'oreille le son de ce *ta ta*, mots insignifiants, ou plutôt signifiant tout ce que dans la langue de l'enfant ou du sauvage on vouloit indiquer.

TARTUFFO, *truffe*, signifient certainement la même chose et sont à ce que je crois réellement le même mot fait de l'allemand *Erdäpfel* (P. 1. §. 61) qu'on prononçoit *art offel*, *tartoffel*, mais il n'est pas aussi sûr que le nom *truffe* soit tiré par contraction de *tartuffole*; car il pourroit aussi facilement être tiré du latin *tuber*, par la metathèse de l'*r* et le changement du *b* en *f* très ordinaire. Car enfin les truffes sont *tubera terrae*.

TASCA, *tasche*, *tâche*, sont également pris de l'allemand *Tasche*. Mais les deux idiomes en ont dérivé deux verbes matériellement les mêmes mais d'une signification différente. L'Italien dit *intascare* tout simplement pour mettre *intasca*; comme *infaccare*, mettre dans le sac. Le François a dit figurément *tâcher* pour exprimer ce que le latin *conari*, *niti*, *dare operam*, *carare*, expression tirée de

de la vie rustique, où remplir la tâche étoit faire ce que la femme, le valet, l'enfant de la maison devoient faire journellement; c'est à dire, cueillir les châtaignes, les noix et tout ce qu'on pouvoit mettre dans une tâche, dans un sac. Le François ne retint point ce mot dans le sens propre, comme il conserva celui d'*ensacher* qui dit la même chose que l'Italien *infaccare*.

TASTARE, taster, tâter. Ménage avoit raison de faire venir ce verbe du latin *tactum*, supin de *tangere*. Mais n'ayant point expliqué de quelle manière il en est sorti, son étymologie fut désavouée. Voici comment cela s'est fait. En épelant *tacto*, *tactas* fréquentatif de *tangere*, fait de *tactum*; on prononçoit le *c* comme *s*; on fit *tas* et de là *tastare*. Cela prouveroit que c'est la prononciation espagnole qui a d'abord causé cette altération, de la même manière que de *hactenus* elle a fait *hasta* jusque, et n'empêcheroit pas que *toccare* *toucher*, ne puisse venir également de *tactum*, ou du moins provenir d'une onomatopée primitive *tac tok* aussi bien que de *tango tetigi tactum*. Plusieurs peuples allemands changent l'*a* en *o*; c'est d'eux, peut-être, que les Italiens ont eu ce mot dans la Lombardie.

TEILLER. Il n'est pas facile de donner l'étymologie, quoique on sache très sûrement qu'il signifie rompre le chanvre et tirer la partie lineuse de la boiseuse; et que c'est de *tiglio* qui en italien se dit de la partie plus dure d'une plante, que ce verbe est tiré. Mais *tiglio* vient-il de *tiglius tigliu* passant de l'espèce au genre; ou est-il tiré de *tigillum*, petit cheveron? Dans la haute Italie on dit *distigliare* dans le même sens, mais plus propre que le François *teiller*.

TOMARE, *tomber*, sont tirés par contraction de *tomboler*, usité par les anciens auteurs Italiens; mais il n'est pas facile de trouver les traces de ce verbe dans aucune des idiomes connus. Le *pis* est que le mot *tomar* espagnol, matériellement le même que l'italien *tomare*, signifie prendre, recevoir, ce qui est bien différent de *tomber*. Le verbe *cascare* italien signifiant *tomber*, vient de *cadere* sans qu'on puisse bien expliquer cette dérivation autrement qu'en le tirant du supin *casum*.

TOMBA, *tombeau*. Il est probable que ces mots viennent de Τυμ. Mais ils pourroient être tirés de *tumulus*, comme de *cunulus* on a fait *comble* en supprimant aussi le *L* intermédiaire. Cependant cette dérivation est un peu forcée, celle du grec est préférable.

TORNARE, *tourner*, *tornar* espagnol. Ni Maffei ni les autres qui avant ou après lui ont tâché de prouver que la langue italienne étoit la langue vulgaire des Romains, n'avoient pas besoin de chercher dans l'histoire des empereurs du troisième siècle le mot militaire *torna*, *torno*. N'a-t-on pas dans les auteurs du siècle d'Auguste *tornare*? ce vers d'Horace le prouve assez;

Et male tornatos incudi reddere versus?

Tornare qui proprement vouloit dire *arrondir* en tournant, a été figurément employé à signifier ce qu'ordinairement on désignoit par *redire* et *reverti*.

TOVAGLIA, *touaille*. Ménage et Caseneuve conviennent de l'avoir pris de l'Italien; mais ni eux ni les autres étymologistes ne s'accordent pas sur l'origine de ce nom, quoique ils en indiquent avec probabilité quatre différentes. Les uns la tirent de *toral* au pluriel *tovagli*, changeant seulement l'*er*

en *v.* Hiccesio et après lui Muratori le dérivent d'un vieux mot françois *tuele*, et en fait *du-vahilo*. D'autres le prennent directement de *tabula* transportant l'*a* à la place de l'*u*, et celle-ci à la place de l'*a*, et faisant *tubala*, *tubalia*, *tovaglia*. J'en ajouterai volontier une cinquième dérivant ce nom *Tovaglia* de *Stube* de la même manière que *stovigli*, sifflement (*v.* ci-dessus) retranchant le *S* initial; d'autant plus que la *tovaglia* appartient particulièrement à la chambre où l'on se tient journellement appelée en allemand *Stube*.

TRACCIA, *trace*, même mot sûrement, l'expression, d'*andare in traccia d'alcuno*, et marcher sur les traces de quelqu'un, y ont un rapport assez évident; quoique en italien on dise aussi *andare in traccia d'una cosa*; et qu'en françois on ne dise point aller sur les traces, ou suivre la trace d'une chose, si ce n'est point d'un être animé. Mais quelle est l'origine de ce nom? je l'ignore; si ce n'est que j'y vois proprement les traces, du verbal *tractus*, et beaucoup d'analogie avec le mot *trait*, lorsqu'on dit „un trait de plume, un trait de crayon.,,

TRAFFICO, *trafic*, *negoce*. L'étymologie que Ménage donne de ce nom, qu'il tire de *transférer* n'est pas soutenable. Muratori pensoit avec plus de probabilité que ce nom, ainsi que le verbe qui en dérive, ou duquel le nom même dérive, est composé de la préposition *trans* et du verbe *facere*, qui signifie aussi *porter* comme tant d'autres actions. Ainsi *traffico* vouloit dire transporter, exporter des denrées, des marchandises; et c'est effectivement ce que font ceux qui *traffiquent*. On pourroit de plus observer qu'en langue portugaise *ficare* veut

dire habiter, demeurer. *Traficante* en ce cas voudroit dire l'homme qui demeure au delà de la montagne, ou de la mer. Les Maures, par exemple, les Maroquins ou autres Africains qui venoient faire le commerce en Portugal ou en Espagne s'appelloient gens qui habitoient *transmare*, *trans-fretum*. Aussi les marchands sont ordinairement des étrangers dans le pays où ils trafiquent. Par une semblable analogie en grec on appelloit les marchands *εμπόροι*, c'est à dire des gens qui sont par voie et par chemin *in πῶς in via*.

TRAPPOLA, *trappe*, dont le François a fait *attraper* vient très-sûrement de *trappen*, qui est en allemand le même que *treffen*, rencontrer, surprendre, presser, prendre; et *Trap* est l'endroit où l'on se rencontre, où l'on est surpris. Delà le verbe françois *attraper*; et le nom italien diminutif; *trappola*, une embuche, un engin, un instrument pour attraper les petits animaux; qui répond au latin *decipula*. Le vulgaire italien en auroit naturellement fait *dicevola*, qui pouvoit se prendre pour l'imparfait du verbe *dicere*, joint au pronom *dicevola*, je la disois (cette chose).

TRAVAGLIO, *travail*, a bien donné de l'ouvrage aux étymologistes Italiens, Espagnols, François, et Anglois; *Travel* étant très usité dans la langue angloise, quoique souvent dans une signification un peu différente. Tout bien considéré je le crois celtique, comme *Boxhorn* l'a cru, et je pense que le François comme l'Italien et l'Espagnol l'ont pris de *trafael*, ancien mot, dont l'Anglois fit *travel*. Je ne puis ici adopter ni l'opinion de Muratori

d'où l'Italien est sorti, ni l'Italien n'avoient pas qui le dérive de *valium*, *trans-valium*, comme qui diroit passé par le *valium*, ni celle de Ménage qui le dérive de *trave* poutre, ni celle de Skinner qui le forme de *trans* et *valere*; c'est à dire valoir au de là de la valeur ordinaire; faire plus que de coutume.

TREGUA, *trêve*, du verbe *travven*, *trève*, de la même origine que *traut*, fidelle, foy ou confiance, et du verbe *treppen*, donner, engager, la foi, compter sur la foi de ceux avec qui on est en guerre, en querelle. Nos langues méridionales se sont fort facilement accomodées, et se servent de ce nom à la place d'*induciae* et de *foedus*.

TRINCARE et *trinquer*, viennent indubitablement de *trinken* allemand. L'Espagnol a ce mot qu'il fait signifier diviser, partager, briser, mettre en pièces. Avec une légère variation le même idiome dit *trinchar* pour partager, qui répond exactement au françois *trancher* d'où vient le nom d'*Ecuyer branchant*.

TRINCIARE, *trancher*, ne sort pas de la même racine que *trincare*, quoique matériellement les deux mots se ressemblent beaucoup. On a douté sans raison si *trancher* a été pris de l'italien *trinciare*; ou l'italien *trinciare* du françois *trancher*. Quel est le mot qui passant du françois dans l'italien ait changé l'*e* ou l'*i* en *a*? Et combien en avons nous qui passant les Alpes ont changé l'*i* et l'*e* en *a*, comme *lingua* devenant *langue*. D'ailleurs l'Espagnol et le Portugais qui disent *trinchera*, *trincheira*, nous prouvent que le mot primitif est *trinc* et non pas *tranc*; et pourroit venir de l'arabe. Ce mot, après tout, tient la racine aussi cachée que celle de *fetta* italien, qui répond

exactement à *tranche*; et dont dérive le verbe *affettare*, couper en petit morceaux, et le diminutif *fettuccia*, synonyme de *naïro*, ruban.

TRIPA, tripe. Ce nom se trouve dans le même sens dans toutes les langues méridionales, et dans l'angloise également. Sa racine ne paroît ni dans le latin, ni dans l'allemand, ni dans le grec; et je ne vois pas que les Espagnols le dérivent de l'Arabe. Il est par conséquent probable qu'il soit venu du Celte.

TROVARE, trouver. On s'est fort mal à propos disputé sur l'origine de ce mot. Il vient sûrement de *trossen*, usité au lieu de *getrossen*, qui est le participe de *treffen*, rencontrer, *obviam habere*. On trouva ce mot fort commode pour le substituer à *invenire* dont on se servoit avec peine, et dont on forma pourtant *inventare*, de signification peu diverse *trouare*. Tout le monde fait que dans la formation de nos langues modernes le nom de *trovatore* ou *troubador*, signifioit ordinairement *inventeur*, comme dans le langage actuel italien on dit *un bel trovato*, pour dire une belle invention. Mais le nom *trovatore* et plus communément *troubador* n'est plus d'usage qu'en parlant des poètes Provençaux des siècles XIII. XIV.

TRUFFARE, truffa, tromper, tromperie, sont tirés de *trüben*, allemand qui signifie la même chose. Je m'étonne que Muratori ne l'ait pas remarqué, et qu'il ait compté ce verbe parmi ceux d'origine inconnue. Il avoit cependant raison de rejeter l'étymologie de Ménage, qui dérive *tromper*, de *trombettare*, et par conséquent de *tuba*, lorsqu'on dit *tuba canere*.

TUFFARE est le même mot* que *taufen* allemand; quoique celui-ci ne soit usité ordinairement que dans le sens de bâtifier, et qu'en italien il signifie plonger. Ce verbe au reste ressemble matériellement beaucoup à *touffu* ou *touffu*, mais la signification est trop différente pour le croire de la même origine. *Tuffare* vient de *taufen*.

VAGO, dans la signification de *vagabond*, errant, comme *vagus Hercules*, se trouve dans l'italien; témoin ce vers de Petrarque,

Che il sangue vago per le vene agghiaccia,

Il est évident que dans ce sens il a été imité du latin. Mais *vago* pour *leggiadro*, joli, amoureux, désireux, ne se trouve dans aucun auteur latin et ne paroît pas non plus être passé au françois dans cette signification. Il est emprunté de l'allemand ainsi que le suivant.

*VAGUE, ou plutôt *vagues* au pluriel est d'origine germanique, certainement pris de *Wage*. Le mot n'est ni grec, ni latin, ni italien; quoiqu'en première origine il ait pu venir de *αγειν*, *agere*, et par translation employé à nommer les vagues de la mer. Mais de ce même mot *Wage* prononcé et écrit dans plusieurs cercles d'Allemagne, *Wöge*, (où il est synonyme de *Welle* onde) l'italien a fait *vogare* et le François *voguer*; parceque c'est sur des vagues, sur les flots de la mer que l'on vogue.

VALET et VASSAL. Je ne doute pas que ces deux noms ne viennent de la même racine. Car le premier n'est qu'un diminutif du second fait par contraction. De *vassalet* on fit *vaslet*, puis *valet*. N'importe que dans quelque province on ait dit et que quelques écrivains aient écrit *Varlet*,

substituant *R* à la lettre *S*. La signification des deux noms confirme cette opinion; car tant l'un que l'autre désigne un homme ou un garçon qui est dans la dépendance et au service d'un autre et peut aussi signifier vaillant et brave enfant. Mais d'où dérive-t-on le nom *VASSAL*? De *Gessus* et *Gessate*, comme Caseneuve tâche de prouver. Cela n'est pourtant pas certain; quoique ce nom *Gessate* soit du celtique le plus encontestable. Quelqu'en soit la véritable signification, il nous suffit ici de remarquer que du tems de Polybe et de Scipion, c'est à dire un siècle avant Cicéron et César, le *V* ou *W* teutonique et celtique par l'accent Romain étoit changé en *G*; et que dans la suite *Gessate* a pu sans peine devenir *Wessate*; mais cela est encor loin de *Vassallus*.

VALIGIA, *valise*. Le nom italien est pris du françois, et celui-ci de l'allemand *Felleisen*, mot composé de *Fell*, peau, et d'*Eisen*, fer. Aussi une *valise* est dans l'origine à peu près ce que sont encore aujourd'hui ces sacs de cuir fermés avec une chaîne de fer.

VOTO, *vide*, répond au latin *vacuum*; quoiqu'il ne soit pas tiré de ce mot; car anciennement on disoit *voide* et *voider* comme on dit encore en Piémont pour *vuide* et *vuider*. Il est bien très probable que *vuide*, ou *vide*, françois vienne de *voto* italien.

ZANNA signifie en italien la grosse dent d'un animal; tel que celle du sanglier. Ce nom est pris de l'allemand *Zahn*, qui lui même l'étoit de grec *οδους οδοντος* ou de *dens dentis*. C'est le seul parmi quelques centaines de mots allemands commençant par *z*, que l'Italien ait adopté. Car ni le Latin

trois mots dont cette lettre fit partie. *Zelus* et *zelotipia* n'ont été introduits que dans des tems postérieurs au bon siècle de la latinité.

ZECCA d'où vient *Zecchino*, *Sequin*, ne se rend qu'ambiguëment en françois par *Monnoye*; puisque ce mot signifie également, *nummus*, *numisma*, et *moneta*, et le lieu où l'on fond, l'on frappe la monnoye. Mais d'où vient le mot *Zecca*? Le feu Comte *Carli* de qui nous avons sept volumes sur les *ZECCHIE D'ITALIA* n'a rien ajouté sur l'origine de ce nom à ce que *Muratori* en avoit dit dans les dissertations XXVII. et XXXIII. sur les antiquités italiennes du moyen âge; où rejettant les étymologies de *Ferrari*, de *Ménage* et de *Caninius*, qui le tirent du grec, les uns de *Theca*, sans la moindre vraisemblance, les autres de *zygos*, *libra* livre de poids, avec beaucoup plus de probabilité, croit avec *Covarruvias* et *Gollius* que le nom vient de l'Arabe et que les Italiens l'ont pris de l'espagnol *Seca*.

ZIMARRA se dit ordinairement en italien pour un habit qui enveloppe toute la personne jusqu'aux jambes, et qu'on appelle ailleurs *robe de chambre*. *Muratori* se moque avec raison de *Ménage* qui le tire d'*amphimallum*; quoique ce mot signifie en grec à peu près la même chose. Mais je ne fais si lui-même dérive *zimarra* avec plus de fondement de *Gamma* qui est dans le dialecte Napolitain le même mot que *Gamba* jambe. Ce nom ne peut venir que de *Zimmer*, chambre à coucher, et peut être de *Zimmerrock*, dont changeant *rock* en *ra*, on a fait *zimarra*.

ZINGARO. Sans faire ici l'histoire de cette race de gens qu'en Espagne on nomme *Gitanos*, en

France *Bohemes* ou *Bohemiens*, et en Italie *Zingari*, nous observerons seulement que le mot peut également être venu de *Singer* ou de *Zigeuner* deux noms allemands. Ces gens là, soit hommes et femmes, faisoient profession de dire la bonne aventure en examinant les traits du visage et les lignes de la main; et comme ils parloient souvent en chantant, quelques peuples d'Allemagne les appelloient *singers*. Ce nom passant en Italie devint *Zingar*, parceque le S initial allemand se prononce comme le Z doux de l'Italien. Mais comme en allemand on les appelle communément *Zigeuner*, il est à croire que c'est de ce dernier nom que l'Italien a fait *zingari*; mot auquel le François, ne pouvant le retenir, substitua celui de *Bohemien*.

SECTION IV.

REMARQUES SUR CE QU'ON APPELLE BARBARISME OU CORRUPTION DE LANGUE.

On a souvent dit et souvent répété que les langues modernes sont nées de la corruption de la langue latine. Cela est aussi vrai que l'est l'axiome général que la corruption d'une chose est la génération d'une autre. Mais en parlant de langues et particulièrement des filles de la latine, il faut remarquer, que ce qu'on appelle corruption d'une langue et barbarisme étoit dans son origine un effet des efforts qu'on faisoit pour la perfectionner ou l'enrichir.

Deux mille mots qui font partie intégrante

de nos idiomes, et qui au jugement des latinistes sont comptés comme barbares et enfans d'une langue corrompue, ont été créés pour suppléer aux défauts de la langue que Lucrece et Cicéron ont plus d'une fois appelée pauvre ou manquante. Ce n'est qu'après avoir posé comme principe, que la langue latine avoit atteint son dernier degré de perfection entre les années de Rome 700 et 750 qu'on regarde comme moins bonnes, impures ou vicieuses les expressions dont on se servit et qui eurent cours dans les siècles suivans. Cependant c'est un préjugé de s'imaginer que ce qui n'étoit pas d'usage au tems de Cicéron ne fût pas bon latin. Sans cela on n'auroit pas de peine à convenir que la langue de Pline le vieux est plus riche plus énergique que n'étoit celle de Varron, et que le style de Vellejus Paterculus est plus élégant que celui de Tite-Live et même que celui de Salluste. Si le style de Sénèque ne peut pas être placé au dessus de celui de Cicéron c'est précisément parce qu'il est trop soigné, trop recherché. Ce n'est donc pas un défaut par soi-même; mais c'est plutôt une abondance; c'est que par trop de soin de raffinement, on s'écarte du style des auteurs qui ont précédé. Ce langage soigné, poli, noble par des expressions figurées, qui de leur nature forment le sublime, doit-il se dire corrompu, plutôt qu'achevé et perfectionné? Et l'acquisition, l'adoption, la création de nouveaux mots peut-elle être traitée de barbare, quand on sait que les plus estimables auteurs se plaignoient de la pauvreté de leur langage, et que Horace qui s'étoit justement vanté d'avoir acquis à sa langue de nouveaux mots, se justifioit en allegant l'exemple de Caton et d'Ennius?

Les écrivains postérieurs au règne d'Auguste et à celui de ses premiers successeurs, n'ont peut-être pas introduit dans la langue de Lucrèce et de Cicéron, (Tite-live, Horace, Virgile) autant de mots qu'en avoient introduits T. L. H. et V. Pline en créa, ou en adopta beaucoup que le latin n'avoit pas encore; c'étoit-là une acquisition louable et nécessaire, et on ne put pas dire que ce fût une corruption. Tacite ne paroît pas avoir introduit des mots étrangers et n'en a pas créé de nouveaux plus que n'eussent fait Tite-live et Salluste. Ce qu'il a fait c'est d'employer dans un sens particulier ou différent les mots déjà reçus; mais en considérant la valeur propre et primitive de ces mots, il n'en fit pas un plus grand abus que n'en eussent fait les autres historiens. Il y a même plus de précision; et cette précision ne peut pas être regardé comme corruption, ni comme barbarisme.

Erasme a la grande époque de la renaissance des lettres étoit d'avis que pour se former un bon style en voulant écrire en latin, il falloit à Cicéron associer Quintilien, prétendant que le style de ce dernier avoit quelque chose de plus énergique. Je sais qu'un célèbre humaniste italien, Marc Antoine Flamininus, combattit fortement ce conseil d'Erasme. Mais je ne saurois rejeter comme moins pur latin le style de Quintilien.

Je ne puis non plus contredire ceux qui trouvent quelque chose de plus précis et de plus élégant dans les lettres de Pline, que dans celles de cinq ou six contemporains de Cicéron, qu'on trouve parmi les épîtres de cet admirable orateur. Au surplus ce n'est pas le simple emploi et le choix des mots,

que consiste la supériorité de Cicéron; mais dans ce qu'on appelle style, qui résulte autant des pensées que des mots.

Sous le règne des Antonins les gens qui avoient quelque instruction devoient sentir que la langue qu'on parloit à Rome, n'étoit plus celle qu'on avoit parlé du tems d'Auguste et de Tibère; cependant ils ne croyoient pas de corrompre la langue lorsqu'ils se servoient d'un terme dont Cicéron ne s'étoit pas servi. Et nous ne pouvons guère douter que la pluspart des mots qu'on créa dans la basse latinité et qui sont passés dans les langues méridionales n'eussent contribué à enrichir et même à perfectionner la langue mère. Pour nous en convaincre essayons de mettre en latin un discours de mieux pensés et de plus purement et précisément écrits en françois, en italien, en espagnol, sur les matières les plus communes, indépendamment de toutes les découvertes modernes et de progrès qu'on a fait dans les sciences. Je me borne à des sujets d'histoire, de morale, de politique, d'économie, et, si l'on veut, à la physique générale. Je prends une oraison funèbre de Flechier ou de Bossuet, un sermon de Massillon, un dialogue de Fontenelle, quelque narration, quelque réflexion dans les oeuvres de Dubos, de Saint-Real, de Voltaire, de Mably, et je tâche de dire les mêmes choses en latin avec la clarté et la précision que je trouve dans ces écrits. Je ne suis pas au bout d'une page, que je me vois obligé de me servir de circonlocation; et si je m'obstine à ne vouloir employer que les mots et les phrases qui se trouvent dans les auteurs des siècles d'Auguste, et de

Trajan, je m'aperçois bientôt que sans recourir à des expressions, à des phrases que les humanistes jugeroient barbares, je n'exprimerois pas aussi clairement ma pensée, ou celle de l'auteur que je lis, que si je le faisois avec les mots que je pourrois emprunter de la basse latinité.

Si quelques fois en traduisant en françois ou en italien un passage d'un auteur latin, j'ai de la peine à le rendre clairement, on a encore plus à rendre en pur latin les idées conçues en termes vulgaires. „Christine Reine de Suède avoit de la passion pour les sciences et les arts; Charles XII, en avoit pour la guerre.„ Les phrases latines pour rendre cela, pourroient être *Christina calebat studio scientiarum et artium, Carolus XII calebat studio belli*; ces phrases feroient-elles aussi facilement comprises par ceux qui entendent le latin, que le sont les termes françois par ceux qui savent également les deux langues?

Parmi les noms et les verbes qui expriment les facultés de l'ame ou du corps, les actions, les passions, les idées, en voici d'abord un grand nombre que les humanistes prendront sans doute pour du latin corrompu et barbare. Je laisse même à côté les noms de la plus grande importance et qui dans la décadence de la langue ont été formées par translation, pour remplacer ceux qu'on avoit abandonnés comme *pensare* et *pensiere*, tiré du verbe *pendere*, *pensitare*, peser, peser fréquemment; *parlare*, tiré de *parabola*, pour remplacer *loqui*. Mais le verbe *imaginer* et *s'imaginer* n'est-il pas dérivé de même qu'*imagination* du nom

imago? Cependant parlerois-je en bon latin si je disois, *mihi imagino novum mundum*, pour dire, je m'imagine un nouveau monde? Je veux dire en latin cela est possible ou impossible, je hésite, je m'arrête en me souvenant qu'à peine dans Quintilien et dans la traduction des évangiles on lit *possibile*; qu'*impossibile* vint en usage beaucoup plus tard; et qu'en pur latin au lieu d'*impossibile* il faut dire, *quod fieri non potest*. Je veux demander en latin si telle chose est faisable, et je dis: *res est non facilis*. Mais il y a bien de la différence entre facile et *faisable*, ou l'italien *fattibile*. *Passio*, *passionis*, n'est pas latin dans ce sens; et l'on fait que pour rendre en latin ce que nous appellons préjugé, nom extrait de *praejudicium*, il faut dire *praejudicata opinio*. Et combien de noms de toutes classes, combien de verbes dérivés de fort bons mots latins ne sont pas de la bonne latinité!

Je veux dire en latin, que le gouverneur de ma province est un homme vertueux. Mais je me rappelle que *virtuosus* n'est pas latin, et qu'il faut dire *virtute praeditus*. Ces mots *qualitates morales*, ont bien la racine dans le pays latin mais ne sont pas latines pour cela. Pour dire cet homme à des passions fortes; il faudroit se servir de ces termes *pravis animi affectibus perturbatur*. Je veux reprocher à un homme qui a reçus des bienfaits, son *ingratitude* envers son bienfaiteur, je trouve ce mot fort usité, je le reconnois pour issu légitimement du latin, et il faut que je me tourne et retourne pour chercher *ingrati animi vitium*, et que je traduise son bienfaiteur par *qui illum beneficiis affecit*; parceque be-

nefactor me paroît de ce langage qu'on appelle-
roit latin *marguiller*. Je ne doute pas que si
Terence ou Caton s'étoient avisés de se former
ces mots de *benefactor*, de *beneficare*, les écrivains
même du tems de César et d'Auguste les auroient
préférés aux phrases qui en tenoient lieu.

C'est donc à tort qu'on regarde comme barba-
res les mots qu'on créa dans les tems postérieurs
au fameux siècle d'Auguste; comme il n'est pas
juste non plus d'appeller corruption ce qui n'est
qu'altération, et quelquefois même perfection ou
du moins réparation.

On pourroit même dire que c'est le comble de
la corruption qui acheva de polir nos langues mo-
dernes sorties de la latine, surtout la françoise.
Car un mot est plus corrompu à mesure qu'il
perd ou qu'il change les élémens qui le compo-
soient dans l'idiome d'où il est sorti. Par consé-
quent les mots que nous entendons de la bouche
des plus beaux parleurs et que nous lisons dans
les ouvrages des auteurs les plus estimés des deux
derniers siècles, devoient se dire plus corrompus
que ceux que nous trouvons dans les écrits qui
ont été conservés des siècles XIII. XIV. et XV. pour
ne pas remonter au dixième et onzième; ce qui
doit s'entendre non seulement de l'altération mate-
rielle des mots, mais de leur choix, de l'usage ou
de l'emploi qu'on en fait, ainsi que de la forma-
tion de nouveaux noms substitués aux pronoms
propres et purs latins. Sans doute que *celui* est de
meilleur usage que *cil*; et que *ce livre* est plus cou-
lant que *cest livre*. *Jamais* est plus usité, mieux
com-

compris que *onques*; et l'on ne souffriroit pas l'adverbe *apertiment*; ni je vous *remembre* pour je me souviens; et mille autres pareils mots qui se présentent à nos yeux en ouvrant, en lisant, en feuilletant les livres où sont rapportés les pièces, ou les fragmens des écrivains du vieux tems. Cependant jusqu'à Marot, et plus tard encore, disoient *onques*, comme les Italiens, au moins en poésie, disoient *unquanco*, deux mots évidemment pris du latin *unquam*. Or ces adverbes sont-ils plus barbares que *jamais* et *giammai* faits de *jam magis*; qui voudroit dire à peu près le contraire? celui venant d'*hic ille huic*, trois mots qui joints ensemble ont formé *icelui*, n'est-il pas par soi même plus barbare, que *cil*, fait tout simplement d'*hic ille*? *Iffit*, tiré d'*exivit* seroit-il un abus, une corruption de langue, un barbarisme plus étrange, que *sortir* pris du verbe *sortior sortiris*, qui désignoit tout autre chose que le verbe *exire*?

Nous aurions bien que faire si nous voulions comparer les mots françois qu'on lit dans Villeharduin dans Alain Chartrier, dans les mémoires de Comines, dans les poésies de Charles d'Orléans, petit fils du Roi Charles V, et père de Louis XII, avec ceux qui sont en usage depuis cent cinquante ans.

Ce n'en seroit pas un moins pénible, moins ennuyeux travail, qu'extraire de Vossius, de Worstins, de Ducange une liste de noms qui ne sont pas du bon latin et auxquels cependant on auroit de la peine à en substituer de plus latins.

Au reste ce qui importe le plus pour remonter à l'origine des mots italiens, françois et espagnols, c'est d'observer que la classe la plus nombreuse de ceux qui composent nos idiomes, vient en partie

de l'emploi très fréquent des prépositions latines et de la dérivation de nouveaux verbes d'un participe du verbe usité; deux choses aux quelles on étoit autorisé par la plus vénérable antiquité. Ainsi ce que les uns pouvoient appeler abus ou corruption, étoit en effet amélioration. Et ce qu'on appelloit non sans raison décadence, étoit en quelque sorte agrandissement, enrichissement, d'autant plus légitime que les mots qu'on créoit étoient tirés du fond paternel, le plus constaté, si l'on peut parler ainsi. Il est vrai qu'ils ont été très-souvent employés par translation à signifier une chose différente; ces noms nouvellement formés qui prirent la place des anciens n'avoient-ils pas le même titre et de plus justes quelquefois, pour être reçus et employés comme les autres?

SECTION V.

REMARQUES SUR DES MOTS PASSÉS DE LA BASSE LATINITÉ DANS LES LANGUES MODERNES.

La majeure partie des noms, des verbes et des adverbes que nous avons dans les idiomes de l'Europe méridionale, doivent leur origine à l'usage qu'on fit des prépositions latines pour former de nouveaux mots; qui pouvoient être regardés comme barbares lorsqu'ils commencèrent à paroître; et qu'on auroit bien de la peine à remplacer avantageusement, même en reprenant dans leur intégrité les noms du latin le plus pur et le plus choisi. Voilà d'abord sept ou huit mots formés de la préposition *ab*, qui ont dû paroître

allez barbares les premières fois qu'on s'en est servi; *avancer, avant, avantage, avancement, devancer, auparavant*. On commença par apnyer l'adverbe *ante* de la préposition *ab*, et changeant le *b* en *v*, on en fit *avanti*. Ensuite on apuya encore, ou l'on renforça ce *ab ante*, en y ajoutant *de*, et de ces *de ab ante* on forma l'adverbe *davanti*, puis *davantaggio*. Nous avons déjà vu ailleurs comment l'adverbe *auparavant* est composé de *ab ille* changé en *al*, puis en *au*; *par* qui est *per*, *avant* fait de *ab*, ou de *ad* et *ante*. (Car quelque fois le *d* et le *b* prennent l'expression l'un de l'autre.)

ABREGER est tiré de *brevis*, sûrement; mais c'est après que le latin dit barbare en avoit fait *breviarius* et *abbreviare*.

ABREUVER ne vient pas de *briva* pont, comme Cafeneuve le dit; mais de *bibere*. L'Italien en dérivra d'abord *abeverare* par l'addition de l'*ad*, et dont le François fit *abreuver*; on en forma aussi *biberaticum*; mot plus que barbare quoique d'origine bien latine, mais qui ne peut guère être formé que de *bibere*. *Bevanda* italien est tiré du participe *bibenda*, qui signifioit une médecine à avaler, comme si on eût dit *decoctio bibenda*.

ABSENTER. Petrone est le plus ancien des auteurs latins, où nous trouvons le verbe *absentare*, signifiant *éloigner*; tiré d'*absens*, *absentis*, comme celui-ci l'étoit d'*ab* et de *esse*, être.

ACCEPTER. La racine primitive de ce verbe est *capio*, d'où vient *accipio*, très bon latin, dont le supin *acceptum* nous donna le verbe *acceptare*, qu'on ne croit pas de rendre exactement par *accipere*.

ACCOMODER, fait d'*ad* et de *comodum*, n'étoit pas meilleur latin que le précédent, et le suivant, mais on s'en accommode pas moins facilement.

ACCORDER. Soit qu'on le dérive de *cor cordis* lorsqu'il signifie union des sentimens de plusieurs individus; ou qu'il soit formé de *corduæ* pris dans le sens particulier des cordes d'un instrument de musique, ce verbe nous est toujours venu du bas empire et non pas du tems de César et d'Auguste.

ACHETER est fait d'*ad* et *captare*, fréquentatif de *capere*. *Achever* l'est de *ad caput*, sous-entendant *venire* et répond exactement à l'expression françois, venir à bout, et à l'italienne venir à *capo* d'un *affare*, d'une *intrapresa*, c'est à dire, la finir, la terminer.

AFFAIRE. Le premier qui a dit *habeo ad facere*, au lieu de *negotium habeo*, ne parloit pas bien latin, abstraction faite de l'emploi qu'il faisoit de l'infinitif *facere*, pour le gérondif *faciendum*, qu'il pouvoit justifier par quelques exemples d'auteurs anciens. Cependant le nom *affare*, *affaire*, qui sortit de cette phrase *eo ad facere*, ou *habeo ad facere*, n'étoit pas plus étrange que l'étoit dans son origine le mot *negotium*, formé de *nec otium*, qui mot à mot est *ni loisir*.

AFFIDER, *affidare*, ne seroit pas clairement traduit par un autre mot dérivé de *fidus*, *fidel* ni de *ad fidem*.

AFFRONT et *affronter*, sont composés d'*ad* et *frons*, *frontis*, et la première fois qu'on se servit de ce nom ou de ce verbe ce fut par une ellipse qui supprimoit le verbe *jacere ad frontem*, jeter au front, au visage de quelqu'un, une chose dés-

agréable. *Affronter* dit encor plus ouvertement *ire ad frontem*.

AGRÉER, n'est pas composé de *gradus*, ni de *gradier*, ou de *gratum*, *ad gratum esse*, *ire*, *facere*, on en avoit même tiré le verbe *gratare*; ensuite *adgratare*, *aggradare*, *agréer*.

AJUSTER un habit, en italien *aggiustare*, dérivé de *jus*, *juris* et de *justus*, présente-t-il un sens dans le discours ordinaire qui se rapporte à ce que *justus* signifioit en latin.

AMONCELER, que l'Italien ne peut guères traduire que par *amucchiare*, et *monceau* par *mucchio*, sont tous venus de l'usage qu'on a fait de *mons montis* dont les Latins n'avoient formés que le seul diminutif *monticola*, habitant des monts et les adjectifs *montanus*. Que de noms, que de verbes, que de termes n'a-t-on pas tiré dans le même tems que la langue latine tomboit et se corrompoit ou du moins changeoit de face?

ANÉANTIR, en italien *aneantire* et *anichilare*. La racine primitive du premier est *ens entis*, *ων εντος* en grec, de *nec ens* ou *nec entem*, *nec ente*. L'Italien a fait *neente* et *niente*, et le François *néans*. De là le verbe *anientare* et *anéantir*. De l'italien *anichilare* la première racine est *hilum*, poil, par *nec hilum*, on disoit que cela ne valoit pas un poil *nec hilum*. De là viennent *nihil* et *nihilum* dont la latinité dite barbare a fait *adnichilare* au lieu d'*ad nihil redigere*. On créa de la même manière le verbe *annuller* de *nullus*; c'est à dire *nec nullus*, pas un seul.

APPROCHER. C'est un des mots où le *ch* a remplacé le *p*. Car il est composé d'*ad* et de *prope*. Sans ce changement le verbe et les noms

qu'on en tira, alloient se confondre avec *approver*, le *v* prenant facilement la place du *p*. L'italien *approssumare* est de la même création c'est à dire de la basse latinité. L'italien *approdare* a une grande analogie avec *approcher*.

• APPUYER. *PODIUM* est mot latin incontestablement; mais comment ce nom synonyme de *monticulus* est-il venu à former un verbe qui rend ce que les latins appelloient *fulcrum*? C'est qu'on remarqua bientôt que ce *fulcrum* et le verbe *fulcire* alloient être délaissés par le son et la forme qu'ils prenoient, devenant *foulcre*, *foucir* ou *fougir*; on forma de *podium* le verbe *adpodiare*, pour dire *ad podium sistere*, *collocare*, et on en tira *apuyer* et *apui*.

ASSAILLIR. Autre verbe composé de la préposition *ad*, qui ne se rencontre pas dans les auteurs classiques.

ASSEMBLER, est composé d'*ad* et *simul* „aller, se trouver ensemble.„ Ce mot est d'ailleurs remarquable, parceque dans la composition l'adverbe *simul* a pris la même forme que *similis* dans les verbes *sembler* et *resembler*. L'italien *adunare* est fait de la même manière de *unum*, ou de l'adverbe *una* synonyme de *simul*.

ASSOUVIR a la même signification que *ssogare* italien; mais ne sortant pas de la même racine; et ils nous laissent également dans l'incertitude sur leur origine. Caseneuve rapporte un article de la coutume de Nivernois; ces paroles „*l'étang qui ne s'affouve point de lui-même*„ où ce verbe indique l'eau qui sort (en italien on diroit *sbocca*) me fait croire que le mot *ssogare* peut être tiré de *ex fove*; quoiqu'il ne désigne pas assez la formation d'assouvir.

AUGMENTER ne dit guère plus qu'*augere*. Mais ceux qui se sont servi les premiers de ce verbe, avoient senti qu'*augeo*, *auges*, alloit passer d'usage par la difficulté de le bien articuler, et de ne pas confondre *augere*, en le prononçant comme les Gaulois devoient le prononcer, avec *ofer*, tiré d'*ausus*, participe d'*audeo*.

AUTORISER, dérivé d'*auctor*, de la même famille que *augere* et *augmenter*, n'est-il pas un mot de bel et bon usage, souvent même nécessaire? Le trouvons-nous pourtant dans le siècle d'or, ou dans le siècle d'argent de la langue latine?

BAILLER, n'est pas de moins grand et fréquent usage; il vient de *bajulus*, l'homme, et quelquefois l'instrument qui porte une chose. Mais *bajulare* dont le françois a fait *bailler*, dans quel siècle est-il né?

BIENFAITEUR, tiré de *benefactor*, ou de *benefactor* comme celui-ci de *beneficare*, mot forgé dans la basse latinité, mais qui dit plus nettement ce qu'on veut dire par la phrase latine de *beneficio afficere*. *Bonifier* pris de l'italien *bonificare*, est également un mot forti du latin barbare.

CAMPER, latin barbare, remplace largement les termes usités *castra metare*, *castra ponere*; *campagne* fait de *ampania* non moins barbare a été substitué le nom *rus ruris*.

CARESSER dérivé de *carus*, est un verbe inconnu aux tems même de Constantin.

CHANCE et *chanceler* sortent d'une façon par un double abus du verbe *cadere*, de même que *cadence*, v. Ménage.

CHANCELIER. Les latins du tems d'Horace et de Virgile avoient le nom *cancelli*, qui désignoit

treillage dans lequel se tenoient ceux qui prenoient connoissance des affaires contentieuses et tenoient le régitre des actes publiques. Mais est-ce de ce que l'officier civil le secrétaire d'état se tenoit dans ce treillage ou parceque il baroit avec de traits de son style ou de sa plume les pétitions, les suppliques qui passaient par son bureau? N'importe. Ce qui est curieux de remarquer c'est que de ce mot *cancelli* diminutif de *cancer*, l'Italien a tiré le mot *cancellare* qui signifie rayer, effacer, en latin *delere*.

CHARETTE, *carosse*, *charretier*, ont leur racine dans le mot *carrum* qu'à peine on apperçoit dans les auteurs latins, mais dont on ne put guères se passer lorsque *currus* devenant *curro* alloit se confondre avec l'indicatif du verbe *currere*. Mais *charge* nom dérivé de *carrum* ne vient-il pas de loin pour signifier *office*, *emploi*, *dignité*?

CHARPENTIER, est le seul dérivé de *carrum*, qui fût usité au tems de Varron et de Plin. L'Italien qui ne l'a pas retenu, manque ici d'un nom propre à distinguer deux métiers du même genre, mais d'espèce diverse.

CIRCONSTANCE. Quintilien qui se servoit de ce mot n'a pas cru corrompre la bonne latinité. Il sentit plutôt qu'on en avoit besoin.

COMPTER et CONTER. La langue françoise auroit-elle d'eux ces noms si propres à désigner différens objets, différentes opérations, si les Romains, dans le bas empire, n'avoient pas donné un sens plus étendu au nom de *computare*?

CONFINER. Les Latins avoient formé le nom *confinium* de *finis*; nos langues manqueroient au be-

soin du mot *CONFINS*, *CONFINER*, si on avoit eu du scrupule à former ce verbe.

CONTENT et le verbe *contenter* n'ont guère de rapport à *tenere* d'où ils dérivent pourtant.

CULTIVER, *CULTURE*, *CULTIVATEUR*, leroient-ils remplacés complètement par *colere*, par *cultus* et *cultor*, dès le moment que ces mots purs latins avoient perdu leur finale, ou altéré les éléments qui les composaient? L'italien même le plus approchant du langage Romain n'a pu conserver dans sa simplicité le verbe *colere*; dont on retint à peine la première personne de l'indicatif *colo* pour amour de la rime. Il fallut tirer du supin *cultum*, ou du participe *cultus* le verbe *cultivare*.

DATER. *Dare literas* étoit bien bon latin. *Literae datae sunt*, ne diroit pas que la lettre est datée, et le verbe *datare* pour marquer le tems et le lieu où la lettre, l'acte, la diplomé a été expédié, dit mieux ce qu'en bon latin on ne diroit.

DÉCHOIR, ne difère pas du latin et de l'italien *decadere*, par le changement de forme ou de sens de la préposition, mais par l'altération matérielle de *cadere* changé en *choir*. Mais *échoir* difère extrêmement des mots tirés comme lui de la même racine *ex* et *cadere*. C'est un de cette longue liste de verbes qui composés des mêmes parties dont sont formés les verbes italiens qui leur répondent présente une figure diverse, et quelquefois un sens différent. *Echoir* par exemple dit quelque chose de plus particulier que *scadere*.

DEMANDER, qui dans Tite-Live qui est le seul des anciens chez qui nous trouvons ce verbe, signifie confier une charge, donner une commission,

est bien divers de notre demander qui remplace les latins *petere* ou *rogare*, *percunctari*. *Defendere* n'a certainement jamais été à Rome comme synonyme de *prohibere*. *Deputare* qui proprement veut dire trancher, couper une chose et la séparer d'une autre, n'a qu'un rapport éloigné de *députer* une ou plusieurs personnes à traiter une affaire. Et quand on dit en Italien *andar a diporto*, *diportarsi*, ces termes peuvent-ils indiquer ce que l'on entend quand on dit le tel et le tel ont été *ad insulas deportati*?

ECHAPER, tout de même que *scappare* italien, vient de la préposition *ex* et du nom *caput*; et désigne également l'action d'un animal qui retire la tête d'un filet ou d'autre chose qui la tenoit.

ÉGALER, *uguagliare*. Le verbe d'où nous l'avons tiré, devoit à la vérité paroître barbare dans sa première apparition, quoique sorti d'un nom bien latin *aequalis* dont on fit *equaliare*; mais voudrions nous l'abandonner pour en employer un autre de formation moins rude ou moins agreste?

EMPRUNTER et PRÊTER, pris du latin disent plus précisément en françois ce que le latin exprimoit par *mutuum petere* et *mutuum dare*; quoique *in promptu habere*, dont on a fait *inpromptare*, eût signifié plus naturellement *prêter*, qu'*emprunter*. La langue italienne, qui se sert d'*imprestare* et *prestare* dans les deux sens, manque ici de la précision du françois.

ENDETTÉ, mot tiré du latin certainement barbare *indebitatus*, qui cependant désignoit plus promptement la chose que *aere alieno gravatus*.

ENDITER, je cite ce vieux mot comme uns des

mille ou plus, que le François comme l'Italien avoit tiré du latin; le composant de la préposition *in* ou *ad* et *digitus*. Le François fit *endigirare*, puis *enditer*; L'Italien *ad digitare*, puis *ad-ditare*, propre synonyme d'*accennare*.

ENGLOUTIR, et *avaler*, sont de la basse latinité, et ce n'est même que dans Juvénal qu'on trouve la première fois le verbe *glutir*, qui dût être onomatopée tirée de *glou*, *gloa*.

ENGOMBRER, pris de l'italien *ingombrare*, si celui-ci n'a pas été pris du françois, vient d'*incumulare*, qu'on a formé, à l'exemple des anciens latins, de *cumulus*. De la diverse forme que l'organe Italien et Gaulois a donné à ce mot de *cunulus* sont venus dans nos langues, moyennant différentes prépositions, plusieurs noms de fort grand usage. *Decembre*, *encombrer*, l'Italien *ingombro* *embarras*, les verbes *ingombrare*, *disgombrare* *sgombrare*.

ENSEIGNER. *Insignis*, *insignia*, *insignitus*, étoient assez loin d'avoir du rapport avec *doceo*, *docere*. Mais lorsque ce verbe dans sa forme simple dans le mode indicatif et présent ne put se soutenir, un verbe dérivé de *signum* parut assez propre à le remplacer; et on forma *insigniar*, *insignare*, *enseigner*, ainsi que de *magister* l'Italien forma d'*admagistrare*, *ammaestrare* dont on se sert aussi bien que d'*insignare*.

ESSAY et *essayer* se traduisent en italien par *saggio* et *assaggiare* et en latin ordinairement par *specimen*. Tous ceux qui se servent de ces termes, et ceux qui en ont donné l'étymologie, croient ce nom tiré de *sapere*, d'autant plus que l'Italien dit aussi *assaporare* au lieu d'*assaggiare*. Mais l'é-

tymologie du nom *essai* est tout autre qu'on ne la suppose. Ce mot vient dans la première origine de *sagum*, et directement de l'espagnol *ensayo*. Le nom est né ou des maisons de comédiens, ou de comédies où les acteurs s'assembloient pour la répétition des pièces qu'on devoit représenter. Comme on y alloit vêtu simplement et pour ainsi dire, en robe de chambre ou en déshabillé, et non pas avec l'habit qu'on devoit mettre lorsque on joueroit en publique, on disoit „aller, être, reciter en *sago*, „ pour dire faisons l'épreuve. Ce mot fut transporté dans la suite à désigner l'épreuve qu'on faisoit dans d'autres choses, particulièrement dans l'examen des métaux. Il est sûr que *ensayo* espagnol n'est pas venu d'*essay* françois, ni de *saggio* italien; il est très probable au contraire que ces derniers ont été pris de l'espagnol. Ainsi l'on ne parle pas proprement, quand pour traduire en latin *essay* on dit *specimen*. Aussi personne ne s'est avisé que je sache, de traduire ESSAY de Montaigne *specimen*, ni les ESSAYS de Nicole *specimina*.

Certainement Montaigne, et quiconque avant lui s'est servi de ce mot d'*essay*, n'a pas voulu dire qu'il donnoit une preuve un échantillon de lui même, mais un ouvrage sans prétention, sans apparat, peu ou point soigné, comme qui diroit: je me présente en négligé, en robe de chambre, *in sago*, *in sayo*. Il est vrai que le François peut avoir tiré le même mot *essay*, *essayer*, de l'Italien *assaggio*, d'*assaggiare* et leur avoir donné la même signification que ceux-ci ont en italien; ce seroit alors un même mot matériel d'origine diverse et d'une signification jusqu'à un certain point analogue. Mais ce ne seroit pas moins un abus de

mot, un trope, que de transporter *sapio, sapis*, et *sapidus, sapore*, goût, à signifier l'épreuve qu'on fait du cuivre, de l'argent ou de l'or.

ETAGE, ETAGE, est aussi un nom dérivé du latin *statio*, que l'Italien n'a pas, et qui dans l'anglois a un sens particulier, signifiant *théâtre*.

ETAYER, n'a pas non plus de correspondant propre en italien; puisque *appoggiare* qui en tient lieu, répond au françois *apuyer*. Cependant ce verbe vient de *stare*, verbe neutre, qui est resté à l'Italien tout entier; et dont on s'est aussi servi pour compléter la conjugaison du verbe *être*. De *stare* on a fait *statare* de signification active; et de *statare* que l'Italien n'a pas adopté, le françois a fait *étayer*; comme de *stabat* et *status*, il a fait *étoit* et *été*.

FALSIFIER, FRUCTIFIER, comme BONIFIER, SANC-TIFIER, et les mots italiens qui y répondent, viennent de *falsum, fructus, bonus, sanctus*. Mais ils étoient inconnus ou certes non usités chez les Romains qui disoient *fructum edere* et non pas *fructificare*. Dans le moyen âge on aima mieux de dire *fructificare* et *sanctificare* que de chercher la phrase pour dire en deux ou trois mots ce que l'on pouvoit dire avec un seul, et plus clairement. D'ailleurs on étoit autorisé à dériver de tels verbes, par l'exemple des anciens qui avoient formé *laetificare*. C'est au reste un des mots composés par le verbe inusité *ficare* qui auroit mérité, d'être particulièrement remarqué par les grammairiens et les étymologistes, d'autant plus que ce même verbe *ficare* est très-usité en italien et en portugais, dans les deux idiomes dans un sens différent; non pas pourtant tout à fait éloigné de la valeur

qu'il a dans les mots latins qui en sont composés.

FLATER qui répond au latin *adſentari* et *adulare*, sort d'un mot qui n'est pas moins latin; et qui est cependant tiré de loin pour signifier ce qu'il signifie. Mais ceux qui ont commencé à se servir du mot *flao*, *flare*, se souvenoient probablement du vers d'Horace, *crescentem tumidis infla sermonibus utrem*; où le verbe *inflare* indique assez clairement ce que dans d'autres langages on nomme *adulare*; c'est à dire proprement *flater*.

FLECHIR ne peut se rendre en italien que par *piegare*, qui en françois est *plier*. Il vient incontestablement de *flectere*, prenant un sens morale au lieu du physique; car on ne dit pas fléchir les genoux comme on dit *flectere genua*. Ce verbe a été formé dans les provinces qui touchent à l'Espagne ou en Espagne même, quoique la langue espagnole ne l'ait pas retenu; car c'est l'organe espagnol qui a changé le *ct* en *ch*, comme en faisant *pecto* de *pectus* et tant d'autres, pareillement.

FRACAS; pris de l'italien *fracasso*, que Ferrari sans raison dériveroit de *fractum* supin de *frangere*. L'italien de *fractum* ne pouvoit faire que *fratto*, comme de *factum*, *rectum*, *actum*, il fit *fatto*, *retto*, *atto*. Ce mot qui a d'ailleurs l'air d'une onomatopée par ses lettres élémentaires F-R-A-C-A vient dans sa première origine de *quater* et directement de *quassare*. Comme les latins, même du tems des Scipions avoient fait *conquassare*, on a fait dans la suite *fracquassare* par l'union de ce *fra*, qui pouvoit être tiré de *fractum*, ou pris de l'adverbe et préposition *infra* dont l'italien a fait *fra*.

FRIAND, FRIANDISE appartiennent, ce me sem-

ble, à la même famille issue, de *frigere* d'où vient *fricassé*. Une des trois opérations de la cuisine, communes à toute nation qui sort de l'état de sauvagerie sont 1. rotir, 2. cuire dans l'eau ou autre matière liquide qui est proprement *coquere*, 3. macérer la viande, le poisson, les racines et toute sorte de fruit et de légumes dans un vase plat avec de l'huile, du beurre, du lard ou de la graisse. Comme celle-ci est la cuisson qui attire le plus par l'odeur, elle a produit le nom de *friand* et *friandise*.

GÉNÉR. GEHENNA est un mot de la basse latinité qui l'avoit pris de la langue hébraïque, où il signifioit un lieu de supplice et c'est dans ce sens qu'il se trouve dans l'évangile. A force d'entendre repeter d'un ton menaçant *ingehennam*, on forma le mot de *geene* et le verbe *gêner* désignant une chose, une personne, une action qui nous incommode et nous tourmente.

GIRON, GIROUETTE. Les Latins avoient pris du grec *gyrum* qui disoit à peu près ce qu'on auroit avec *circum* dont on avoit tiré *circulus*. Comme ce nom venoit d'une langue polie et parfaite, il ne pouvoit pas être appelé barbare; mais lorsqu'au lieu de dire *in gyrum agere*, *in gyrum vertere*, on s'avisa de dire *gyrare*, cela dans le sens des latinistes étoit un mot barbare, comme ont dû le paroître le verbe *circulare* tiré de *circum*, et celui de *circare*, qu'on substitua à *quaero*, dès que celui-ci fut changé par la prononciation en *chero*, qui ne resta dans l'Italien qu'à la poésie, et en françois dans le langage vulgaire; car on ne dit pas dans le style noble et soutenu *querir* pour chercher. Au reste le mot *giron*, sans doute par corruption fait de *gyrum*, n'étoit pas moins barbare ou

minagium aux oreilles latines quand on commence à l'entendre ! Certainement pas plus élégant ni plus propre qu'*hostaticum* tiré d'*hostis*, dont nous avons fait à la longue *hôte*, *ostaggio* et *statico* ; car ces deux derniers mots dérivent également d'*hostis* et sont des plus parfaits synonymes dans l'idiome italien.

Je passe sur les autres noms dérivés de *hospes* et d'*hostis*, dont nous trouvons un si grand nombre dans les écrits du moyen âge et dans les modernes, et je reviens aux mots composés de prépositions.

Du latin *prora* changeant le second *r* en *d*, on a fait *proda*, et lui ajoutant la préposition *ad*, on fit *approdare*, toucher le rivage avec la proue du navire ; mais il a, comme l'Italien et l'Espagnol, formé le verbe ARRIVER de *ripa* et de *ad*, que toutes les langues ont changé en *l*, en *n*, en *r*, en *s*, en *t*, lorsqu'il se rencontroit avec une de ces consonnes. Ainsi *arrivare* très utile à la langue italienne est indispensable à la françoise qui en empruntant n'a pas retenu *giungere* dans ce même sens, ni tiré un verbe de *contingere*, dont l'Espagnol a fait *acontecer* ; ni d'*accadere* que l'Italien a retenu tout entier.

La basse latinité ou le latin barbare, s'il faut l'appeler ainsi, n'a pas eu tant de besoin ni tant d'occasions de créer des verbes, ou des noms avec la préposition *cum*, parceque le bon latin lui en avoit transmis abondamment. Cependant on en forma sous le bas empire quelques uns qui nous sont d'un grand usage, et qui par conséquent ne doivent pas être regardés comme barbares. Les noms de *confrère*, de *concitoyen*, de *compère* nous

posés de la préposition *in* ou *im* que le François et l'Espagnol changèrent en *En* ou *Em*, et d'un autre mot latin, pouvoient se dire de création barbare. Ils ne sont cependant que de la basse latinité; à qui la haute latinité auroit bien sujet de les envier, parcequ'ils expriment mieux ce que les anciens latins vouloient dire.

Et quel mot auroit-on pu former de *pulcher*, de *formosus*, de *venustus* ou de *bellus*, pour dire ce que nous disons *embellir* et *abellir*; et quel autre nom latin pouvoit mieux exprimer ce que nous appelons *aggrandissement*? Cependant ce verbe *adgrandire* dont il dérive étoit bien loin du bon latin. On pouvoit se passer d'*embraser*, d'*embrasement*, puisque l'on a retenu *incendere* et *incendio*. Mais dès qu'au lieu de *pruina* on eut pris *bragia*, *braise*, quelle que soit l'origine de ce nom, l'organe Gaulois s'accommodoit aussi bien d'*embrasement* que d'*incendie*. Ceux qui ont commencé à dire *incenerire*, au lieu d'*in cinerem redigere*, ne croyoient pas de corrompre la langue qu'ils parloient; et les Gaulois qui de *cineres*, ou de l'italien *cenere*, firent *endre*, puis *encendrer*, n'ont fait que soutenir un mot auquel leur organe se refusoit en substituant une consonne à l'*i* bref.

ENVOYER formé d'*in* et de *via* sousentendant *mittere*, vaut mieux que *mandare* et *mittere*, surtout dès que ce dernier commença à être employé au lieu de *ponere*.

L'*En* et l'*Em* dans les mots qui en ont été composés, revenant en Italie ont été changé en *a* et ont fait douter si ces mots étoient composés d'*ab*, *ad* ou d'*in* comme *abbracciare*, *aggrandire*, qui disent ni plus ni moins qu'*imbracciare* et *ingrandire*.

Ce changement de l'*Eu* françois en *A* a défiguré, quelques noms illustres sous la plume des premiers écrivains en langue Toscane. Le nom de *Heinrich* est devenu *Arrigo*, comme nous l'écrivons encore. Et que de noms et de verbes composés de cette préposition, font changer la signification du mot radical.

IMPORTANCE, est un nom fort usité, et certainement la signification actuelle de ce nom est assez éloignée de celle du verbe *portare*; mais l'analogie est assez évident, et la translation n'est pas plus forcée que celle de *sum es est esse* à former *intéresser* et *intérêt*; d'apparence bien plus étrange encore que celle d'importance.

IMPOSEUR. D'où viennent ces noms d'*imposeur*, d'*imposition*, d'*impôt*? d'où cette expression *il en impose*? Aucun de ces mots ne porte l'idée de ce que signifie proprement le verbe *ponere*. Et lorsque le François se sert du verbe *mettre* qui est le latin *mittere* au lieu de *ponere*, ce n'est pas moins un abus de mot; mais cet abus devenoit nécessaire dès que le verbe *ponere* par le changement ordinaire de de l'*e* bref en *d* devenu *poudre*, fut pris à la place de *parere ova*.

INCLINATION. INVENTION. Quand on dit, ce jeune homme a de l'inclination, du penchant pour l'astronomie, pour l'astrologie; quel rapport peut avoir ce mot avec *clino* ou *incliné* qui veut dire je plie, ou de *pendo*, je pends? Et quand on dit c'est un moine, qui inventa la poudre à canon; Mongolfier, a inventé les ballons aérostatiques; l'invention de la boussole est due à un Italien . . . veut on dire que ce moine est venu souvent dans la poudre, que Mon-

golfier est venu souvent dans un ballon rempli d'air, que Gioia venoit souvent dans une petite boîte? (car *buffola* indique une pièce, un utensile de bois). Cependant le verbe *inventare* ne devoit signifier que venir souvent dans un lieu, un endroit, une chose quelconque; étant formé de la préposition *in* et de *venire*, *quasi ventitare*, fréquentatif de, *venire*.

Nous ne nous arrêtrons pas à une foule de noms dérivés de *jur*, monosyllabe d'origine obscure, parceque j'aurai lieu tantôt de les rapeller sous un autre titre. Mais *legal*, *legaliser*, *légalisation*, *limiter*, *limitation*, dérivés de *lex*, *limes*; *livrer*, *livrée*, *livraison*, tirés de *liberare*, et l'origine de *liber*, dans *liberare*; ont-ils été formé par Sénèque, par Pline, ou par les jurisconsultes du tems des empereurs Antonins ou par Ulpien? Je ne doute pas que même sous Justinien ces mots auroient été trouvés barbares; et sont-ils pour cela des termes que les filles de la langue latine voudroient abandonner?

LOISIR. Peu de mots italiens, françois, espagnols d'origine latine ont été formé par l'emploi abusif des articles, hormis ceux qui nous sont venus de l'article *al*, de la langue Arabe. Le nom italien *Allo-ro*, fait de *Laurus* ne paroît pas même formé de *al* article du datif, mais plutôt de la préposition *ad* de la quelle cependant dérive *allo* et *al*, mais plus directement de la seule préposition *ad*, *ad Laurum*; car le *d* prenoit naturellement l'expression de la consonne suivante, non seulement dans le langage vulgaire, mais dans la langue noble et pure des plus beaux jours, comme nous l'attestent les verbes *allegare*, *appellare*, *arripere*. Dans la lan-

gue françoise si le nom *loisir* est vraiment tiré d'*otium* par l'addition de l'article *le*, il seroit encore le seul de cette classe, et un des exemples extraordinaires de l'altération des éléments de la parole, non pas pour le changement de l'*o* en *a*, qui est assez fréquent, mais par celui de *tium* en *sir* qui est peut être unique. *Lierre* n'est pas formé par contraction de l'*ellera* italien, au lieu d'*edera*, mais par la suppression de la syllabe initiale *el*, qui de *ellera* ait fait *lierre*, insérant l'*i* comme dans *sier*, *pié*, *tient*, venant de *ferus*, *pes*, *tenet*.

MÉCHANT, méfiant, méseutendu, françois, *misfatto*, *misleale*, *miscredente*, italiens, et plusieurs autres noms composés de la particule, ou préposition *mes* (qui perd le *s* lorsqu'il est suivi d'une consonne) ou *mis*, nous prouve presque à l'évidence que *mes* ou *mis* est pris de *bas* ou *boes* germanique; puisque dans tous ces mots il représente l'adverbe latin *male*. Ce monosyllabe particule *mes* et *mis* ne peut donc venir que de l'allemand; quelle que soit le langage antérieur d'où les Germains l'ont tiré; et si *boes* prononcé *beus* et *bes* a été fait de *pejus*, il sera un des mots qui ont fait un grand tour, ou beaucoup changé de physionomie. Au reste le nom *méchant* est composé de *mes* et de *cadens*, et désigne un homme qui *male cadit*, qui tombe, qu'on rencontre de mauvais gré, et rend à peu près le même sens que *malencontreux*, et de *scontradon*, nom fort usité en Lombardie dans la même signification précisément.

MÉCONNOITRE, méprendre, mépriser, sont composés de cette même particule d'origine gothique ou obscure et des verbes latins, *cognosco*, *prehen-*

do. *Mépriser* l'est du verbe latin barbare *prætiare* dont l'Italien a fait *prezzare* et le François *priser*.

MÉFAIRE, *méfait*, *méfier*, *méfiance*, verbes et noms moins usités en François que n'est *misfatto* en italien, n'ont pas d'autre origine que l'emploi de *mes* et *mis* dans le sens de mal et mauvais; et du verbe *facere* et *fidere*. L'Italien au lieu de *misfidenza* dit *diffidenza*, et aux verbes *sfidare* et *disfidare* il donne une double signification.

MONCEAU, *amonceler*, *monter*, *démonter*, sont tous mots dérivés de *mons*, *montis*. *Monter* commença par représenter la phrase *ad montem ire*. Le diminutif *monticulus* produisit *monticellum*; que le François supprimant comme l'a fait le Portugais, la syllabe intermédiaire forma *moncel*, puis *monceau*.

PARDON et *parfum* sont les seuls mots composés de deux mots latins et qui n'est pas latin. Car *percer* et PERTUIS n'ont que la préposition *per* qui soit latine. Tout le reste de la longue serie de noms où entre ce PER que le François changea souvent en PAR, ne varient guère le sens que les mêmes mots ont en latin. Cependant ce verbe *perdonare*, *pardonier* est remarquable par sa formation précisément analogue à celle du mot allemand *vergeben* qui a la même signification, étant composé de *ver*, qui *per*, et de *geben*, *dare* ou *donare*. Les langues vulgaires ont abandonné le verbe latin *ignosco*, parceque le participe et les dérivés de ce verbe présentoient une idée trop diverse de ce que veut dire *pardonier*. On ne retint pas *condonare* je ne fais par quelle autre raison; si ce n'est que les Goths et les autres Germains

par leur *vergeben* avoient porté les Italiens à préférer la préposition *per* à *cum*, *con*.

PARMI est un adverbe remarquable non pas à cause de *per* changé en *par*, mais de ce *mi* qui est certainement tiré de *medium*, car ce mot soit adverbe ou préposition vient immédiatement de *permezzo* italien qui se dit aussi au lieu d'*inter* comme on dit *parmi* au lieu d'*entre*.

Je jette encor les yeux sur les noms latins qui commencent par *Vi*, par *Ra*, par *Re* ou *Ri*. Les premiers que j'observe me rappellent d'abord plusieurs noms très essentiels légitimement établis dans nos idiomes et tirés de noms latins dont on n'a commencé à se servir que plus d'un siècle après le temps de Cicéron et César; d'autres qui n'eurent cours que sous les successeurs de Charles-Magne; d'autres enfin qui n'ont acquis une signification particulière que de nos jours. Parmi ces derniers est le verbe françois *rayer* et *radiation* dont on se sert à la place d'*effacer* et de l'italien *cancellare* *scancellare* ou *scansare*.

RACCOMODER. Le verbe latin *accommodare* étoit déjà composé de deux prépositions *ad*, et *cum*; et du nom *modus*, dont on avoit fait *commodum* et *commodare*. On forma dans la suite un nouveau verbe, dont on tira encore de nouveaux noms en ajoutant la préposition *Re* aux deux autres, et la balle latinité forma *raccomodare*, de *re ad*, *cum* et *modus*.

RACHETER. Beaucoup de mots italiens, françois, espagnols, composés de cette préposition *in* ou de *ad* ont pris de plus la préposition *re* par l'élision de l'*e* avec le *in*, l'*en* ou l'*a*, ont pris une forme inusitée dans la langue latine et enrichi considérablement ses filles, qui souvent ne se doutoient pas d'où

leur étoient venus ces surcroits du premier fond, qu'elles ont hérité; surtout lorsque deux prépositions fondues ensemble se joignent à un autre mot pour former un nom ou un verbe. Peu de françois, même des mieux instruits, s'avisèrent-ils de dériver *racheter*, du verbe primitif *capere*, joint à deux prépositions *ad* et *re*. Il est cependant très-certain que de *capio* on a tiré le fréquentatif *captare*; que de *ad captare* l'italien a fait *accattare* et le françois *acheter*. Joignant ensuite l'autre préposition *re* dont la valeur est connue, et qui s'élide avec l'*a* suivant, le François fit *racheter*. L'italien qui change ordinairement le *re* latin en *ri*, et l'*ex* en simple *s*, de *re* et *excaptare*, a fait *riscattare*. Plus difficilement encore on s'avisera que *RANÇON* dérive du verbe latin *emere* joint à la préposition *re*, quoiqu'on ne puisse pas douter que c'est par contraction de *REDEMPTION* qu'on a fait *RANÇON*. Ainsi tous les mots, soit verbes, soit noms qui dans le françois et dans l'italien commencent par *Ra* viennent de la jonction de la préposition *re* avec l'*ad*, l'*en*, l'*em* ou l'*in*, *in* suivants, et ces mots ont été formés, dans la basse latinité, de mots pourtant de la latinité la plus sùre, et la plus pure. *Raconter*, est fait de *re*, *ad* et *computare*, dont l'italien et le François ont fait *contare* conter. *Ragguaglio* et *ragguagliare* qui ne sont pas restés au françois, et qui en italien ont deux sens un propre et l'autre figuré, viennent de *re*, *ad* et *equalis*.

RAJEUNIR, en italien *ringiovenire*, sont composés l'un de *re*, *ad*, l'autre de *re* et *in* et de *juvenis*, et ces mots vouloient dire *re*, *iterum*, *ad*, ou *in juventutem* ou *juvenilem aetatem venire*.

RALLIER, signifiant *ramener, réunir, ensembler*, est fait de *re, ad* et *ligare, lier, joindre ensemble*. Railler dans la signification de l'italien *motteggiare, beffare, burlare*, et du latin *irridere* n'appartient pas à cette section et il ne me seroit pas facile, d'ailleurs d'en donner l'étymologie.

RASSURER. Le latin n'avoit pas la préposition *se* toute simple. Il avoit cependant quelques noms qui semblaient en avoir été composés. Mais le *se* dans ces noms est extrait des adverbes *seorsum* ou de *sine*. *Separatus* participe de *separare* est composé de *seorsum* et de *parare* par une forte contraction ou par l'apocope de deux syllabes ou cinq lettres de sorte qu'il vouloit dire préparé ou fait séparément, à part. De *separare* le François a fait le verbe *sevrer* et l'italien le nom adjectif *sevro*. *Securus*, suivant même les étymologistes latins, est composé de *sine* changé par contraction en *se*, ou peut être aussi de *seorsum*, comme dans le mot précédent, et de *cura*. C'est ainsi qu'il vient à dire *sans soin*, ou exempt de soucis.

Mais le nom *securus* latin a changé de forme et de signification passant dans les langues modernes. En latin *securus* ne se disoit qu'en parlant d'un être animé; en italien et en François *sicuro* et sûr qui en est extrait, se dit également en parlant d'une chose inanimée et d'un événement. Ce pont est sûr, c'est une chose sûre, à *cosa sicura*, est le même que dire *cosa certa*, chose certaine. Il est vrai que le François reprit le nom *securité* dans le sens propre et primitif de *securus, sine cura*.

RESSOURCE, c'est un mot que les Italiens n'ont pas et dont ils ont de la peine à se

passer, quoiqu'il ne soit pas, et qu'il ne puisse raisonnablement devenir bon italien, parceque le pluriel *rifforse* se confonderoit avec le prétérit de *ri-forgere* qui répond au latin *ressurexit*. On voit dans ce mot le pouvoir incontestable de l'usage. Le nom *source* est tiré de l'Italien *sorgente*. La préposition *re* appartient de droit également à toutes les langues filles de la latine. Malgré cela on ne pourroit pas dire *resorgente* pour *ressource*.

SOUVENIR, en italien *sostenir*, se souvenir dans le sens de *recordari*, *meminisse*; formés de la préposition *sub*, et l'un de *tenere*, l'autre de *venire*, nous sont venus du latin qu'on dit corrompu, et qu'il faudroit peut-être dire enrichi, ou exagéré, du bas empire. Car n'avoit-on pas le même droit de former ces noms qu'on avoit eu anciennement de former *suffectus*, *consul suffectus*; *suggerere*, pour remettre en mémoire, *suppositio* et hypothèse; où l'on ne voit qu'après bien de la réflexion et de l'exercice, ce que veut indiquer ce mot *sub* dessous, et le verbe *facere*, *gerere*, *ponere*. Et voilà néanmoins comment se sont formés toutes les langues du monde; en donnant un sens plus étendu à des mots que l'instinct ou le hasard avoit formés dans le premier âge des nations.

Plusieurs verbes Italiens et François sont venus de la liberté dont ont usé les latins d'unir cette préposition à des mots formés par une pareil, soit abus, soit droit, d'en créer les tirant du fond de la langue qu'on parloit. *Surpasser* et *sorpassare*, ont dû paroître des mots doublement barbares par la contraction de *super*, en *sur* et *for*; et par la dérivation de *passare* qu'on substitua à *transire*,

fait de *passus*, et probablement de *passus dare*; *surmonter* et *formontare* formés de la même manière et par la même liberté d'employer les noms à former des verbes en leur joignant des prépositions, et par la tendance générale, commune surtout aux Italiens et aux François de raccourcir les mots par contraction de *super* ou de *supra* faisant *sur*; que l'Italien changea en *for*.

L'Italien n'a ni créé, ni adopté le nom *suranné* fait de *super* et *annos*; il devoit bien paroître baroque aux bons latinistes lorsqu'on commença à l'entendre; comme le dut paroître le nom *invetulus*, d'où est sorti le verbal *invecchiato*. Tous ces mots ont une origine latine et légitime dans un sens; puisque on avoit le droit de les former comme les anciens auteurs en avoient formés de la même manière; et ils convenoient qu'il étoit permis d'en faire autant. L'origine pouvoit d'ailleurs se dire barbare, parceque on créa ces mots dans le tems que la langue mère étoit déchue de son ancien état, et commençoit à être altérée par le mélange non pas de mots étrangers, mais de constructions étrangères et d'inflexions inusitées.

Je ne fais si l'on doit appeller barbarisme ou solécisme, lorsqu'on ramenoit à l'ancienne forme les verbes auxquels dans le tems que la langue se trouva au plus haut degré de perfection, on avoit donné une inflexion différente. Mais ce qui est très-certain, c'est qu'un grand nombre de noms et de verbes très-usités dans les langues filles de la latine, doivent leur origine à ce changement d'inflexions qu'éprouvèrent les verbes que la grammaire nomme déponents.

J'ai regretté souvent que la langue italienne n'ait point un mot qui rende précisément le françois *essor*, fait d'*ex* *aura* probablement, comme on regrette qu'on n'en ait pas traduit exactement *ressource*, fait de *re* et *furgere*, tirés par conséquent du latin; d'où l'Italien auroit pu les tirer également; d'autant plus, de ce même terme *exaura* on a fait *sciorinare* donner de l'air; et que de *furgere* on a fait *forgente* même mot que *source*. Au reste *effor* soit qu'il vienne d'*ex* *aura* ou d'*ex* *fortiri*, que la basse latinité substituât à *exire*, ne pouvoit être que barbare dans la première création.

L'abus des mots que les grammairiens appellent *catachrese* pris du grec *κατα* et *χρῆω*, n'est-il pas une espèce de barbarisme? Cependant à quoi seroient-ils réduits nos langages, nos idiomes les plus purs, les plus parfaits, si on en ôtoit les mots qui y ont été introduits par abus? Plus de la moitié très-sûrement; puisque tous ceux qu'on comprend sous les noms de *tropes*, y sont venus abusivement.

SECTION VI.

DÉRIVATIONS SINGULIÈRES DES VERBES DE LA BASSE
LATINITÉ. OBSERVATIONS SUR CE SUJET.

Nombre de verbes et de verbaux françois, non moins que d'Italiens et d'Espagnols, qui ont enrichi les langues filles de la latine, ou du moins réparé les pertes qu'elles avoient faites par la décadence de langue mère, ont été tiré non de l'indicatif présent,

ni de l'infinitif, mais du prétérit ou du supin et changeant outre cela quelques éléments, ont pris une forme extrêmement éloignée du verbe d'où ils sont sortis. Quelle ressemblance le verbe françois *ôter* peut-il présenter avec le latin *auferre* ou *abstollere*? Il est cependant dérivé du prétérit *abs-tulit*, dont l'*abs* initial fut changé en *aus* puis en *os* et *ô*; et après avoir fait *austulare*, *ostular*; on fit par contraction *ôter*. Le verbe *inventare*, *inventer*, que nous venons de voir, est dérivé du supin *ventum*, et *usare*, *user* d'*usum* participe du verbe déponent *uti*, comme l'Espagnol *pintar* l'est du participe passif de *pingere*.

Je ne saurois me dispenser de citer ici un mémoire que Mr. Bonamy lut à l'académie des inscriptions et belles lettres, vers le milieu du siècle dernier, lorsqu'on se disputoit en France sur le même sujet que j'ai traité dans le présent ouvrage. On y lit le passage suivant qui a tout le rapport possible à mon sujet.

„Comme un même nom étoit de plusieurs déclinaisons, en sorte qu'on disoit *pauperia* et *pau-peries*; *senatus*, *senatûs*, et *senatus*, *senati*, *senato*; ainsi les mêmes verbes se conjuguoiént sur des conjugaïsons différentes, comme *fodere* et *fodire*; *resono*, *resonas*, et *resono*, *resonis*; etc. De plus, les Latins avoient des verbes actifs qu'ils employoient à la place des verbes déponents qui nous restent, et ces verbes déponents étoient alors de véritables passifs, quoiqu'ils ne soient mis qu'avec une signification active, dans presque tous les auteurs de la bonne latinité. On a donc dit également à l'actif et au passif *auguro* et *auguror*, co-

horto et *cohortor*, *demolio* et *demolior*, *imito*, et *imitor*, *miro* et *miror*, *sequo* et *sequor*, *opino* et *opinor*, *suavio* et *suavior*. C'est à quoi doivent faire attention ceux qui voudront trouver, dans les verbes latins, l'origine de nos aoristes et de nos futurs de l'indicatif; car ce n'est pas d'*exhortatus sum* que s'est formé notre parfait indéfini *j'exhortai*, *tu exhortas*, de même que notre futur *j'exhorterai* ne vient pas d'*exhortatus ero*, ou *fuero*. Mais quand on fait que l'on a dit en latin *erhorto*, *exhortas*, *exhortavi*, *exhortavisti* ou *exhortasti*, alors on retrouve aisément notre aoriste *j'exhortai*, *tu exhortas*, comme les Italiens découvrent dans *amavi*, *amavisti* ou *amasti* leur parfait *amai*, *amasti*, et les Espagnols leur *amé*, *amaste*. Il en faut dire autant de notre futur de l'indicatif *j'aimerai*, *j'exhorterai*, qui vient, non du futur de l'indicatif des Latins *amabo*, *exhortabo*, mais de celui du subjonctif *amaverò*, et par contraction *amaro*, *exhortavero* ou *exhortaro*. Ce qui ne surprendra pas ceux qui savent que les auteurs Latins se sont servis indifféremment des tems du subjonctif au lieu de ceux de l'indicatif, comme lorsque Cicéron a dit: *Rogo te ut advoles, respiraro, si te videro*, où l'on voit *respiraro* pour *respirabo*.

„Il faut encore remarquer que les Latins, ontre les verbes déponens qu'ils employent avec une signification active, donnoient aussi cette signification aux verbes passifs, à la façon du verbe moyen des Grecs, comme l'a remarqué Linacer. C'est ainsi que Cicéron a dit *punitus es inimicum*, au lieu de *punisti inimicum*. Je fais cette remarque parce qu'elle nous découvre l'origine d'une expres-

sion françoise, qui a une singularité que je ne me souviens pas d'avoir vû observée par aucun de nos grammairiens. Lorsque je dis *je suis aimé, je suis enseigné, je suis retenu*, etc. c'est non seulement un temps présent, mais encore un passif; au lieu que si je joins à cette expression les pronoms de la première, de la seconde, ou de la troisième personne, alors elle devint un temps passé avec une signification active: *je me suis trop aimé, je me suis enseigné moi-même, il s'est retenu par quelque considération*, etc. Il n'est pas difficile de trouver dans les verbes déponents Latins cette expression Françoise, car l'on voit bien que *je me suis admiré*, vient du latin *ego me sum admiratus*: mais si je veux trouver dans la langue latine ces mots, *je me suis puni moi-même*, le verbe *punior* n'étant point déponent, il semble que je ne puis pas dire *ego me sum punitus*. Cependant Cicéron ayant employé ce verbe passif avec une signification active, en disant *punitus es inimicum, vous avez puni un ennemi*, a pû dire aussi *ego me sum punitus*.^{*)}

*) Mémoires de Littérature, tirés des registres de l'Académie Royale des inscriptions et belles-lettres, depuis l'année 1748, jusques et compris l'année 1751. Tome 24. pag. 614, 615.

SECTION VII.

LISTE DE QUELQUES NOMS D'ORIGINE OBSCURE OU
CONTENTIEUSE COMMUNS À PLUSIEURS LANGUES.

AGIO, dont on a fait *agioteur*, et *agiotage*, est un tout autre nom que *agio*, *aïse*, en anglois *ease*. Je ne trouve d'autre origine de ces mots qui me satisface; mais je suis tenté de croire que les marchans Italiens l'ont tiré d'*avantagio*. Les Toscans surtout tranchoient très-facilement les noms de cette façon. Ceux qui de *Filippino* ou de *Giuseppino* ont fait *Pino*, de *Tolomeo*, *Mei*, ont pu facilement tronquer la première syllabe d'*avantagio* et en faire *agio*.

ASSO. Il n'est pas improbable que ce nom soit tiré de *As affis* latin, nom principal et fondamental de la nomenclature des Montayes. Mais on ignore dans quel tems, ni dans quel pays, si c'est en Italie, en France, en Espagne qu'on comença donner ce nom à une des six faces du dé et une des cartes à jouer.

BAVARD, est une onomatopée comme *babil*, *babillard*; différente néanmoins de *badin*. Le mot doit être venu de la Gascogne, qui changent comme les Castillans le *b* en *v*. Car il est tiré de *baba*.

BARATTO, **BARONE**; je ne saurois revenir de la persuasion ou je suis que tous ces noms tiennent à un verbe primitif qui signifioit *porter*. V. P. II. §. 226. Le mot piémontois *baron* qui désigne un amas, un tas, un monceau, m'affermirait encore dans cette persuasion.

BERRETТА, anciennement *birretum*, et *bonet*, vient-il de la même racine que *birro*, *sbirro*? On le croit; et il est étonnant que l'Italien qui ne cesse d'appeller *sbirres*, les archers, valets des ministres de justice, ait conservé ce nom pour désigner le bonet des cardinaux; et que le François l'ait abandonné, en lui substituant *bonet*, dont l'étymologie n'est pas moins incertaine.

BONETE espagnol, en François *bonet*, n'est d'usage en Italie que dans la partie occidentale; car en Piémont on dit presque indifféremment *berretin* et *bonet*. Mais ce nom est-il venu de l'Espagne en France et en Lombardie, ou de France porté ailleurs? et quelle est la racine? D'Allemagne peut-être, puisque le plus ancien ouvrage où *boneta* se trouve est une chronique de Hildesheim rapporté par Leibnitz. *Script. Brunsvic. Tom. II. p. 423.* mais au fond on ne peut rien donner que des étymologies peu fondées.

BUGIA, mot espagnol dont le François a fait *bougle* et *bougeoir*, est universellement connu pour être pris du nom d'une ville de l'Afrique dont les Européens tiroient les chandelles de cire. Mais ce même mot *bugia* en italien veut dire mensonge; et d'où vient ce nom? Muratori et autres Italiens le dérivent de *Bos* ou *Boes*, mot allemand qui veut dire mauvais; quelques étymologistes tirent *boes* de *peus*, pris du latin *pejus*; d'autres de l'hébreux *bosch*. De plus l'on prétend que *bail* qui en langue persane répond au latin *malus*, et en anglois signifie méchant, est le même mot que *bos* et celui-ci font le même que *mis*. Il est vrai que *bos*, *boes* ne diffèrent que par un changement très ordinaire de lettres, *in nulla re differunt nisi literis convertibili-*

bus du *b* en *m* et d'*oe* en *i* de sorte que *mis* et *bos* peuvent être originairement un même mot.

BURATTO, nom fameux en Italie moins par ce qu'il signifie proprement, que pour avoir été pris pour devise de l'académie de la Crusca, peut avoir sa racine dans le même mot *bure*, signifiant un tissu grossier dont on a tiré le nom de *bureau*. P. I. §. 78. Mais plus probablement il vient de la source d'où dérive le nom françois *beluter*, *bluter* et *blutoir* qui répond précisément à *buratto*. Ménage dérive *bluter* de *volutare*, étymologie assez probable; mais il est toujours douteux si l'Italien l'a donné au françois ou celui-ci à l'Italien. Le poète Toulousan Goudelin nomme le *blutoir* *baruto* et *berutel* son diminutif; et nous fait encore douter si c'est l'Italien qui a transporté les voyelles *a* et *u* ou le Languedocien qui a fait le contraire.

CABINET, on n'est pas d'accord sur l'étymologie de ce nom. Je le crois composé de *Ca* usité dans toute la haute Italie pour *casa*, et de *beima* nom celtique que nous voyons indiquer ces hutes mobiles des bergers, et d'où vient aussi le nom de *cabanne*.

CADET. S'il vient de *capidetus* diminutif de *caput*, petit chef, ou second chef de la famille, on a raison de soutenir que proprement il ne se dit que du second des fils, ou des frères. Cependant on s'en sert communément pour désigner les personnes moins âgées; et quand en France, en Espagne, en Allemagne on appelle *cadets* des militaires d'une certaine classe, il est évident qu'on veut dire qu'ils sont plus jeunes que les autres soldats. Le nom propre *Capet* que porta le chef de la troi-

sième race de rois de France, est aussi un dérivé de *caput* suivant les étymologistes François. Mais au lieu que *cadet* sort d'un diminutif, celui de *Capet* seroit pris dans un sens augmentatif; puisqu'on le prétend extrait de *capiton* qui devoit signifier *grosse tête*.

CARUTE est un pléonasme fait de *Ca Casa* maison et de *hute*, chétive, ou petite maison. La langue espagnole en a tiré le nom d'*Alcahutero* qui désigne un maquereau, celui qui prête la hute pour certains rendez-vous.

CASACA, *casaque*. Il est aussi étonnant de voir chercher ce nom au fond de la Russie, chez les Cosaques, que l'est de voir d'autres étymologistes le compter parmi ceux d'origine inconnue. Il dérive de *casa* aussi sûrement que *poetica rethorica*, *physica*, dérivent de *poeta*, de *rheto* de *physis*, et il signifie un vêtement simple qu'on porte dans la maison, *in casa*; comme *zimarra* veut dire l'habit qu'on tient dans la chambre, en allemand *Zimmer*.

CHALOIR, en italien *calere*, verbe inusité à présent en François, et qui en italien ne se dit qu'en la troisième personne, *mi cale*, *m'importe*, *je m'en soucie*; ou dans l'expression *porre*, *mettere in non cale*, *ne se point soucier*. C'est un mot sur lequel le fameux critique Castelvetro contredit le Beinbo avec quelque raison; et Henri Etienne contredit Castelvetro mal à propos. Beinbo avoit tort de compter ce mot parmi ceux que l'Italien avoit pris du Provençal. Castelvetro n'avoit peut être pas assez de fondement pour le tirer de *calere*, être cuit, être chaud; mais Henri Etienne en avoit encore moins de le tirer de *schaden* allemand.

Il vient probablement de *calere*, si ce verbe signifioit en latin *souhaiter*.

CIFRA, italien et espagnol, en françois *chifre*, peut venir de l'hébreux *sephera*, qui signifie la même chose, mais en ce cas il est très probable que le nom ait été porté en Europe par les Arabes; et est que prétendent les étymologistes Espagnols avec d'autant plus de raison que ce mot signifiant nombre, ou calcul, à été d'abord donné aux signes numereux 1. 2. 3. que l'on convient avoir été inventés et communiqués aux Européens par les Arabes.

CORTE. Il n'est pas bien sûr si le nom de CORTE, COUR, est venu de l'allemand *Curt*, ou du latin *cohors*; comme un passage d'Horace nous donneroit lieu de croire. Car *studiosa cohors* n'étoit certainement pas un escadron de cavalerie. Mais il est bien certain qu'en tirant de *corte* ou de *cour*, *cortigiano*, *corteggiare*, *courtisan*, *courtiser*; ensuite *cortesia* et *courtoisie*, on n'a pas cru de faire un barbarisme.

DAME est certainement le latin *Domina* corrompu, comme l'est l'italien *donna*; mais l'on peut douter si *Donzella*, ni celui de *Damigella*, *Demoiselle*, sont des diminutifs de *Domina*, comme le *Dominicilla* ou composés de *Dominae* et d'*ancilla*. Le nom *Donzello* et le féminin *Donzella* même mot que *damigella* nous prouve que c'est plutôt un simple dérivé diminutif de *Dominus*, parcequ'on n'a jamais dit *domini ancillus*.

DINER, *desinare*. Ce nom ne peut venir que de *dejejunare* qui veut dire cesser de jeuner, de ne pas manger; et il est originairement le même

que *déjeuner*. Il est douteux s'il vient de l'espagnol à l'italien, ou de celui-ci l'espagnol *desayunar*. Mais il est sûr que ce n'est pas du françois que les autres idiomes l'ont emprunté; et que c'est d'un de ceux-ci que le François le tira par contraction.

ENNUI, vient de l'espagnol *enojo*; dont l'Italien a fait *noja*. Si le mot ne vient pas de *noxa*, on ne sauroit lui assigner une autre origine. Il paroît certain seulement que c'est en Espagne que le mot s'est formé.

FEUTRE, et l'espagnol *Fieltro*, sont empruntés de l'Italien *feltro*; mais il n'est pas aussi certain que l'Italien vienne de l'allemand *filtz*; et il ne paroît pourtant pas venir de *filtre*, malgré la ressemblance matérielle du mot.

FILTRO, dont le François a fait *filtrer*, n'est pas passé à l'Italien, et on ne fait pas d'où il tire son origine. Dans le sens figuré de *boisson* qui inspire de l'amour, ce nom vient du grec *philtron*.

FINANCE. Guichardin est le premier auteur approuvé par l'académie de la Crusca qui s'est servi de ce nom, déjà très usité de son temps en France. Il est tiré de *finis* ou plutôt de *finire*, *terminer*, *déterminer*. Mais la dérivation ne laisse pas que d'être forcée pour tirer le verbe *finire* à signifier ce que l'on entend par *finance*.

FINESSE. *Fino* peut être venu de l'allemand à l'italien, au françois et à l'espagnol; ou bien de l'Italien ancien et inconnu être passé à l'allemand qui en fit *fein*. Car il est plus naturel à l'organe germanique de changer en diphtongue les voyelles *a* et *i* de l'Italien, qu'à celui-ci de chan-

ger l'*ei* germanique en *i* simple. Au reste l'Allemand se sert guère de ce nom dans le même sens qu'il a dans nos langues méridionales, où *fino*, *fin*, signifie adroit, astucieux, et répond aux latins *astutus*, *sagax*, *callidus*.

Froc, vraisemblablement venu du latin aussi bien que *flocon*, a pris dans l'usage une signification bien diverse de la primitive de *flocus*. D'abord il changea l'*i* en *r*. Cela me feroit croire que c'est du portugal que ce nom passa en Angleterre et de là en France. Car c'est l'accent portugais particulièrement qui change ces lettres comme nous l'avons dit, P. IV. art. IV. On demandera comment ce *flocus* a été transporté à signifier un gros habit de paysan et une tunique grossière de moine? On peut répondre que c'est une synecdoque du genre à l'espèce; et qu'on a donné ce nom à un vêtement tout à fait simple et mesquin. Mais voilà que dans le langage Romain ce mot *flocus*, devenu *fiocco*, au pluriel *fiocchi* sert à indiquer un vêtement pompeux, et quel rapport entre ces *fiocchi*, *andare*, *comparire in fiocchi*, avec le verbe *fioccare* qu'on dit en Italie pour *nevicare*, neiger? C'est que les franges, les petites houppes attachées à un habit, ou à une gualdrappe de cheval en parade, ou d'un rideau, donne l'idée de ces flocons de neige qu'on voit tomber dans les mois de Février, et de Mars.

GENIO, *genie*. Il n'est pas ici le lieu d'expliquer tout le sens qu'on donne à ce mot *genie*. Mais il est à propos d'observer qu'il peut avoir double origine, pouvant être pris de *Genius* et d'*ingenium*; et que l'Italien *genio* a deux significations différentes, l'une ancienne qui veut dire

goût, affection, inclination, choix: *questa cosa mi va a genio*, è di mio genio; l'autre moderne depuis qu'on n'a pu croire que le nom *ingegno* rendit complètement le françois *génie*.

GUANTO, espagnol et Italien, en françois *Gant*, ne peut pas avoir été pris de la ville de Gant, comme on le croit communément; parceque jamais le *Ga* des noms latins et germaniques n'a été changé en *gua*; comme l'ont été le *W* ou le *V*, *Wa* ou *Va* l'ont été en *Ga*. Cela n'empêche pas que dans un certain tems les meilleurs *Gants* ne se fabriquassent à Gant; et que de là on ait eu lieu de croire que leur nom étoit pris du nom de cette grande ville; comme celui de *Bougie* est tiré de *Bugia* en Afrique, et comme le cuir dont on fait les fouliers, a pris le sien de la ville de Cordoue. GUANTO peut donc venir par un double trope de *Wand* germanique qui premièrement a dû signifier *drap*, *étouffe*, *panno* italien et latin, puis *vêtement*, passant de la matière à la forme; ensuite il a été pris pour désigner particulièrement cette espèce de vêtement qui couvre les mains.

HABLAR. L'origine de ce mot n'est pas douteuse, mais il est étonnant de voir qu'*hableur* est absolument le même par ses élémens matérielles que l'italien *favellatore*. Tout le monde fait pourtant ce que *fabula* signifie, quoique on ne sache pas que *faba* qu'on trouve dans Plaute, et dont *fabula* est dérivé, étoit une onomatopée pour indiquer des mots insignifiants ou d'une signification vague, indéterminée, d'abord usitée pour signifier un conte dans le sens même qu'on dit encore „c'est un conte, voulant dire ce sont des paroles,, ou comme on diroit en

italien „*sono ciance*.” On nomma ensuite *fabulator* un faiseur de contes; mais le verbe *fabulare* vint beaucoup plus tard, et après lui *fabulellare* et *fabellare*, qui ne vouloit dire à peu près que *jaser*, et il vint aussi fort à point pour remplacer le verbe *loqui*; car de cet ancien mot *fabula*, l'Italien tira *favellare* et l'Espagnol *hablar*, dont on est redevable à ceux qui ont osé former un verbe que l'on n'avoit point dans les comédies de Plaute et de Térence, ni dans les oeuvres de Cicéron, ni de Varron.

JOLI. Aucun mot ne s'entend plus souvent que *joli*; et d'aucun autre de ceux qui sont fort usités, l'origine est plus contestée. C'est le même mot certainement dont l'Italien fait *giolivo*; mais il est dérivé de *jovialis* latin et italien à peu près ou *joie* et *gioia*, dérivés de *gaudium*?

LOTTO d'où *lotteria*. On convient que ce nom vient du gothique qui répond au latin *fors*.

ORLO, *orlare*, *orlar*. Ces mots viennent très-probablement du latin *ora* dont on a fait *orula*, supprimant ensuite la voyelle brève intermédiaire on fit *orla*. L'Espagnol, redoublant le diminutif d'*orula* avoit *orilla*, par contraction de *orulilla*. Cela rend un peu moins étonnante la translation d'un nom de *ora*, *orae*, côte, bord de la mer à signifier une petite couture faite à de pièces de drap, de toile, de soie, de laine de coton.

PATE signifie à peu près la même chose que l'Italien *piota*, qui n'est pas fort usité dans la basse Italie, mais qui l'est beaucoup dans l'Italie occidentale et septentrionale. Je ne saurois dire si le François l'a pris de l'Italien, ou l'Italien du François.

Piota a bien du rapport avec *plotus* latin pour le matériel du mot, le changement de *l* en *i* étant très-ordinaire. D'ailleurs ce vieux latin *plotus* a de l'analogie avec la *piota* la *pate*; mais il n'a point d'apparence que de *plot* le François ait fait *pate*. *Pâtin* ces espèces de fouliers ferrés avec les quels on marche sur les glaces est un diminutif de *pate* la plante du pié pris un peu figurément parcequ'il a la forme du pied. Deux autres noms qui par les élémens matériellement tiennent à *pate*, l'un Piémontois l'autre Romain montrent encore moins leur racine. *Pate* se dit en piémontois pour linge ou pour chiffon de linge, ou vieux habits; et de là vient le nom de *paté patiro frippier*. *Pâte* vient certainement de *pastà* italien et espagnol; mais on n'est pas d'accord sur l'origine de ce nom qui est obscure ou incertaine. Les uns le dérivent de *pastus* participe du verbe *pascere* ou *pasci*. Ce qui n'est guère probable puisque de ce *pastus* on a fait *pastura* et *pasturare*, *pâtre*. Le François qui a le verbe *pâtrir*, tiré sûrement de *pastà*, *pâte*, prouve aussi que ces mots ne viennent pas de *pascere*. Je suis pour l'étymologie de Ménage qui dérive ce nom de *pinstum*, *pistum* supin de *pinser*, dont les latins avoient fait le nom *pistor*, *boulauger*. Il est cependant probable que le verbe *pastare* ait été formé premièrement dans la France méridionale ou en Piémont, où l'*e* intermédiaire est fort souvent changé en *a*, comme dans *pass* pour *pesce*, *verd* pour *verd*. L'italien commun ou le Toscan, du supin *pistum* avoient fait *pestare*, *piler*, qui resta pour remplacer le latin *tundere*; on prit ensuite *pastare* changeant l'*e* en *a*, comme dans *sanza* pour *senza*, et *langue* pour

lengua et *lingua*, et ce *pastare* fut repris dans la signification particulière de *piler* la farine trempée dans l'eau. De *pastare* le François fit *paître*, comme de *mastro* ou *maestro* il fit *maître*.*)

PIÈCE, en italien *pezza*, en espagnol *pieza*. Ce nom paroît venir de l'allemand; mais cela n'est pas aussi sûr. Il est pourtant certain, qu'il est de toutes les langues qui ont quelque chose de commun avec l'allemande.

QUAI, qu'on ne peut rendre en italien que par *argine*, et en latin *agger*, est un des mots où le François a substitué le *qu* au *c* dur latin, comme dans *queue*, fait de *coda* et *queux* tiré de *cos*, *côtés*, et encore *quen* fait de *coquus*. On trouve dans Plaute le mot *cuiā* précisément dans la signification de *quai*. Voss. de Vitius ferm. 17466. Cour de Gebelin est fort singulier à son ordinaire lorsqu'il tire ce mot du simple *q* qui selon lui désigne la force et la puissance T. V. p. 709.

QUENOUILLE, en italien *conocchio*, synonyme de *Rocca*, en latin *colus*. Je le cite encore comme un de ceux sur l'origine duquel on s'est disputé depuis deux autres siècles. Les uns l'ont voulu tirer de *conos* par la forme ordinairement conique

*) PATTINA, terme usité en Italie pour désigner cette espèce de vernis que les médailles et les statues et autres pièces antiques, ont gagné par un long laps de tems. Comme ce vernis si précieux aux yeux des antiquaires a quelque ressemblance avec de la pâte très-fine, il pouvoit être un diminutif de *pasta*, pâte. Mais je ne connois point de mot italien qui se soit formé de cette façon, supprimant la lettre *s*, et formant le diminutif *ina* avec l'*i* bref. Car on ne prononce pas *pattina* mais *pättina*.

qu'elle présente, les autres avec plus de raison l'ont tiré de *canna*, *cannicula*, parcequ'en effet les quenouilles sont faites d'une picanne de ces roseaux en italien appelé *canne*; ce qui a fait rejeter cette étymologie c'est qu'on écrit *cornocchia* et non pas *cannocchia*; mais il suffit de se rapeller que l'*o* et l'*a* dans le langage allemand, s'emploie l'un pour l'autre dans le différent cercle et que les Italiens ont suivi tantôt l'une tantôt l'autre prononciation. Les Latins mêmes disoient également *maguntia* et *moguntia*, comme en Allemagne on entend *doller* et *taler*. Les étymologistes françois avoient d'autant plus de motif à admettre la dérivation de quenouille de *canne*, qu'ils trouvoient ce nom designant aussi les petites colonnes qui soutiennent les rideaux du lit parceque elles étoient des cannes de gros roseaux, sans avoir pris la figure de *cone* comme les quenouilles ordinaires.

RIVAL. On ne peut guère douter qu'il ne vienne de *riva* d'après un passage d'Aulegelle, et un fragment de Loix rapporté dans les pandectes, mais il est transporté bien loin à signifier, à remplacer le latin *emulus* et signifier ce qu'il signifie quand on parle de la rivalité de Rome et de Carthage, de celle de la France et de l'Angleterre ou de Charlesquint et de François premier.

RUFEN. Muratori met *Ruffiano* parmi les mots dont l'origine n'est pas connue. Il est étonnant qu'il n'ait pas vu qu'il est dérivé de *rufus* nom qui dans l'origine signifioit un homme de mauvais caractère, de profession, de mœurs mauvaises, tels qu'on supposoit ceux qui avoient les cheveux roux. Aussi en Anglois *rufian* ne veut dire que cela. Les Italiens et les Espagnols nomment ainsi les maquereaux, transpor-

tant le nom du genre à l'espèce, parceque ces gens là sont de mauvais sujets.

SIMAGRÉE. Peu nous importe l'étymologie de ce mot; mais il est étonnant qu'on soit allé la chercher dans *simia* et *simulacrum*. Il est formé de *s'il m'agrée*, expression que quelque jolie femme mignonne avoit souvent à la bouche quand on lui demandoit ou qu'on lui proposoit quelque chose; s'il me plaît, *s'il m'agrée*. Dans quelque patois de la France méridionale on dit *elle se fait biandi*, au lieu de *se fait obéir*; et ce mot est venu de ce que l'on entendoit dire „bien dit,„ *biandi*, au lieu de vous avez raison, vous dites bien, je le ferai.

SOLDAT. Je n'ai pas ouvert un dictionnaire étymologique d'aucun langage, où je n'aye trouvé celle-ci quoique ce nom soit écrit conformément dans tous, quoique les uns écrivent *soudart*, les autres *souldart* ou *souldoyer*, personne ne doute que tous ces noms ne viennent de *solidus*; nom d'une monnoie romaine sur laquelle les antiquaires ont beaucoup écrit, et c'étoit à cause de ce *solidus*, *solido* que les empereurs payoient à leurs troupes. Mais ce *solidus* qui proprement signifie *ferme*, *solide*, a bien changé de matière et de forme venant à former *souldiart* *souldyer*, *soldart* et *soldat*, et remplacer le latin *miles*.

TAMANO qui en espagnol veut dire grand, et **TANTE** qui en françois signifie la femme que l'italien nomme *zia*, nous offrent deux exemples d'un pleonasme et d'une metonymie singulière. Car *tamagnus* est matériellement *tam magnus*, si grand, formé par la prosthase de *ta* si naturelle et si facile à placer avant tout autre mot, et intellectuellement il représente le latin *tantus*. *Tante* ne vient pas d'*amita*

comme on le dit, mais c'est *tanta*, *tantè*, mots que les enfants répondent quand une parente leur demande, si elle est bonne; les Piémontois appellent *Magne* la Tante par le même instinct.

TARTARUGO italien et *tortuga* en espagnol *tortue* en françois. Ce nom doit être venu des îles de la Grèce en Italie; portés par des marchands ou des mariniers italiens qui emportent cet animal amphibie plus commun que dans les rades et les ports de l'orient que dans ceux de l'Europe occidentale. Oubliant le nom que les Latins lui avoient donné de *Testudo* tiré de *Tesia* par la ressemblance de l'épaisse coquille de l'écaille avec les vaisseaux ce pot de terre cuite; ils l'appellèrent *Tartaruga*; mot composé peut être de *Tarda* et de *ruga*, rue chemin parcequ'elle chemine lentement. *Ruga* nom usité anciennement en Italie pour signifier *chemin*, et qui fut abandonné depuis que le même mot tout pur latin se trouva établi dans la signification latine *ruga ride* en françois *ride merughe* font, et il est devenu synonyme de *grinza*.) Toujours est il certain que le nom espagnol et le françois, sont tirés de l'italien en supprimant une syllabe intermédiaire, n'étant pas conforme à la marche de la langue italienne d'insérer une syllabe dans les mots qu'on n'avoit pas dans les langues d'où ils sortoient, tandis que cela est très ordinaire dans les idiomes occidentaux.

Tosro, en françois *toft*, puis *tot*, ne se trouve point dans la langue espagnole, et il est très-

*) Ce mot *grinza* est pris de l'allemand *Writschel* et un de ceux qui ont changé le *ch* en *z*, comme *zolla* pris de *scholle*.

ancien dans l'italien d'où le François l'emprunta. L'italien en avoit même dérivé le *toftano* pris pour *subitaneus*, et l'adverbe prolongé *toftanamente*. Le François en a tiré *toft*, changé en *tôt* fuivant la marche ordinaire de fubftituer l'accent circonflexe à la confonne *s* intermédiaire. L'Efpagnol n'a pas ce mot et de forte qu'il n'eft pas à douter qu'il ne foit né en Italie. Mais d'où vient-il? C'eft ce qu'ont cherché inutilement huit ou dix étymologiftes Italiens ou François. Si on avoit d'autres exemples de la lettre *S* inféré avant *T*, je ne balancerois pas à dériver ce mot par contraction et par une translation aflez ordinaire de *totus quoties*. Car *tofto* pouvoit fe dire brièvement au lieu de *toties quoties jufferis*, toutes les fois, aufsitôt que vous l'ordonnerez.

VANGA, dont l'italien a fait *vangare*, *becher* et *rinvangare* n'auroit pu être françois fans fe confondre avec *venger*, *vindicare* mot de tout autre racine.

VANTARE, efpagnol, italien, *vanter* en françois. Il n'y a aucune trace de ce verbe dans les langues du nord, ni dans les orientales. Il ne peut venir que du latin, et c'eft dans l'occident de l'Europe que ce mot a été tiré de *venditare*. L'analogie de ce verbe qui fignifie chercher à débiter, à vendre, avec *vantare* louer, exalter, eft trop claire; et fe présente facilement lorsqu'on fe rappelle de *laudet venales qui vult extrudere merces*.

ZAPA, en italien comme en efpagnol, eft ce que fignifie le latin *ligo*, *ligonis*. Le François ne s'en fert qu'en parlant de l'art et des opérations militaires, et dans un fens figuré pour fignifier, démolir un édifice, détruire une chofe, un édifice, un fy-

stème par le fondement. Au reste ce nom Italien, Espagnol *zappa*, répond au françois qui le rend par *bêche*; a un autre nom italien *marra*, tous noms matériellement diverses, comme ce sont *vanga*, *spade* allemand et anglois; si nous comparons ces mots au nom grec qui désigne ces mêmes instrumens, les plus anciens les plus communs à toutes les nations, et même aux sauvages, nous y trouvons une diversité frappante. Cela nous déroute extrêmement, et semble détruire ce que nous avons tâché d'établir concernant l'origine communes des langues. L'observation suivante qui va mettre un terme à notre travail, refoudra peut-être cette objection.

RESUMÉ ET CONCLUSION.

Nous sommes bien éloignés certainement de prétendre trouver l'étymologie des mots qui composent les idiomes dont nous cherchons à faciliter l'intelligence. Mais nous ne dissimulons pas qu'à mesure que nous avançons dans ces recherches nous aviois lieu de plus en plus de nous confirmer dans la persuasion où nous étions que toutes nos langues ont le gros fond commun; qu'elles en tiennent de la nature même directement une grande partie, que étant nées les unes des autres, et toutes probablement sortant d'un berceau commun qui est au centre de notre hémisphère, elles ont eu une autre partie de leur fond, par succession et par le commerce réciproque après s'être diversement propagées. Nous avons montré que la cause principale de leur différence tient à la diffé-

rence

rence de l'accent et de la prononciation; effet incontestable d'une légère diversité dans l'organe de la parole, comme celle-ci l'est de l'influence physique de l'air et du climat, ou d'une habitude contractée accidentellement. Nous avons vu comment l'altération des lettres élémentaires, leur suppression, leur production, leur contraction, ont altéré les mots primitifs. J'appelle primitifs non seulement les monosyllabes celtiques, scythiques ou tartares, d'où dérivent pour la plus grande partie les mots qui forment nos idiomes; mais aussi les noms simples grecs ou latins, d'où sont venus tant de mots italiens, françois, espagnols, portugais, et une partie considérable de noms anglois.

Pour ne pas nous arrêter, dans les premiers articles, à des noms techniques nous nous sommes contentés de toucher rapidement aux différentes altérations qu'éprouvent les mots en passant d'une langue à une autre. Peut-être n'auroit-il pas été inutile de nous étendre sur cela davantage; parcequ'on auroit eu lieu de remarquer des origines peu connues et d'en constater quelques unes sur lesquelles on a des doutes. Nous y reviendrons donc pour un moment, et tâcherons de faire connoître combien les quatre ou cinq figures grammaticales ont contribué à la formation des langues; et comment elles ont lieu plus fréquemment dans tel idiome que dans tel autre.

Les plus usités de ces figures grammaticales sont l'Aphérèse et l'Apocope, dont l'une retranche quelque chose au commencement du mot, l'autre en retranche à la fin. La première a

été fort fréquente chez les Latins, et plus encore chez les Italiens. Car nous en avons vu (P. I. A. XIII. §. 309.) les exemples dans *mulgeo* tiré d'αμελγω dans *ros*, *roris*, rosée, tiré de ῥοσος, dans *nosco*, de γνωσκω, dans les noms *dens*, *dentis*, pris d'οδων, οδοντος, *nomen* d'ονομα. Dans l'italien les mots latins ou grecs qui ont supprimé une, deux et quelques fois plusieurs lettres initiales, sont innombrables. On dit *badia* pour *abatia*, pour *adamante diamante*, l'aimant; on a fait *vescou* d'*episcopus*, *rondine* et *rondinella* d'*hirundo*, *romito*, d'*heremita*. C'est probablement par une suite de cette suppression de la voyelle initiale que l'italien n'a presque pas retenu un seul des noms et des verbes grecs et latins, composés de la préposition *epi*. Si on excepte les noms que les progrès des sciences ont introduits dernièrement, on ne la trouve dans la langue vulgaire florentine, devenue la langue littéraire commune de l'Italie, que dans le mot *befania* pris d'*epiphania*. Mais c'est surtout dans les noms propres qu'on voit bien clairement le penchant de la langue italienne à couper la tête des mots. Observation importante qui rend raison de la différence frappante qui se trouve entre une foule de noms et leurs dérivés incontestables, comme entre *église* et *ecclésiastique*, *évêque* et *épiscopal*, *père*, *mère*, *frère* et *paternelle*, *maternelle*, *fraternelle*. Il est vrai que par les progrès de la culture ou par la diversité de l'accent de différentes provinces, les mots latins qui avoient été tronqués par le vulgaire, ont été repris ou ont été conservés entiers par d'autres écrivains, ou dans d'autres provinces et surtout par les ecclésiastiques.

Le signe d'aspiration *H* qui est une demi-consonne et demi-voyelle, n'est resté que dans l'écriture pour les mots latins. Le *H* a été si constamment supprimé à la tête des mots qu'il n'y a pas un seul nom ni appellatif, ni propre, parmi ceux qu'on a pris de l'allemand où l'on ait retenu cette lettre. La langue françoise, tout au contraire de l'italienne, n'offre que très peu d'exemples de l'aphérèse; hormi dans le cas, où les articles *la* et *le* ou les pronoms *ma*, *sa*, *ta*, précédoient un nom commençant par *a*, avant que le perfectionnement de la langue ait écarté l'hiatus par un solécisme très manifeste, substituant dans de tels cas, le neutre *meum*, *tuum*, *suum*, devenu *mon*, *son*, *ton*, au féminin *mea*, devenu *ma*; et qu'on ait dit *mon ame*, et *mon amie*, au lieu de *m'ame* et *ma mie*. C'est par la même raison, et par l'introduction des articles *la* et *le* qu'*Aquitania* devint *Guienne* changeant *qu* en *gu*, et supprimant le *t* du milieu; et que *Aegyrius* prenant l'article *le* devint le *Gers*, ou le *Giers*. Mais la voyelle finale des noms et de l'infinitif de la moitié des verbes a été retranchée presque partout régulièrement: on a fait *aimer*, *sentir*, *oraison*, *sermon*, *saveur*, *amour*, *tour*, d'*amare*, *sentire* etc.

L'Espagnol retint plus encore que le François les voyelles initiales et souvent en ajoute où elle n'est pas dans les mots latins. Il supprime cependant en tout ou en partie les consonnes; le nom *amo* qui signifie seigneur et maître, est tiré de *damo*, *dominus*. Je dis qu'il en supprime quelques-unes en partie; et c'est lorsqu'il change le *F* en *H*. Les Poitevins, parmi les François, suppriment

les consonnes initiales des pronoms et des articles: ils disent *os* et *ous* au lieu de *vos* et *vous*, et le Portugais dit *os* et *as* au lieu de *los* et *las*.

La Syncope qui retranche des syllabes entières au milieu du mot, a influé plus que tout autre figure dans la formation des langues tant anciennes que modernes; et même dans les différens idiomes ou dialectes italiens. C'est le Florentin qui de *facere*, *dicere* a fait *dire* et *fare*, puis *farò*, *dirò*, *verrò*; car dans d'autres contrées on dit encore *facerò*, *dicerò*, *venirò*; et l'on dit *facciatemi* et non pas *fatemi*. De *colligere* le Florentin a fait *corre*, de *tollere*, *torre*, tandis que d'autres peuples italiens ont fait *cogliere* et *togliere*. C'est le Florentin qui de *suicidus* ou de *judicio* a fait *sozzo*, comme *città* de *civitate*. Une très grande partie des noms et des verbes françois sont tirés par syncope du latin ou de l'italien, comme *clocher* de *claudicare*, *coucher* de *collocare*, *oncle* d'*avunculus*; *sûr* de *securus*, *seau* de *sigillum*. Les noms d'une foule de villes, de fleuves et rivières de France ne sont-ils pas tirés du latin par syncope? *Lion* de *Lugdunum*, *Auxerre* d'*Autissiodurum*, la *Marne* de *Matrona*, *Rhône* de *Rhodanus*? Cependant aucune langue soit ancienne ou moderne, n'a si fréquemment, et il faut dire si régulièrement, coupé les mots au milieu, que la portugaise. L'organe Celtiberien ou Castillan a bien supprimé une quantité de voyelles breves, auxquelles il substitua souvent une consonne, comme nous avons vu dans *hombre*, *humble*, *membrar*, au lieu d'*homme*, *humile*, *memorare*; mais le Lusitanien n'a pas adopté un seul nom un seul

verbe trisyllabe ou polysyllabe, dont il n'ait supprimé la syllabe du milieu. C'est la suppression d'une seule voyelle brève qui dans la langue espagnole et française a formé une foule de mots d'une façon différente de celle que ces mots ont conservé dans l'italien, et surtout ceux où la voyelle intermédiaire se trouvoit précédée de la lettre *m*; parcequ'alors le *n* remplaça le *m*, et *semita* devint *señta*, *sente* en vieux français; puis *sentier*. Outre cela l'*i* se changea en *g*: Ainsi *simia* devint *singe*; et de *fimbria*, joignant la métathèse à la syncope, on fit *frange*, dont l'Italien fit *frangia*.

Epenthèse ne peut guère se traduire en français que par *arrivée*; ce nom mérite d'être analysé pour ajouter un exemple des changemens que subissent les mots dans la composition, dans l'inflexion, et en passant d'un idiome ou d'un dialecte à un autre. *Epenthèse* est composé d'*ἐπι* et d'*ερχομαι*. *Επι* se rencontrant avec une voyelle, perd l'*i* en s'unissant à la voyelle initiale du mot auquel elle va se joindre. *Ερχομαι* qui signifie *je viens*, fait au participe *ελθων*, changeant d'abord le *χ* en *θ*. Dans le dialecte Dorique le *λ* se change en *ν*; d'*επερχομαι* on a fait *επενθων*; de là le verbal *epenthesis*, qui se dit lorsque une lettre survient dans un mot, pour en renforcer, ou en faciliter la prononciation, pour le distinguer d'un autre mot qui lui ressemble, ou pour écarter un hiatus. Nous le voyons dans *redeo* fait de *re* et *eo*, *redimo* de *re* et *emo*. *Tango*, *pango*, *lingo*, *magnus*, sont passés du grec au latin moyennant l'épenthèse de *n*; car ils viennent sans contredit de *τηγω*, *πηγω*, *ληφω* et de *μεγας*. L'épenthèse a eu lieu fort souvent

dans des mots passant du latin à l'italien, au françois, à l'espagnol. C'est ainsi que *reddere* latin est devenu *rendere*, et *rendre*; que *Thesaurum* est en françois *trésor*, que *hinnitus*, (hennissement) devint *amutrire*, qu'*anas*, *anatis*, (canard) est *anitra* en italien; que de *balista* on a fait *balestra*, de *celestes*, *cilestro*, d'*incaustum*, *inchiostro*. Quelques étymologistes assignent à cette figure la formation des diphtongues du françois, lorsque de *fulgur* il fait *foudre* et *foudre*, de *molere*, *mouldre* et *moudre*; mais dans tous ces cas c'est moins une addition qu'un changement de lettre en lettre, ou de voyelle en diphtongue, pour rendre le son que l'italien et l'Allemand donnoient à l'o ou à l'u.

L'Anastrophe et la Métathèse sont à peu près la même figure; car elles consistent dans la transposition de quelque lettre; mais l'anastrophe renverse tout le mot et ce mot ne peut être que monosyllabe ou tout au plus d'un diphtongue comme *kram* pris de *mark*, *pot* de *top*, *ros* fait de *hors*, *cheval*; les prépositions *od* et *da* devenant l'une de l'autre *da*, l'*en*, pronoun françois, devenant *ne* en italien. Mais la métathèse est assez fréquente, et a lieu dans des noms dissyllabes et polysyllabes. Elle a considérablement changé la forme à quantité de mots passés du grec au latin, comme nous l'avons dit, (sup. P. I. §. 53.) ainsi que dans *formica*, fait d'*μυρμηξ*; *καρτος* pour *καρτος*, *fort*, *puissant*. On le voit beaucoup plus dans les langues sorties de la latine; quoique cela ne consiste que dans la transposition d'une seule consonne. Nous avons cité plusieurs exemples de cette transposition dans des noms latins pris du grec,

tels que *ceruo* pris de *κρινω*, *circus* de *κρινος*, *forma* de *μορφη*, *parvus* de *παυρος*. Le vulgaire Florentin et les dialectes de la haute Italie, surtout dans les Alpes, nous en fourniroient beaucoup, s'il étoit de quelque importance de les rapporter. Le François pur et poli n'en offre pas plus que le bon Italien; mais le Gascon, le Provençal, comme le Piémontois, ont fait ni plus ni moins que les dialectes peu cultivés de l'Italie. C'est le *R* singulièrement sujet à cette transposition, qui d'*Albrecht* ou *Albret* a fait *Albert*; de *Roland Orlando*; de *formaticum*, *fromage*, substitué à *caseus* ou à *cacio* italien. Dans les langues du Nord cette figure a souvent lieu. Nous avons vu *brenn* changé en *bern* dans le nom de *Bernstein*, et nous pourrions ajouter bien d'autres; tels que *brou* et *burn*; ainsi de *turba* on a fait *truppa*, *troupe*; l'Espagnol de *miraculum* fait *milagro*, de *parabola* a fait *palabra*, parole, de *periculum*, *peligro*.

Ce sont là des altérations matérielles. Les figures de rhétorique qu'on appelle tropes, dont j'ai parlé dans les articles VII, VIII et IX de la première partie, portent dans les mots des altérations intellectuelles; parcequ'elles en changent la signification. Elles ouvrent en même tems une source inépuisable de richesses pour toutes les langues. L'ouvrage n'auroit jamais de fin si nous voulions nous arrêter à chercher, à distinguer dans chaque idiome les mots qui y sont dans le sens propre, d'avec ceux qui ont pris une signification différente. Et que de noms très-usités et très-propres, ne

laissent apercevoir leur racine qu'à des yeux accoutumés à de pareilles recherches, et sont transportés fort loin à des objets différens de celui qu'ils devoient signifier! Qui s'aviserait, p. ex., de chercher le verbe *emere* dans *rançon* et *rançonner*; *dies* dans *journée* signifiant bataille; *eo, is, ire*, dans *initial*? Et si nous n'avions pas retenu *unus*, dans *un* et *une*, s'aviserait-on de le chercher dans *nullité*, qui pourtant dérive d'*ullus* diminutif d'*unus*? Pas plus facilement qu'on n'iroit trouver le verbe substantif *sum*, *es*, *est* dans l'italien *niente* qui est composé de *nec* et d'*ens*, *entis*, participe irrégulier de *sum*, je suis. Un François médiocrement instruit trouvera facilement dans *démence* le nom *mens* que la langue n'a pas retenu; il trouvera *loquor* dans *elocution* et *éloquence*, comme par les premiers rudiments de la rhétorique il aura appris comment un pot cassé (*testa*) est venu à remplacer *caput*. Et si ce même nom *caput* ne s'étoit pas conservé dans les dérivés, *capitale*, *chapitre*, *capitaine*, nous le trouverions pourtant dans le verbe *achever*, dans le vieux mot *chévir*, dans l'adverbe *deréchef*, tous dérivant de *capo* et directement de *chef*. *Maneo* n'est point resté tout simple à la langue italienne et bien moins à la langue françoise; mais il est passé dans *rimanere* italien, dans le nom *mansionario*; dans *magione*, dans *maison*, *manoir* et *mesnil*.

Quelques mots grecs et latins que nos langues principales n'ont pas retenus, si ce n'est dans des termes techniques, comme *gaia*, *terra*, *γραψω*, *scribo*, se trouvent cachés dans des mots obscurs, appartenant à des dialectes peu connus.

Et n'est-il pas plaissant de rencontrer le verbe *γαφειν* dans le nom d'une espèce de cerise assez commune dans la Ligurie et le Piémont? Cependant le nom *grafion* qu'on donne à ces cerises, parce qu'elles semblent peintes de deux couleurs, rouge et blanc, leur est venu de cette bigarrure.

La langue italienne à peine a-t-elle retenu le nom *bruma* signifiant l'hiver; mais nous trouvons ce mot non seulement en Toscane au pié de l'Appennin dans *brumato*, mais au pié des hautes Alpes en Piémont, où l'on appelle *brumestia* une sorte de raisin qui n'est mangeable qu'en hiver, *in bruma*.

Stavpos n'a pas été adopté tout simple par les latins qui lui substituèrent ou qui avoient déjà le mot *crux*. Mais ils en composèrent les verbes *instaurare* et *restaurare*, qui indique tout autre chose que le mot grec *stavpos*. Car mot à mot *instaurare* veut dire *crucifier*, mettre sur la croix; *restaurare*, mettre de nouveau sur la croix.

Une foule incroyable de noms allemands qui ne se présentent pas autrement dans l'italien, ni dans le françois, s'y trouvent dans des mots que ces idiomes ont formés dans des siècles obscurs. Le nom *mann* homme, abstraction faite de son origine primitive qui est grecque et latine, (v. sup. P. I. art. VI. §. 63. et 151.) n'est point passé tout simple aux langues méridionales; mais il se trouve pourtant dans plusieurs noms composés comme dans *masnada*, dérivé de *mannes*, *mans* genitif de *mann*, augmenté de la particule *ada*, dont tant d'autres

mots sont formés comme *masquerade*, *limonade*, *palissade*, et autres. L'un intermédiaire, soit double, soit simple, est transporté ou supprimé comme dans *mese* fait de *mensis*, *spesa* d'*expensa*. De ce même nom *mann* est composé celui de *faccomauno*, l'homme au sac, c'est à dire un ravageur, un pillard. Dans la langue françoise le nom *mann* est quelquefois l'apui du *d* final, comme *gourmand* composé de *Man* et du celtique *gordo*, d'où dérivent *ingordo* et *ingordigia*. *Man* se trouve aussi dans le nom appellatif *Trucheman* que plusieurs étymologistes tirent du caldéen et que d'autres avec plus de raison dérivent du mot celto-germanique *vaut* et *dru*, *treu* qui signifie *fidel*, et qui joint à *Man* viendrait à dire *homme sûr*, *homme fidel* *)

Le nom *Gott* qui est aussi de toutes les langues septentrionales, est passé dans le nom françois *bigot*, et dans l'italien *sbigottire*.

Berg, n'est pas passé à nos langues avec sa signification pure et propre de *montagne*, mais il est passé au françois dans *berger* qui veut dire habitant des monts, remplaçant par translation le latin *opilio*; au latin et à l'italien dans *pergula* et *pergo-*

*) Les anciens Provençaux disoient *Drojeman*, les Espagnols *Trajaman*, les Vénitiens et autres Italiens disent *Dragomanno*. Or cette première particule du nom, *Droje*, *Dro* ou *Dra*, qui très-facilement a pu devenir *Truch* et *Truche*, tient bien de près à *Dru* et *Treu* qui sont, dans le celto-germanique, le même mot.

la, qui se dit d'une construction, arrangement de vigne qui forme une espèce de voute, et une élévation qui a l'apparence d'une petite montagne. Il se trouve également dans le nom de *bergola*, qui désigne un homme grossier, nom que les citadins, et les habitans de la plaine et des villes, plus civilisés, plus polis, avoient coutume de prodiguer aux gens qui viennent des hameaux de la montagne, comme on appelloit *villani*, *vilains* tous les hommes mal éduqués qui venoient des villages. Au surplus dans le nom de la ville de *Bergamo*, dans *pergamo*, *chaire de prédicateur*, sont encore passés le mot *berg* et celui de *heim* ou *ham*.

Il n'est pas improbable que *Terra* soit matériellement le même nom que *Erda* par métathèse; mais indépendamment de cela, le mot germanique *erda* est passé à l'italien dans le nom de *tartufo* et de l'italien au françois dans le titre de la fameuse comédie de Molière. Dans ce nom se trouve en même tems *Apfel* pomme, que l'on n'a pas adopté tout simple; sup. P. I. art. VI. §. 61.

Fahne, *enseigne*, *étendard*, n'est ni italien, ni françois, ni espagnol; mais ce nom se trouve dans *confalon*, *confaloniere*, qui est de toutes ces trois langues; soit qu'on l'ait composé de *gund*, *guerre*, ou de la préposition latine *cum* ou *con* et de *Fahnen*.

Beaucoup de noms celtiques, teutoniques et grecs que les Latins n'avoient pas adoptés comme appellatifs, se sont conservés dans des noms propres de pays, de villes, de fleuves, de nations

de familles ou d'individus particuliers; c'est ainsi que les noms *Affe* singe, et *Reich* riche ou royaume, se trouvent dans *Africa*.

Rym, *Raume* et *Room*, *Roma* n'entrent pas dans le vocabulaire latin pour indiquer un lieu, une place en général, mais il se trouve dans le nom propre de *Rome*; *Bad*, qui dans la langue celtique signifie eau, source d'eau, n'est entré dans le latin que pour nommer certains lieux où il y avoit des bains; et pour donner un nom particulier au grand fleuve que les Grecs appelloient *Eridanos*.

Nous ne trouvons pas dans le latin le mot *Hirt*, comme synonyme d'*opilio*, ou de *pastor*, berger, non plus que *panfa* pour *venter*, et ces mots ont été reçus dans le nom propre d'un homme assez marquant dans l'armée de César.

Le nom *brecht* ou *bert* qui en allemand signifie *clarus*, n'a été adopté des Italiens que pour désigner un oiseau babillard, tel que la pie; et son diminutif *bertuccia* est devenu synonyme de *finia*, singe. D'ailleurs ce nom *Bert*, comme cinquante autres tentoniques ou celtiques qui ne sont pas restés à l'italien ni au françois dans des noms appellatifs, s'y trouvent dans des noms propres. La seule ville de Florence dans le XIV. et XV. siècle comptoit parmi les familles nobles ou notables plus de cinquante noms pris de la langue celtique, ou tudesque, dont la plupart ne sont pas entrés autrement dans la langue italienne, où y sont moins évidemment.

Dans les anciennes familles de Piémont, dans la ville ou le comté d'Asti particulièrement, deux ou

trois des plus illustres avoient des noms composés de mots allemands : *Isuardi* et *Guttuari*, dont le premier est composé d'*eisen*, *fer*, et de *hard*, fort, vaillant; l'autre paroît un de ces sobriquets pris de ce que l'homme ainsi nommé avoit souvent à la bouche cette expression *Gutt war*, étoit bien ou étoit bon. Parmi les noms propres qui ne sont pas devenus noms de familles illustres ou connues, nous en trouverons encore davantage que l'Italien a composés de mots allemands. Les premières pages de l'histoire d'Italie dès qu'elle cesse d'être histoire Romaine, ou de l'empire Romain, nous en présentent un grand nombre. Un seul chapitre assez court de la Cronique Florentine de *Dino Compagni*, où l'auteur raconte l'origine des factions et des discordes civiles de Florence, sur deux noms tirés du latin (comme *Buondelmonti* et *Donati*) outre les noms *Guelfi* et *Gibellini* qui sont allemands sans contredit, nous en présente cinq ou six composés en tout ou en partie de mots allemands; tels que *Oderigo*, *Giantrufetti*, *Uberti*, *Forteguerria*, et celui de *Madonna Aldruda*.

De noms germaniques ont été formés ceux des *Alberti*, des *Aliberti*, des *Cuniberti*, des *Filibert* et *Filiberti*, comme celui de *Fried* qui signifie *paix* a produit les noms de *Federici*. Celui de *War*, *Wer*, *guerre*, quand il ne seroit point venu à remplacer fermement le latin *bellum*, seroit resté en italien dans les noms des *Guerrî*, *Guerreri*, *Guerrini*.

Le nom de *Walter*, administrateur, n'est point passé, comme appellatif dans les langues méridio-

nales; mais il y resta dans le nom propre d'une infinité de personnes et ensuite de familles qui portent le nom de *Gualtieri*, en Italie, et de *Gautier* en France. *)

-
- *) Un nombre incroyable de monosyllabes radicaux de de la langue allemande qui ne paroissent point ailleurs, se trouve dans des noms propres de familles italiennes. *All* soit qu'il signifie *omnis totus* ou *clarus*, *illustris*, est dans le nom d'*Alamanni*, dans celui de *Alberti*. *Arn* dans *Arnaldi*. *Bald* dans *Baldi*, *Baldelli*, *Bern* dans *Berni*, *Bernieri*, *Bernardi*. *Brecht*, changé en *Bert* comme on vient de le voir, est encore dans *Cuniberti*, *Lamberti*, *Uberti*, *Ubertini*. *Fried*, paix, *Frieden* agréer, perdant le *r* et l'*i* dans la mollesse de l'accent italien et devenant *fed*, est passé dans le nom de *Federico* et *Federici*, comme *Hayn*, *Hein* dans *Henry*, dans *Enrico* et *Arrigo* italiens. Le verbe *Halten*, arrêter, tenir, retenir, joint à *Gast* a fait le nom des familles *Gastaldi*. *Gott* Dieu joint à *Fried*, est resté dans le nom de *Goffredo* fait par contraction de *Gotesfried*. *Hube* mesure dans *Ubaldi* et *Ubalдини*, *Uberti*. *Land*, terre, a donné le nom à l'illustre famille de *Landi* en Lombardie et à celle de *Lamberti* en Toscane. *Mag*, force, pouvoir, qui ne se trouve qu'à peine dans le verbe *sinagare*, se trouve ailleurs dans *Magaldi* nom d'une famille. *Rinaldi*, nom assez commun en Italie comme *Reinaud* en France, conserve le mot *Ren* et *Regen* pluie ou rivière, ou *rein* pur qui n'est point passé en d'autres noms. *Sieg* victoire nom celtique et teutonique des plus avérés, duquel est composé l'ancien nom de la ville de Suse *Segusium* au pied des Alpes Celtiennes, est passé dans celui de plusieurs familles tant italiennes que françoises; car *Sicard* est composé de *Sic* prenant *c* au lieu de *g* et de *hart*, fort, hardi. Les *Siginaldi* dont étoit

Nous avons vu dans le grec la racine des noms gothiques, teutoniques ou germaniques et la ressemblance de la langue teutonique, de la celtique et de l'esclavonne, et avons observé dans ces mêmes idiomes grec, teutonique et esclavon, presque tout le fond de la langue latine. Nous avons vu ensuite, bien plus clairement encore, les langues actuelles de l'Europe méridionale sortir de la latine et se mêler par çà et par là avec des langues étrangères ou barbares; et nous eumes lieu d'observer en même temps la cause principale de la perte que nos langues ont faite de beaucoup de mots de la langue mère.

Je crois avoir démontré l'origine de la langue latine et de l'allemande et surtout celle des langues vivantes de l'Europe méridionale; pour confirmation de ce que j'ai avancé sur ce sujet j'ai analysé quelques pièces ou fragmens d'auteurs Italiens, François, Espagnols, Portugais et Anglois.

Je suis cependant loin de me flatter d'avoir toujours bien rencontré dans mes conjectures. Mais j'ai pensé quelquefois qu'il valoit mieux hasarder des probabilités que de ne rien dire du tout, sur les noms dont l'origine est obscure. Au reste je ne me suis pas proposé de chercher et de

l'ancien poëte *Cino da Pistoia*, l'ami de *Petrarque* et le maître de *Boccace* (sup. P. IV. §. XXI. p. 289.) avoient de même que les *Sigiberti* formé ce nom de *Sieg* victoire ou de *Siegen* vaincre.

donner l'étymologie de tous les mots des langues dont j'ai parlé, pas même de la seule langue françoise ou de l'italienne; on observera cependant que la plupart des mots dont je n'ai pas cherché l'étymologie, ne se trouve pas non plus, ou se trouvent fort rarement dans les auteurs dont nous de faciliter la lecture. Ce n'est pas aux sonnets de Burchiello, ni aux poèmes burlesques de Malmanile *riacquistato* que nous nous sommes proposés de faire des notes, non plus que de donner l'étymologie de tous les noms que Buonnaroti fit entrer dans sa comédie intitulée la *Fiera*, ni de tous ceux dont Davanzati s'est servi dans sa fameuse traduction de Tacite. Ce n'a pas été non plus notre intention de faire des gloses historiques ou grammaticales aux oeuvres de Rabelais. L'objet que nous eumes en vue étoit de rendre plus facile et plus intéressante aux étrangers la lecture des auteurs classiques italiens; et aux Italiens, aux Espagnols, aux Anglois même et aux Allemands, celle de Fénelon, de Bossuet, de Corneille, de Racine, de Montesquieu et de Buffon et de leurs semblables.

APPENDICE

Sur l'origine des noms de dignités, de charges, tant civiles, et militaires, qu'ecclésiastiques et littéraires.

Section I.

Les noms grecs qui repondent à celui de Roi, étoient *Anax* et *Basileus*; l'un et l'autre signifioient proprement possesseur, maitre ou plutôt garde. Le premier dut être fait des monosyllabes primitif, *an*, et d'*ac*, ou *ax*, aussi naturels à l'organe grec que l'*ab*, *at*, *pa* et *ta*, le sont à tous les peuples. Ce mot *ANAC* qui perdant l'initiale devint *NAC*, est sorti celui de *KAN* par anastrophe; ou le Grec primitif et simple *Nac* a pu par la même conversion venir de *Kan*. Il n'est pas facile de se décider là dessus; mais il est certain que de *Kan* sont venus de l'Asie au Nord ou est de l'Europe, les noms *Konung* en suédois, *King*, *Kong*, en d'autres langues et *König* allemand.

Basileus bien loin d'être primitif, est venu à la suite des progrès de la civilisation. Il paroît

composé de *Basis* et de *leos*, même nom que *laos*, peuple; et vient à dire l'appui, le protecteur du peuple. Le nom latin *Rex* est le même que *Reich* qui en allemand signifie pouvoir, puissance, royaume: de propre personnel devenant appellatif. C'est un trope assez commun, comme celui de *podestå*, qui en italien désigne aussi la personne qui *poteftatem habet*. Ce nom paroît avoir prévalu lorsque celui de *tyrannos* qui signifioit roi, devint odieux par l'abus que ceux qui le portoient, avoient fait de leur pouvoir. *Autocratos* que les grecs modernes employent pour rendre le latin *IMPERATOR*, ne devoit signifier proprement qu'homme libre, qui ordonne, qui regle, qui agit pour sa propre force, par son propre pouvoir; *Imperator* fait par contraction d'*Induperator* mot composé d'*indu* ou *intus*, et de *parare*, qui dans la composition change l'a en e, devoit signifier un homme capable par soi-même, par ses propres qualités internes d'exécuter, et dans sa première acception a été pris pour nommer le chef d'une armée après quelque victoire importante ou présumée telle; puis il signifia commandant en général; mais il a long temps indiqué une autorité moins absolue que celle de *Rex*, Roi; puisque César déjà créé Dictateur perpétuel, parut souhaiter d'être couronné et nommé Roi, après qu'il avoit été plusieurs fois sans doute proclamé *imperator*, empereur. Auguste devenu seul chef de l'Etat, ne jugea pas à propos de prendre d'abord ce titre, et préféra celui de Prince à celui d'Empereur, probablement parceque *PRINCERS* au fond veut dire premier chef, *primum caput*.

1 Cependant, comme le verbe *imperare* fut de plus en plus pris dans le sens de commander

avec autorité absolue, ceux qui vouloient faire leur conr au souverain chef de la République, maître de l'Etat en effet, s'accoutumerent à l'appeller IMPERATOR plutôt que *Princeps*, et à appeller *Imperium* la République. Et comme on regardoit le chef de l'Empire comme un plus grand et plus puissant Monarque que les chefs des autres peuples, tels que pour les Perses, c'est pour celà que le titre d'Empereur fut regardé comme indiquant une dignité plus respectable que la Royauté.

Dans le même tems que le titre d'*Imperator* Pétablissoit dans la signification de maître souverain, le nom de CAESAR en devenoit le synonyme, du propre qu'il étoit devenant appellatif, et à peu synonyme d'*Imperator*, parceque celui que les Armées, le Senat, ou les gardes prétoriennes élévoient à l'Empire, étoit en quelque sorte déclaré descendant adoptif ou légal de César et d'Auguste; et quoique depuis Vespasien et Trajan le titre de César ait été pris pour désigner le successeur présomptif, précisément comme celui de Roi des Romains l'a été depuis ce nom fut toujours usité par ceux qui écrivoient en Latin ou en Italien comme pur synonyme d'*Imperatore*, et l'adjectif *cesareo* le fut d'*imperiale*.

Les Germains, qui n'ont pas emprunté du latin le nom *Imperator* s'en sont tenus à celui de *Cæsar*, qui dans leur prononciation et leur écriture est devenu *Kaiser* ou *Keiser*. Les Nations qui se sont formées, ou qui ont formé des états, soit des débris de l'Empire Romain, soit des pays qui ne lui avoient point été soumis, comme la Mauritanie, la Scythie, la Sarmatie, sachant qu'en Grece, en Italie, en Allemagne

on appelloit Empereurs ou Césars ceux qu'on regardoit comme les plus distingués parmi les Rois ou les principaux Souverains, ne voulant pas être moins considérés, prirent aussi ce titre, et les Souverains de la Moscovie, autrement nommée Russie, qui avoient quelque connoissance des autres pays, prenant soit de l'Allemagne, soit de la Grece le nom de César, en formèrent pour eux celui de *Czar* ou *Tzar*, et certainement ne prétendoient pas plus que les Empereurs de Maroc, tenir ce titre par héritage des Empereurs d'orient ou d'occident, ou de posséder une portion considérable de l'Empire Romain. Ni les uns ni les autres n'ont pris ce titre que parcequ'ils le croyoient plus noble ou plus important que celui de Roi ou de Duc. C'est par la même raison que les historiens et les géographes appellent les pays soumis aux Turcs, l'Empire Ottoman, et l'Empire du Mogol le Mogolistan; sans doute à cause de l'étendue, de la richesse, de la population et des forces de ces pays. A cet égard la France actuelle depuis l'an 1800, étant sans contredit aussi considérable, pour ne pas dire plus que la Russie, la Turquie et le Mogolistan, et autant que tout ce qui compose le corps de l'Empire Germanique, elle peut bien s'appeller l'Empire François, et le chef de ce grand Etat prendre le titre d'Empereur, et d'autant plus que ni l'un ni l'autre n'excluent point absolument celui de République dans le langage Romain, et ne s'y oppose pas plus que celui de Consul qu'on avoit adopté; car enfin *Respublica*, la chose publique, a la même signification que le mot usité d'Etat, et Etat est synonyme d'Empire, lorsqu'on parle d'un grand royaume. D'ailleurs, si l'on veut

se regler d'après ce que nous montre l'histoire Romaine, la dignité suprême d'Empereur n'empêchoit pas qu'on ne retint et n'exerçât des charges subalternes particulieres. Nous trouvons dans Spartien, que Hadrien étant Empereur exerça dans l'Etrurie la charge de Préteur, dans des villes Latines celle de Dictateur, d'Edile et de Decemvir. La dignité de Dictateur demande ici quelques reflexions particulieres.

Nous savons bien de quelle importance étoit le Magistrat extraordinaire que les Romains appelloient Dictateur: mais la signification propre et primitive de ce nom est assez remarquable. Properment *Dictator*, dérivé du verbe fréquentatif *dictare*, et fait par contraction de *dictitare*, devoit désigner un homme qui donnoit des ordres, ce qu'il ne pouvoit faire qu'en disant, exprimant fréquemment sa volonté, sa pensée. Varron quoiqu'il donne une fautive etymologie de *Dictator* (*quod a consule dicebatur vel cui dicto omnes audientes essent*) confirme cependant la véritable en déclarant que *dictum* et *jussum* signifient la même chose; de sorte que Dictator, en tant que Magistrat répond précisément à Commandant: ce qui prouve plus amplement que la signification propre et primitive de Dictator est de désigner un homme qui parle souvent, qui profère beaucoup de mots: c'est la signification du verbe *dictare*, qui ne s'est

*) Ce passage de Spartien, in Hadriano Cap. 19. prouve assez clairement que ce titre étoit d'usage dans les villes provinciales et subalternes, où il devoit être aussi ancien, ou plus qu'il n'étoit à Rome même, et qu'il s'y étoit conservé pour nommer le chef de la municipalité.

bien soutenue que dans l'Italien, ou le nom *Detatore* est synonyme de *Scrittore*, Ecrivain ou Auteur; et cela vient de ce que celui qui dicte au lieu d'écrire de sa main, profère beaucoup de paroles et les repète souvent, *dictitat*.

C'est bien probable qu'à Rome même et dans toutes les villes latines on ait appelé Dictator un maître d'Ecole; puisque effectivement personne ne dicte plus qu'un régent de classe, *nemo plus dictitat*; cependant on le donnoit plutôt au premier magistrat, au chef de l'état, ainsi qu'au chef de la municipalité dans les villes subalternes, comme le passage que je viens de citer le prouve bien clairement. A Rome tout le monde fait de quelle importance, de quelle étendue étoit la Dictature. L'on est étonné de voir que l'histoire de dixhuit siècles, celle des révolutions de tant d'états différens, ne le rappelle plus; et que tandis qu'une infinité d'hommes d'état dans les troubles, les guerres civiles, les anarchies ont aspiré ou ont réellement acquis le pouvoir de vrais Dictateurs, aucun n'en ait pris le titre. Est-ce que la fin tragique de César avoit attaché un idée de mauvais augure à ce nom, ou qu'on n'ait osé le prendre, comme portant l'idée d'un trop grand pouvoir, d'une autorité décidément trop absolue? Auguste lorsqu'il avoit déjà un pouvoir plus que dictatorial, refusa obstinément le titre de Dictateur; et tandis qu'on a encore tous les autres titres de dignités et d'offices, que nous lisons dans les auteurs latins, comme ceux de Consul, de Préteur, de Président, de Préfet, de Juge, d'Avocat même et de Procureur, de Censeur, de Pontife, de Recteur &c., le seul titre de Dictateur n'a jamais été repris, pas même par Cromwell.

à qui il auroit convenu plus proprement que celui de Protecteur.

L'Origine du CONSULAT dans l'ancienne Rome est un fait des plus connus, et son existence est la chose la plus constatée que l'histoire nous présente; mais l'origine du nom ne l'est pas de même: car le nom de *consilium* et de *consultere* pouvoit dire également donner ou prendre des conseils et pourvoir aux besoins publics; puisque *consultor* vouloit dire également l'homme qui demande conseil et celui qui en donne. Le verbe *consultere* est composé de *cum* ou *con* et de *salire* qui signifie *sauter* ou du moins *se lever* *sus*. Cela nous fait croire que dans les assemblées où l'on traitoit les affaires, chacun déclaroit son avis, en se levant, ou peut-être en levant le bras, comme faisoient les Athéniens dans leur assemblées populaires. La maniere dont on prénoit les avis dans le Sénat Romain encore du tems de Cicéron appuye fortement cette origine, puisque la plupart des Sénateurs ne donnoient leur assentiment au decret proposé qu'en se levant de leur place pour aller du coté de celui qui en étoit l'auteur, qui l'avoit proposé. On apelloit cela *ire pedibus in sententiam*. Ainsi le nom de *Senatusconsultum*, mot à mot voudroit dire la levée en masse, ou plus verbalement la levée ensemble des Sénateurs, *Senatores simul salierunt*. La dérivation de *Consultum* du verbe *salio* par le changement de l'a en u, (comme dans *concutio* fait de *quatio*, *conculco* de *calco*) est incontestable (sup. P. I. art. II. §. 11.) Au reste lorsqu'on appela Consuls les chefs du gouvernement après l'expulsion des Tarquins et l'abolition de la Royauté, l'office de ces Magistrats ne fut plus de donner des conseils, de

dire son avis, ni seulement d'en demander, mais prendre des mesures, donner des ordres, de commander, soit dans l'intérieur de la République, soit dans l'extérieur, *domi forisq.* Durant leur Consulat, qui étoit annuel, s'ils n'étoient pas forcés par les circonstances de nommer un Magistrat extraordinaire, le Dictateur, dont nous venons de parler, leur autorité n'étoit pas moindre que celle de ce dernier. Il est vrai qu'elle étoit partagée entre deux; mais il arrivoit quelquefois qu'on nommoit un seul Consul, comme Pompée le fut l'an de Rome 701; alors le Consul avoit le même pouvoir qu'un Dictateur. Ce fut là une époque d'autant plus remarquable du Consulat, que depuis lors cette dignité n'a été plus qu'un titre d'honneur; l'autorité, le pouvoir réel passa d'abord aux Triumvirs et au Dictateur Jule César. Auguste après avoir été reconnu Souverain absolu, sans prendre d'abord le titre d'Empereur, fut encore nommé Consul plusieurs fois: enfin abandonnant ce nom, il en accepta la dignité perpétuelle, et sans en porter le titre il fut de fait le premier Consul, il en exerça seul les fonctions importantes, et dans les Assemblées comme dans le Sénat il prenoit place entre les deux Consuls, qui donnoient le nom à l'année courante. (Sigon. *Fasti Consul.* ad an. u. c. 734.) Depuis lors tous les Consuls qu'on continua de créer n'eurent plus de part dans les affaires publiques qu'autant que l'Empereur regnant leur en laissoit pour la forme; tandis que leurs noms servoient à marquer les années, s'ils étoient proclamés le premier de Janvier. Cette dignité dura encore quatre à cinq cent ans depuis qu'elle étoit devenue subalterne. Long tems après

la chute totale de l'empire ce nom de Consul fut donné à des membres principaux des municipalités, au lieu de celui de Bourgmaitre; puis à des négocians et à des magistrats autorisés à prendre connoissance d'affaires commerciales. Mais ce titre est revenu au plus haut degré de considération qu'il eût jamais eu à Rome avant la Dictature de César, ayant été donné au chef d'une très grande nation, et rapproché immédiatement de la dignité souveraine, et plus que royale en quelque sens.

Le nom PRINCEPS soit qu'il voulût dire *primum caput* ou *primus capiens* dans son origine ne fut point chez les Romains un titre particulier, désignant une autorité constituée ni militaire ni civile, comme l'étoit chez les Grecs le titre d'Archon qui a la même signification. Il ne signifioit ni plus ni moins que principal ou premier; mais il commença doublement sous Auguste à faire sousentendre ce qu'on appela dans la suite, souverain, et chef de l'état, puisque Octave, qui l'étoit devenu en effet, se contenta du nom de *Princeps*; et le titre de Prince de la jeunesse qu'on donna à ses fils tant naturels, légitimes, qu'adoptifs, valoit à peu près autant que celui de Prince héréditaire d'aprèsent. Chez les Romains le nom de Dux, quoiqu'il soit le même mot que Duc et Duca, Doge, Français et Italien, Zog et Tog dans *Heretoga* Anglofaxon et *herzog* Allemand, il est très-certain qu'il signifioit en général ce que par un mot que toutes les langues modernes ont emprunté de celles du Nord, on nomme Guide, soit qu'on parle d'expédition militaire, ou d'entreprises d'un autre genre. Chez les Romains ce nom ne fut jamais le titre proprement affecté à un Général commandant en chef, et jamais

il ne se trouve précéder celui de *Legatus*, qui dans le style militaire répond à celui de Lieutenant général ou Lieutenant du Général en chef. Le nom de Duc ne fut le titre exclusif d'un chef d'une troupe de gens armés, que sous les Rois Goths, Bourguignons ou Lombards, et sous les Empereurs d'Allemagne. Ce titre devint ensuite synonyme de *Capitaneus*, Capitaine. Lorsque les Ducs ou chefs de troupes furent établis Gouverneurs dans une province, et surtout après que ces places devinrent héréditaires, le titre de Duc acquit la signification de Prince souverain du premier rang après l'Empereur et les Rois. Il est vrai que si en Allemagne, surtout dans le style diplomatique, et la classification féodale, on place les Ducs avant les Princes, dans d'autres pays le titre de Prince indique des personnes plus considérés que les Ducs, et il retient toujours la signification générale de Souverain, ou d'un individu allié de sang à un souverain.

Le titre de MARQUIS, qui vient dans la nomenclature féodale après ceux de Duc et de Prince, n'est pas pris du latin. On fait qu'il a été formé dans le moyen âge d'un nom allemand signifiant Gouverneur de frontière, qui en langue allemande s'appelle *Marck*. De *Mark* les écrivains de la basse Latinité ont fait *Marchensis*, puis *Marchese*, comme de *pagus* ils avoient fait *pagensis*, puis *paese*. Les François de *Marchese* firent Marquis, comme de *paese*, pays. Le nom de *Marchio* qu'on lit dans les histoires et les diplômes dressés en Latin, ne fut jamais d'usage dans la langue latine, comme l'est celui de *Comes* d'où dérivent *Comte*, François, *Conte*, Italien, et *Conde*, Espagnol. Ce nom a donné le titre

à des Souverains subordonnés non seulement aux Rois mais aussi aux Ducs. Il y en eut cependant qui ne cédoient ni aux Ducs ni aux Princes, tels furent les Comtes de Provence et de Bourgogne en France, et ceux de Barcelone en Espagne. Mais au lieu que les Marquis avoient sous leur domination des provinces ou des districts territoriaux, les Comtes avoient sous leurs ordres, les palais, ou autres parties de la résidence, ou même du Camp des Rois et des Empereurs comme les *Comites Palatii*.

Section II.

C'est de ce nom *Comes* que vient celui de CONNÉTABLE, attaché à la première charge et dignité militaire sous les Rois de France, charge qui a été illustrée par le fameux Du Guesclin, par deux Montmorency et par des Princes du sang royal de France. Il n'est pas douteux que ce nom *Connétable* ainsi que *Contestabile* Italien, ne soit formé par corruption de *Comes Stabuli*. Les François commencèrent par dire *Come Stable*, puis prononçant le premier mot tronqué en *com* et *con* et appuyant le second d'un *e* comme dans tous les cas où le *s* étoit suivi d'une consonne, de *Stabulum stabuli* ils firent *étable* et de là *Connétable*, doublant le *n* pour soutenir la prononciation, comme dans couronne, bonne, lionne. L'office de Connétable se trouve souvent en grande concurrence avec celui de Maréchal, puisque tant l'un que l'autre avoient rapport aux mêmes objets; mais plus encore avec celui de *Sénéchal*, qui naturellement ni par son institution ni par la valeur du mot, n'a aucun rapport, ni à l'écurie, ni aux chevaux. Cependant

L'origine de cette charge est plus ancienne et plus noble que celle de Maréchal, et de Connétable; mais la formation du nom est bien moins certaine. Il y a même peu de titres de dignités et d'offices sur les quels les opinions soient si diverses; et il est étonnant qu'aucun de ceux qui ont cherché l'étymologie de ce mot, n'ait touché à celle qui devoit se présenter la première. Tous les monumens, les diplomes, les relations, les histoires que l'on cite à ce propos, montrent clairement que l'emploi du *Siniscalco* (dans l'orthographe française *Sénéchal*) étoit d'avoir la direction, l'inspection de la table du Prince, Roi, Duc ou Empereur; employ qui dans la suite, ou en différentes cours, passa à celui qu'on apella *Maggiordomo*.

Le nom paroît avoir eu son origine dans la France méridionale, ou peut être au Nord-est de l'Espagne en Catalogne, pays uni autrefois au Languedoc et à la Provence sous la même domination. Effectivement c'est dans l'histoire des Comtes de Provence, et des Rois de Naples de la maison d'Anjou, que ce mot de *Siniscalco* se rencontre plus souvent, surtout dans les auteurs Italiens, et dans les monumens de la basse Latinité. Ce mot est toujours rendu par *Dapifer*, ou par *Architriclinus* Greco-Latin, qui seroit le plus propre, ou par *praefectus* ou *peritus mensæ*. Cela nous fait conjecturer que la dernière partie de ce mot composé de *seni* ou *sene*, vient par corruption du génitif *Cenæ*, du soupé, pris pour le repas plus ordinaire; puisque *prandium*, le diner, n'étoit chez les anciens qu'une réfection, ou repas extraordinaire. Pour le mot *Scalco* tous les Etymologistes, sans exception, sont d'accord qu'il vient de l'Allemand *Schalc* qui

signifie habile, expert, Intendant, Préposé, Préfet. *Siniscalco* mot à mot vouloit donc dire le Surintendant de la table, celui qui avoit soin du mangé, du repas. Le changement de *cæus* en *sen* et *fine* a été fort fréquent dans les idiomes sortis du Latin, dans lesquels le *c* avant *e* et *i* se changeoit toujours en *s* en prononçant, et souvent aussi en écrivant. L'*oe* et l'*a*-latins prenoient ordinairement le son et la figure de *i*. Ainsi, de la même manière que de *racemus* on a fait *raisin*, et qu'au lieu de *Saraceno* on a dit et on a écrit *Sarasin*, de *cene* on a fait *sine*. Le Piémontois au lieu de *cena* italien, dit encore *sina*, et au pluriel *sine*. Les noms composés d'un mot latin et d'un autre allemand, ne sont pas rares non plus. Bourgmaître, Beaucaire, et probablement perruque le sont de cette manière. C'est donc sans le moindre fondement, sans raison, que le Président Fauchet dérive ce nom de *senex*, vieux, et traduit *Senescale* par „vieux serviteur“ ou le plus ancien, le doyen des serviteurs. Vossius le dérive de *son senneste* ou *sente* signifiant troupeau de bétail. D'autres prétendent que ce *sin* signifie *sage*, *entendu*; mais ce vieux mot n'a qu'un rapport vague et fort éloigné avec le nom de *Sénéchal*; outre qu'en composant le nom de *sinu*, *senno*, *sageffe*, ce seroit un vrai pléonasme, puisque *scale* signifie déjà la même chose. Au reste cet Officier appelé Sénéchal, ayant la charge qui touchoit de plus près la personne du Prince, puisqu' avant toute chose il faut vivre, et par conséquent se nourrir, quand même on n'auroit ni chambre ni écurie, il étoit facile qu'il attirât à lui l'inspection des autres parties de la maison du Prince ou du Roi. Et voilà d'où vient que quelques fois le Sénéchal a

prétendu être au dessus de tous les autres grands officiers, et particulièrement du Maréchal, qui à son tour s'empara des Fonctions du Sénéchal.

- La rivalité n'eut fin que par la suppression d'une des charges, et ce fut celle du Sénéchal qui fut abolie. Celle de Connétable vient d'être rétablie dans son ancien lustre, et de reprendre avec l'ancien titre, l'autorité que lui donne la valeur propre et précise du nom; car *comes stabuli* désigne un Officier, un employé supérieur à celui que signifie le nom, quoique d'ailleurs rien moins qu'ignoble, de Maréchal; d'autant que le tout est plus que la partie. Car le Maréchal a proprement l'inspection des chevaux, comme l'Ecuyer des boucliers (*degli scudi*), le Connetable de tout ce qui appartient à l'écurie.

Le nom Maréchal, dans son origine *Marschalk*, est composé de *Mar*, ou plutôt de *March* ou *Mark*, non pas dans le sens de frontière, de limite, ni de place, comme il l'a dans l'allemand, mais dans celui de cheval et de jument. *Schalk*, *Schalc*, mot celtique et teutonique signifie habile, comme on vient de le dire, ainsi connoisseur, inspecteur; de sorte que *Marschalk* est, mot à mot, l'homme qui a soin des chevaux. Comme dans les siècles antérieurs à l'usage des armes à feu, la cavalerie faisoit la partie principale d'une armée, l'Officier qui avoit sous son inspection les chevaux du Roi, et du corps de troupes à cheval qui formoit comme la garde de la personne, acquit facilement de l'autorité sur les affaires militaires, ou du moins sur les Officiers qui commandoient la Cavalerie, et sur le reste de l'armée. C'est ainsi que l'emploi et le rang de Maréchal devint plus considérable et supérieur à celui de Général. Cependant hors de

l'armée, le titre de Maréchal resta attaché à des Officiers de cour, qui dans le fait devoient être ceux qu'on appelloit ailleurs *Ecuyers*, parceque autant les uns que les autres avoient la direction, l'inspection des chevaux, et de ce qui appartenoit à l'armement des Cavaliers, particulièrement des boucliers; car c'est de *scutum* latin, qu'est dérivé le mot *Ecuyer*, tiré de *scutarius* de la basse Latinité.

L'office de MAJORDÔME étoit au fond le même que celui de *Maire du palais*; car Maire vient de *Major*, et *palais* est à peu près synonyme de *Domus*, maison, ou maison de Prince. Mais les Maires du palais ressembloient infiniment plus aux Préfets du Prétoire qui étoient à la tête de l'administration, et commandoient les gardes prétoriennes, tandis que la charge de Majordôme ne regarde que l'intérieur de la maison; particulièrement la cuisine et la table. La nomenclature des grands Officiers de l'Empire Germanique appelle échançon celui qu'en latin on nomme Dapifer, et qu'en France et dans l'Italie méridionale on appelloit Sénéchal comme nous venons de le dire, et qu'on pouvoit appeler aussi le Chef de ceux qui servent la table. Mais nous avons déjà assez parlé des emplois qui regardent la personne, ou la maison du Souverain. Revenons à ceux, qui regardent le gouvernement de l'état.

S e c t i o n III.

Mais quelle est l'origine du nom *Prætor* d'où *prætorius* est dérivé? et qu'importe le nom de *Præfet* que nos langues ont aussi pris du latin? On sait bien que *Prætor* étoit à Rome le second Magistrat ordinaire après les Consuls; mais le nom qu'on lui

donna, existoit probablement déjà, et désignoit dignité, une charge différente de l'emploi assigné au Préteur établi dans la ville. Car le nom est composé du verbe *ire*, aller, marcher, et de la préposition *præ*, devant, et il est fait par contraction de *prætor*, celui qui va devant, qui marche à la tête d'une troupe; tandis que l'office ordinaire du Préteur étoit de siéger *pro tribunali*. Il est vrai que l'on donna aussi le nom de *Prator* à des Gouverneurs de Provinces, qui avoient des guerres à soutenir ou à porter contre des voisins, ou des insurgens dans l'intérieur, et le Préteur étoit le Commandant, le Général en Chef: non seulement le nom lui convenoit très bien, mais le logement qu'on lui dressoit, ne fût-il qu'une tente, l'appelloit *prætorium*, nom qu'on ne donnoit pas encore à l'habitation des Préteurs de la Capitale. Mais dans la suite, et certainement sous les Empereurs, on appelloit *Prætorium* le lieu qu'occupoient les Gouverneurs des Provinces, leur résidence ordinaire, et dans la capitale ou résidence de l'Empereur, le premier Ministre et le Chef de la Justice l'appelloit Préfet du Prétoire. Ce nom de *Prætorium*, ainsi que le titre de *Prator* ne fut plus d'usage dans la décadence de l'Empire Romain; et après son rétablissement, il ne fut point repris.

En Lombardie, sous la maison d'Autriche et sous les Rois de Sardaigne, ce titre *Pretore* tenoit lieu de celui de Juge mage, Juge en seconde instance, usité dans beaucoup de pays de langue françoise. Presque partout ailleurs au nom de Préteur, (qui sans le distinguer par un accent différent, se confondoit trop aisément avec le nom de *prêtre* fait par contraction de *præstitor*) celui qui prête,

on

on substitua le titre de *Préfet*, fait de *prae* et de *facere*, qui vient prendre ici la signification de *ponere*, *statuere*, et veut dire préposé, nom très usité dans cette signification, et qui a été donné chez les Romains à divers fonctionnaires publics. Il a succédé à celui de Préteur; et comme les Préteurs, sous le Gouvernement républicain faisoient les fonctions des Consuls, sous les Empereurs le Préfet du Prétoire, Chef de la Garde principale, rendoit la justice, donnoit des ordres, et commandoit les troupes à la place de l'Empereur même.

Le titre de PRÉSIDENT, qui étant composé du verbe *sedeo*, paroît devoir signifier le contraire de *prator*, puisque l'un veut dire être assis, l'autre *marcher*, en étoit cependant un synonyme assez propre; car l'un et l'autre indiquent un homme qui est à la tête d'un conseil, d'une compagnie, d'une administration. Effectivement aucun Comandant d'armée ne fut jamais nommé Président, comme si le nom *sedens*, siégeant, répugnoit à une charge militaire. Au reste c'est un de ces mots qui ont le plus conservé leur première signification dans les langues nées de la Latine, mais ce n'est que depuis peu qu'il a été pris pour désigner le Chef suprême d'une république.

Le nom de SÉNAT et de SÉNATEUR, qui rappelle ordinairement celui de Président, n'a pas été aussi généralement usité que celui-ci dans les républiques Italiennes du moyen âge. Au lieu de Sénat on appeloit *Conseil* l'assemblée des Gouvernans et les membres de ce Conseil eurent souvent le nom de leur nombre. A Bologne ceux qu'en Latin, ou dans un discours d'apparat, on appelleroit *Senatores*, se nomment encore aujourd'hui *Quaranta*, parceque ce

Conseil étoit composé de quarante membres. Dans les républiques aristocratiques de Venise, de Gênes, de Lucques, le titre de Sénateur et le nom de Sénat, ne sont pas fort anciens. En France les hautes cours de justice, ou corps législatifs, comme elles prétendoient être, au lieu de Sénaats s'appelloient PARLEMENTS, mot tiré assez loin de *parabola*, et immédiatement du verbe *parler*. Cela vouloit dire que c'étoit une assemblée où l'on *parloit* d'affaires. En Italien le nom de *Parlamento* (si ce n'est lorsqu'on s'en sert en traitant l'histoire de France) ne signifioit ni plus ni moins que *parlata*, *ragionamento*, *discorso*, et même *abboccamento*; mot assez vulgaire formé de *bocca*, pour remplacer *colloquium*. C'est dans ce sens qu'on le prit en nommant *Parlamentaires* des navires qui approchent d'un autre bâtiment, d'une rade, d'un port de mer, pour donner lieu à des messages, à des commissaires de faire ou d'entendre des propositions, des avis.

Par l'origine du nom le titre de SEIGNEUR signifie à peu près ce que celui de Sénateur; puisque l'un et l'autre dérivent de *Senex*. Mais le nom de Seigneur, après avoir été un titre de distinction, remplaça dans la suite complètement celui de *Dominus*, et graduellement il vint à dire tout autant que Prince et Souverain, comme *Signoria* devint synonyme de *regnum* ou de *provincia*. De l'autre côté ce titre de *Signore*, Seigneur, à force d'être usé, perdit sa valeur, devenu *Sior*, *Sieur*, et dans quelques pays *Sur*, ne signifie presque plus rien: car quel est le bourgeois ou le villageois, qui ne l'appelle pas *Sieur* et Monsieur? *Herus* originairement disoit bien plus que *Senior*, et signifioit ce

que *Padrone* signifie en Italien, et *Maitre* en François. De *meus herus* on fit *MESSERE* en Italien, et on donnoit ce titre aux Princes, aux Prélats, au Papes, aux Saints, à Dieu même. Car on lit encore dans les ouvrages du 14^{me} Siècle *Messer Santo Jeronimo*, *Messer Domene Dio*; et le nom simple *Ser* et *Sere* se donnoit ordinairement aux curés, aux notaires, et autres fonctionnaires publics. Cependant ce nom devint excessivement commun, de sorte que dans le Siècle de Charles Quint on commençoit à appeller *Signore* au lieu de *Messere*, une personnage qu'on vouloit distinguer du commun, comme on appela *Signora* au lieu de *Donna* et *Madonna* une femme de qualité. Le nom *Messere* resta quelque tems affecté à des propriétaires campagnards, et sert encore en Piémont à nommer le beaupere, au lieu de *Suocero*; comme celui de *Madonna*, belle mère, au lieu de *Suocera*, Socrus.

En France de *meus herus* on fit *Messir* qui pendant plusieurs Siècles disoit ni plus ni moins que *messere* en Italie: mais il y fut moins prodigué, c'est pourquoi on s'en servoit encore dernièrement dans les cours de justice et dans les chancelleries en nommant des personnes de qualité distinguée.

Le nom de *Sire*, qui vient de *herus* de même que l'Italien *Sere*, resta dans la langue françoise, et passa dans l'angloise pour tenir lieu de *Domo* ou de *Sieur*, et il est à peu près synonyme de *Seigneur*, qui dans la langue féodale parmi les titres qui signifient un pouvoir souverain ou approchant, c'est le plus général, le plus commun, et en même tems le dernier; puisqu'il l'est placé après ceux de *Marquis*, les *Comtes*, et répondent au nom alle

mand *Freyherr*, qu'on rend dans nos langues par celui de Baron. En Italie comme en France, mais bien moins communément, on disoit il Sire de Castiglione, il Sire della Torre comme en françois le Sire de Chatillon, de la Tour, de même qu'on disoit Monsieur de la Tour, ou de la Bastide. D'ailleurs pourtant ce nom SIRE, pris seulement au vocatif, est resté à la langue françoise, en adressant le discours à un Souverain du plus haut rang, tel que Roi et Empereur.

Section IV.

Le nom de TRIBUN designant une personne, qui à Rome en quelque façon partageoit l'autorité souveraine, et étoit en opposition directe avec le Sénat, derive de *Tribus* certainement. Mais d'où vient *Tribus*? De *τρεῖς tertius*, dit on; parceque d'abord le peuple fut partagé en trois parties. Je doute que ce soit là l'origine véritable de ce nom; quoique je ne doute pas que la racine n'en soit *tris trois*, et que le *t* puisse avoir été changée en *b*, comme il a été en *λίτρα* d'où vient *libra*. Il a cependant plus de rapport avec le verbe *tribuo* qu'il n'en a avec *tertius*. Quoiqu'il en soit le nom de *Tribun* dans la signification qu'il avoit chez les Romains, n'avoit reparu qu'un seule fois dans le cours de treize cents ans; lorsque Nicolas de Rienzo l'étant emparé du Gouvernement de Rome, dans le XIV. Siècle prit le titre de *Tribun du peuple Romain*. Il fut ensuite oublié de nouveau; et ce n'est que depuis quatre ans que le titre de *Tribun*, comme celui de *Consul*, a été rappelé et rétabli dans son ancienne dignité. Cependant le mot *Tribunal* derivé de *Tribun* pour

indiquer le lieu où le Magistrat se tenoit, resta assez constamment dans nos langues et nous rappelle à propos un nom qui l'accompagne ordinairement, je veux dire celui de juge.

Une des premières fonctions de la Souveraineté, est, sans doute, de juger les différens des Sujets; et le nom de JUGE auroit dû être aussi commun que celui de *Dux*. Aussi dans les langues orientales et méridionales un nom qui répond à celui de *judex*, designoit le Chef de l'état, comme le prouvent l'histoire des Juifs, et celle des Carthaginois chez lesquels les *Schouffers*, nom qui signifioit juges, étoient à peu près ce que les Consuls ou les Préteurs étoient à Rome, et les Rois, ou plutôt les Ephores étoient à Sparte. Mais parmi les pays soumis à la domination Romaine et où la langue latine fut introduite, ce n'est que dans l'île de Sardaigne que le nom de JUGE a signifié Souverain. Les Genoïs et les Pisans qui en occupèrent et possédèrent les divers districts, s'appeloient Juges, et leurs districts ou territoires étoient nommés *Judicatures*, au lieu de Royaumes, Seigneuries ou Provinces. *Judex* vient de *JUS DICERE* incontestablement; mais sur aucun mot latin les opinions des Etymologistes n'ont été plus diverses et plus singulières que sur *jus*. Les uns le font venir de *jubeo*; d'autres de *juvo*; d'autres encore de *juxta*. Quelques uns le croient formé de *Jovis os*, la bouche de Jupiter; Rien de tout cela. Le nom *jus* n'a d'autre origine que celle du mot *ja* allemand, de *jam* latin, et du verbe *ιαμι* grec, et *jafer* français. C'est un mot qui sort de la bouche pour marquer un sentiment quelconque. Chez les uns on entendoit *ja ja*, chez les autres on entendoit *jam* et *jou*, et

c'est de là qu'est venu le nom *jus* que les Latins prononçoient *jous*. De ce mot *jus* dont on a fait *judicium*, *judex*, *judicare* et *justus*, *justice*, d'autres l'en font servis pour demander la soupe, le *bruet*, le *bouillon*, qu'ils voyoient distribuer; et il n'est pas étonnant, que ce même mot *jus* ait ensuite été pris pour dire à *bas*, à *bas*, mettez bas, *versez ici*. Le vieux François l'avoit dans ce sens, et l'Italien l'a constamment dans *giù*, *giù*.

Le nom de QUESTEUR n'est d'usage dans nos langues qu'en parlant des Magistrats de l'ancienne Rome, parmi les quels il étoit ce qu'on nommeroit aujourd'hui un Intendant des Finances. En Italie, dans le moyen âge, on appeloit un tel magistrat ou ministre, *Camerlingo*, nom dérivé de *Camera*, c'est à dire de la piece du palais public où on tenoit les régîtres, les comptes, et même le produit net des revenus de l'état; et d'où sortoit cet argent. Anciennement en France, et aujourd'hui encore en Angleterre, on nomme Trésorier le ministre des finances. Le nom désigne celui qui a soin des revenus de l'état, qui les augmente autant qu'il peut, et qui en dispose au nom du Souverain. Mais proprement c'est celui qui a l'Épargne, le Trésor à sa garde; car *thesaurus*, mot à mot, signifie le lieu où l'on place l'or, prenant une partie pour le tout, ou l'espece pour le genre. Car ce n'est pas l'or *aurum* seul qui forme le trésor.

C'est ordinairement du ministre qui est grand Trésorier, que dépendent ceux qu'en François on nomme Fermiers Généraux, et tous ceux qu'on appelle autrement *Traitans* et en latin *publicani*; parcequ'ils étoient chargés de la recettel des revenus publics. On les appeloit aussi *redemptores publicae pecuniae*. Le mot *Fer-*

miers quoique différent au premier regard, a néanmoins bien de l'analogie, même pour le matériel grammatical, avec *appaltatori*, et pour la signification avec *redemptores*. (*)

La charge de CONTRÔLEUR est par son Institution opposée à celle de Ministre ou Intendant des Finances. Ce titre qui a l'air étranger, est néanmoins tiré du Latin; composé de *contra* et de *rotulus*, mot qui signifie ordinairement une note, un compte originairement écrit sur un parchemin ou chose semblable, qu'on rouloit, et que l'on confrontoit avec une autre note, un autre compte, ou mémoire. *Contrôler*, verbe formé du Latin barbare *contrarotulare* acquit un sens plus général, et signifie *corriger*, *contredire*, *desapprouver*. Censeur comme Controleur, représente en partie le *Censor* Magistrat extraordinaire, et très considérable chez les Romains.

Aussi la langue espagnole qui n'a ni le mot de *Contrôleur* (du latin barbare) parcequ'elle n'a pas non plus le mot *Rôle* ni celui d'Inspecteur, d'origine pure latine, souvent synonyme de *Controleur*, leur substitue deux autres noms qu'elle tira du Latin, l'un directement et simplement, qui est celui de *CENSOR*, l'autre

*) On sait que le Fermier est ainsi nommé parcequ'il *ferme*, il *arrête*, il fait le dernier parti, qui est le dernier, le plus offrant à une regie à une économie dont le public comme un propriétaire particulier veut charger quelqu'un. *Firmare* est pris dans le sens d'arrêter, et *appaltatore* étant formé de *ab* ou *ap* et de *halten* qui veut aussi dire *retenir*, *arrêter*. Le nom *Redemptor* très usité en Latin dans le sens, soit de Fermier, soit d'Entrepreneur, signifie littéralement celui qui rachète, et plus originairement qui *iterum captat*.

de *video videre* qu'en espagnol devint *Ver*, et de là on fit *veedor*, comme qui diroit en italien *veditore* ou *reviseur*.

A Rome anciennement la dignité de Censeur étoit plus honorable que celle de Tribun, mais d'une influence moins importante dans les grandes affaires. On est bien d'accord sur l'Étymologie du nom qui vient de *censere*, et l'on convient que ce verbe a un rapport élémentaire avec un nom hébreux qui signifie *numerare*, compter. Aussi la première fois que l'on rencontre ce mot, c'est en parlant du dénombrement des citoyens que le Roi Servius Tullius ordonna. Le denombrement des personnes amena l'évaluation de leurs biens, de leur fortune. C'étoit une opération, pour ainsi dire Financière, ou comme on l'appellerait aujourd'hui Statistique. Elle n'avoit encore aucun rapport à l'autorité qu'ont exercé les Censeurs dans la suite. Mais lorsque le denombrement régulier de citoyens fut inséparable de la classification en Ordres Patricien, Equestre et Plebéen, la Censure devint une charge très respectable, et de grande conséquence; parceque les Censeurs dont les arrêtés n'admettoient point d'appel, par l'omission et la réticence du nom en proclamant la liste des Sénateurs, couvroit d'une note ignominieuse, et dégradait la personne qui se trouvoit par là exclue du Sénat dont précédemment il étoit membre. On excluait de l'ordre de Chevaliers, en leur faisant enlever le cheval, ceux qui se montroient indignes d'y être ascript. Cette exclusion étant naturellement motivée, devenoit ce qu'on appellerait encore aujourd'hui Censure.

Les commis du Gr. Chancelier ou d'un premier Mini-

stre pour visiter les livres qui s'impriment, n'ont qu'à peine une ombre de la dignité des Censeurs de l'ancienne Rome. Il n'y a que le Maître du sacré palais, parmi les grands officiers de la cour du Pape, qui exerce une juridiction, une inspection suprême surtout ce qui concerne l'instruction morale et religieuse, et incidemment sur les sciences en général. Au lieu de maître du sacré palais, on pourroit bien l'appeller le Grand Censeur. Au reste ce titre de *Censor* quoique souvent employé au lieu de Fiscal, appartient à présent plutôt à la classe des gens de lettres qu'à celle des employés civils; tandis que *Fiscus*, d'où derive le titre de *Fiscal*, regarde tantôt l'administration de la justice criminelle, tantôt la Finance; puisque *Fiscus* en bon latin signifie aussi le Trésor public, ou bien le lieu où l'on garde les deniers de l'état ou autres choses de prix. C'est proprement en latin, *Marsupium*, un sac de peau, fine et maniable. Au reste ce nom de Fiscal devenu généralement odieux, soit qu'il se rapporte à la Finance ou à l'Administration de la justice, a été remplacé dans le moyen âge par celui de Cavaliere, et si on le nommoit en latin par celui de *MILES*. Ce nom qui n'est resté dans nos langues que dans les dérivés; (parceque le substantif principal perdant les lettres finales alloit se confondre avec *mil*, *mille* etc.) ne laisse voir la plus légère trace de son origine. Vossius même trouvoit plus que ridicules toutes les étymologies que Varon, Festus, Isidore et autres Etymologistes, en avoient donnés. Au contraire celle de CHEVALIER est de plus évidentes; mais il n'est pas moins singulier que le nom derivant d'un mot qui désignoit une vieille rosse soit devenu un titre d'honneur des moins équi-

voques. Cependant c'est aussi par l'effet de la prononciation corrompue ou altérée, que *Chevalier* ainsi que *cheval* vint en usage au lieu de *Eques* latin. Car en laissant perdre la lettre ou la syllabe finale que devenoit ce nom?

Section V.

Les Ministres, que les Souverains envoient les uns aux autres, et qu'on appelle communément *Ministres étrangers*, ont aujourd'hui des titres différents dont l'analyse n'est pas étrangère à l'objet de notre ouvrage. Il est singulier d'abord que sur l'origine des principaux de ces titres, tels que *LEGATUS*, *AMBASSADEUR* et *NUNTIVS*, il y ait des opinions si diverses; outre qu'ils ont presque tous des significations différentes. Ils indiquent cependant la raison que l'on eut de s'en servir. Chez les Grecs un Ministre étranger s'appelloit *presbys*, qui signifie proprement un homme âgé; c'est sans doute parcequ'on choisissoit pour ces fonctions des personnes qui ayant déjà vécu long tems, devoient avoir plus de connoissance des affaires. Chez les Romains *Legatus* désignoit également un homme qu'on envoyoit à négotier hors du pays, et un Lieutenant général dans une armée, une espece de Coadjuteur, d'un Proconsul, d'un Préteur. Le nom est sans contredit dérivé de *Legare*, qui veut aussi dire également *envoyer* un citoyen chargé d'une commission dans le pays étranger, ou dans une province de la république ou de l'empire. Comme ce verbe ressemble beaucoup pour le matériel à *legere*, et *legere* signifioit aussi choisir, élire, il est assez probable que les deux verbes sortent de la même racine. Cependant les

anciens Etymologistes ne sont point d'accord sur l'origine de ce nom *Legatus*.

Les modernes le sont encore moins sur le nom *Ambassadeur*; je ne saurois pourtant douter que ce nom ne soit né en Espagne, et qu'il designât d'abord un homme qui des villes montueuses de la vieille Castille, où s'étoient retirés les anciens Espagnols, alloient en Basco, *en bas*, traiter avec les Mores qui occupoient les provinces méridionales, les quelles par rapport à la vieille Castille étoient *basses*. Wicquefort qui tire le nom d'*Embaxador* de *embiar* paroît n'avoir eu aucune idée de la dérivation et formation des mots; car jamais *inviare*, fait d'*invia*, n'a pû former dans aucune langue *Embaxador*, comme on en a certainement tiré *Inviato* et *Envoyé*.

NUNTIVS, quelle que soit ou ait pu être la première origine du nom, devoit signifier un porteur d'avis ou de nouvelles, et n'est resté dans les langues modernes que dans la nomenclature de la cour de Rome pour désigner un Ministre négociateur, mais qui de plus avoit quelque sorte de juridiction, dans les pays où on lui permettoit de l'exercer. Au nom de *Nuncius* signifiant également chose et personne (puisqu'il signifie aussi avis ou nouvelle) on substitua, *message* puis *Messager* qui veut dire proprement *Envoyé*, titre qui répond à celui de *Missus*, qu'on trouve si souvent dans les monumens du moyen âge, et qui pouvoit désigner deux Ministres différens, l'un envoyé à régler les affaires dans les provinces du second Empire d'occident, tels qu'étoient les *Missi Domini* sous les Empereurs Carlovingiens, Saxons et Suabes, l'autre qu'on envoyoit (*qui mittebatur*) à des puissances étrangères. Mais que veut dire cet adjectif *extraordinaire* joint

au titre d'Envoyé, qui d'adjectif est devenu substantif? Ce titre qui n'est pas plus ancien que le règne de Louis XIV., paroît introduit de la même manière que celui d'*Internonce*, que la cour de Vienne donne aux Ministres qu'elle envoie à la Porte Ottomane. Le premier de ce titre (*Internonce*) paroît indiquer un Ministre envoyé entre deux autres qu'on nommoit ordinairement *Ambassadeurs*. L'Envoyé est appelé *extraordinaire*, c'est à dire hors de l'usage établi; *Missus extra ordinem*.

Les Vénitiens depuis le tems des Empereurs Grecs, appelloient *Baillo* au lieu *Nonce* le Ministre qu'ils envoyoient à la Porte. Ce nom d'origine matériellement très différente de *Nonce* et *Internonce*, y a pourtant un rapport intellectuel assez évident, l'un et l'autre pris par translation. *Nuncius* passa de la chose, de l'avis, de la nouvelle, à la personne qui en est chargée. *Baillo* fait de *Bajulus*, *Porteur*, supprime la chose qu'il laisse sousentendre; car il eut ce nom de ce qu'il étoit *Porteur* des intentions, de la volonté du Sénat au Grand Seigneur ou à son premier Ministre le Gran Vizir. C'est le seul cas où le nom latin *bajulus* a pris la signification d'un personnage très important, car il en prit ailleurs de bien différens, sans changer beaucoup les élémens du mot. Dans beaucoup de pays ce nom *Baillo* ou *Bailo* fut donné aux maris des nourrices, comme les nourrices mêmes s'appellent *Balie* en Italien; et cela parceque les uns et les autres portent (*bajulant*) dans leurs bras les petits enfans. Cet emploi devint très honorable en différentes cours royales, parceque de porteur de l'enfant celui qui avoit cette charge devint Gouverneur et Grand Gouverneur du Prince, en-

suite son premier Conseiller intime lorsque le Prince parvenoit au trône. En Espagne le nom *Bailo* perdant le *B* initial devint *Allo*. En Italie ne supprimant qu'une voyelle brève *bajulus* resta *bailo* pour dire nourricier, parceque la nourrice fut *baïlla*, et par metathèse *balia*. Le nom *BAILLIF* dans l'Ordre de Malta designe un *Magnat*, un chevalier de rang supérieur à ceux qu'on appelle Commandeurs. En France et en différens cercles d'Allemagne un Baillif est un justicier subalterne, ou un fermier qui exerce quelques juridictions. Le nom derive également de *bajulus*, apparemment parceque cet homme étoit supposé *Porteur* des ordres du Seigneur de la terre ou du fief. Mais n'est il pas plaissant de trouver ce même nom d'origine inconnue, signifiant une piece de bois avec la quelle les porteurs d'eau se chargent de deux cruches, qu'ils soutiennent en balance posées sur les épaules. Cependant dans le Montferrat on nomme cette machine très vulgaire le *bajul*, nom certainement fait de *bajulus*.

Section VI.

Du nom grec *hieros* (ἱερός) nos langues Européennes, y comprise la latine du bas empire, n'ont tiré que le nom Hierarchie; tous les autres dérivés de ce mot primitif *ἱε* ont été remplacés par *sacer*, tiré d'un mot également primitif *fac* ou *hag*. Il n'est pas douteux que *hiercus* et *sacerdos* ne désignent un office, un employ religieux, mais chez les Grecs et les Romains, et même chez les autres peuples anciens, excepté les juifs, les pratiques religieuses consistoient presque uniquement en des fonctions matérielles et n'avoient que très indirectement un objet spirituel ou moral.

Cette partie étoit réservée à un autre classe de personnes, que les Juifs appeloient Profètes, les Grecs *Poëtes*, les Latins *Vates*. Car c'étoient eux qui composoient les prieres, et par leurs discours leurs écrits, leurs chants tâchoient de former l'esprit et le coeur de la jeunesse et du peuple.

Le Christianisme changea en grande partie les fonctions du sacerdoce et même le nom. Outre que les sacrifices des Chrétiens n'étoient plus une boucherie comme chez les Juifs, et les Payens, mais un très simple, modeste et tranquille repas, la plus grande partie des pratiques religieuses consistoit en prières et en instructions. Et comme c'étoient les personnes les plus âgées de l'assemblée, qui avoient la parole, on s'accoutuma à les nommer *presbytéroï*, c'est à dire plus âgés, ceux qu'autrement on appeloit *uegs* ou *sacerdotes*. Puis considération de ce qu'ils enseignoient dans les églises, savoir les mêmes assemblées, et annoncoient ce que Jésus Christ avoit dit, fait et souffert, on les appeloit aussi *Docteurs*, *Maitres* et *Prédicateurs*. An reste, les Prêtres, pris en general dans le sens qu'on dit Ecclesiastiques, étoient à la fois ce qu'étoient chez les Juifs les Docteurs, les Anciens et les Scribes, et ce qu'avoient été ou que prétendoient être les poëtes chez les Grecs, comme Horace le disoit à Auguste en termes bien clairs et bien magnifiques. *Epist. I. lib. 2. ep. 1.*

Deux noms qui se presentent très souvent dans tout discours, toute narration, tout catalogue Ecclesiastique PONTIFE et CLERC, indiquent des fonctionnaires Ecclesiastiques extrêmement différents, et

presque opposés l'un à l'autre. Le premier ne conserve plus rien, de ce qu'il signifioit dans son origine. Depuis deux mille ans ceux que dans l'ancienne Rome on appeloit pontifes n'ont plus rien à faire avec la construction ou la réparation des ponts, quoique ce nom leur ait été donné à cause qu'ils étoient chargés de l'entretien d'un pont sur le Tibre où l'on passoit pour aller faire des prières, ou assister à des sacrifices dans un certain quartier de la ville. Le nom est composé de *pous*, *pontis* et de *facio*; et c'est un du petit nombre de ceux que le latin a formés de cette façon, et où le verbe *facere* est réduit à *fex* comme dans *artifex*, *opifex*, *carnifex*. Sans doute lorsque ces ministres furent chargés de la réparation du dit pont, ils l'étoient déjà de la fonction de sacrificeurs; car ce ne put être que pour cela qu'ils durent se charger de cette besogne accidentelle et étrangère à leur emploi essentiel. Mais comme la construction, ou la réparation du pont frappoit d'avantage la vue du peuple, et l'intéressoit plus que les sacrifices, ou les prières qu'on alloit faire en le passant, on s'accoutuma à appeler les ministres du culte religieux plutôt *Pontifices* que *Sacerdotes* ou *Sacrificenlos*. Leur charge acquit dans la suite de plus en plus de la considération dans l'esprit du peuple, et beaucoup d'influence dans les affaires civiles. La dignité de chef du college des pontifes appelé *Pontifex maximus*, le *Grand pontife* ou le *Grand Prêtre* devint si importante que les Empereurs se l'attribuerent comme ils se sont attribués le pouvoir de Tribun du peuple. Les Empereurs Chrétiens ne prirent plus ce titre. Dès lors l'autorité sacerdotale fut séparée de l'autorité temporelle; et quoique in-

directement les Empereurs d'Orient se soient toujours mêlés des affaires ecclésiastiques, dans les états qui se sont formés des débris de l'Empire d'Occident et sous les successeurs de Charlemagne qui renouvella cet empire, le Pontificat fut tellement séparé du pouvoir temporel que ces deux autorités se sont trouvées dans une opposition manifeste de sorte qu'une grande partie de la Chrétienté en fut long tems troublée.

Ce ne fut que chez les Arabes que les deux pouvoirs se trouverent réunis dans une même personne, qui étoit le Calife. La révolution religieuse que Luther opéra fit prendre aux puissances temporelles qui se séparèrent de l'Eglise de Rome, non pas le nom, mais la chose, tirant à eux la partie essentielle de l'autorité pontificale. Le titre de *Pontife* resta exclusivement à l'Evêque de Rome, et le nom de *Pontifex* dans le styl des Catholiques parlant latin, désigne un Prêtre de la première classe, et il est pur synonyme d'Evêque et de Prélat. Les Protestans qui ne reconnoissent pas de sacrifice comme faisant partie du culte religieux et chrétien, n'ont point conservé les noms qui chez les Catholiques ont quelque rapport à ce qu'on appelle la Messe, tandis qu'ils ont adopté ceux d'*Inspecteur* de *Surintendant*, qui répondent précisément à *Evêque* et d'*Archevêque*, et ont retenu les noms de Pasteur, d'*Antistes*, qui n'ont point de rapport nécessaire aux fonctions sacerdotales. Plus communément et assez proprement on les nomme Prédicateurs, autres fois Prêcheurs, *Prediger* en allemande, tous noms dérivés de *praedicare*, que est leur fonction principale, et qui répond au nom Grec *Ecclesiastes*, (d'où derive *Ecclesiasticus*) qui signifie

signifie ce que les Latins appeloient *concionem* par un nom fort analogue, quoique composé de deux prépositions contradictoires *ex* et *cum*. *Καλειν* d'où vient *Ecclesia*, signifie précisément *ci*, *cire* latin inutile, répond à *Concionator* synonyme d'*Orator*, Orateur. Quoique le mot primitif *concire* ne dise pas proprement haranguer, mais seulement convoquer; dans le fait cependant celui qui par quelque moyen ou titre que ce fût convoquoit l'assemblée, la dirigeoit aussi, l'entretenoit, lui parloit, et le nom Ecclesiastes fût reçu pour désigner celui qui haranguoit, qui entretenoit, qui instruisoit par ses discours. Il étoit naturel que pour cet effet on choisît les hommes les plus agés, les anciens *presbyteroi*, et c'est de là que vient le nom de Prêtre; mais comme dans la suite ces Prêtres de quelque manière qu'on leur conferât ce caractère, se trouvoient en grand nombre, il fallut élire parmi eux le plus digne pour les présider, pour les diriger, pour en instituer d'autres; et celui-ci fut appelé *Episcopus*, nom grec qui en tout sens répond à celui d'Inspecteur, ayant l'un et l'autre la même origine, la même racine dans *specio* dérivé de *σκοπειν*. Les Evêques étant aussi multipliés il se forma une gradation et une Hierarchie particulière. Les plus anciens ou les plus considérés par leur mérite personnel ou par la supériorité de la ville où ils étoient établis, prirent le titre d'Archevêques, c'est à dire principaux ou anciens Evêques; d'autres renchérissant sur les titres furent appelés Patriarches ou Primats. C'est de là que sont aussi venus les titres d'Archiprêtre, Archidiaque, le premier, le principal des Prêtres, le principal Diaque. Ces noms tout grecs sont passés de l'Eglise orien-

tales ou grecques dans toute la Chrétienté occidentale; et de cette gradation ou classification est venu le nom de Hierarchie, qui mot à mot est principauté sacerdotale.

Cependant tous les Ecclesiastiques distingués par leur âge, ou par leur dignité, par le bien qu'ils faisoient, étoient appelés par le mot primitif PAPA commun à presque toutes les langues, d'où derive le nom signifiant père, et dont le sort a été bien différent dans le monde chrétien. Car d'un côté il est affecté à celui qu'on regarde comme le premier des premiers, des principaux Prêtres et Princes des Princes, puisque les Evêques sont les principaux membres de l'Eglise universelle; et que chacun est Recteur principal, Inspecteur en Chef, dans sa province, dans son Diocèse. D'un autre côté ce nom PAPA légèrement changé par l'accent et par l'orthographe, ne se donne plus qu'aux Ecclesiastiques du dernier rang dans la Hierarchie. Les Allemands de Pape ont fait *Pfaffe*, et ont appelé de ce nom tous les Prêtres; aussi dans beaucoup de villes on nomme encore *Pfaffenstrasse* la rue où les Prêtres avoient leur domicile. En Russie le même nom fut conservé aussi entier qu'il est en France, à cela près que l'a est changé en o; parceque les Russes de même que les Anglois prononcent l'o comme les autres nations prononcent l'a. En écrivant *Pope* pour Pape les uns et les autres nous prouvent qu'ils ont appris ce nom par l'ouïe et non par la vue, ou la lecture, comme ont fait du gros corps de leur langage toutes les nations. Or l'on sait combien peu les *Popes* sont considérés en Russie; et l'on n'ignore pas qu'en Allemagne les Ecclesiastiques tant Catholiques que Pro-

testans, prennent le nom de *Pfaffen* pour une sorte d'injure, ou du moins pour un terme qui marque peu de considération, si non de mépris.

Le mot qui désigne la première dignité après celle du Pape dans la Hierarchie romaine, est par son origine le moins noble et le moins propre à signifier ce qu'il signifie; car il vient d'une chose fort basse et matérielle. CARDINAL derive de *cardo cardinis*, goud, et en Italien *cardine* et *gangero*. On appela *cardinales*, comme si l'on disoit *incardinatos*, les Evêques, les Prêtres, les Diacres qui étoient fixement établis dans une place, dans une dignité *ecclesiastique*. Les noms *cardinales* et *incardinati* se trouvent dans les tableaux des chapitres, des Diocèses de différens pays, de France, d'Espagne, de Portugal; mais il ne resta constamment en usage qu'en parlant du haut Clergé de Rome. Le nom Clergé en Grec et en Latin CLERUS, est aussi resté au langage théologique des Protestans dans la signification qu'il a dans les livres des Catholiques, quoique ce nom soit venu d'assez loin à signifier ce qu'il signifie. Car qui l'aviseroit de traduire dans nos langues le nom *Clerus* par celui de *portion*? Mais on comprend facilement que dans la basse Latinité on prit ce nom des auteurs chrétiens grecs, qui le définissoient *portion choisie* pour ou par le Seigneur, *pars Domini*, et étoit précisément le nom opposé à celui de *Laos*, peuple. Ainsi *Clericus*, clerc, tiré de *clerus*, devint le contraire de *Laicus* que la basse Latinité emprunta du Grec *Laos*. Proprement le premier designoit une personne distinguée, l'autre un homme vulgaire. Or ce nom *Clericus* dans son origine, est plus noble que tous les autres titres ec-

clésiastiques; mais par le fréquent usage qu'on en a fait, il est devenu le moins honorable que l'on puisse donner à un homme attaché à l'église. Car dans beaucoup de pays celui qu'on appelle le Clerc, est moins qu'un Marguillier, et ordinairement un valet du Sacrestain, car on appelle de ce nom les garçons qui n'ont que l'habit d'Ecclesiastique, ou qui n'ont reçu que les ordres mineurs, et sont par conséquent dans la plus basse classe de la Hierarchie, ou ils y sont à peine compris. Cependant, avant qu'il fût ainsi ravalé, le nom *Chierico* avoit acquis la signification du mot latin *litteratus* ou *doctus*, et dans les auteurs italiens ainsi que dans les françois, il signifioit généralement cela. Les personnes de qualité, les nobles, qui ne connoissoient pour dignes d'eux que les offices de cour et les emplois militaires, disoient tout nettement qu'ils n'étoient pas Clercs, mais *laïques*, c'est à dire idiots, ignorans. Les commis, les suppléans des bureaux, même des comptoirs, devant savoir lire et écrire, et pour cela étant considérés comme gens lettrés, furent aussi appelés *Clercs*; surtout en France. Ainsi ce nom étoit le premier comme le plus général dans la catégorie des titres littéraires, dont il nous reste à parler.

Section VII.

Le premier titre que dut avoir un homme lettré, un savant, dans la langue latine et dans ses filles étoit *Magister*, *Maestro*, d'autant plus que ce nom a la même origine que *Magnus*, nom persan qui signifioit sage et savant. Car il est assez probable que *magnus* et *magis* d'où vient *Magister*, tiennent à la

même racine du mot persan, et que ni l'un ni l'autre ne différent point dans la valeur propre et primitive de *Mag* Scythique; Teutonique et Celtique. Mais le nom *Magus* depuis long tems ne se prend plus que dans la signification particulière de magicien, qui pourtant suppose toujours une personne instruite. *Sophos* n'est pas un nom moins ancien que *magus*; et paroît être aussi d'origine Persane. Le titre de *Sophi*, signifiant Roi, vient probablement de *soph* ou *sophos*, parceque celui qu'on a élu ou qu'on a reconnu pour Chef de la nation, étoit considéré comme un homme sage, plein d'esprit, de connoissances, de savoir ou supposé tel. De *sophos* les Grecs ont fait *Sophiste*, qui étoit vraisemblablement un titre propre de profession littéraire, mais qui dans la suite ne fut guere pris pour un titre d'honneur; comme ne l'est pas non plus celui de Grammairien, *Grammaticus*, qui dans le pur et bon Italien vouloit dire homme lettré ou plutôt écrivain, puisque la racine du mot est *Γραφω*, *scribo*.

RHÉTEUR dans sa signification primitive ne disoit pas seulement un maître d'art oratoire, mais il signifioit ORATEUR, qui étoit un emploi civil ou politique comme il est encore en Angleterre dans les chambres du parlement. Mais nous ne voulons pas nous arrêter à ces subdivisions. Ce n'est que des titres généraux qu'on donne à tous ceux qui professent et qui sont stipendiés pour enseigner les sciences ou exercer les arts libéraux, que nous dirons encore un mot. Le plus commun d'abord est ce même titre de PROFESSEUR très commun à présent, et désigne proprement un homme qui déclare d'avance qu'il enseigne ou qu'il pratique tel art *qui proficitur*; verbe com-

posé de *pro syn.* de *prae* avant, et *fateri* avouer. Avant que cet titre fût reçu généralement pour désigner ceux qu'auparavant se nommoient *Magistri* et *Praeceptores*, le titre ordinaire de ceux qui enseignoient publiquement quelques facultés étoit *Lecteur*, comme on les appelle encore dans les écoles monastiques; et ce nom prouve que la fonction ordinaire étoit de lire à ses auditeurs, ou disciples, des traités, des discours, des dissertations. En Espagne on appelle *Catedratico* celui qu'on nomme ailleurs *Professeur de lettre ou science*. Ce nom fait de *Cathedra* greco-latin, dont nos langues ont fait *Cadrega*, *Carrega*, Chaire et Chaise, dès le tems d'Auguste et sans doute bien avant, étoit usité pour nommer les sièges un peu élevés, où s'asseyoient ceux qui présidoient à une assemblée, soit d'étudiants, soit d'autres personnes, et qui instruisoient le peuple dans les églises. C'est pourquoi il est encore en usage pour nommer la place où se tient le Prélat ou le Prédicateur dans les églises; celle où l'on suppose qu'est assis le Souverain Pontife en dictant des Decrets; et le savant ou l'homme de lettres, qui enseignoit une science ou un art; tandis que *Cadrega* en Italie, *Chaise* en France, quoique dérivés de *Cathedra*, ne désignent qu'un siège ordinaire, une escabelle.

Cependant le titre le plus propre et le plus convenable à ceux qu'on nomme *Professori*, *Maestri pubblici*, *Lettori* e *Cattedratici*, est celui de Docteur, l'homme qui enseigne; *Doctor* étant dérivé du verbe *doceo*, j'enseigne. Mais après les institutions des grandes écoles, Universités, ou Academies, le titre de Docteur étant devenu distinctif de ceux qui après plusieurs épreuves étoient promus au dernier grade

des honneurs scolastiques et par là autorisés à enseigner la faculté dans la quelle ils avoient été gradués, ce nom cessa peu à peu d'être pris dans la signification simple et générale de l'homme qui enseigne, et qui sert d'Instituteur, de guide, de maître, et ne servit plus qu'à désigner celui qui a achevé avec honneur le cours de ses études, dans une certaine faculté; sans même qu'il soit bien autorisé à l'enseigner publiquement. Il est vrai que dans plusieurs grandes villes la dignité doctorale en droit donnoit l'entrée dans le conseil ou l'assemblée gouvernante qui formoit une espèce d'aristocratie.

Le nom de POÈTE est un titre indiquant non seulement la profession de celui qui recite ou qui compose des discours en vers; mais aussi un emploi destiné à fournir des ouvrages versifiés à une cour, ou à une société dont il est pour cela stipendié. Quoique ce nom soit passé du Grec à tous nos idiomes, on a dans chacun des différens mots assez usités et d'origine différente, pour désigner le même individu qu'on appelle communement Poète. D'abord on sait que ce nom vient de *ποιησιν facio*, et veut dire celui qui fait une chose. Il fut transporté du genre à l'espèce, pour désigner la personne qui fait quelque ouvrage avec des paroles mesurés. Nous avons déjà dit qu'en Latin le Poète s'appeloit aussi *Vates*, nom dérivé de *φαω*, *loquor*, passant du général au particulier, et pouvoit signifier Parleur par excellence. *) Le nom de *Cantor* Chantre, comme quand

*) On peut ajouter à cela que la racine de ce nom *Vates* est *φαω*, *loquor*, *dico*, est la même que celle de *Pro-*

on dit le *chantre d'Achilles*, pour dire *Homere* ou l'auteur de l'*Iliade*, est aussi transporté d'espece à espece; car un *chantre*, un *chanteur* ne fait pas toujours des vers; et quand on donne ce nom à un *Poëte* qui ne chante pas necessairement ni toujours, c'est une particularité, un accident qui donne le nom à la chose essentiel. Nous venons de voir aussi que le nom allemand *Dichter* vient de *dictitare* frequentatif du verbe *dicere*, et il veut dire par consequant une personne qui récite, qui répète, qui déclamé, qui parle souvent ou longuement. Le nom qui après la premiere naissance des lettres fut substitué au nom de *Poëte*, est *Troubadour*, qui veut dire, comme tout le monde fait, *Inventeur*; soit que pour ce nom on voulût dire qu'il inventoit les choses qu'il disoit, ou les termes les désinances, les rimes avec les quelles il exprimoit son sujet, ses idées, ses pensées.

phète et de *Professeur*, les deux derniers prenant la préposition *pro*, qui dans la composition a la même valeur que *prae*, *ante*, avant. Mais le vieux latin changea le *φ* de *φωω* tantôt en *V*, comme dans *Vates*, tantôt en *F*, comme dans *fari*, *dicere* et dans *fateri*, avouer.

TABLE I.

Des Auteurs dont on a fait mention dans
le cours de l'ouvrage.

Le numero Romain indique le volume; l'autre indique
les numeros marginaux; mais s'il est précédé de pag.
ou p., il indique la page.

A delung	II. — 9. 19.	Berni (<i>franc.</i>)	II. — 45.
Adrète Bernard	I. préf. XII.	Bible Angloise	II. p. 365. 378.
II. — 121.		Bignou (<i>Jerome</i>)	p2ef. XV.
Alamanni (<i>Luigi</i>)	II. — 63.	Blair (<i>Hugues</i>)	II. 222. 225.
Alcalà (<i>le père</i>)	III. — 3.	Boccace	II, §. 44. 46. 52. 124.
Alfieri Vittorio	II. . . .	230. 250. III. p. 77.	
Alfred, Roi d'Angl.	516.	Bochard	I. 189. n. III. 61.
Alciat (<i>André</i>)	III. p. Disc.	Boileau	II. — 254.
suppl. xiv.		Boscan	II. — 146.
Ameilhau	I. — 202.	Rossuet	II. — 113. III. 95.
Amiot	II. — 225.	Boxhornius	— I. — préf.
Argenzola	II. — 146.	XIV. et §. 126. 201. 225. 263.	
Arioste	II. — 249. 251. 252. n.	III. 84.	
Arioste I. préf. X. et XI. II.		Brigand (<i>le</i>)	I. — 103.
— 85.		Brunetto Latini	II. — 48.
Asham (<i>Roger</i>)	II. p. 355.	Budé (<i>Guill.</i>)	I. préf. VII.
Anlegelle	III. — 140.	Buffon (<i>Cte de</i>)	II. — 224.
Bacon Verul.	II. — 371.	Bunan (<i>Cte. de</i>)	I. — 141.
Bandello (<i>Matteo</i>)	II. —	Camden	1. — 275.
45. 46. 47.		Cambiagi	II. — 51. n.
Beauzée	II. — 251.	Camoens	II. 152. 252. 312.
Becanus v. Goropius.		Caninius I.	— 135. n. III. 78.
Bembo	II — 44. 182. III.	Carli (<i>Conte</i>)	III. p. 89.
p. 132.		Caia (<i>Jean de la</i>)	II. — 45.
		I. 119. 249. 250. 251.	

- Casaubon (*Meric.*) III. Disc. sup. pag. XX.
 Caseneuve I. — III. Disc. sup. XIV. et p. 3. 6. 27. 31. 32. 88. 99. 102. II. — 173.
 Castelvetro III. p. 33. 132.
 Castiglione (*Baldassar*) II. — 45. 46. 97. 119.
 Caton III. p. 91.
 Catulle II. — 226.
 Cervantes II. — 124.
 Cesar II. — 19. III. — 59.
 Charles d'Orleans III. — 97.
 Chartier (*Alain*) III. — 97.
 Chaucer I. — 270.
 Chavur II. p. 352.
 Ciceron I. — 339. II. — 19. 20. 40. III. — 91. 92. 123. 127.
 Coeffeteaux II. — 119.
 Comines II. — 97.
 Compagni (*Dino*) III. — 151.
 Corneille II. — 119.
 Cota (*Rodrigue*) II. — 146.
 Coteil I. — 270.
 Court de Gebelin I. préf. XVIII. XXI. 5. 342. 576. 380. II. — 61. 63. 71 III. Disc. suppl. XV. et p. 151. 139.
 Covarruvias II. — 121. 108. III. Disc. suppl. XIII. p. 12. 22. 32. 44. 89.
 Crescenzi (*Pietro*) II. — 230.
 Crusca (*dict. de la*) II. — 46. 182. 230. III. — 154.
 Cujas III. p. 54.
 Dante II. — 44. 47. 52. 250. 247. 248. 251. 119. III. p. 33. 42.
 Davies (*Jean*) I. — 126. 130.
 Dellile abbé II. — 63.
 Dempster I. — 296. 342.
 Denis d'Halicarnasse — 300.
 Dictionnaire de l'ac. esp. III. p. 5.
 Diodati II. — 152.
 Dion Cassius I. — 400. n.
 Dion Chrystome I. — 257.
 Dryden I. — 270. II. 37.
 Dubos abbé III. p. 93.
 Ducange I. — 168. III. p. 125. 46. 97.
 Durandi (*Jacopo*) I. — 296.
 Engel II. — 9.
 Ennius II. — 6. III. — 91.
 Erasme III. — 82.
 Ercilla ou *Erzilla* II. — 124. et 310.
 Espinel (*Vincent*) II. — 309.
 Etienne (*Henri*) II. — 63. 132. III. p. 132.
 Etienne (*Robert*) III. p. 33. 56.
 Eustache I. — 318. III. p. 50.
 Falconet I. — 414.
 Fénelon II. — 224.
 Ferrari (*Ottavio*) II. — 178. III. disc. suppl. p. XII. 1. 42. 89. 110. 35.
 Feitus (*Sext. pomp.*) I. — 523. et 595.
 Flaminius (*Mars. Ant.*) III. p. 82.
 Flechier II. — 119. III. p. 93.
 Fontanini I. — 428. n.
 Fontenelle III. p. 93.
 Fortunio II. — 44.
 Freret I. — 44.
 Gower II. p. 552.
 Gessner, (*Salomon*) I. — 141.
 Giggeus III. p. 29.
 Gigli (*Gerolamo*) II. — 42.
 Girard abbé II. — 231. 233.
 Gollius III. p. 29. 89.
 Goudelin III. — 151.
 Goropius Becanus 1. préf. XII. II. — 5.
 Guadix (*Fr.*) II. — 121.
 Guarnacci I. — 296.
 Guicciardini (*Francesco*) II. — 45. III. — 134.
 Guiot II. — 67.
 Guyet III. — 54. 55.
 Hagedorn I. — 141.
 Haller (*Albert*) I. — 141.
 Harris I. — 269. II. — 184. 222.
 Herodote II. — 38.
 Hippocrate II. — 58.
 Homère II. — 58. III. — 54.
 Horace II. — 40. 122. et 3. III. p. 91. 92. 110. 133.
 Huerta (*de la*) II. 254. n.

- Huet II. — 27.
 deler. II. p. 355.
 Jhre I. — 143. 169. 172. 280. n.
 Johnson I. — 270. 272. 282.
 et II. p. 37.
 Junius Franciscus I. — 254.
 255. 280. n.
 Juvenal II. — 57. III. —
 107. et 57.
 Lauzi I. 296. 341. 342. 343.
 358. 360. n. 400. n.
 Latini (*Brunetto*) II. — 168.
 Leibnitz I. — 126. 128. 129.
 134. 376. II. — 152. III. 150.
 Lelling (*Ephraim*) I. — 141.
 Linacér III. — 127.
 Lingendes II. — 119.
 Lope de Vega II. — 124.
 Lucain II. — 253. 254.
 Lucrèce III. — 91.
 Luther I. — 141. II. p. 365.
 Lydgate II. p. 352.
 Mably III. — 99.
 Machaut (*Guill. de*) II. — 67.
 Machiavel (*Nicol.*) II. — 44.
 Maffei (*Scipione*) I. 296. 342.
 II. — 65. III. — 74. 82.
 Malespini (*Ricordano*) II.
 — 269.
 Marini (*Jean Bapt.*) II. — 254.
 Mandeville (*Jean*) I. — 270.
 Marot (*Clem.*) III. — 97.
 Marfais (*du*) I. — 67.
 Martinez Maria III. discours
 suppl. p. XX.
 Martinus p. 377.
 Masden II. — 312.
 Mazzocchi I. — 296.
 Meli *Giovanni* II. p. 598.
 Mena (*Giov.*) II. — 146.
 Menage I. 168. 170. 173. n.
 II. 81. 178. III. discours
 suppl. XII. et p. 14. 24. 27.
 31. 33. 42. 48. 49. 54. 61. 63.
 64. 66. 67. 70. 81. 82. 83.
 85. 84. 89. 103. 131. 158.
 Mendoza II. — 146.
 Metafasio II. — 246. 309. 3---
 Meuen (*Jean de*) II. — 67.
 Middleton II. p. 86.
 Mirabeau II. — 124.
 Monaldeschi (*Louis*) II. — 43.
 Montaigne I. 225. III. p. 108.
 Mosheim I. — 141.
 Muratori II. — 13. 43. 51. n.
 178. 183. III. disc. suppl.
 XIII. ett. catal. raif. p. 1.
 2. 4. 14. 17. 18. 19. 28. 31.
 56. 47. 57. 63. 69. 83. 84.
 86. 89. 128. 130. 140.
 Nepos (*Corn.*) II. — 19.
 Nolte II. p. 355.
 Opitz (*Martin*) I. — 14r.
 Orleans (*Charles duc d'*) II.
 — 508.
 Ovide I. — 155. fuio. II. —
 20. 40. 254.
 Pandectes (*les*) III. — 140.
 Paolino (*le Pere*) p. 378.
 Passavanti II. — 52. n.
 Passeri I. — 542.
 Palmy (*Marq. de*) III. disc.
 suppl. p. xvii.
 Paulinus à S. Bartolomeo I.
 — 151.
 Pelloutier I. — 129. 154.
 300. n.
 Perion (*Joachim*) II. — 63.
 Petrarque II. 52. 250. 247.
 249. 250. 251. 252. III. — 87.
 Petrone III. 99. II. — 18. 44.
 Pezron I. pref. X. et p. 126.
 134.
 Philostorgue I. — 138.
 Pierre d'Alcala II. — 121.
 Pinkerton II. pref. II. p. 10.
 Platon I. pref. X.
 Plaute II. — 19. III. — 136.
 137. 139.
 Pline (*le jeune*) I. — 393. III.
 p. 32. 91. 92. 104. 114.
 Plutarque I. — 400. n.
 Politien II. — 251.
 Quintilien III. p. 92. 94.
 104. 129.
 Racine II. — 63. 119.
 Rannus (*Pierre*) II. p. 355.
 Ranconet III. disc. supp.
 p. XIII.
 Ravallere (*La*) II. — 63.
 Reiz (*Osro*) I. — 268.
 Robert de Glocestre I. — 70.

Rota (<i>Bernardin</i>)	II. — 45.	Tour d'Auvergne v. <i>Brigant</i> .
Rotarius	III. — 50.	Ulphilas I. — 158, 241, 360.
Sack	I. — 141.	I. I. — 18.
Saint-Pelage	II. — 123	Uz (<i>Jean pierre</i>) I. — 141.
Sackville	p. 354.	Varron I. — 323, 395. III.
Saint-Real	III. — 193.	p. 91. 104, 137.
Sallustie	III. — 91, 92.	Vangelas II. — 119.
San-Martino	II. — 45.	Velleius Paterculus III, p. 91.
Sannazar (<i>Jaques</i>)	II. — 44.	Vivies (<i>Pierre des</i>) III, p. 4.
Saumaize	III. — 20 5r.	Villeharduin II. — 68. III.
Scaliger (<i>Joseph</i>)	I. — 306.	p. 97.
Scapula	II. — 121. n.	Virgile II. — 253, 254. III.
Shakespeare	II. — p. 3.	p. 92.
Schmidt (<i>Ign. Mich.</i>)	I. — 141.	Voltaire II. — 63. III. — 95.
Sciopius	I. — 33.	Vorstius II. — 19.
Seneca II. — 253. III. p. 91.		Vossius I. 27, 35, 151, 173, 252.
Shakespeare II. — 317, 321.		254. III. — 6, 54, 56, 139, 197.
Sigonius	I. — 410.	Wachter I. pref. XVII. et inf.
Skinner (<i>Étienne</i>)	I. — 269.	p. 35, 129, 145, 164, 169, III.
270. II. et III. Disc. sup.		Disc. IV. 173, 225, 234, 243.
XXII. 108, 223. n. II. 8.		245, 246, 280. n. 380, 383.
15, 65, 67, 80, 85.		385. p. 380. — III. 34, 64, 66.
Spelmann III. Disc. sup.		69, 70, 71.
p. XXI. — 4.		Walter Whiter I. pref. XXI.
Strabon I. — 428. III. — 32.		7, 238. p. 374. et III. Disc.
Suetone	III. — 114.	suppl. xxii.
Tacite Corn.	III. — 92.	Waiton p. 354. n.
Tasse (<i>Torq.</i>)	II. — 52, 63.	Wiclef I. — 270.
124, 152, 249, 250, 251.		Wormius I. — 395. n.
252. n. 253, 254.		Worffius III. — 97.
Tempi (<i>Gussépe</i>)	II. — 49. n.	Wossius Gerard I. pref. XIV.
Térance II. — 24. III. p. 114.		III. Disc. suppl. iv.
137.		Wurtz I. — 141.
Thucydide	I. — 400. n.	Xénophon I. — 400. n.
Tindal II.	p. 555. n.	Zollicofer I. — 141.
Tite live III. p. 91, 902, 105.		Zozime I. — 398.

TABLE II.

Contenant les mots dont on a indiqué ou
cherché l'étymologie.

N. B. Les numeros Romains I. II. III. indiquent, comme dans la Table précédente, les volumes; les autres indiquent les paragraphes du premier et du second. Lorsque les numeros sont précédés d'un p., ils indiquent la page. La lettre n. indique la note. Les mots Latins ou Grecs sont en caractères Italiques; les autres appartenant aux langues modernes, sont distingués par *All.*, *Angl.*, *Belg.*, *Bret.*, *Celt.*, *Esp.*, *Fr.*, *It.*, c'est à dire Allemand, Anglois, Belgique, Breton, Celtique, Espagnol, François, Italien etc.

A.	<i>Abdo</i> lat.	I. — 289.
A les valeurs et ses changements I. — 5. 8. et ailleurs.	Abeille	II. — 256.
A (du verbe avoir) I. — 59.	Aber <i>all.</i>	I. — 208.
A. ab. (prep. lat.) I. — 106.	Abbeverare <i>it.</i>	III. p. 99.
A. art. <i>port.</i> II. — 158.	Ablandame <i>esp.</i>	II. pag. 329.
Aar <i>all.</i> I. — 193. 129.	Above <i>angl.</i>	II. — 326.
Ay adv. v. Ay.	Aboyer	III. — 2.
Abacus Grec. Lat. I. — 263.	Abréger	I. — 99.
Abandonar <i>esp.</i>	Abreuver	III. p. 99.
Abandonare <i>it.</i>	Abrir. <i>esp.</i>	II. — 151.
Abandonner	Abfchneiden <i>all.</i>	I. — 129.
Abba <i>hebr.</i> I. — 993.	Abscindo lat.	I. —
Abbajare <i>it.</i> III. p. 2.	Atscondo lat.	I. —
Abbracciare <i>it.</i> III. p. 116.	Abfenter	III. p. 99.
	Abftehen <i>all.</i>	I. — 176.
	Abtey <i>all.</i>	I. — 55.

Abwesend <i>all.</i>	I. — 176.	Adunare <i>it.</i>	III. p. 102.
Aca <i>esp.</i>	II. — 178.	Adversaria <i>lat.</i>	I. — 356.
Acidalia	II. p. 343.	Aedes <i>lat.</i>	I. — 318. 331.
Acabar <i>esp.</i>	II. — 220.	Aedifixium <i>lat.</i>	I. — 318.
Acabare	II. p. 343.	Aere <i>it.</i>	I. — 125.
Academia	II. — 64.	Aet <i>scyt.</i>	I. — 74.
Acafo <i>esp.</i>	II. — 173.	Aether. <i>gr. lat.</i>	I. — 301.
Accabler	III. — 172.	Aelos <i>grec</i>	I. — 174.
Accattare <i>it.</i>	I. — 63. III. p. 21.	Af <i>dan.</i>	I. — 176.
Acceder	II. — 244.	Af <i>flam.</i> ou <i>belg.</i>	I. — 221.
Accernare <i>it.</i>	III. p. 107.	Af <i>gorn.</i>	I. — 208.
Accendo <i>lat.</i>	I. — 209.	Affaire	III. — 100.
Acceptor	III. p. 99.	Affanno <i>it.</i>	III. p. 2.
Accellion	II. — 244.	Affare <i>it.</i>	III. p. 7.
Acio <i>port.</i>	II. — 160.	Affe <i>all.</i>	I. —
Acciocchè <i>it.</i>	II. — 22.	Affettare <i>it.</i>	III. — 86.
Accomoder	III. — 100.	Affider	III. p. 100.
Accorder	III. — 99. 100.	Affretare <i>it.</i>	II. — 274.
Accostare <i>it.</i>	II. — 244.	Affront	III. p. 100.
Accountner	II. p. 329.	Afin - que	II. — 90.
Acelles <i>grec</i>	I. —	Africa <i>lat.</i>	I. —
Acheminer	III. p. 18.	Agamemnon <i>gr. lat.</i>	I. — 280.
Acheſter I. — 64.	III. p. 100.	Age terminaiſon <i>fr.</i>	II. — 80. 81.
Achever II. — 140. 220.	III. — 146.	Age pour aage V.	Alt <i>all.</i>
Achill's <i>lat.</i>	I. — 341.	Ager <i>lat.</i>	I. — 112.
Acht] <i>all.</i>	Agere <i>lat.</i>	I. — 225.
Achten		Aggiustare	III. p. 101.
Acher <i>all.</i> v. <i>ager</i>	I. —	Aggrandecimiento <i>esp.</i>	III. — 137.
Acometer <i>esp.</i>	II. p. 329.	Aggrandire <i>it.</i>	III. p. 116.
Acontecer <i>esp.</i>	III. — 114.	Aggrandissement	III. p. 115.
Acountencer <i>esp.</i>	II. — 217.	Agio (aise) <i>it.</i>	III. — 2. 127.
Acquerir <i>esp.</i>	II. — 139.	Aggio <i>term. it.</i>	II. — 80.
Acquitter	III. p. 62.	Agio (agioslage)	III. p. 129.
Ad <i>lat.</i>	I. — 221.	Ango <i>esp.</i> <i>port.</i>	II. — 169.
Adam <i>turc</i>	I. — 370.	Agnus <i>lat.</i>	I. — 241.
Adagiare <i>it.</i>	III. p. 2.	Ago <i>it.</i>	II. — 77.
Adagiarsi v. <i>Agio.</i>		Agora	
Adagio <i>it.</i>	III. — 2.	Agrées	III. — 101.
Adali <i>tomb., piem.</i>	III. — 5.	Ahan <i>esp.</i>	III. — 2.
Additare <i>it.</i>	III. — 107.	Ai du verbe habeo	I. —
Addobare <i>it.</i>	III. — 2.	Ai <i>art. it.</i>	II. — 98.
Adelphos <i>grec</i>	I. — 151.	Aja <i>it.</i>	II. — 55.
Ademas <i>esp.</i>	II. — 143.	Aiguiero	I. —
Adler <i>all.</i>	I. — 124.	Aiguille	II. — 77.
Adobar <i>esp.</i>	III. — 2.	Aimant	III. —
Adom <i>hongr.</i>	I. — 375.	Aimant v. Diamant	
Adonde <i>esp.</i>	II. — 128.	Aimac	II. — 106.
Adoffare <i>it.</i>	II. — 258.	Aimer	I. — 17. II. — 72.
Adour	I. — 392. 326.	Ainde <i>esp.</i> et <i>port.</i>	II. — 174.

Ains vieux <i>fr.</i>	II. — 229.	Alli <i>esp.</i>	II. — 123.
Ajo lat. v. iagen <i>alt.</i>	I. — 360.	Allodiali	
Ajo <i>it. esp.</i>	III. — 19. et 27.	Allodiaux	III. — 3.
Air <i>aer</i>	I. — 143.	Allora <i>it.</i>	II. — 91.
Aire- <i>area</i>	II. — 56.	Allora <i>it.</i>	III. — 107.
Aise	III. — 2. 127.	Almagrar] <i>port.</i>	I. — 158.
Aita, aitare, <i>it.</i>	II. — 247.	Almagro] <i>port.</i>	I. — 158.
Aita- <i>basq.</i>	III. — 43.	Almanach <i>esp.</i> et <i>fr.</i>	I. — 148. II. — 64. III. — 4.
Aitta (ou Aetti) <i>helv.</i>	I. — 267.	Alnus lat.	I. — 423.
Ajuster	III. — 101.	Alone <i>angl.</i>	I. — 276.
Alabanza <i>esp.</i>	II. — 213.	Alors	II. — 91.
Alabarde	I — 27.	Alpes lat.	I. — 380.
Alarbe <i>esp.</i>	II. pag. 337.	Alface <i>port.</i>	II. — 167.
Alagar <i>esp. port.</i>	II. — 167.	Alfiatresi <i>it.</i>	II. — 182. 183.
Alambic	II. — 64.	Alfonge <i>esp. port.</i>	II. — 153.
Alapa lat.	I. — 244.	Alto <i>it.</i>	I. — 27. III. — 40.
Albis lat.	I. — 10.	Altramente <i>it.</i>	II. — 90.
Aibus lat.	I. — 304.	Altrui <i>it.</i>	II. — 275.
Alcanofoz <i>esp.</i>	II. — 219.	Altercar] <i>esp. port.</i>	II. — 167.
Alcahutero <i>esp.</i>	III. — 132.	Alternar] <i>esp. port.</i>	II. — 167.
Alchimie	II. — 168.	Alt <i>all.</i> repond au latin <i>anno-</i>	
Alcoran <i>esp.</i>	II. — 219.	<i>sus.</i> Le françois en deriva	
Alcove		altage puis aage et age.	
Alcoviteiro <i>esp. port.</i>	II. — 170.	Am <i>angl.</i>	I. — 553.
Alcuno, aucun	II. — 287.	Ama <i>basq.</i>	III. — 148.
Aldermann	II. — 201.	Amabi <i>basq.</i>	II. — 151.
Alejandro <i>esp.</i>	II. — 102.	Amaira <i>basq.</i>	II. — 151.
Alemanni lat.	I. — 386.	Amar <i>basq.</i>	II. — 151.
Alençon	I. — 210.	Amarca <i>basq.</i>	II. — 151.
Alfahar <i>esp.</i>	II. — 219.	Amanemo <i>it.</i>	II. — 21.
Alferez <i>esp.</i>	III. — 3.	Amaro <i>it.</i>	II. — 21.
Alfiere <i>it.</i>	II. — 163. III. — 3.	Amarillo <i>esp.</i>	II. p. 398.
Alfohoz <i>esp.</i>	II. — 219.	Amasis lat.	I. — 10.
Alfoli, Alholi <i>esp.</i>	II. — 119.	Amare I. — 31.	II. — 18.
Alforez <i>port.</i>	II. — 163.	Ambages lat.	I. — 129.
Algaida <i>esp.</i>	I. — 163.	Ambasciatore <i>it.</i>	I. — 23.
Algarbe <i>port.</i>	II. — 167.	III. — 4.	
Algayda <i>esp.</i>	II. — 219.	Ambassadeur I. — 246.	II. — 64. III. p. 187.
Aligné	II. — 297.	Ambigere lat.	I. — 208.
Aluis lat.	I. — 303.	Ambo lat.	I. — 304.
Alabarda <i>it.</i>	I. — 27.	Ambre I. — 183.	n. III. — 5.
Allargar	II. — 167.	Ambrosie	II. — 64.
Allecher	II. — 140.	Ame, alma <i>it.</i>	III. p. 12.
Allegorie	II. — 64.	Amenne <i>flor.</i>	II. — 17. n.
Aller I. — 10. 24. 64.	II. — 274.	Amer	II. — 73.
Allestire <i>it.</i> v. leste.	III. — 45.	Amertume	II. — 127. 181.
		Amiraglio <i>it.</i>	III. — 5.
		Amiral	III. p. 5.
		Ammastrare <i>it.</i>	III. — 107.

Amme <i>all.</i> I. — 9. II. — 148.	Ankern <i>all.</i> I. — 225.
Amnuccchiare III. — 107.	Annare I. — 24.
Ammutinare <i>it.</i> III. — 53.	Annidarsi <i>it.</i> II. — 292.
Ammutinament <i>v. it.</i> III. — 53. port. II. — 170.	Annouer II. — 3.
Amo <i>lat.</i> I. — 353.	Annüller III. p. 101.
Amo <i>esp. v. Damo.</i> I. — 353.	Anoiented <i>angl.</i> I. — 287.
Amomo pour amiamo I. — 51.	Anfer <i>lat.</i> I. — 175. 176.
Amorevole <i>it.</i> II. — 279.	Ante <i>lat.</i> I. — 210.
Amon <i>port.</i> II. — 162.	Autibes I. — 414.
Amonceler III. — 101. 119.	Antierçon I. — 210.
Amphi <i>grec</i> I. — 208.	Antipolis <i>gr. lat.</i> I. — 414.
Amplecti <i>lat.</i> I. — 208.	Antistodorum <i>lat.</i> I. — 398.
Amptum <i>lat.</i> I. — 331.	Autlitz <i>all.</i> I. — 210.
Amputare <i>lat.</i> I. — 104.	Antropophages II. — 14.
Amucchiare <i>it.</i> III. — 101.	Autverpen <i>all. et belg.</i> I. — 210. 411.
Amus <i>term. lat.</i> I. — 416.	Antwort <i>all.</i> I. 210. 414.
Anauser.	Anus <i>term. lat.</i> I. — 359.
An <i>all.</i> I. — 209. 221.	Anvers I. — 414.
Ana pour anda <i>prov.</i> I. — 24. III. <i>v. andare.</i>	Anya <i>hongr.</i> I. — 369.
Ana <i>turc</i> I. — 369.	Anzi <i>it.</i> II. — 261.
Anachorètes II. — 64.	Ao <i>port.</i> II. — 153.
Anas <i>lat.</i> I. — 177.	Aourner <i>vieux fr.</i> II. — 305.
Anblasen <i>all.</i> I. — 255.	Apa <i>escl.</i> I. — 391.
Anca <i>it.</i> III. — 41.	Apastos <i>grec.</i> I. — 229.
Anchora <i>lat.</i> I. — 302.	Ape <i>angl.</i> I. — 278.
Ancha <i>esp.</i> III. — 42.	Apollo <i>lat.</i> I. — 308.
Ancora <i>it.</i> II. — 3. III. — 91.	Appiattarsi <i>v. Piatto.</i>
Andare I. — 24. 63. II. — 287.	Apuiyer appoggiare III. — 102.
Andia <i>basq.</i> II. — 150.	Apprit, apprendre II. — 3.
Aneantir III. — 101.	Approcher III. — 101.
Anel <i>brez.</i> I. — 152.	Approcher II. p. 36.
Ange VII. <i>fr.</i> II. — 506.	Approdare <i>it.</i> III. — 113.
Angenehm <i>all.</i> I. — 242.	Aput <i>lat.</i> I. — 213. 544.
Anger <i>angl.</i> II. — 223. n.	Aqua <i>lat.</i> I. — 391.
Angoisse II. — 223. n.	Aqueduc I. — 119. II. — 84.
Angor <i>lat.</i> I. — 129.	Aquello (aquesto) <i>esp. port.</i> II. — 128. 218.
Angoscia <i>it.</i> II. — 223. n.	Aqui <i>esp.</i> II. — 128.
Angst <i>all.</i> I. — 129.	Aquila <i>lat.</i> I. — 174. 314.
Anguilla <i>lat.</i> I. — 181.	Aquitani <i>lat.</i> I. — 380.
Anguis <i>lat.</i> I. — 181.	Ar <i>v. Aar</i> I. — 243.
Angustus <i>lat.</i> I. — 129.	Ar <i>port.</i> II. — 157.
Annichilare <i>it.</i> III. — 101.	Araldica <i>it.</i> II. — 113.
Annientare <i>it.</i> III. — 101.	Arare <i>lat. it.</i> I. — 323.
Animaes <i>port.</i> II. — 160.	Araris <i>lat.</i> I. — 393. 398.
Animales vieux <i>fr.</i> II. — 160.	Aratrum <i>lat.</i> I. — 325.
Animaux II. — 88.	Arbeiten <i>all.</i> I. — 225.
Animo II. — 279. 285.	Arbor <i>lat.</i> I. — 184.
Animus <i>lat.</i> I. — 301.	Archiatre <i>gr. lat.</i> I. — 339.
Anitra <i>it.</i> I. — 177.	

<i>Architectus</i> lat.	I. — 320.	<i>Affaporare</i> it.	III. — 107.
<i>Ard' (arsè, arlevè)</i> pat. de la h.		<i>Affassin</i>	III. p. 106.
It. lie.	I. — 53.	<i>Affassino</i> it.	III. — 106.
<i>Ardire</i> it.	II. — 178. III. — 47.	<i>Affsembler</i>	III. — 102.
<i>Ardito</i> it.	I. — 27. III. — 7. 41.	<i>Affennato</i> it.	III. — 72. v. Sennò.
<i>Arent</i> belg.	I. — 174.	<i>Affiette</i>	I. — 200.
<i>Artè</i> grec	I. — 204.	<i>Affo</i> it.	III. — 7. 123. 129.
<i>Argent</i>	II. — 64.	<i>Affouvir</i>	III. — 117.
<i>Aria</i> v. aere	I. — 143.	<i>Aff celt.</i>	I. — 399.
<i>Ariete</i> it. lat.	II. — 178.	<i>Affo</i> bret.	I. — 131.
<i>Arimea</i> basq.	II. — 149.	<i>Affianax</i> grec.	
<i>Aringa</i> it.	III. — 7. v. Har.	<i>Affico</i>	I. — 399.
<i>Arlichino</i> it.	III. — 5.	<i>Affige</i> esp.	I. — 399.
<i>Arm</i> all.	I. — 160. 351.	<i>Afforga</i>	I. — 399.
<i>Arma</i> lat.	I. — 315.	<i>Affre</i>	I. — 131.
<i>Arm - chair</i> angl.	II. — 210.	<i>Affron</i> grec	I. — 147.
<i>Arminius</i> lat.	I. — 10.	<i>Affrum</i> lat.	I. — 147. 308.
<i>Armoire</i>	I. — 78.	<i>Afforga</i>	I. — 399.
<i>Armorique</i>	I. — 379.	<i>Affuchio</i> it.	III. p. 77.
<i>Armus</i>	I. — 160. 344. 351.	<i>Affur en</i> It.	I. — 399.
<i>Arnese</i> it.	I. — 27. III. — 7.	<i>Affurie en</i> esp.	I. — 399.
<i>Arno</i> it.	I. — 243. 393.	<i>Affy</i> grec	I. — 399.
<i>Arranger</i>	III. — 64.	<i>At</i> angl. dan.	I. — 232.
<i>Arrêter</i> (S)	II. — 294.	<i>At</i> lat.	I. — 366.
<i>Arvinga</i> it.	II. — 97. III. — 116.	<i>Ata</i> ture	I. — 369.
I. — 27. 53.		<i>Atavus</i> lat.	I. — 369.
<i>Arrivare</i> it.	II. — 287. III. — 113.	<i>Ateler, Deteler</i> v. protelum.	
<i>Arriver</i>	III. — 113.	<i>Atesch</i> ture	I. — 373.
<i>Arrotino</i> it.	III. — 65.	<i>Ateste</i> lat.	I. — 400.
<i>Ars</i> lat.	I. — 204.	<i>Athesta</i> lat. Etsch. all.	I. — 10.
<i>Arsenal</i>	III. — 6.	<i>Athem</i> all.	I. — 164.
<i>Arsperet</i> bret.	I. — 132.	<i>Ate</i> port. v. Hasta.	
<i>Artica</i> nap.	II. — 48.	<i>Atta (père)</i> en plus long.	I. — 7. 9. 11. 33. 104. II. — 148.
<i>Artig</i> all.	I. — 204.		369.
<i>Artigliera</i> it.	III. — 6.	<i>Attaccare</i> (attacher)	I. — 74.
<i>As</i> port.	I. — 30.	<i>Attica</i> lat.	I. — 382.
<i>As (aus)</i> goth. all.	I. — 375.	<i>Attonito</i> it.	III. p. 22.
<i>As</i>	III. — 7. 129.	<i>Attorney</i> angl.	II. — 194.
<i>Asa</i> lat.	I. — 35.	<i>Attrait</i>	II. p. 325.
<i>Asche</i> all.	I. — 196.	<i>Attraper</i>	III. p. 84.
<i>Ascia</i> it.	III. — 40.	<i>Atya</i> kongr.	I. — 369.
<i>Ascingare</i> it.	I. — 42. II. — 42.	<i>Au</i> aux	II. — 88.
<i>Asciutto, v. Effuie.</i>		<i>Auca</i>	I. — 175.
<i>Ascotarin.</i> it.	III. — 407.	<i>Audio</i> lat.	I. — 310.
<i>Affes</i> angl.	I. — 196.	<i>Auf</i> all. I. — 211. II. — 211.	
<i>Aff</i> v. Agio	III. — 3.		222.
<i>Ask (to)</i> angl.	I. — 271.	<i>Auffstehen</i> all.	I. — 222.
<i>Affis</i> lat.	I. — 315.	<i>Auge</i> germ. I. — 18. 63. 155.	
<i>Affaggiare</i> it.	III. — 107.		259.
<i>Affailir</i>	III. — 102.	<i>Augello</i> it.	II. — 77. 78.

<i>Augere lat.</i>	I. — 256.		
<i>Augmenter</i>	III. p. 103.		
<i>Angusto</i>	II. — 5.		
<i>Aulu goth.</i>	I. — 195.		
<i>Aujourd'hui</i>	I. — 114. II. — 215.		
<i>Aula</i>	I. — 29. 321.		
<i>Anne</i>	I. — 17.		
<i>Auparavant</i>	III. p. 99.		
<i>Auris</i>	I. — 79.		
<i>Aus att.</i>	I. — 211. 222.		
<i>Augעה att.</i>	I. — 222.		
<i>Auslesen att.</i>	I. — 222.		
<i>Ausmachen</i>	I. — 222.		
<i>Auss. goth.</i>	I. — 156. 158.		
<i>Aussi</i>	II. — 185.		
<i>Auster lat.</i>	I. — 390.		
<i>Antel</i>	II. — 185.		
<i>Autor angl.</i>	II. p. 207.		
<i>Autoriser</i>	III. — 105.		
<i>Autre</i>	II. — 140. 183.		
<i>Autrement</i>	II. — 90.		
<i>Avaler</i>	III. — 107.		
<i>Avant, avanti it.</i>	III. — 99.		
<i>Ave esp.</i>	II. — 170. v. Oiseau.		
<i>Ave esp.</i>	II. — 159. 217.		
<i>Avec, Avecque?</i>	II. p. 96. et 525.		
<i>Avello it. v. Caveau</i>	III. — 306. III. p. 6. 40.		
<i>Avemo it.</i>	II. — 18.		
<i>Avere it.</i>	I. — 21. 25.		
<i>Averessimoit</i>	II. — 21.		
<i>Avevano it.</i>	II. — 18.		
<i>Avis lat.</i>	I. — 175.		
<i>Avis m'est</i>	II. — 502.		
<i>Aviser</i>	III. — 1.		
<i>Avoir</i>	I. — 41. II. — 10.		
<i>Avoltois it.</i>	I. — 178. v. Vau. tour.		
<i>Avvenante it.</i>	I. — 67.		
<i>Avvicinarti it.</i>	II. — 282.		
<i>Avvilappare it.</i>	II. — 97.		
<i>Avvisare it.</i>	III. — 7.		
<i>Axi att.</i>	III. — 40.		
<i>Ay Au grec, aerum lat.</i>	II. p. 361.		
<i>Azara it.</i>	III. — 42.		
<i>Azgo goth.</i>	I. — 196.		
<i>Azucar esp.</i>	II. — 128.		
<i>Azula basq.</i>	II. — 149.		
		B.	
		B. ses changements en P., en V, en F., en M.	I. — 3. 21.
		<i>Baba escl.</i>	I. — 21.
		<i>Baba pol.</i>	I. — 555.
		<i>Baba ture</i>	I. — 569.
		<i>Baba esp.</i>	III — 21.
		<i>Babag hongr.</i>	I. — 569.
		<i>Babar v. barbare.</i>	
		<i>Babil</i>	I. — 104. III. — 7.
		<i>Babiote</i>	III. — 7.
		<i>Babion grec</i>	III. — 8.
		<i>Bacile lat.</i>	I. — 199.
		<i>Bacino it.</i>	III. — 8.
		<i>Backen att.</i>	I. — 190.
		<i>Baco pat. it.</i>	III — 8.
		<i>Bad celt. att.</i>	I. — 574. 594.
		<i>Bada it.</i>	III. — 9.
		<i>Badare it.</i>	III. — 8.
		<i>Baden (ville d'All.)</i>	I. — 594.
		<i>Badessa it.</i>	II. — 27.
		<i>Badia it.</i>	II. — 27.
		<i>Badin (Badinage)</i>	III. — 9.
		<i>Baehren goth.</i>	I. — 225.
		<i>Baer v. aper.</i>	
		<i>Bagage</i>	III. — 9.
		<i>Bagaglio it.</i>	III. — 9.
		<i>Bagascia it.</i>	III. — 9.
		<i>Bagasse</i>	III. — 9.
		<i>Bagatella it.</i>	III. — 9.
		<i>Bagno it.</i>	I. — 26.
		<i>Baixo port.</i>	II. — 152.
		<i>Bailler III.</i>	— 103. II. — 64.
		<i>Bailly</i>	II. — 64.
		<i>Bairg goth.</i>	I. — 18.
		<i>Baiter goth.</i>	I. — 18.
		<i>Baker angl.</i>	II. — 210.
		<i>Bal ture</i>	I. — 572.
		<i>Bal (ballet)</i>	III. — 10.
		<i>Balaena l.</i>	— 308. II. — 151.
		<i>Balustra it. prov.</i>	III. — 9.
		<i>Balutio lat.</i>	I. — 314.
		<i>Balcon</i>	III. — 10.
		<i>Balia</i>	II. — 179. 286.
		<i>Balik ture</i>	I. — 572.
		<i>Balikdschi ture</i>	I. — 572.
		<i>Balla it. (Balle)</i>	III. — 10.
		<i>Balliska lat.</i>	I. — 315.
		<i>Ballot, ballottare it. voyez.</i>	
		<i>palla.</i>	

<i>Balneum</i> lat.	I. — 308.	Baum' <i>all.</i>	I. — 184.
Baluardo <i>it.</i>	III. — 15.	Baurdo <i>goth.</i>	
Balza <i>basq.</i>	II. — 199.	Bourg <i>all.</i>	I. — 18.
Bals <i>germ.</i>	III. — 66.	Bava <i>it.</i> Bave	III. — 14.
Bau (<i>bannière</i>)	III. — 11.	Bavard	III. — 14. 129.
Bunca (<i>cherco</i>) <i>it.</i>	III. — 10.	Be et bec <i>angl.</i> v. bin.	
Banco <i>it.</i> Banc	III. — 10.	Beau <i>angl.</i>	I. — 183.
Band <i>all.</i>	I. — 193.	Beaucaire (<i>ville</i>)	I. — 406.
Baud (<i>to</i>) <i>angl.</i>	I. — 289.	Beaucoup? I.	— 113. II. — 90.
Banda <i>it.</i> Bande	III. — 11.	Beauté	II. — 296. 505.
Bandeau	III. — 11.	Beautiful <i>angl.</i>	II. — 206.
Bander	III. — 11.	Beauty <i>angl.</i>	II. — 203.
Bandire <i>it.</i>	III. — 12.	Bec	I. — 104.
Bando (<i>diéro</i>) <i>it.</i>	III. — 11.	Bec ou Beck; nom primitif	
Banque	III. — 10.	pour pain ou nourriture	
<i>Baptême</i>	II. — 64.	I. — 190.	
<i>Baptizare</i> lat.	I. — 105.	Becausé <i>angl.</i>	I. — 112.
Bar (<i>ville</i>)	I. — 401.	Becher <i>all.</i>	I. — 190. 199.
Bara <i>it.</i>	I. — 401.	Becker <i>all.</i>	I. — 74. 196.
Baratzare (<i>tière</i>)	III. — 15. 128.	Bedeau	II. — 108. III. — 14.
Baratto <i>it.</i>	III. — 210.	Bedecken <i>all.</i>	I. — 212.
Barba lat.	I. — 129. 551.	Bedell <i>all.</i>	III. — 14.
Barbara grec. lat.	I. — 3. 6. 56. 582.	Bederatzi <i>basq.</i>	II. — 51.
Barca <i>it.</i> Barque	III. — 12.	Beer	III. — 9.
Barga	I. — 403.	Behold <i>angl.</i>	II. p. 573.
Barge (<i>villes</i>)	I. — 403.	Bein <i>all.</i>	I. — 72.
Bari (<i>en It.</i>)	I. — 401.	Beios grec	I. — 196.
Baricole <i>piem.</i>	I. — 86.	Beksimi <i>turc</i>	I. — 571.
Barn nord.	I. — 152.	Belehe <i>helv.</i>	I. — 267.
Baro <i>esp. port.</i>	II. — 169.	Belgrad (<i>en Hongrie</i>)	I. — 26.
Barol (<i>en Piem.</i>)	I. — 401.	Reil <i>angl.</i>	I. — 89.
Baroucio <i>it.</i>	III. — 15.	Belletto <i>it.</i>	III. — 22.
Barone <i>it.</i> Baron	II. — 59.	Bellum lat.	I. — 516. 549.
III. — 12. 128. 129.		Belly <i>angl.</i>	II. — 204.
Bart <i>all.</i>	I. — 24. 129. 551.	Belia <i>it.</i>	II. — 247.
Basium lat.	I. — 101.	Benda <i>it.</i>	I. — 198. III. — 11.
Bas (<i>bas de chauffe</i>)	II. — 115.	Bene lat.	I. — 367.
Basta <i>it.</i>	III. — 13.	Bénitier	I. — 95.
Bâtard <i>it.</i>	III. — 13.	Benna <i>piem.</i>	II. — 161.
Baslaïein grec	III. — 13.	Bera <i>basq.</i>	II. — 150.
Bastia nom de villes et villages)		Bere <i>tosc.</i>	II. — 10.
I. — 402.		Berg <i>all.</i>	I. — 18. 159.
Bastide	I. — 402.	Berga (<i>villes</i>)	I. — 403.
Bastion	III. — 13.	Bergen <i>all.</i>	I. — 227.
Bastion (<i>bâton</i>)	I. — 402.	Bergamo (<i>en Lombardie</i>)	I. —
Bat <i>basq.</i>	II. — 151.	403. III. — 149.	
Batinon <i>pers.</i>	I. — 199.	Berger	III. p. 57.
Batiste	I. — 84.	Bergstahi lat.	I. — 580.
Baule <i>angl.</i>	II. — 207.	Bergelo <i>it.</i>	III. — 148.
Battre et battere <i>it.</i>	I. — 6.	Bergusium lat.	I. — 408.
		Berlina <i>it.</i> Berline	III. — 14.

Bermes (<i>en Esp.</i>) I.	— 404.	Birra <i>it.</i>	I.	— 194.
Bornstein <i>all.</i> I.	— 58. 183. n.	Birro <i>it.</i>	III.	— 128. 130.
Beroguei (<i>ou Bioguei</i>) <i>basq.</i>		Birgan <i>turc</i>	I.	— 173.
II.	— 151.	Bis <i>lat.</i>	I.	— 564.
Berretin <i>piem.</i>	III.	Bis <i>basq.</i>	II.	— 151.
Berreta <i>it.</i> III.	— 128. 130.	Biscuit	I.	— 74.
Bertuccia <i>it.</i>	III. p. 150.	Bisognare <i>it.</i>	II.	— 57.
Befogno	II.	Bità <i>nom it.</i>	I.	— 133.
Befoin	II.	Bitter <i>all.</i>	I.	— 18.
Beforgen <i>all.</i>	I.	Biu	I.	— 127.
Beller <i>all.</i>	I.	Biyeun <i>basq.</i>	II.	— 51.
Best de Βελτιστος <i>grec</i>	II.	Blâme	II.	— 64. 76.
P. 572.		Blamer	I.	— 54.
Bestia <i>lat.</i>	I.	Blanc I.	— 202. II.	— 120.
Bet <i>all.</i>	I.	Blanco <i>esp.</i>	II.	— 170.
Beta <i>nom it.</i>	I.	Blason (<i>Blasfonderie</i>)	II.	— 113.
Better (<i>ou</i>) <i>angl.</i>	I.	Blasphème	II.	— 64.
Bevanda <i>it.</i>	III.	Blat <i>all.</i>	I.	— 127.
Beure <i>bres.</i>	I.	Blatter <i>all.</i>	I.	— 127.
Beurre	II.	Blau <i>all.</i>	I.	— 202.
Bevere <i>it.</i>	I.	Bleich <i>all.</i>	I.	— 202.
Bewegen <i>all.</i>	I.	Blen	I.	— 202.
Bey <i>all.</i>	I.	Blitz <i>all.</i>	I.	— 150.
Bez <i>pol.</i>	I.	Blood <i>angl.</i> I.	— 276. II.	— 321.
Biaca <i>it.</i>	I.	Blut <i>all.</i>	I.	— 164.
Biada <i>it.</i>	I.	Bluter, Blutoir	III.	— 131.
Biais	II.	Board <i>angl.</i>	I.	— 276.
Bianco <i>it.</i>	I.	Boare <i>lat.</i>	I.	— 308.
Biandi <i>pat. fr.</i>	III.	Bobo <i>escl.</i>		
Biasmare <i>it.</i>	I.	Bocca <i>it.</i>	I.	— 159.
Bible	II.	Bodincomagus v. p. 3.		
Bibo <i>lat.</i> I.	— 9. 104. 190. 194.	Boes <i>all.</i>	III.	— 118. 130.
Bicchiere <i>it.</i> I.	— 190. 199.	Boese <i>piem.</i>	II.	— 59.
Bidello <i>it.</i>	III.	Boeuf I.	— 167. II.	— 64.
Biechi <i>it.</i>	II.	Botem <i>lat.</i>	I.	— 383.
Bieco <i>it.</i> I.	— 53. II.	Bohne <i>all.</i>	I.	— 188.
Biegen <i>all.</i>	I.	Boire	I.	— 194.
Bielgorod (<i>en Russie</i>)	I.	Bologna <i>it.</i>	I.	— 26.
Bienfaiteur	III.	Bom <i>port.</i>	II.	— 160.
Bier <i>all.</i>	I.	Bomma <i>nap.</i>	I.	— 21.
Biere (<i>lat. feretrum</i>)	I.	Bon	I.	— 103. 367.
Bierre	I.	Bone <i>angl.</i>	I.	— 72. 276.
Bigot I.	— 93. III.	Bonet <i>piem.</i>	III.	— 130.
Bikos <i>grec</i>	I.	Bonete <i>esp.</i>	III.	— 130.
Bimbo <i>hongr. et it.</i>	I.	Boni <i>it.</i>	II.	— 9.
Bin <i>all.</i>	I.	Bonifier	III.	— 103. 109.
Bindel <i>tomb.</i> I.	— 84. 198.	Bonnet	III.	— 128. 130.
III.	— 11.	Boninia <i>lat.</i>	I.	— 388.
Binden <i>all.</i>	I.	Book <i>angl.</i>	I.	— 87.
Biogei <i>basq.</i>	II.	Bordeaux	I.	— 404.
Bire <i>celt.</i>	I.	Bordon <i>port.</i>	II.	— 162.

Born <i>nord.</i>	I. — 152.	Bregagna <i>sard.</i>	II. — 50.
Borne	II. — 57.	Breit <i>all.</i>	I. — 404.
Borrow <i>angl.</i>	II. — 184.	Breme (<i>en lomb.</i>)	I. — 404.
Borussia v. Porussia.		Breme <i>sard.</i>	III. — 50.
Bos lat. I. — 62. v. Ochs.		Bremen (<i>en All.</i>)	I. — 404.
Boschetto, bois	II. — 291.	Brera (<i>à Milan</i>)	I. — 404.
Bosco <i>it.</i> I. — 423. II. — 291.		Breve <i>it.</i>	II. — 9.
Boschetto <i>it.</i>	II. — 284.	Breviodurum lat.	I. — 398.
Bóth <i>angl.</i>	I. — 276.	Briançon	I. — 48.
Bothschafter <i>all.</i>	I. — 246.	Bric <i>piem.</i> Bricque	II. — 659.
Botte <i>it.</i>	II. — 56.	Bride.	
Bottega <i>it.</i>	II. — 64.	Bridge <i>angl.</i>	I. — 276.
Bottle <i>angl.</i>	II. — 207.	Briglia <i>it.</i>	II. — 195.
Bouche	I. — 104. 159.	Brillare <i>it.</i> Briller	III. — 16.
Bougeoir	III. — 128. 130.	Bringen <i>all.</i>	I. — 227.
Bongie	III. — 128. 130. 136.	Briser	II. — 61.
Boulauger	I. — 74.	Broc, brocco	II. — 59. III. — 16.
Boulevard	III. — 15.	Brocanteur	III. — 16.
Bounty <i>angl.</i>	II. — 205.	Brocard	III. — 16.
Bourg	II. — 64.	Brocato <i>it.</i>	III. — 16.
Bous gr.	I. — 127. 167.	Brocca <i>it.</i> Broche	III. — 16.
Bouteille	II. — 65.	Brochure	III. — 16.
Boutique	II. — 64.	Brod <i>pol.</i>	I. — 59. 350.
Bow (<i>so</i>) <i>angl.</i>	I. — 289.	Brod <i>all.</i>	I. — 190.
Boyen <i>all.</i> I. — 151. III. — 55.		Brod <i>escl.</i>	I. — 419.
Boyt <i>basq.</i>	II. — 151.	Broda <i>pol.</i>	I. — 350. 351.
Bra (<i>en Piem.</i>)	I. — 404.	Broda <i>it.</i>	I. — 350.
Bracelet (<i>brachio</i>) <i>angl.</i> II. — 88.		Broglio.	
Braghe <i>it.</i>	II. — 185.	Brodr <i>goth.</i>	I. — 151.
Bragia <i>it.</i> Braise	II. av. III. — 115.	Broillerie <i>vieux fr.</i>	II. — 300.
Bran <i>angl.</i>	I. — 272.	Bronza <i>it.</i> Bronze	III. — 16.
Bran <i>piem.</i>	II. — 61.	Bronza, Bronzin	III. — 17.
Branche	I. — 72. 161.	Brope <i>piem.</i> I. — 304. n. II. — 61.	
Branco <i>port.</i> II. — 160. 165.		Brostein gr.	II. — 190.
342.		Brother <i>angl.</i>	I. — 275.
Braudo <i>port.</i> II. — 160. 165.		Bronillerie	III. — 101.
Brat <i>russ. pol.</i>	I. — 15.	Brouter	II. — 66.
Braten <i>all.</i>	I. — 190.	Bru	I. — 126. 154.
Braut <i>all.</i>	I. — 154.	Bruder <i>all.</i>	I. — 126. 151.
Brave (<i>bravo</i>)	III. — 15. 18.	Brughiera <i>it.</i> Bruyere	III. — 17.
Brayes	II. — 185.	Brumato, Brumestia <i>it.</i>	III. — 147.
Bread <i>angl.</i> I. — 19. v. Brod.		Brundstium	I. — 408.
Breast <i>angl.</i>	I. — 276.	Brusco, bruscare <i>it.</i>	III. — 17.
Breccia <i>it.</i>	I. — 227.	Brusquer	III. — 17.
Breche	I. — 227.	Brust <i>all.</i>	I. — 162.
Brechen <i>all.</i>	I. — 227.	Brutto <i>it.</i>	III. — 17.
Breda (<i>en Holl.</i>)	I. — 404.	Bry <i>pol.</i> I. — 367. III. — 41.	
Breeches <i>angl.</i>	II. — 185.	Bubalus lat.	I. — 302.
Bref	I. — 25. II. — 75.		

<i>Bucca</i> lat.	I. — 104.	<i>Cado</i> lat.	I. — 310.
<i>Bucephalus</i> lat., it. et fr. I. — 302.		<i>Cadus</i> lat.	I. — 322.
<i>Buch</i> all.	I. — 187.	<i>Caer mot etrusque</i>	I. — 343.
<i>Buckingham</i> (escl. Angl.) I. — 423.		<i>Cære, Caerites</i> lat.	I. — 405.
<i>Bue</i> it.	I. — 126. 167.	<i>Caetera</i> lat.	I. — 311.
<i>Bufalo</i> lat. it.	I. — 304.	<i>Cagliari (en Sard.)</i>	I. — 406.
<i>Bugen</i> sued.	I. — 226.	<i>Caluie</i>	III. — 152.
<i>Bugia</i> it. esp. III. — 128. 130.		<i>Cairo (en Italie)</i>	I. — 407.
<i>Build</i> (to) angl.	II. — 208.	<i>Cairo (en Egypte)</i>	I. — 405.
<i>Butbus</i> lat.	I. — 302.	<i>Calamaio</i> it.	I. — 37.
<i>Bulga</i> lat.	I. — 302.	<i>Calamitas</i> lat.	I. — 37.
<i>Buratto</i> it.	III. — 151.	<i>Calamus</i> lat.	I. — 37.
<i>Burdigala</i> lat.	I. — 404.	<i>Calare</i> it.	III. — 13.
<i>Bureau</i> I. — 78.	III. — 131.	<i>Call</i> Angl., <i>Cale</i> v. Gr. II. p. 355.	
<i>Burellare</i> lomb.	III. — 17.	<i>Calcagno</i> it.	III. — 44.
<i>Burg</i> all.	I. — 404.	<i>Calapin</i>	I. — 87.
<i>Burgos</i> (en Esp.)	I. — 404.	<i>Caler</i>	III. — 18.
<i>Burla</i> (burlare) it.	III. — 17.	<i>Calere</i> it.	III. — 152.
<i>Burlesque</i>	III. — 17.	<i>Celix</i> lat.	I. — 199.
<i>Busca</i> , nom de ville, I. — 423.		<i>Callico</i> angl.	II. — 189.
<i>Buscar</i> esp.	II. — 242.	<i>Calner</i> piem.	II. — 55.
<i>But</i> angl.	I. — 272.	<i>Calzolago</i> it. I. — 77.	II. — 125.
<i>Buttery</i> angl.	II. — 210.	<i>Cambiare</i> it.	III. — 18.
<i>Butyrum</i> lat.	I. — 302.	<i>Cambio</i> it.	II. — 13.
		<i>Cambrai (en Belg.)</i>	I. — 403.
		<i>Camelus</i> lat.	I. — 327.
		<i>Camera</i> lat.	I. — 195. 403.
		<i>Camerino (en It.)</i>	I. — 403.
		<i>Camerlingo</i>	III. — 17.
		<i>Camers</i> (en Hongr.)	I. — 403.
		<i>Canino</i> it., chemin	— 270.
		<i>Caninus</i> lat.	I. — 195.
		<i>Camlet</i> angl.	II. — 188.
		<i>Cammino camminare</i> it. I. — 18. II. — 152.	
		<i>Campagne</i>	III. — 103.
		<i>Campana</i> it.	I. — 89.
		<i>Campania</i> lat.	I. — 377.
		<i>Camper</i>	III. — 103.
		<i>Campo</i> ven.	I. — 95.
		<i>Campus</i> lat.	I. — 577.
		<i>Canus</i> lat.	I. — 301.
		<i>Can gall.</i>	I. — 53.
		<i>Canção</i> port.	II. — 252.
		<i>Cancion</i> esp.	II. — 252.
		<i>Canes</i> lat.	I. — 247.
		<i>Canavaccio</i> it.	II. — 183.
		<i>Cangiare</i> it. II. — 81. III. — 18.	
		<i>Canis</i> lat.	I. — 169.

C.

C. son usage et ses changements en K. Q. S. Z. Voyez I. — 22. II. — 72.

Cà (La) en It. I. — 409.

Cà III. — 19. v. Cafe.

Cabala it. *Cabalé* III. — 17.

Cabanna v. *Capanna*.

Cabanne I. — 87. III. — 19.

131.

Cabassa, *Cabassin* II. — 61.

Cabeça, *Carezza* esp. port. I. —

21. 44. 48. 155. II. — 158.

155.

Cabinet I. — 80. 87. III. —

131.

Cable I. — 327. III. — 51.

Gomena I. — 333. 267.

Cabo esp. I. — 144. n.

Cacciare it. III. — 17.

Cacher II. p. 3.

Cadence III. — 103.

Cadet III. — 131.

Cannocchiale <i>it.</i>	I. — 86.	Cassus lat.	I. — 129.
Cantare lat.	I. — 247.	Cassa <i>it.</i>	I. — 45.
Cantina <i>it.</i>	III. — 18.	Cassiel (<i>en All.</i>)	I. — 411.
Canto <i>it.</i> II. — 15.	III. — 18.	Cassiel <i>angl.</i>	II. — 203.
Cantou, cantonnier, canton- nement	III. — 15.	Castellazzo (<i>en It.</i>)	I. — 411.
Cantone <i>it.</i>	III. — 18.	Castel franco (<i>en It.</i>)	I. — 411.
Canuto <i>it.</i>	II. — 15.	Castel rosso (<i>en It.</i>)	I. — 411.
Canvas <i>angl.</i>	II. — 183.	Castel verde (<i>en It.</i>)	I. — 411.
Capanna <i>it.</i>	III. — 19.	Castillon	II. — 64.
Caparbio <i>it.</i>	I. — 27.	Castra lat.	I. — 411.
Capella lat.	I. — 91.	Castro (<i>en It.</i>)	I. — 411.
Capelli <i>it.</i>	II. — 80.	Castus lat.	I. — 129.
Capere lat.	I. — 101. 223.	Catachrèse	I. — 81.
Capet <i>nom pr.</i>	III. — 131.	Catafalque	I. — 115.
Capita <i>lat.</i>	I. — 53.	Catalogue	II. — 64.
Capisco <i>it.</i>	I. — 65.	Catamitus lat.	I. — 306.
Capo <i>it.</i> I. — 155.	II. — 9.	Catapulta lat.	I. — 315.
Caput lat.	I. — 155. 194.	Categorie	II. — 64.
Caque	II. — 64.	Cutena lat.	I. — 129.
Car	II. — 64. 90.	Cathedrale <i>it. fr.</i>	I. — 90.
Cara <i>esp.</i>	II. — 132.	Catium lat.	I. — 322.
Caraglio (<i>en It.</i>)	I. — 407.	Cattivo <i>it.</i>	II. — 244.
Caratis lat.	I. — 406.	Caulx <i>prov.</i>	II. — 140.
Caramagna (<i>en It.</i>)	I. — 406.	Caupe lat.	I. — 280.
Carcaz <i>esp.</i>	II. p. 337.	Causs <i>piem.</i>	II. — 140.
Cardexes <i>port.</i>	II. — 159.	Cavadenti <i>it.</i>	II. — 233.
Cardini <i>it.</i>	III. — 28.	Cavea lat.	I. — 322.
Carecer <i>esp.</i>	II. — 217.	Caveat (<i>co</i>) <i>angl.</i>	I. — 271. n.
Careffer	III. — 105.	Caveau	III. — 6.
Carignan (<i>en It.</i>)	I. — 407.	Caveçon	I. — 21.
Carnero <i>esp. port.</i>	II. — 164.	Caverna lat.	I. — 322.
Carolle II. — 64.	III. — 104.	Cavezza <i>it.</i>	I. — 21.
Carquois	II. — 337.	Ce, ciò	II. — 17. 24. 25.
Caro <i>carnis</i> lat.	I. — 544.	Cedo <i>esp. port.</i>	II. — 171. 173.
Carrea basse lat.	I. — 406.	Ceindre	I. — 17.
Carruca lat.	I. — 525.	Cella lat.	I. — 129. 322.
Carrum lat.	I. — 323. III. — 14.	Cellamare	I. — 410.
Carthago lat.	I. — 406.	Cellar <i>angl.</i>	I. — 210.
Carus lat.	I. — 552.	Celui v. Colui II. — 16. 89.	
Casa lat. <i>et it.</i> I. — 195.	408.	Celle	II. — 206.
Casalgrande	I. — 409.	Celtes	I. — 384.
Casalmaggiore	I. — 409.	Cendre I. — 129.	II. — 154.
Casalanuovo	I. — 409.	III. — 116.	
Casalbourgon (<i>en Piem.</i>)	I. — 404.	Ceneri <i>it.</i>	II. — 154.
Casale (<i>en It.</i>)	I. — 409.	Cenno <i>it.</i>	III. — 19.
Casaque, casacca <i>it.</i>	I. — 152.	Centre	II. — 64.
Cascare <i>it.</i>	III. — 82.	Centro <i>it.</i>	II. — 10.
Cafe, caselle I. — 409.	III. — 64.	Centum lat.	I. — 207. 308.
		Cependant	II. — 319.
		Cerifier	II. — 64.

Certa <i>lat.</i> v. Cairo et Kaer <u>I.</u>	Cheggio <i>it.</i> <u>I.</u> — 282.
— 406.	Cheio <i>port.</i> <u>I.</u> — 53. <u>II.</u> — 160.
Cervus <u>I.</u> — 561.	Chemin, cheminer <u>II.</u> — 64.
Ceste vieux <i>fr.</i> <u>II.</u> — 502.	III. — 18.
Cetera <u>I.</u> — 311.	Cheminée <u>I.</u> — 195. <u>III.</u> p. 18.
Cetui vieux <i>fr.</i> <u>II.</u> — 89.	Chen, gen, ken, <i>terminaisons</i>
Ceux v. iceulx <u>II.</u> — 80.	<i>allem.</i> <u>I.</u> — 359.
Chair <i>angl.</i> <u>II.</u> — 210.	Chente vieux <i>it.</i> <u>II.</u> — 17.
Chaire voy. Cathedra <i>lat.</i> <u>II.</u>	Cherasco (<i>en It.</i>) <u>I.</u> — 407.
— 64. 299. <u>III.</u> — 483.	Cherbourg, v. Cairo, Kaer,
Chaleur <u>I.</u> — 17.	<u>I.</u> — 406.
Chaloir vieux <i>fr.</i> <u>III.</u> — 132.	Chercher <u>II.</u> — 171.
Chalumeaux, Chalumelle,	Chere v. Cara <i>esp.</i> <u>II.</u> — 140.
<u>I.</u> — 87. <u>II.</u> — 64.	Chero <i>it.</i> <u>II.</u> — 171.
Chamber <i>angl.</i> <u>II.</u> — 208.	Chesier (<i>en Angl.</i>) <u>I.</u> — 411.
Chambery (<i>nom de ville</i>) <u>I.</u> —	Chétif <u>II.</u> — 244.
408.	Chevelure <u>I.</u> — 114. <u>II.</u>
Chambre v. Camera <u>I.</u> — 408.	Cheveux <u>I.</u> — 114. <u>II.</u> — 80.
Chambre (<i>nom de ville</i>) <i>ibid.</i>	Cheveux <u>II.</u> — 297.
Champagne <u>I.</u> — 377.	Chevre <u>II.</u> — 55.
Chancer <u>III.</u> — 103.	Chi <i>it.</i> <u>I.</u> — 54. <u>II.</u> — 17.
Chanceler <u>III.</u> — 103.	Chiamare <i>it.</i> <u>I.</u> — 53. <u>II.</u> — 79.
Chandele <u>II.</u> — 296.	Chiamo <i>it.</i> <u>I.</u> — 30.
Change, Changer <u>II.</u> — 81.	Chianale <i>piem.</i> <u>I.</u> — 397.
et <u>III.</u> p. 18.	Chiane (<i>en It.</i>) <u>I.</u> — 397.
Chanoine <u>I.</u> — 94.	Chiar <i>port.</i> <u>II.</u> — 163.
Chanter <u>I.</u> — 247. <u>II.</u> — 300.	Chiaro <i>it.</i> <u>I.</u> — 30. <u>II.</u> — 11.
Chape, Chapeau <u>I.</u> — 85.	Chiedere <i>it.</i> <u>II.</u> — 13. 290.
Chapter <i>angl.</i> <u>II.</u> — 195.	Chien <u>I.</u> — 169.
Charette, Charetier <u>III.</u> —	Chien (<i>en It.</i>) <u>I.</u> — 406.
104.	Chiéfa <i>it.</i> <u>I.</u> — 52. <u>II.</u> — 79.
Charity <u>II.</u> — 203.	Ciascuno <i>it.</i> <u>II.</u> — 273.
Charlatan <i>angl.</i> et <i>fr.</i> <u>II.</u> — 199.	Chifre <u>III.</u> — 133.
Charpentier <u>III.</u> — 104.	Child <i>angl.</i> <u>I.</u> 131. <u>II.</u> — 320.
Chavrué <u>I.</u> — 323.	p. 357.
Chartaginensis <u>I.</u> — 22.	Chiquia <i>basq.</i> <u>II.</u> — 150.
Chartier <u>II.</u> — 64.	Chirurgus <i>lat.</i> <u>I.</u> — 76. 339.
Chasse, Caccia <i>it.</i> <u>III.</u> — 17.	Chiu <i>nap.</i> <u>I.</u> 33. 54. <u>II.</u> — 13.
Chafuble <u>II.</u> — 64.	Chiudere <i>it.</i> <u>I.</u> — 16.
Chat <u>I.</u> — 129.	Chiunque <i>it.</i> <u>II.</u> — 275.
Châtaigne <u>II.</u> — 64.	Chiufa, <i>nom de plusieurs villes</i>
Châteaubourg <u>I.</u> — 404.	et <i>villages</i> , <u>I.</u> — 418.
Chatouille <u>II.</u> — 109. et p. 395.	Chiufi (<i>en Tosc.</i>) <u>I.</u> — 41.
<u>III.</u> — 69.	Choda <i>pers.</i> <u>I.</u> — 146.
Chauffage <u>II.</u> — 264.	Choer <u>I.</u> — 95.
Chaume, Chaumière <u>I.</u> — 87.	Chorar <i>port.</i> <u>I.</u> — 163.
Chausse <u>II.</u> — 64.	Chose <u>I.</u> — 64.
Che <i>it.</i> <u>I.</u> — 34. <u>II.</u> — 24.	Chnaut <i>teut.</i> <u>I.</u> — 205.
Cheapen (<i>to</i>) <i>angl.</i> <u>I.</u> — 280.	Chyliz <i>grec</i> <u>I.</u> — 199.
Cheele <i>angl.</i> <u>I.</u> — 280.	Chysis <i>grec</i> <u>I.</u> — 252.
Chef <u>I.</u> — 25. 71. 155.	Ci <i>pron. it.</i> <u>II.</u> — 16. 25. 275.

Cia pour cla, cha, ca et ya, primitif voyez		Clinquailles	III. — 62.
Ciabra <i>piem.</i>	II. — 55.	Cloaca <i>lat.</i>	I. — 320.
Ciabran <i>piem.</i>	II. — 35.	Cloche	I. — 89.
Ciabrisaia <i>piem.</i>	II. — 55.	Clod <i>angl.</i>	I. — 323. n.
Ciadeuvra <i>piem.</i>	II. — 56.	Clos	II. — 209.
Ciambra <i>piem.</i>	I. — 22.	Closet <i>angl.</i>	II. — 209.
Ciar <i>piem.</i>	II. — 55.	Cloth <i>angl.</i>	I. — 201. II. — 210.
Ciaramelare <i>it.</i>	III. — 44.	Clujum <i>lat.</i>	I. — 418.
Ciarle, ciarlare <i>it.</i>	I. — 22.	Clipens <i>lat.</i>	I. — 315.
Ciascun <i>it.</i> , v. chacun	II. — 237. 273.	C-tus <i>lat.</i>	I. — 152.
Ciboire	II. — 64.	Coat <i>angl.</i>	II. — 185.
Ciboule	II. — 67.	Codigo <i>esp.</i>	II. p. 332.
Cicalare <i>it.</i>	III. — 44.	Colebs <i>lat.</i>	I. — 501.
Ciel	II. — 3.	Coeln ou Keln (<i>en All.</i>)	I. — 5.
Cifra <i>esp. it.</i>	III. — 153.	Coelum <i>lat.</i>	I. — 145. 301.
Cil vieux <i>fr.</i>	II. — 67.	Coena <i>lat.</i>	I. — 301.
Cimabue	II. — 274.	Coeur	II. — 74.
Cimbri <i>lat.</i>	I. — 383.	Cofaccia, (focaccia) <i>it.</i>	I. — 57.
Cinco <i>esp.</i>	I. — 34.	Coffano <i>it.</i>	I. — 78.
Cind <i>angl. sar.</i>	I. — 205.	Coffre	I. — 78.
Cinis <i>lat.</i>	I. — 196. 302.	Cogitare <i>lat.</i>	I. — 66.
Cinq	I. — 34.	Conors <i>lat.</i>	I. — 314.
Cinque <i>it.</i>	I. — 34.	Cold <i>angl.</i>	I. — 277.
Cinzas <i>port.</i>	II. — 154.	Colei <i>it.</i>	II. — 16.
Cid v. Zo.		Collaborateur	III. p. 114.
Cid tosc. I. — 22.	II. — 245.	Collalto <i>en ital.</i>	I. — 403.
Circonfiance	II. — 104.	Colle <i>it.</i>	I. — 403.
Circus, circenses <i>lat.</i>	I. — 333.	Colline	I. — 403.
352.		Colpe <i>it.</i>	I. — 113.
Cisne <i>port.</i>	II. — 160.	Colui <i>it.</i>	II. — 16.
Cinfe <i>piem.</i>	I. — 371.	Columba <i>lat.</i>	I. — 177.
Cive vieux <i>fr.</i>	II. — 67.	Comandare, et commendare <i>it.</i>	II. — 233.
Clades <i>lat.</i>	I. — 316.	Comandement	II. — 279.
Clagenfurth (<i>en All.</i>)	I. — 419.	Comble	III. — 82.
Claim (to) <i>angl.</i>	II. — 213.	Combre <i>esp.</i>	I. — 227.
Claimer <i>angl.</i>	II. — 213.	Come <i>it.</i>	II. — 223. III. — 18.
Clair	II. — 76.	Comédie	I. — 70.
Clan, term. <i>ctr.</i>	I. — 360, 369.	Comer <i>port.</i>	II. — 155. <i>esp.</i>
Clana <i>anc. lat.</i>	I. — 395.	II. — 171.	
Clanes <i>lat.</i>	I. — 397.	Comiato <i>it.</i>	II. — 81.
Clanoventa <i>lat.</i>	I. — 397.	Cominciare <i>it.</i>	II. — 275.
Clarté	II. — 3.	III. D.	
Classicum <i>lat.</i>	I. — 316.	Cominus <i>lat.</i>	I. — 211.
Classis <i>lat.</i>	I. — 316.	Commendazione <i>it.</i>	II. — 279.
Clava <i>lat.</i>	I. — 24.	Cominent	II. — 3.
Clef	III. — 64.	Comode	I. — 78.
Clerc v. chierico	III. — 195.	Compagno, compagna, com-	
Cleres	II. — 303.	pagna <i>it.</i>	III. — 19.
Cleve, Clivia	I. — 403.	Compagnon	III. — 19.
		Compère	III. — 114.

<i>Compiler</i> lat.	III. — 60.	<i>Cordellier</i>	I. — 94.
<i>Comprendre</i>	I. — 65.	<i>Cordero esp.</i>	II. — 169.
<i>Computare</i> lat.	I. — 104.	<i>Cordonnier</i> I. — 77. II. — 115.	
<i>Compter</i>	III. — 104.	<i>Coracon esp.</i> v. <i>Coeur.</i>	—
<i>Conite</i>	II. — 301.	<i>Cork (ro) angl.</i>	I. — 289.
<i>Con prep. it.</i>	II. — 97.	<i>Corona</i> lat.	I. — 129.
<i>Concevoir</i>	I. — 11.	<i>Corpo it.</i> II. — 9. (pris peut être de <i>χρῆς</i> <i>χρῆς</i> <i>cutis.</i>)	
<i>Concinere</i>	I. — 247.	<i>Corre it.</i>	II. — 10.
<i>Conciofosse confachè it.</i> II. — 23. 24.		<i>Corridore it.</i>	I. — 23.
<i>Conciollia cofachè it.</i> II. — 23. 24.		<i>Corlo it.</i> <i>Cours</i> II. — 129.	
<i>Concipio</i> v. <i>Concequoit</i> I. — 11.		<i>Corte</i> II. — 277. III. — 135.	
<i>Concitoyen</i>	III. — 114.	<i>Corteggiare, Cortesia, Cortigiano it.</i>	III. — 133.
<i>Conculco</i> I. — 11. III. p. 169.		<i>Corto it.</i>	II. — 129.
<i>Concutio</i> v. <i>quatio</i> III. p. 169.		<i>Corvus</i> lat.	I. — 364.
<i>Condere</i>	I. — 110. 227.	<i>Cofa it.</i> I. — 64. II. — 162.	
<i>Condo</i>	I. — 354.	<i>Coscia it.</i>	I. — 44.
<i>Condotta it.</i>	II. — 129.	<i>Cost (ro) angl.</i>	I. — 289.
<i>Conducta esp.</i>	II. — 129.	<i>Costui it.</i>	II. — 16.
<i>Confalon it.</i>	III. — 149.	<i>Costumbre esp.</i>	II. — 127.
<i>Confiance</i> II. — 243. 319.		<i>Costume it. fr.</i> I. — 64. II. — 181.	
<i>Confiner</i>	III. — 104.	<i>Cotanto it.</i>	II. — 271.
<i>Confondre</i>	II. — 3.	<i>Cotestui it.</i>	II. — 16.
<i>Confraternité</i>	III. — 114.	<i>Cothurnus</i> gr. lat.	I. — 302.
<i>Confrere</i>	III. — 114.	<i>Coton</i>	II. — 168.
<i>Congé</i> I. — 28. II. — 81.		<i>Cotta it.</i> <i>Coat angl.</i> de la <i>Co-</i>	
<i>Congedo it.</i>	II. — 81.	<i>tillon, dérivés du latin</i>	
<i>Conjicio</i> lat.	I. — 11.	<i>crocota;</i>	
<i>Connochia it.</i>	III. — 129.	<i>Cotto it.</i>	I. — 53.
<i>Conquête</i>	II. — 3.	<i>Coull v. quello ital.</i> II. — 62.	
<i>Conquisito it.</i>	II. p. 321.	<i>Coup</i>	I. — 115.
<i>Conspicillum</i> lat.	I. — 86.	<i>Coupable</i>	II. — 302.
<i>Consuetudo</i> lat.	I. — 355.	<i>Coupe</i> I. — 199. II. — 64.	
<i>Consul</i>	III. — 167.	<i>Couper</i>	I. — 272.
<i>Content (cencer)</i>	III. — 104.	<i>Cour v. Corte</i>	III. — 133.
<i>Conter</i>	III. — 104.	<i>Courtisan, Courtiser, Cour-</i>	
<i>Contra it.</i> <i>Contre</i> III. — 121.		<i>toisie</i>	III. — 133.
<i>Contrario it.</i>	II. — 10.	<i>Couroux</i>	II. — 275.
<i>Contredanse</i>	III. — 30.	<i>Coufa esp.</i> I. — 64. II. — 162.	
<i>Controleur</i>	III. — 17.	<i>Couft piem.</i> v. <i>questo</i> II. — 62.	
<i>Consulte</i> lat.	I. — 11.	<i>Conteau</i>	II. — 239.
<i>Conus</i> lat.	I. — 62.	<i>Coûtume</i> II. — 127. 243.	
<i>Copula</i> lat.	I. — 129. 344.	<i>Coz esp.</i>	II. — 140.
<i>Cor, verbes port.</i> II. — 158. 172.		<i>Cozzare it.</i>	II. — 31.
<i>Cor</i> lat.	I. — 164.	<i>Craindre</i>	II. — 104.
<i>Coracon esp.</i>	II. — 138.	<i>Crambe, gr. lat.</i>	I. — 180.
<i>Coraggio it.</i>	II. — 81.	<i>Cramoisi</i> I. — 372. III. — 68.	
<i>Corbeau</i>	II. — 239.	<i>Cras</i> lat.	I. — 364.
<i>Corbis</i> lat.	I. — 129.		
<i>Gorda port.</i>	II. — 136.		

Crava v. Capra chevre ll.	—55.	à l'E <i>bref.</i> v. moultre tendre et autres. Elle est remplacée dans l'Allemand et dans l'Italien par Z, dans l'Anglois par T, v. Zahn, Zehen, Zuei, Mezzo, Franzo Toot, Ten, Two.
Creais <i>port.</i>	ll. — 109.	Da pron. local ad. et monosyllabe primitif v. Ta.
Creator lat.	I. — 151.	Da, art. poss. I. — 30. ll. — 158.
Crèche	III. — 34.	Da prép. et art. it. ll. — 97.
Credulous angl.	ll. — 205.	Dag got. I. — 157.
Crem <i>escl.</i>	I. — 412.	Daimelo <i>esp.</i> II. — 126.
Crema, nom de ville, I.	— 412.	Dain, Daino, Damma it. ll. — 232. 284.
Crème	I. — 75.	Dane ll. — 296. III. p. 133.
Cremlin (nom russ.) I.	— 412.	Damigella III. — 133.
Cremona lat. et it. I.	— 388. 412.	Damoiseau, Damoiselle III. — 133.
Créour <i>bas bret.</i>	I. — 151.	Danse III. — 20.
Crer <i>port.</i>	II. — 187.	Danube I. — 398.
Cresco lat. it.	I. — 272.	Danzare it. III. — 20.
Crier	III. — 54.	Dao art. port. II. — 158.
Croc	II. — 59.	Darsena it. III. — 6.
Croccia v. Croche III.	— 136.	Datemelo it. II. — 126.
Croire	I. — 54.	Dater III. — 105.
Crosse	III. — 35.	Daughter <i>goth. et angl.</i> I. — 276. 279.
Crouer <i>escl.</i>	I. — 131.	Dauren all. I. — 228.
Cruche III.	— 35. II. — 61.	Davantage III. — 99.
Cry (to) angl.	III. — 34.	Davanti it. devant II. — 245.
Cubo, cubile lat. II. p.	— 59.	Day angl. I. — 134. 136. 141.
Cudire it.	II. — 220.	Dazio it. III. — 27.
Cuenta <i>esp.</i>	II. — 129.	Dè <i>bret. gall.</i> I. — 134. II. — 71.
Cuer vieux fr.	II. — 129.	De, des II. — 88. 97.
Cuerda <i>esp.</i>	II. — 129.	De lat. I. — 35.
Cuerpo <i>esp.</i>	II. — 129.	Dead angl. I. — 289.
Cui lat. et it.	I. — 16.	Deal angl. I. — 289.
Cuidar <i>esp.</i> II. — 220. et p. 398.		Dear angl. I. — 352.
Culmus lat.	I. — 116. 508.	Débaucher III. — 66.
Culpa lat.	I. — 302.	Debbo it. II. — 10.
Cultivateur, derivé de Colo, III. — 105.		Debilitate (to) angl. II. — 212.
Cultiver, culture III.	— 105.	Decay angl. II. — 204.
Culus terminat. lat. I.	— 359.	Deceived angl. II. — 204.
Cume <i>port.</i> sommet II. p.	— 346.	Decem lat. I. — 207.
Curfo <i>esp.</i>	II. — 129.	Déchoir III. — 105.
Curt <i>piem.</i>	II. — 55.	Deck (to) angl. I. — 289.
Curto <i>esp.</i>	II. — 129.	Decken all. I. — 228.
Curtus lat.	I. — 551.	Décombrer III. — 107.
Cushion angl.	II. — 183.	Deep angl. I. — 261.
Cut (to)	I. — 272.	
Cuve	II. — 64.	
Cyathus lat.	I. — 322.	
Cyrk <i>pol.</i>	I. — 352.	
Czecz <i>hongr.</i>	I. — 369.	

D.

D, consonne substituée par le François et l'Espagnol,

Defendre	III. — 106.	Di <i>it. fr</i> pour Die	II. — 71.
Dégainer	III. — 72.	Di <i>prep. it.</i>	II. — 97.
Déger lat.	I. — 311.	Diabie	II. — 64.
Degeuner <i>bret.</i>	I. — 134.	Diabolus lat.	I. — 261.
Deilan <i>goth.</i>	I. — 253.	Diaere I. — 95.	II. — 64.
Delectus lat.	I. — 329.	Diamant, Diamante <i>de ada-</i>	
Dello, Del <i>art. it.</i>	II. — 88.	<i>mante</i>	III. — 148.
Delego lat.	I. — 329.	Dicerolti <i>it.</i>	II. — 248.
Delta Δ <i>grec.</i>	I. — 5.	Dicho <i>esp.</i>	II. — 130.
Delum <i>bret.</i>	I. — 134.	Dichter <i>all.</i>	I. — 361.
Deny <i>dan.</i>	I. — 206.	Dico lat. I. — 64.	312. 313.
Demander	III. — 105.	Dictio lat.	I. — 119.
Demas <i>esp.</i>	II. — 143.	Didoni <i>grec v. Do</i>	I. — 354.
Demercher <i>bret.</i>	I. — 154.	413.	
Demeurs <i>bret.</i>	I. — 154.	Die (10) <i>angl.</i>	I. — 289.
Demoiselle	III. — 133.	Dienstag <i>all.</i>	I. — 147.
Démonter	III. — 119.	Diefer <i>all.</i>	I. — 2.
Denken <i>all.</i>	I. — 355.	Dien I. — 131.	II. — 71. 74.
Dens lat. I. — 51.	150. 303.	Diffidenza <i>it.</i>	III. — 119.
Denelles	I. — 84.	Digérer	I. — 226.
Dentro <i>it.</i>	II. — 10.	Dignus lat.	I. — 352.
Denur lat.	I. — 367.	Dignare <i>it.</i>	II. — 282.
Dépêche	III. — 72.	Dike <i>grec</i>	I. — 66.
Déporter	III. — 106.	Lilec. v. dilectus lat. I. — 305.	
Députer	III. — 106.	329.	
Der, die, das <i>art. I.</i> — 23.	365.	Dileguarsi <i>it.</i>	II. — 290.
Derbani (<i>en P. 15</i>)	I. — 418.	Dolent	II. — 213.
Dérober	III. — 65.	Diligo lat.	I. — 329.
Destora lat. (<i>nom de ville</i>)	I. — 388.	Diportare, diporto <i>it.</i>	III. — 106.
Desdounn <i>bret.</i>	I. — 154.	Dimezzare <i>it.</i>	I. — 46.
Desayunar <i>esp.</i>	III. — 134.	Dimity <i>angl.</i>	II. — 189.
Descendre	II. — 3.	Diner	III. — 133.
Desuare <i>it.</i>	III. — 133.	Din <i>it.</i>	I. — 10. 131.
Desio <i>it.</i>	II. — 247.	Dire <i>it. et fr.</i>	II. — 10. 178.
Desire <i>angl.</i>	II. — 184.	Disagio <i>it.</i>	III. — 20.
Désœuvré	I. — 44.	Discordare lat.	III. — 114.
Deformais	I. — 28.	Discordia lat.	III. — 114.
Despacho <i>esp.</i>	III. — 72.	Discorso <i>it.</i>	II. — 129.
Desul <i>bret.</i>	I. — 154.	Discours	I. — 87.
Détail	I. — 114.	Discurso <i>esp.</i>	II. — 129.
Dételer <i>v. protelare.</i>		Disgombrae <i>it.</i>	III. — 107.
Devant <i>v. Davanti it. de ab</i>		Distingauno <i>it.</i>	III. — 20.
<i>ante.</i>		Dispaccio <i>it.</i>	III. — 73.
Dettato, Dettatore	II. — 257.	Dispatch <i>angl.</i>	III. — 72.
<i>et p. 277.</i>		Disperdo lat.	I. — 354.
Deus lat.	I. — 152. 528.	Diffondre	I. — 44. n.
Deutschbrod (<i>en Boh.</i>)	I. — 419.	Distigliare <i>it.</i>	III. — 81.
Dexiov <i>bret.</i>	I. — 154.	Dia, diurnus lat. I. — 228.	
Dexir <i>esp.</i>	II. — 139.	Diventare <i>it.</i>	III. — 28.
		Divinity <i>angl.</i>	II. — 193.

Divodurum lat. (nom de ville)

I. — 398.

Do, prep. v. ad.

Do lat., it. et angl. I. — 354.
413.

Do ruff., pol. I. — 314. 351.

Do (to) angl. I. — 289. 354.

Do port. II. — 158.

Dobe goth. I. — 177.

Dobry, dobrze pol. I. — 367.

Doceo lat. I. — 66. 312. 313.

Docere lat. I. — 308.

Doivent II. — 3.

Doire I. — 392.

Dol et Dole (villes) I. — 421.

Dolendofi it. II. — 274.

Dom scyt., escl. I. — 318. 413.

Dom celt. et angl. I. — 413.

Domandare it. II. — 97.

Domani it. II. — 97.

Domare lat. et ital. I. — 261.

Domo it. I. — 90.

Domo d'Ossola en ital. I. — 413.

Domus lat. I. — 318. 413.

Don II. — 77.

Donau all. I. — 398.

Donna it. III. — 133.

Donnerstag all. I. — 147.

Donzella, donzello III. — 133.

Dopedzam pol. I. — 59.

Dopelniam pol. I. — 59.

Dor, doresport. II. — 168. 172.

Doria, Duria lat. I. — 392.

Dordogne I. — 392.

Dorer, dorure I. — 113.

Dorp angl. I. — 278.

Dose it.] v. Do ou Dom

Doti it.] primitif.

Dotto it. I. — 53.

Douaife I. — 350.

Donar celt. I. — 131.

Doubt angl. II. — 184.

Doucra prem. II. — 60.

Doue bas bret. I. — 131.

Doner I. — 530.

Dour I. — 292.

Dove angl. I. — 277. 283.

Dove it. II. — 26.

Dovere it. II. — 109.

Draiben goth. I. — 254.

Draun all. I. — 140.

Drappo it. drap. III. — 20.

Drehen all. I. — 228.

Dreissig all. I. — 62. 207.

Drey all. I. — 23. 136. 207.

Droga et Drogi pol. I. — 352.

Droit II. — 3.

Drudo, druida it. I. — 254.

III. — 20.

Druide I. — 254.

Dis bot. pour dicite II. — 42.

Du v. dello II. — 88.

Dubito lat. I. — 202.

Dubo tart., ruff. I. — 177.

Due it. I. — 63.

Duenna, duenno esp. II. — 129.

Duero esp. I. — 392.

Duit vieux fr. II. — 85.

Dutris lat. I. — 68. 344.

Dum celt. I. — 413.

Dun celt. I. — 414.

Duna (en Ruff.) I. — 398.

Dunum term. lat. I. — 414.

Duo lat. I. — 30.

Duplex lat. I. — 302.

Durance I. — 392.

Durazzo I. — 22.

Duria lat. I. — 392.

Dutich angl. I. — 392.

Dux lat. I. — 262. 314.

Divina ruff. I. — 398.

Dyr scyt. I. — 352.

E.

E. ses changements I. — 9. 10.

substitué à l'A par le Ger-

main, v. est; est, her,

changé en i, par l'Italien

employé l'a et l'o final

par le François.

E tiré d'est II. — 17.

Eage angl., far. I. — 63.

Esol bret. I. — 132.

Ear angl. I. — 35. 63. 272.

Earl angl. II. — 201.

Earth angl. I. — 275.

Eale angl. III. — 127.

East angl. I. — 143.

Eat (to) angl. I. — 39. 229. 282.

Eau	I. — 62.	ll. — 75.	Ei et E' <i>pron. ital.</i>	I. — 40.
Ebahi	ll. — 301.	308.	ll. — 17.	
Eblouir	lll. — 21.		<i>Eimigr.</i>	I. — 223. et ll. p. 364.
Ebro <i>esp.</i>	I. — 243.	393.	<i>Ein got. all.</i>	I. — 136. 207.
Eburones lat.	I. — 388.		<i>Ein prép. all.</i>	I. — 211.
Ecarlate	lll. — 68.		<i>Eiper gr. v. if. angl., ob all.</i>	I. — 366. ll. — 39.
<i>Ecclesiasticus</i> lat.	I. — 119.		<i>Ellen all.</i>	I. — 182.
lll. p. 192.			<i>Ek term. pol.</i>	I. — 359.
Echaffaud, Echaffaudage	lll. — 67.		<i>Ekmeç turc</i>	I. — 371.
Echallas ll.	— 66.	lll. — 21.	<i>El bret.</i>	I. — 153.
Echanfon	I. — 244.	ll. — 108.	<i>Electron, Electrum gr. lat.</i>	I. — 183. et n.
Echaper	lll. — 109.		<i>Eleia</i>	ll. — 160.
Echar <i>esp.</i>	I. — 28.		<i>Elire</i>	ll. — 64.
Echarpe, écharpé	lll. — 68.		<i>Ellare esp.</i>	I. — 28.
Echasses	lll. — 21.		<i>Elle term. fr.</i>	ll. — 239.
Echeo	lll. — 66.		<i>Elle term. it.</i>	ll. — 236.
Echein	I. — 233.		<i>Elle, fait d'illa ll.</i>	— 17. 74.
Echells	lll. — 21.		<i>Ellera tosc.</i>	I. — 24.
Echo <i>esp.</i>	I. — 53.		<i>Ello it.</i>	I. — 10. 140. ll. — 17.
Echoir	lll. — 100.		<i>Em prép.</i>	ll. — 97.
Eclater	lll. — 70.		<i>Email ll.</i>	— 108. lll. — 72.
Ecluse (<i>Fort de l'</i>)	p. 381.		<i>Embarra</i>	lll. — 44.
Ecole	I. — 52. 132.	ll. — 28. 85.	<i>Embellir</i>	ll. — 3.
Ecouter	ll. — 64.		<i>Emble vieux fr.</i>	ll. — 67.
Ecreviffe	lll. — 21.		<i>Emble</i>	ll. — 296.
Ecrits	ll. — 3.		<i>Embraiser (sement)</i>	lll. — 115.
Ecu	I. — 52.		<i>Embyar esp.</i>	I. — 246.
Ecueil	I. — 33.	ll. — 79. 180.	<i>Emeute</i>	lll. — 53.
Ecume	ll. — 13. 64.		<i>Eminus lat.</i>	I. — 221.
Edan <i>basq.</i>	ll. — 149.		<i>Emmek turc</i>	I. — 373.
Ede dan.	I. — 229.		<i>Emmeren belg.</i>	I. — 183. n.
Edein gr., edere lat.	I. — 105.		<i>Emmo, emo term. it.</i>	ll. — 394.
554. 373. P. 373.			<i>Empêchement</i>	lll. — 44.
Effet	ll. — 3.		<i>Empfahen all.</i>	I. — 211.
Egal	I. — 34.		<i>Empfehlen all.</i>	I. — 211.
Egalier	lll. — 106.		<i>Empfinden all.</i>	I. — 211.
Egalité	I. — 34.		<i>Emphyteusis gr. lat.</i>	I. — 312.
Egarer	lll. — 22.		541.	
Egemplo <i>esp.</i>	I. — 44.		<i>Emporium gr. lat.</i>	I. — 327.
Eg'yo gr. v. Engkyos,			<i>En pron.</i>	ll. — 274.
Egli it.	I. — 140.	ll. — 17.	<i>En prép. all. et fr.</i>	I. — 211.
Eglise	I. — 90. 119.	ll. — 83.	<i>En prép.</i>	ll. — 97.
Eglogue	I. — 70.		<i>Encendido esp.</i>	ll. — 137.
Ego grec lat.	p. 373.		<i>Encendrer</i>	lll. p. 116.
Egout	I. — 119.	ll. — 84.	<i>Enclume</i>	ll. — 127. 181.
243.			<i>Encore</i>	ll. — 91.
Eguate, Eguaglianza it.	I. — 34.		<i>Endetter</i>	lll. p. 106.
Eguin <i>basq.</i>	ll. — 149.		<i>Enero esp.</i>	I. — 28.
Egy hongr.	ll. — 151.		<i>Enfant, Enfanter</i>	I. — 71.

Enfreindre	ll. — 104.	Erbfe <i>all.</i>	I. — 187.
Eng <i>et. t., all</i> v. <i>angustus</i> p. 380.		Ereisco <i>lat.</i>	I. — 212.
Engel <i>all.</i>	I. — 132. 140.	Erda <i>tetz.</i>	I. — 131.
Engin	ll. — 64.	Erde <i>a t.</i>	I. — 203.
Engkyos <i>gr.</i>	I. — 244.	Erfurt (<i>en All.</i>)	I. — 419.
Engloutir	lll. p. 107.	Ergasterium <i>lat.</i>	I. — 367.
Engombrer	lll. p. 107.	Ergastulum <i>lat.</i>	I. — 367.
Enkel <i>all.</i>	I. — 154.	Ergo <i>lat.</i>	I. — 367.
Enneure <i>bret.</i>	I. — 134.	Eridanus <i>lat.</i>	I. — 393. 398.
Ennui	lll. p. 134.	lll. — 149.	
Enojo <i>esp.</i>	lll. — 134.	Erst	I. et ll. — 326.
Enough <i>angl.</i>	I. — 280.	Errare <i>lat.</i>	I. — 150. 234.
Enfacher v. Sac.		Erzbischof <i>all.</i>	I. — 47.
Enfayo <i>esp.</i>	lll. — 108.	Erzherzog <i>all.</i>	I. — 47.
Ensemble I.	— 162. ll. — 92.	Efame <i>it.</i>	I. — 44. ll. — 34.
Ensign <i>angl.</i>	ll. — 196.	Efaminare <i>it.</i>	I. — 44.
Ensis <i>lat.</i>	I. — 313.	Escabeau	ll. — 239.
Ent <i>prep. all.</i>	I. — 212.	Escamoter d'ex et commu- v. I. — 44. n.	
Entasser	ll. — 66.	Escarmouche ll. — 64. et p. 395. ll. — 80.	
Ente <i>all.</i>	I. — 177.	Escarpin	lll. — 63.
Entondre I.	— 65. ll. — 3.	Escaut, Scaldis	ll. — 109.
Enter <i>en ital.</i> inneltare.		Esco <i>term. it. v. isch all.</i>	I. — 403.
Enter (to) <i>angl.</i>	ll. — 212.	Escollo <i>esp.</i>	ll. — 180.
Entonces <i>esp.</i>	p. 279.	Escuela <i>esp.</i>	I. — 128.
Entre	ll. — 97.	Esequire <i>it.</i>	I. — 44.
Entretener <i>esp.</i>	ll. p. 338.	Esempio <i>it.</i>	I. — 44.
Envahir	ll. — 243.	Esercizio <i>it.</i>	I. — 44.
Envers	ll. — 296.	Efiniere <i>it.</i>	I. — 44.
Environ	ll. — 312. 313.	Espalda <i>esp.</i>	lll. — 73.
Envoyer I.	— 246. ll. — 116.	Especce I.	— 119. ll. — 83.
Eo <i>lat.</i>	I. — 232.	Espectacle <i>esp. gasc.</i>	I. — 52.
Epaule	lll. p. 73.	Esperance ll.	— 261. ll. — 46.
Epée I.	— 107. ll. — 283.	Esperance, Espier, espion, v. épier.	
Eperon ll.	— 28. 64. ll. p. 74.	Espionner	lll. — 74.
Epervier	I. — 178.	Espreitador <i>esp. port.</i>	ll. — 165.
Ephimera <i>gr. lat.</i>	I. — 212.	Esprit	ll. — 83.
Epice, épicier I.	— 119. ll. — 73.	Esquiffe	lll. — 71.
Epices	ll. — 243.	Esquiver v. Schifo ll.	— 64.
Epier	lll. — 74.	ll. — 70.	
Epigramme	I. — 70.	Essai, Essayer	lll. — 107.
Epiracodium <i>lat.</i>	I. — 109.	Esse pour edere <i>lat.</i>	
Episcopus <i>gr. lat.</i>	I. — 91.	Essen <i>all.</i>	I. — 39. 229.
lll. p. 193. v. specio.		Essere <i>it. v. être.</i>	
Epitre	ll. — 64.	Esso <i>it.</i>	I. — 45.
Epopees <i>gr. lat. it.</i>	ll. — 69.	Essort	lll. — 125.
Epuer	I. — 249.	Essuto de même que <i>suto: it.</i>	
Equus <i>lat.</i>	I. — 34.	ll. p. 333.	
Ex <i>prep. att. inseparable</i>	I. — 212.		
Eram <i>lat. v. wax all.</i>	I. — 223.		
Eran, erane <i>it.</i>	ll. — 18.		

Essuyé	I. — 44. n.	Evêque I. — 91. ll. — 76. 83.
Est	ll. p. 323.	Evian, évier I. — 283.
Est	I. — 390.	Eviter ll. — 64.
Est (nom de ville)	I. — 400.	Ewert anc. I. — 283.
Estacade	lll. — 75.	Exfultrare lat. I. — 69.
Estafier ll. — 112.	lll. — 75.	Exterper v. stirpe ll. — 284.
Estalajadeiro esp.; port.	ll. — 105.	Ey, Eyer all. I. — 180. p. 377.
Estampe	lll. p. 75.	Eye angl. dan. I. — 63. 155. 272. 283.
Este (ville d'Italie)	I. — 400.	
Estiones lat.	I. — 383.	
Estoc	lll. p. 76.	
Estocade	ll. — 112.	
Estrada esp.	I. — 128.	
Estrailes esp., grif.	ll. — 51.	
Estraßsburg esp., gasç.	I. — 52.	
Estudio esp.	I. — 128.	
Etage	lll. p. 109.	
Etain	I. — 132.	
Etayer	lll. — 109.	
Été	I. — 107.	
Eteindre I. — 23.	ll. — 104.	
Eten belg.	I. — 39. 229.	
Eti gr., Etiam lat.	I. — 366.	
Emek turc	I. — 371.	
Etoffe I. — 83.	ll. — 108.	
	lll. — 76.	
Etole	ll. — 28.	
Etonner ll. — 108.	lll. — 21.	
Etonneau	ll. — 239.	
Eure I. — 40.	ll. — 101. 102.	
	lll. — 109.	
Etreindre	ll. — 104.	
Etrier	lll. — 22. 75.	
Etroit	ll. — 83.	
Ette term. fr.	ll. — 239.	
Etto term. it.	ll. — 236.	
Etude I. — 52.	132. ll. — 28.	
	83.	
Eurgeon I. — 52.	ll. — 81.	
Etuve	lll. — 77.	
Euy	lll. — 76.	
En port.	ll. — 154.	
Ener all.	I. — 62.	
Eun basq.	ll. — 151.	
Eur, or, our	ll. — 347. n.	
Eus	ll. — 98.	
Eut et Eât	I. — 17. 62.	
Eux	ll. — 80.	
Ey bret.	I. — 131.	
Evening angl.	I. — 275.	
		F.
		F. son emploi I. — 25. voyez
		bref, chef fr., cerf fr. if.
		of. father angl.
		Faba lat. I. — 188.
		Faber lat. I. — 320.
		Fable ll. — 76. 3.
		Fabula lat. I. — 156. 314.
		333. n. ll. — 136.
		Fabulari lat. I. — 243. 314.
		Facchino it. ll. — 22.
		Face v. de facit lat. ll. — 248.
		Facis lat. I. — 314.
		Facile, Facilement ll. — 9.
		et go.
		Facilemente it. ll. — 90.
		Facio, facere lat. I. — 105. 314.
		Facio famille ital. I. — 445.
		Fachel all. I. — 129.
		Faconde vieux fr. ll. — 67. 297.
		Factio lat. I. — 219.
		Fader dan. sued. v. Father.
		Fagus lat. I. — 185. 301.
		Faire I. — 17. ll. — 72.
		Fait I. — 53.
		Falce it. ll. — 140.
		Fallar esp. port. ll. — 158. 172.
		257.
		Fallen all. I. — 229.
		Fallere lat. I. — 229.
		Falshier ll. — 109.
		Falten all. I. — 229.
		Falu hongr. I. — 573.
		Faluczka hongr. I. — 573.
		Fama lat. I. — 301.
		Famulus lat. I. — 356.
		Faquin v. Jacchino ll. — 22.
		Fanam lat. I. — 531.
		Faon ll. — 284.
		Fard ll. — 221.

Färde	II. — 297.	Femi gr. v. <i>φαι</i>	I. — 117.
Fardeau, Fardello <i>it.</i>	III. — 22.	Femina lat. et <i>it.</i>	I. — 309.
Fardel, fardo, farda, far-		Femme	II. — 127.
der <i>esp.</i>	III. — 22.	Femur lat.	I. — 309.
Fare <i>it.</i>	II. — 10. 178.	Fenêtre, Finestra <i>it.</i> , nom de-	
Faren <i>all.</i>		rivé de <i>phanistra</i> gr.	II. — 48.
Fari lat.	I. — 533.	Fenouil	II. — 12. 79.
Faria <i>it.</i>	I. — 56.	Fente	II. — 138.
Fascia lat.	I. — 304.	Fera lat.	I. — 125. 165.
Fasko gr.	I. — 304.	Ferblantier	II. — 75.
Fastan <i>goth.</i>	I. — 117.	Ferculum lat.	I. — 401.
Fasten <i>all.</i>	I. — 229.	Ferd <i>pers.</i>	I. — 166.
Fasti lat.	I. — 229.	Feretrum lat.	I. — 401.
Fastus lat.	I. — 229.	Ferme	II. — 64.
Father <i>angl.</i>	I. — 21. 53. 273.	Fermoso <i>port.</i>	II. — 162.
Fateri lat.	III. p. 200.	Fernglafs <i>all.</i>	I. — 86.
Fatto <i>it.</i>	I. — 53.	Fero, ferre	I. — 226. 401. et
Fau hongr.	I. — 373.	II. p. 380.	
Paul <i>all.</i>	I. — 204.	Ferrari, nom de famille,	I. — 445.
Faula v. Fola	II. — 55.	Ferum, ferro lat. <i>it.</i>	I. — 132.
Fautos gr.	I. — 204.	Fers (a tricoter)	I. — 81.
Faulx	II. — 140.	Fertile <i>it.</i>	I. — 226.
Faute	II. — 3.	Fessura <i>it.</i>	II. — 158.
Fauteuil	II. — 109.	Festinar <i>esp.</i>	II. — 217.
Faux	II. — 88.	Festinare lat.	III. — 42.
Favellare <i>it.</i>	II. — 132. 112.	Festung <i>all.</i>	I. — 84.
177. III. — 157.		Fête	II. — 64.
Faveur	I. — 17. II. — 74.	Fetta <i>it.</i>	III. — 84.
Favola <i>it.</i>	II. — 10.	Fettuccia <i>it.</i>	I. — 84. III. — 86.
Favoreggiare, Favorire <i>it.</i>		Fen, fenx	I. — 45. 87. II. — 74.
Favour <i>angl.</i>	II. — 207.	Fcudo <i>it.</i>	III. — 23.
Fax lat.	I. — 129.	Feuer <i>all.</i>	I. — 18.
Fca piem. brebis	I. — 163.	Feuille	I. — 87. 183. II. — 64.
Fear <i>angl.</i>	I. — 276.	Fentre	III. — 134.
Feciales lat.	I. — 316.	Fève v. Faba	I. — 183.
Feder <i>all.</i>	I. — 173.	Few <i>angl.</i>	II. — 212.
Fedor, nom ruff.	I. — 25.	Fiamma <i>it.</i>	II. — 11.
Fein <i>all.</i>	III. — 23.	Fianco <i>it.</i> flanc.	II. — 292.
Feindre	II. — 104.	III. — 25.	
Feit, Feito <i>port.</i>	II. — 160. 162.	Fianço <i>it.</i>	II. — 284.
Felctial, mot étrusque,	I. — 358.	Fiasco <i>it.</i>	II. — 160.
Fell <i>angl.</i>	I. — 129. III. — 23.	Fiaia <i>it.</i>	II. — 92. 174.
Fello, fellone, fellonia <i>it.</i>	III. — 23.	Ficare <i>port.</i>	III. — 83. 109.
Felon, felonie <i>ibid.</i>		Ficcare <i>it.</i>	II. — 166.
Fels <i>all.</i>	I. — 403.	Ficher	II. — 284.
Felina lat., germ.	I. — 403.	Fier	II. — 3.
Felro <i>it.</i>	III. — 154.	Fiers	II. — 73.
Femelle	II. — 257.	Fictice	II. — 108.
		Fideau	I. — 254.
		Fidelis, fidus lat.	I. — 341.
		Fides lat.	I. — 341.

Fidur, <i>sur sued.</i>	I. — 207.	Fléchir	III. — 110.
Fief v. Feudo.		Fleisch <i>all.</i>	I. — 190.
Fiel <i>esp. et port.</i>	II. — 168.	Fleo <i>lat.</i>	I. — 309.
Fieltro <i>esp.</i>	III. — 173.	Fleuve	II. — 76.
Fiera <i>it.</i>	I. — 165. II. — 292.	Flute <i>lat.</i>	I. — 243.
Piercenels <i>argt.</i>	II. — 223. n.	Flute	II. — 160.
Pierenza <i>it.</i>	II. — 223. n.	Focus <i>lat. du grec φῶς, uro</i>	
Fieschi, <i>nom de fam.</i>	I. — 446.	v. Fogo.	
Fiffre	III. — 60.	Fodero <i>is.</i>	III. — 25.
Figlii, <i>figliuolo ital. v. Fi-</i>		Foed, <i>dan. sued.</i>	I. — 163.
lius.		Foi I. — 54. II. — 72. 73. 108.	
Fil, filer, filare <i>ital.</i>	I. — 250.	Foiblesse	II. — 86.
Filippi <i>fam. it.</i>	I. — 445.	Foire	II. — 73.
Filius <i>lat.</i>	I. — 152. 357. 441.	Fois II. — 92. II. — 174.	
Fill, filled <i>angl.</i>	I. — 276.	Foison	II. — 74.
Filtre (<i>boisson apher. d.</i>) Filtrer,		Fole <i>it.</i>	I. — 17. II. — 247.
Filtro <i>it.</i>	III. — 134.	Folium <i>lat.</i>	I. — 183.
Fin subst. <i>sine it. et lat.</i>	II. — 293.	Folla <i>it.</i>	III. p. 25.
Finance	III. — 134. 17.	Folle, 'follia <i>it.</i>	III. p. 26. 53.
Fincar <i>esp. v. Ficher</i>	II. — 166.	Follon <i>angl.</i>	I. — 278. 285.
Finden <i>all.</i>	I. — 230.	Follon <i>esp.</i>	III. p. 26.
Finesse	III. — 134.	Folto <i>it.</i>	III. p. 26.
Finger <i>all.</i>	I. — 163.	Food <i>angl.</i>	I. — 60. 163. 278.
Finir	II. — 105.	Force	II. — 3.
Fino, fin (<i>adj.</i>)	III. — 23. 134.	Fore <i>argt.</i>	I. — 278.
Fino, infino, <i>adv. it.</i>	II. — 289.	Fora <i>lat.</i>	I. — 25.
Finocchio <i>it.</i>	II. — 12. 77.	Forestiere <i>it.</i>	II. — 96.
Fio <i>it. v. Feudo et Fief.</i>		Forêtier	II. — 96.
Fioccare, Fiocco, Fiocchi <i>it.</i>		Forge	II. — 76.
III. — 135.		Forger	II. — 140.
Fire <i>angl.</i>	I. — 18. 276.	Forjar <i>esp.</i>	II. — 140.
Fisc, Fiscal, Fiscus	III. — 194.	Forlimpopoli (<i>en It.</i>)	I. — 431.
Filch <i>all.</i>	I. — 129. 181.	Forma <i>lat.</i>	I. — 57.
Fischer, <i>nom propre, I. —</i>		Fornaro <i>it.</i>	I. — 74.
361. et 443.		Fornire <i>it.</i>	III. p. 26.
Fist <i>angl.</i>	I. — 276.	Fornix <i>lat.</i>	I. — 320.
Fiume <i>it.</i>	III. — 34.	Forse <i>it.</i>	II. — 96. 173.
Five <i>angl.</i>	I. — 281. 287.	Forth v. Furt	I. — 350.
Flacon et Flaische <i>vieux Fr.</i>		Fortis <i>lat.</i>	I. — 204.
II. — 70. 160.		Fortitudo <i>lat.</i>	I. — 355.
Flamma <i>lat.</i>	I. — 21. 129. II. — 76.	Forum <i>lat.</i>	I. — 431.
Flanc	III. — 23.	Forza, forzé <i>it.</i>	II. — 96.
Flatter I. — 127. III. — 110		Fossombrona (<i>en It.</i>)	I. — 431.
Flauto v. Flute.		Fonace	II. — 240.
Flaviobriga, <i>nom latin</i>	I. — 429.	Fou v. folle <i>it.</i>	III. p. 25.
Flavus <i>lat.</i>	I. — 439.	Fonge	II. — 267.
		Foule, fouler	III. p. 25.
		Foulon	III. — 25.
		Founna <i>piem. fait de foemina</i>	II. — 60.

<i>Tox prep. angl.</i> I. — 207. 278.	<i>Frondi it.</i> II. — 284.
284.	<i>Front</i> II. — 64.
<i>Fourage</i> III. p. 27.	<i>Frosasco (en piem.)</i> I. — 407.
<i>Fournir</i> III. p. 26.	<i>Frucht all.</i> I. — 129. 183.
<i>Fournure</i> III. p. 23.	<i>Fructifier</i> III. — 110.
<i>Foyer du lat. Focarius v. lo-</i>	<i>Fructus lat.</i> I. — 129. 183. 344.
<i>cus.</i>	<i>Fruges et frugif r.</i> I. — 183.
<i>Fracas</i> III. p. 110.	<i>Fruhe all.</i> I. — 364. 377. p. 379.
<i>Fraecasso it.</i> III. — 10.	<i>Fruit</i> I. — 53. 183.
<i>Fracht angl.</i> III. — 24.	<i>Frumentum lat.</i> I. — 183.
<i>Frais</i> III. — 26.	<i>Frutto it.</i> II. — 9.
<i>Frale it.</i> II. — 647.	<i>Ffis bolon.</i> II. — 42.
<i>Framboul (en It.)</i> I. — 401.	<i>Fucia esp. port.</i> II. — 165. 213.
<i>Frams lat.</i> I. — 515.	<i>Fucina it.</i> III. — 26.
<i>France</i> II. — 3.	<i>Fuero esp.</i> I. — 392.
<i>Franckfurth, en All.</i> I. — 419.	<i>Fuerza esp.</i> II. — 129.
<i>Frango lat.</i> I. — 227.	<i>Fuggir it.</i> II. — 291.
<i>Frasco port.</i> II. — 160.	<i>Fühlen all. pris du latin vola,</i>
<i>Frater lat.</i> I. — 126. 151.	<i>la palme de la main.</i>
<i>Frauto port.</i> II. — 150.	<i>Fuir</i> II. — 64.
<i>Frazo gr.</i> I. — 117.	<i>Fällen all.</i> I. — 230.
<i>Fregio, fregiare it.</i> III. — 25.	<i>Fubix lat.</i> I. — 341.
<i>Fregus, forum Julii.</i> I. — 431.	<i>Fulvius lat.</i> I. — 439.
<i>Frêle</i> II. — 247.	<i>Fumer</i> II. — 64.
<i>Fremo lat.</i> I. — 304.	<i>Funditus lat.</i> I. — 211.
<i>Frere</i> I. — 17. 136.	<i>Fünf goth. all.</i> I. — 136. 207.
<i>Fresco it.</i> III. — 26.	284.
<i>Frescobaldi fam. it.</i> I. — 446.	<i>Funfzig all.</i> I. — 207.
<i>Fressen all.</i> I. — 229.	<i>Fundum lat.</i> I. — 308.
<i>Fret angl.</i> II. — 223 n.	<i>Fundus lat.</i> I. — 304.
<i>Fretan goth.</i> I. — 229.	<i>Funus lat.</i> I. — 302.
<i>Freler</i> III. — 24.	<i>Fur lat.</i> I. — 304.
<i>Fretta it.</i> III. — 24.	<i>Für all.</i> I. — 212.
<i>Fretten bas all.</i> I. — 230.	<i>Furbelow angl.</i> II. — 188.
<i>Freude, freuen all.</i> I. — 230.	<i>Furfur lat.</i> I. — 304.
<i>Freyen all.</i> I. — 230.	<i>Fürst</i> II. — 326.
<i>Freytag all.</i> I. — 147.	<i>Furt all.</i> I. — 419.
<i>Friand (disc)</i> III. — 110.	<i>Furt (en Bav.)</i> I. — 419.
<i>Fricassé</i> III. — 111.	<i>Furth (en All.)</i> I. — 381.
<i>Frieren all.</i> I. — 148.	<i>v. Brod en Deutsch brod</i>
<i>Frioul, Friul</i> I. — 431.	<i>Bohem.</i>
<i>Friper, fripier</i> III. — 25.	<i>Fury angl. de Furia lat.</i> II. —
<i>Fripon (Friponner)</i> III. — 25.	225. n.
<i>Fris, frisa piem.</i> II. — 61.	<i>Fuscau</i> II. — 77.
<i>Frisch germ.</i> III. — 26.	<i>Fuss all.</i> I. — 65. 163.
<i>Frise, friser</i> III. — 25.	<i>Fustagno it.</i> II. — 188.
<i>Frisque</i> II. — 297.	<i>Fustian angl.</i> II. — 188.
<i>Froc</i> II. — 135.	<i>Fut</i> II. — 35.
<i>Froco port.</i> II. — 160.	<i>Futaine</i> II. — 188.
<i>Frole piem.</i> I. — 17.	<i>Futteral all.</i> III. — 77.
<i>Fromage</i> III. — 29.	<i>Fysis gr.</i> I. — 204.

G.

G. son emploi	I. — 5.	Garbo <i>it.</i>	III. — 29.
G. ses changemens	I. — 26.	Garboil <i>angl.</i>	III. — 29.
Gabban, Gabbano <i>it.</i>	III. p. 27.	Garbuglio <i>it.</i>	III. — 29.
Gabbare <i>it.</i>	III. — 27.	Garce, garçon	III. — 30.
Gabbella <i>it. esp.</i>	Gabelle II. — 27.	Garde, Gart <i>escl.</i>	I. — 20.
Gabrieli <i>fam. It.</i>	I. — 445.	Garde	I. — 42.
Gado <i>port.</i>	II. — 158.	Garden <i>angl.</i>	II. — 10.
Gaetani <i>fam. Rom.</i>	I. — 444.	Garreggiare <i>it.</i>	III. — 29.
Gafastan <i>goth.</i>	I. — 229.	Garet <i>piem.</i>	III. — 44.
Gage	III. p. 15.	Garnir	III. — 26.
Gagliardo <i>it.</i>	III. p. 27.	Garnison	III. — 38.
Gagner	III. p. 25.	Garten <i>all.</i>	I. — 26.
Gai	I. — 305.	Garzone <i>it.</i>	III. — 29.
Gaiazzo (<i>en It.</i>)	I. — 22.	Gascon	III. — 72.
Gaillard	III. p. 27.	Gaskathian <i>goth.</i>	I. — 238.
Gain	III. p. 36.	Gastaldi <i>fam. It.</i>	I. — 441.
Gain (<i>so</i>)	III. — 36.		III. — 152.
Gala		Gastigare <i>it.</i>	I. — 24.
Galante <i>it.</i>	III. — 27.	Gate <i>angl.</i>	II. — 208.
Galatas v. Celtes	I. — 384.	Gaudeo <i>lat.</i>	I. — 310.
Galaupan <i>goth.</i>	I. — 231.	Gaulois	I. — 384.
Galegiare <i>it.</i>	III. — 27.	Gaultier, Gautier	I. — 26. 441.
Galeotto <i>it.</i>	II. — 272.		II. — 108.
Galera, galère	III. — 28. 31.	Gavelli	III. — 31.
Galli <i>lat.</i>	I. — 384.	Gazette	I. — 87.
Gallina <i>lat.</i>	I. — 170.	Gazouillement.	
Gallipoli (<i>en It.</i>)	I. — 22.	Geben <i>all.</i>	I. — 232.
Gallus <i>lat. gr.</i>	I. — 176. 411.	Gegen <i>all.</i>	I. — 210.
Galop, Galopper	I. — 231.	Gehen <i>all.</i>	I. — 232. et II.
	II. — 64. 112. III. p. 28.		P. 364.
Gamba <i>it.</i>	I. — 272.	Geist <i>all.</i>	I. — 164.
Gambero <i>it.</i>	III. p. 21.	Gemoeten <i>flam.</i>	I. — 241.
Gambros <i>lat.</i>	I. — 311.	Gemostian <i>goth.</i>	I. — 241.
Gamma pour gamba <i>nap.</i>	III. — 89.	Gendre	I. — 311.
Ganimoljan <i>goth.</i>	I. — 239.	Gener	III. — 111.
Ganadar <i>bret. celt.</i>	I. — 151.	Génie	III. — 135.
Ganado <i>esp. port.</i>	II. — 158. 169.	Genio <i>it.</i>	III. — 135.
Ganar <i>esp.</i>	III. p. 36.	Genitus <i>lat.</i>	I. — 152.
Gauatian <i>goth.</i>	I. — 242.	Gennaro <i>it.</i>	I. — 128.
Gång, <i>all.</i>		Gentleman	II. — 201.
Ganghero <i>it.</i>	III. — 28.	Gentlewoman <i>angl.</i>	
Gans <i>all.</i>	I. — 175. 176.	Genug <i>all.</i>	I. — 51.
Gant	III. — 136.	Geographia <i>lat.</i>	III. — 33.
Gap <i>it.</i>	III. — 72.	Gerale <i>port.</i>	II. — 164.
Gar <i>angl.</i>	III. — 44.	Geranos <i>gr.</i>	I. — 179.
Gara <i>it.</i>	III. — 29.	Gerardini <i>fam. It.</i>	I. — 446.
Garan <i>russ.</i>	I. — 179.	Gerbe	III. — 29.
		Gergo <i>it.</i>	III. — 44.
		Gerigonza <i>esp.</i>	III. — 44.
		Germane <i>lat.</i>	I. — 386.
		Gerreri <i>fam. it.</i>	I. — 446.

<i>Berfte all.</i>	I. — 27.	<i>Gleſum lat.</i>	I. — 183. n.
<i>Gefandter all.</i>	I. — 246.	<i>Gli it.</i>	II. — 17.
<i>Gefchäftig all.</i>	I. — 247.	<i>Gliano eſp.</i>	I. — 53.
<i>Gefchlecht all.</i>	p. 576.	<i>Glienio eſp.</i>	I. — 53.
<i>Geſt boh.</i>	I. — 52.	<i>Gliffer</i>	III. — 71.
<i>Geſtern all.</i>	I. — 72. 285.	<i>Glocke all.</i>	I. — 89.
<i>Geſtire it.</i>	I. — 226.	<i>Gloſſa, glotte, glouton.</i>	
<i>Geſtirn get. all.</i>	I. — 136.	<i>Glück all.</i>	I. — 58.
<i>Getreide all.</i>	I. — 188.	<i>Glutire</i>	III. —
<i>Gewand all.</i>	I. — 201.	<i>Gnaeus lat.</i>	
<i>Geyer all.</i>	I. — 178.	<i>Gnat. is lat.</i>	I. — 152.
<i>Ghoſt angl. v. Geiſt</i>	164. et	<i>Gneus lat.</i>	I. — 438.
II. p. 364.		<i>Go, Gone angl.</i>	II. p. 364.
<i>Ghiaccio it.</i>	I. — 83.	<i>Godny pol.</i>	I. — 352.
<i>Ghiottone it.</i>	III. — 172.	<i>Goertz en All.</i>	I. — 380.
<i>Ghirlanda it.</i>	III. — 30.	<i>Götter all.</i>	I. — 12.
<i>Giacque (ſi) it.</i>	II. — 292.	<i>Göttin all.</i>	I. — 12.
<i>Gialdolin lomb.</i>	III. — 30.	<i>Goitre</i>	III. — 32.
<i>Giallo it.</i>	III. — 30. 43.	<i>Gold all.</i>	I. — 182.
<i>Giammai</i>	III. — 97.	<i>Gold a. et.</i>	I. — 289.
<i>Giardino it.</i>	I. — 26. III. — 43.	<i>Goldſchmid angl.</i>	I. — 191.
<i>Giari piem.</i>	II. — 60.	<i>Goloba ruſſ.</i>	I. — 150.
<i>Giavellotto it.</i>	III. — 31.	<i>Gololediza ruſſ.</i>	I. — 149.
<i>Gibbus lat.</i>	I. — 305.	<i>Gomena it.</i>	I. — 327. p. 267.
<i>Gießen all.</i>	I. — 232.	III. — 31.	
<i>Gignere lat.</i>	I. — 235.	<i>Gond</i>	III. — 28.
<i>Gioia it.</i>	III. — 137.	<i>Gondola it.</i>	III. — 31.
<i>Giolivo it.</i>	III. — 137.	<i>Gouel</i>	II. — 185.
<i>Giornata</i>	II. — 280.	<i>Gonſalon it.</i>	I. — 531.
<i>Giorno it.</i>	I. — 28. 144.	<i>Gonna, gonella it.</i>	
<i>Gioſtra it.</i>	III. — 31.	<i>Gonnel vieux fr.</i>	II. — 185.
<i>Giovanni fam. It.</i>	I. — 445.	III. — 31.	
<i>Girardeſchi fam. It.</i>	I. — 446.	<i>Gonne</i>	II. — 185.
<i>Girl angl.</i>	I. — 22.	<i>Good angl. v. gut.</i>	I. — 276.
<i>Giron</i>	III. — 111.	II. — 203.	
<i>Girouette</i>	III. — 111.	<i>Goole angl.</i>	I. — 281.
<i>Giranos eſp.</i>	III. — 89.	<i>Gorge, gorgia it.</i>	III. — 32.
<i>Giullaro it.</i>	II. — 238.	<i>Gori, gorini fam. it.</i>	I. — 446.
<i>Giunger, giunſe it.</i>	II. — 292.	<i>Goritia lat.</i>	I. — 380.
<i>Glacé</i>	II. — 76.	<i>Gorod eſcl.</i>	I. — 26.
<i>Gladus lat.</i>	I. — 24. 305. 315.	<i>Gos ruſſ.</i>	I. — 175.
<i>Glaive</i>	I. — 24. II. — 283.	<i>Göſpel angl.</i>	I. — 249.
<i>Glamura lat.</i>	I. — 57.	<i>Gote, it.</i>	I. — 157.
<i>Glas all.</i>	I. — 149.	<i>Gott all.</i>	I. — 146.
<i>Glas ruſſ.</i>	I. — 156.	<i>Gouache</i>	III. — 37.
<i>Glaſum lat.</i>	I. — 183. n.	<i>Gouche</i>	III. — 39.
<i>Glateis all.</i>	I. — 149.	<i>Gondrou de l'Eſpagnol al-</i>	
<i>Glatt all.</i>	I. — 149.	quiträn qui l'eſt de l'Arabe	
<i>Glebalat. eſcl. I.</i>	— 303. 323. n.	Kotran, pix.	
<i>Glen (en Ec.)</i>	I. — 597.	<i>Gourmand</i>	III. — 112.
<i>Glennery (en Ec.)</i>	I. — 597.	<i>Gouſper bret.</i>	I. — 131.

Gouter	I. — 235.	Gridare <i>it.</i>	I. — 252. III. — 54.
Gouverneur	II. — 5.	Grifagno <i>it.</i>	III. — 34.
Gown <i>angl.</i>	II. — 185.	Griffer, griffonner	III. — 54.
Gozzo <i>esp.</i>	III. — 32.	Grifo, <i>it.</i> grifon	III. — 54.
Gozzo <i>it.</i>	III. — 32.	Grimace, grimacier	III. — 35.
Gozzoviglia <i>it.</i>	III. — 32.	Grimaldello <i>it.</i>	III. — 35.
Grabatus <i>lat.</i>	I. — 197.	Grimaldi <i>fam. gen.</i>	I. — 446.
Graben <i>all.</i>	I. — 232. III. — 32.	Grimin <i>all.</i>	III. — 35.
Grabage	III. — 29.	Grincer	II. Av. 295. 282.
Grace <i>angl.</i>	II. — 201.	Griufen <i>all.</i>	I. — 276.
Grad <i>escl.</i>	I. — 26.	Grinza <i>it.</i>	III. — 142.
Gradenigo <i>fam. ven.</i>	I. — 444.	Gripper	I. — 252. III. — 54.
Grado, laper grado <i>it.</i>	II. — 308.	grips <i>gr. lat.</i>	III. — 34.
Gradus <i>lat.</i>	I. — 352.	Grifostomo <i>it.</i>	I. — 22.
Graci, graji <i>lat.</i>	I. — 382.	Gritar <i>esp.</i>	III. — 34.
Graf <i>all.</i>	III. p. 32. 33.	Groan (to) <i>angl.</i>	I. — 276.
Graffin <i>gr.</i>	III. p. 35.	Groupe	III. — 34.
Graffare <i>it.</i>	III. p. 32.	Grow (to) <i>angl.</i>	I. — 272.
Graffio <i>it.</i>	III. p. 33.	Grucia <i>it.</i>	III. — 35.
Graffion <i>piem.</i>	III. — 147.	Grue.	I. — 179.
Grajae (alpes) <i>lat.</i>	I. — 380.	Grundaas <i>all.</i>	p. 377.
Graigneur <i>vieux fr.</i>	II. — 299.	Gruppo <i>it.</i>	III. — 34.
Gramaglio <i>it.</i>	III. p. 34.	Grus <i>lat.</i>	I. — 179.
Gramen <i>lat.</i>	I. — 129. 181.	Gryphos <i>gr.</i>	III. — 34.
Gramigna <i>it.</i>	III. p. 34.	Guadagno, dagnare <i>it.</i>	III. — 36.
Grammata <i>gr.</i>	I. — 5.	Guadare <i>it.</i>	I. — 26. III. — 37.
Grammatica <i>lat.</i>	I. — 337.	Guado <i>planet it.</i>	III. — 36.
Gramo <i>it.</i>	III. — 33.	Guattero <i>it.</i> v. Waffer	III. — 36.
Grandis <i>lat.</i>	I. — 203.		
Granein <i>gr.</i>	I. — 189.	Guattieri <i>it.</i>	I. — 26.
Granum <i>lat.</i>	I. — 189.	Gualtieri <i>fam. it.</i>	I. — 441.
Gros <i>all.</i>	I. — 129. 187.	Guancia <i>it.</i>	III. — 37. 38.
Grafis <i>gr.</i>	I. — 187.	Guanciaie <i>it.</i>	II. — 57. 38.
Graphicus <i>lat.</i>	III. — 32. 33.	Guanciaia <i>it.</i>	III. — 37. 38.
Gratigner	III. — 32.	Guanto <i>esp. it.</i>	III. — 136.
Grattare <i>it.</i>	III. — 32.	Guardia, Guardare <i>it.</i>	II. p. 396. III. — 38.
Graver, graveur, gravure,	I. — 232. II. p. — III. p. 32.	Guari	
Great <i>angl.</i>	I. — 203.	Guarire	it. III. — 38.
Gregge <i>it.</i>	II. — 286.	Guarnigione	ibid. et II.
Greggia	II. — 292.	Guarnire	pag. 396.
Gregori <i>fam. it.</i>	I. — 445.	Guarnitire	
Greifen <i>all.</i>	I. — 232. III. — 31.	Gualchi <i>fam. it.</i>	I. — 446.
Greigneur <i>vieux fr.</i>	II. — 67.	Guazzo, guazzare, guazza-	
Greinen <i>all.</i>	I. — 276.	buglio <i>it.</i>	I. — 26. III. — 37.
Greipen <i>bas sax.</i>	I. — 252.	Guedes	III. — 36.
Greitan <i>goth.</i>	I. — 252.	Gueer	III. — 37.
Grèle	II. — 208.	Gueres	III. — 38.
Greppia <i>it.</i>	III. — 54.	Guerini <i>fam. it.</i>	I. — 446.
Grevia <i>piem.</i>	II. — 60.	Guérir	III. — 38.

Guirite	II. p. 377.	Hall (<i>marché</i>)	P. 327.
Guerre <i>it.</i> guerre	III. — 39.	Hallebarde	I. — 27.
Guerre	I. — 42. 291. et II.	Hahn <i>all.</i>	I. — 87.
p. 327.		Halt (<i>to</i>)	I. — 289.
Guet	II. — 64. III. — 37.	Halten <i>all.</i>	I. — 234. et II.
Gueuse	II. — 109.	p. 375.	
Guir esp.	III. — 131.	Ham <i>goth. celt.</i>	I. — 416.
Guicciardini <i>fam. it.</i>	I. — 446.	Ham <i>en Att.</i>	I. — 416.
Guir esp.	II. — 202.	Ham, hammo <i>hol.</i>	I. — 82.
Guida, guider <i>it.</i>	III. —	Hamberch <i>hetv.</i>	I. — 268.
Guide, guider	39.	Hamburg (<i>en Att.</i>)	I. — 404.
Guiderdone <i>it.</i>	I. — 446.	Hameau	III. — 41.
Guidi <i>fam. it.</i>	II. — 27. 76.	Hamel (<i>en Att.</i>)	I. — 416.
Guienne	III. — 30.	III. — 41.	
Guild ou to Gild <i>angl.</i>	I. — 239.	Hameln (<i>en Att.</i>)	I. — 416.
Guirlanda	I. — 32.	Hau, hahn <i>all.</i>	I. — 176.
Guirnalda	III. — 39.	Hanap	III. — 53.
Guifa <i>it.</i> Guife	II. — 231.	Hanch <i>angl.</i>	III. — 41.
Guifa <i>it.</i>	I. — 446.	Hanche	III. — 41.
Guiscardi <i>fam. it.</i>	III. — 31.	Hand <i>goth. all.</i>	I. — 162.
Gumenna esp.	III. — 31.	Hanf <i>a'l.</i>	I. — 201. n.
Gun <i>angl.</i>	I. — 302.	Hang (<i>to</i>) <i>angl.</i>	I. — 239.
Gurges lat.	I. — 380.	Hans <i>dan.</i>	I. — 257.
Gurgistan	III. — 39.	Haper	I. — 223.
Guscio <i>it.</i>	III. — 150.	Haptestai <i>gr.</i>	I. — 223.
Guttuari, <i>fam. piem.</i>		Harangue	III. — 42.

H.

H. sa valeur, sa nullité, substitué à F. et K. et par Ch.	I. — 28.	Haré esp.	II. — 136.
H. demie-consonne, son emploi etc.	I. — 27. p. 274.	Hareng	III. — 42.
Ha <i>it.</i>	I. — 63.	Harmonie	II. — 64.
Haba esp.	II. — 21.	Harnois I. — 27. II. — 64. 108.	
Haben <i>all.</i>	I. — 223. 233.	Harnois v. Arnese.	
Habere lat.	I. — 101. 223.	Harom <i>hongr.</i>	II. — 151.
Habilité	III. — 112.	Hart <i>all.</i>	I. — 204.
Habiliter	III. — 112.	Harz <i>all. v. Hercinia.</i>	
Habituer	III. — 112.	Hassén <i>all.</i>	I. — 234.
Hablar esp. II. — 132. 153. 172.		Hast <i>all.</i>	I. — 205.
252. III. — 136. 137.		Hasta esp. II. — 174. III. — 15.	
Habler	I. — 3. II. — 172.	81.	
Hableur	III. — 136.	Hasten <i>all.</i> p. 377. III. — 42.	
Hache, hacher <i>it.</i>	III. — 40.	Hat <i>all.</i>	I. — 63.
Hado esp.	II. — 221.	Hat <i>angl.</i>	II. — 185.
Haggio rose.	III. — 46.	Hate, hater	III. — 42.
Haitan <i>goth.</i>	I. — 234.	Hatian <i>goth.</i>	I. — 234.
Hal <i>hongr.</i>	I. — 372.	Hau, haui	II. — 66.
Halicus <i>gr.</i>	I. — 372.	Hault, haut	II. — 303.
		Haupt <i>goth. all.</i> I. — 155. 195.	
		p. 374.	
		Haus <i>all.</i> I. — 195. 408.	

Haut	II. — 3.	Hiet it.	II. — 25.
Have (to) angl.	I. — 290.	Hide angl.	II. — 203.
Haz esp.	II. — 142. 144.	Hien gr.	I. — 252.
Hazard	III. — 42.	Hier, hin, hinab, hinauf all.	L. — 363.
Hazer esp.	II. — 150.	Hierro esp.	I. — 182. II. — 150.
Hé esp. I. — 233.	II. — 98. 176.	High angl.	I. — 276.
Head angl.	I. — 18.	Hijo esp. I. — 25. 27.	II. — 150. 167.
Head angl.	I. — 85.	Hildesheim (en All.)	I. — 416.
Hear (to) angl.	I. — 290.	Himmel all.	I. — 145.
Heaulmière vieux Fr.	II. — 302.	Hincar port.	II. — 166.
Heaven angl. I. — 152. 145.		Hippotromus lat.	I. — 333.
287.		Hirondelle	II. — 77.
Hecho, fait	II. p. 54.	Hirsch, Hirt all.	
Heim term. all.	I. — 411.	Hirtius lat. I. — 361. 440	III. — 57.
Heissen all.	I. — 234.	Hirundo lat.	I. — 503.
Heit all.	I. — 255.	Hispani lat.	I. — 339.
Hel seyt. angl. I. — 147. 148.		Hleibs goth.	I. — 192.
Helas !	III. — 75.	Ho it.	II. — 93.
Helfen all.	I. — 234.	Hoet holl.	I. — 85.
Helios gr.	I. — 147.	Hoja esp.	II. — 150.
Hell., hellen, hellenes gr. lat.		Hold et Behold angl. v. halten	I. — 275. II. — 377.
L. — 589. p. 381.		Holland belg.	I. — 376.
Help angl.	I. — 234. 278.	Holy angl.	I. — 276.
Helpen flam.	I. — 234.	Honage	III. p. 112.
Helvetii lat.	I. — 585.	Homalle	II. — 240.
Hembra esp.	II. — 127.	Hombre esp. I. — 21. 311.	II. — 127. 165.
Hemd all.	I. — 201.	Honemport.	II. — 165.
Hemel goth.	I. — 152. 145.	Homme	II. — 127. 243.
Hemida goth.	I. — 201.	Homo lat.	I. — 63. 151.
Hendedura esp.	II. — 153.	Honnir	II. — 287. 275.
Henne all. nord.	I. — 175.	Houte	II. — 287.
Heraldik all.	II. — 113.	Hope angl.	I. — 273.
Herault	II. — 108.	Hora lat.	I. — 129.
Herba lat.	I. — 187.	Hora it. v. Ora	II. — 90. 91.
Hercinia lat.	I. — 10.	Horfe angl.	I. — 53.
Hercules lat.	I. — 57. 151.	Hort escl.	I. — 26.
Herive esp. I. — 25.	II. — 130.	Hortus lat.	I. — 26. 360.
Hermano esp.	I. — 27.	Hospes	II. p. ix.
Hermes lat.	I. — 328.	Hofia lat.	I. — 314. 330.
Hermoso, Hermosura esp. II. — 130. 133.		Hofis lat. I. — 360. et II.	p. ix.
Heros	II. — 320.	Hotage	III. — 113.
Herr all.]	I. — 129.	Hous	II. — 208.
Herus lat.]		Houfe angl.	I. — 275.
Herz all.	I. — 27. 164.	Houzeau	III. p. 43.
Hesse, du latin Casti	I. — 411.	Hoz esp.	II. — 140. 144.
Hession gr.	I. — 201.		
Heure II. — 64. à cette heure.			
tout à l'heure I. — 90. 91.			
Hic, hūc, hūc, pron. locaux			
lat. I. — 363.			

Huat dan.	I. — 266.	Jan basq.	II. — 149.
Häbsch all.	I. — 67. 203.	Jardin I.	— 25. III. — 45.
Huesca (en Esp.)	I. — 435.	Jargon	III. — 44.
Huguenot	I. — 61.	Jarret	III. — 43.
Huicain vieux fr.	II. — 508.	Jafer I.	— 366. III. — 41.
Huis, huisflier	III. — 15.	Jaune	III. — 30. 42.
Huit I.	— 55. II. — 79. 92.	Javelle	III. — 51.
Hum, hurna port.	I. — 31.	Javelot	III. — 51.
II. — 160. 172.		Iberus, nom de fleuve,	I. — 395.
Humble	I. — 21.	Ice (to) angl.	I. — 289.
Humidos lat.	I. — 116.	Icelles vieux Fr.	II. — 312.
Humor lat.	I. — 116.	Icelui vieux Fr.	II. — 92.
Humour	II. — 55.	Icerui	II. — 292.
Hund all.	I. — 169.	Iceux vieux Fr.	II. — 80.
Hundert all.	I. — 207.	Ich all.	P. 573.
Hurler	I. p. 377.	Ico, term. esp.	II. — 235.
Hus bas all.	I. — 408.	Idade port.	II. — 154.
Hut all.	I. — 85.	Idyle	I. — 70.
Huys flam.	I. — 408.	Je, term. pol.	I. — 355.
Hydor gr.	I. — 372.	Je	II. — 98. 154. 320.
Hydria lat. I.	— 116. III. — 37.	Jecit lat.	I. — 21.
Hyasope lat.	III. — 37.	Jeg dan.	I. — 266.
		Jenseius all.	I. — 515.
J.		Jet angl.	
J. tantôt voyelle, tantôt		Jetzi et jetzo all.	I. — 366.
consonne I.	— 9. Substitu-	Jeux	I. — 17.
é à l'E v. io, mio,		If angl. sued. v. Ensig et ob.	I. — 283. 366.
Dio etc., change en E,		If, taxus d'ibeu all.	
voyez egli, quello, quello		Ignis lat.	I. — 372.
verde etc. en G. v. Gorge.		Igreia port. II.	— 154. 158. 160.
I angl. pour ich et ego, sage,		Ik v. ich	P. 373.
singe etc.		Il att. it.	I. — 50. II. — 16.
I art. et pron. ital. II.	— 16.	Il pron. franc. I.	— 140. II. — 17.
Ia, termin. lat. et ital. I.	— 380. II. — 392.	Illa, illo, termin. esp.	II. — 278.
Ja all.	I. — 366.	Ille lat.	I. — 302.
Jachein gr. I.	— 366. p. 379.	Ille lat.	I. — 303.
Jacobacci fam. it. I.	— 445.	Illic, illuc, illac lat. I.	— 303.
Jacobi, nom de fam. it et all.		Illuminate (to) angl. II.	— 212.
I. — 445.		In prep. it. v. En	II. — 97.
Jaculum lat.	I. — 315.	Imaginer	III. — 94.
Jag sued.	I. — 366.	Imbandire it.	III. — 12. 44.
Jagen, jaeger all. dérivés du		Imbarrazzo it.	III. — 44.
Grec αἴτης dans le sens		Imien pol.	I. — 372.
d'agiter, impeller, pour-		Immer all.	I. — 304.
suivre.		Immotare lat.	I. — 330.
Jaillir	II. — 66.	Impaccio it.	III. — 41.
Jam	I. — 366. p. 379.	Impacciarli	III. — 73.
Jamaïs	III. — 97.	Importance	III. — 116.
Jambe	I. — 72. 272.	Impofer	III. — 116.

Imposition, impôt	III. — 116.	Invano <i>it.</i>	III. — 44.
Imposteur	III. — 116.	Invasion	II. — 245.
Imprestare	III. — 106.	Invecchiato <i>it.</i>	III. — 124.
<i>Id</i> lat.	I. — 215.	Inventare <i>it.</i>	III. — 86.
In <i>term. fr.</i>	II. — 259.	Invention	III. — 117.
In <i>prép. it.</i>	II. — 97.	Inviare <i>it.</i>	II. — 246.
Incendo lat.	II. — 262.	Inveia <i>sam. it.</i>	I. — 441.
Incima <i>it., port.</i>	II. — 152.	Io <i>pron. it.</i>	I. — 10. II. — 7.
Inclination	III. — 117.		16. 154.
Incorporate (to)	angl. II. — 215.	Jocari, <i>iotus lat.</i>	I. — 352.
Indarno <i>it.</i>	III. — 44.	Joch <i>all. goth.</i>	I. — 168.
Inde lat.	I. — 212.	Joie	III. — 157.
Indolitan	I. — 380.	Joifull on Joyfull	angl. I. — 111. 206.
Induciae lat.	I. — 316.	Join (to)	angl. — 289.
Industria, (ancienne ville en Piemont)	I. — 415.	Joli	III. — 157.
Inefforabile <i>it.</i>	I. — 44.	Jougleur	II. — 248.
Infans lat.	I. — 71.	Jopator <i>osq. etr.</i>	I. — 325.
Infanterie	I. — 95.	Jorden <i>dan. sued.</i>	I. — 263.
Infepater <i>Etr.</i>	I. — 328.	Jone	I. — 157. III. — 58.
Infigere <i>it.</i>	II. — 231.	Joung	I. — 167.
Infino <i>it.</i>	II. — 277.	Jour	I. — 28. 147.
Inflauty <i>pol.</i>	I. — 59. 351.	Journal	I. — 87.
Infra lat. <i>it.</i>	II. — 283.	Journey angl.	II. — 215.
Ingauiereut v. f.	II. — 67.	Joite	III. — 31.
Ingauno <i>it.</i> , d'origine inconnue, ou de l'Arabe Chana.		Joy (to)	I. — 289.
Ingèrer (s)	I. — 226.	Ir <i>turc</i>	I. — 372.
Ingluvies lat.	III. — 112.	Ira <i>basq.</i>	II. — 151.
Ingombrare <i>it.</i>	I. — 21. III. — 107.	Irdifch <i>all.</i>	I. — 12.
Ingordigia <i>it.</i>	III. — 112.	Ire lat.	I. — 232.
Injecit lat.	I. — 11.	Irmaack <i>turc</i>	I. — 372.
Injicio lat.	I. — 11.	Irmauo <i>port.</i>	II. — 154.
Ino <i>term. it.</i>	II. — 237.	Iron angl.	I. — 35. 182. II. — 208.
Inquam lat.	I. — 360.	Irren <i>all.</i>	I. — 254.
Inquilinus lat.	I. — 34.	Irritate (to)	angl. II. — 225. II. — 150.
Infaccare <i>it.</i>	II. — 140. III. — 80. 81.	Irristern <i>all.</i>	I. — 150.
Infequare <i>it.</i>	III. — 107.	Irroguée <i>basq.</i>	II. — 151.
Insieme <i>it.</i>	II. — 92.	Is <i>russ.</i>	I. — 211.
Inflautare lat.	III. — 147.	Is lat.	I. — 302.
Insubres lat.	I. — 57.	Isch, ischer, <i>term. all.</i>	I. — 359.
Intanto <i>it.</i>	II. — 288.	Iser <i>all.</i>	I. — 393.
Intascare <i>it.</i>	III. — 80.	Ihere <i>sav.</i>	I. — 393.
Intendo <i>it.</i>	I. — 65.	Isnardi, <i>sam. piem.</i>	III. — 150.
Intéresser, interet	III. — 116.	Isola <i>it.</i>	II. — 71.
Intreat (to)	angl. I. — 271. II. — 132.	Isolé	II. — 71.
Introdujo <i>esp.</i>	II. — 132.	Istchmuck <i>turc</i>	I. — 371.
Inuitit lat.	I. — 11.	Istemi <i>gr.</i>	I. — 40.
		Ister lat.	I. — 393.
		Ita, ito, <i>term. esp.</i>	II. — 238.
		Itali <i>hongr.</i>	I. — 558.

<i>Yestia</i> lat.	I. — 358.	<i>Kensch</i> all.	I. — 129.
<i>Itan</i> goth.	I. — 223.	<i>Ki</i> tangr.	I. — 375.
<i>Itar samferd.</i>	p. 379.	<i>Kibüsch</i> ruff.	I. p. 374.
<i>Itas</i> term. lat.	I. — 355.	<i>Kilche</i> hebr.	I. — 207.
<i>Iterum</i> lat.	I. — 368.	<i>Kil pour Cetto Coll.</i>	I. — 411.
<i>Jugum</i> lat.	I. — 167.	<i>Kildachau, Kildare, Kille-</i>	
<i>Juif</i>	I. — 24.	<i>nor Ecof. et Isl.</i>	I. — 411.
<i>Juliobriga</i> lat.	I. — 423.	<i>Kind</i> all.	I. — 152.
<i>Juliomagus</i> lat.	I. — 415.	<i>King</i> all.	I. — 26. II. — 201.
<i>Julius</i> lat.	I. — 458.	<i>Kirmiß</i> hongr.	I. — 373.
<i>Jungo, jungis</i> lat.	p. 373.	<i>Kiss</i> angl.	I. — 276.
<i>Junius</i> lat.	I. — 438.	<i>Kitchen</i> angl.	II. — 210.
<i>Juno</i> lat.	I. — 328.	<i>Klad</i> angl. sax.	I. — 201.
<i>Jupiter</i> lat.	I. — 523.	<i>Klan</i> term. etr.	I. — 360. 569.
<i>Jurare</i> lat.	I. — 252.	<i>Kleba</i> pol. ruff.	I. — 192.
<i>Jus</i> term. lat.	I. — 440.	<i>Kleid</i> all.	I. — 201.
<i>Justa</i> esp.	III. — 31.	<i>Klein</i> all.	I. — 51. 360. 369.
<i>Justo</i> esp.	II. — 151.	<i>Kliptein</i> gr.	p. 374.
<i>Juttand</i> dan.	I. — 376.	<i>Knabe</i> all.	I. — 154.
<i>Izba</i> pol.	I. — 352.	<i>Knecht</i> all. <i>Knes</i> ruff.	I. — 154.
<i>Izwar</i> goth.	I. — 421.	<i>Knight</i> angl. II. — 291. et	

K.

<i>K. son emploi etc.</i>	I. — 5.	<i>Know</i> angl.	I. — 222. 289.
29. p. 571. changé en		<i>Koch</i> all.	III. p. 45.
<i>C.</i> par le Latin v. <i>Concha,</i>		<i>König v. King.</i>	
<i>Coma</i> fait de <i>καρυφ</i> <i>Cucu-</i>		<i>Kolaphos</i>] gr.	p. 374.
<i>lus, Ecclesia</i> etc. substitué		<i>Kolpos</i>]	
au <i>C.</i> latin par l'Alle-		<i>Kommen</i> all.	III, p. 13.
mand v. <i>Kayser, Kase,</i>		<i>Kopf</i> all.	p. 374.
<i>Kelch, Kette</i> etc.		<i>Koppel</i> all.	I. — 129.
<i>Kase</i> all.	I. — 129.	<i>Koptein</i> gr.	p. 374.
<i>Kalf a-gd.</i>	I. — 231.	<i>Kora</i> escl.	I. — 152.
<i>Kalt</i> all.	I. — 143.	<i>Korb</i> all.	I. — 129.
<i>Kamitos</i> gr.	p. 374.	<i>Korn</i> all.	I. — 184.
<i>Kammer</i> goth. all.	I. — 195.	<i>Kosciol</i> pol.	— 99.
<i>Kaplan, Kaplaustwo</i> pol.	I. — 91.	<i>Kosten</i> all.	I. — 129. 235.
<i>Kardia</i> gr. v. <i>Herz.</i>	I. — 164.	<i>Kosigeld</i> all.	I. — 235.
<i>Kartoffel</i> all. v. <i>Tartufo</i>	I. — 61.	<i>Kov</i> turc.	I. — 273.
<i>Karte</i> all.	I. — 170.	<i>Kräftig</i> all.	I. — 204.
<i>Kauf</i> all.	I. — 373.	<i>Kram, Kramer</i>	I. — 58.
<i>Kayser</i> all.	III. — 45.	<i>Kranich</i> all.	I. — 179.
<i>Keadom</i> hongr.	I. — 375. p. 380.	<i>Kraoios</i> gr.	I. — 204.
<i>Kebab</i> turc.	I. — 373.	<i>Kranno</i> goth.	I. — 189.
<i>Kein</i> all.	I. — 390.	<i>Kreiten</i> bas all.	III. — 54.
<i>Kelch</i> all.	I. — 199.	<i>Kriegen</i> all.	I. — 256.
<i>Keller</i> all.	I. — 129.	<i>Krig</i> ruff.	I. — 352.
<i>Kette</i> all.	I. — 129.	<i>Krilchen</i> flam.	I. — 232.
		<i>Kritten</i> flam.	I. — 232. III. — 34.
		<i>Krone</i> all.	I. — 129.
		<i>Krotki</i> pol.	I. — 354.

Ktopol	I. — 351.	Largo nap. pour Piazza	I. —
Kufch ruff.	I. p. 374.	Las	III. — 75.
Kuh all.	I. p. 377.	Laffo it.	III. — 75.
Kufar hongr.	I. — 373.	Laffomo, pour	Lascianeo
Kupice es.l.	I. — 280.	lomb.	I. — 31.
Kupec ruff.	I. — 375.	Iateo lat.	I. — 310.
Kürz all.	I. — 375.	Latium lat.	I. — 376. 378.
Küfter all.	I. — 93. III. — 45.	Lato it.	III. p. 23.
Kyklos gr.	I. — 552.	Latobriga lat.	I. — 149.

L.

L. L'intermédiaire supprimé par le portugais qui de Coelos fit Ceos, de Cardinales Cardinaes, changé en u par le piemontois et le françois, voyez chaud, faux etc.			
L. son emploi ses changem.	I. — 30.	Lead (t.) angl.	I. — 277.
La it. fr.	I. — 1. II. — 3.	Leather angl.	I. — 277.
	16. 25.	Leben al.	I. — 237.
Labium lat.	I. — 159.	Lebes lat.	I. — 522.
Lac lat.	I. — 191. 309.	Leccare it.	I. — 182. III. — 45.
Lacca it. Lack all.	III. —	Lecher I.	— 582. III. — 45.
Lachen all.	I. — 179.	Lecho esp.	II. — 162. 163.
Lacrima lat.	I. — 24. 308.	Lecken all.	I. — 332.
Lado esp.	III. — 23.	Leccio, lectum lat.	I. — 305.
Ladro it.	II. — 10.	Led ruff.	I. — 182.
Lagna lat.	I. — 309.	Lessain pretendu celt.	I. — 128.
Laerus lat.	I. — 310.	Legatus lat.	I. — 314.
Lagna lat.	I. — 322.	Legen all.	I. — 237.
Laido it. laid.	III. p. 45.	Leger	I. — 41. 310.
Laiſſons	I. — 31.	Leggere it.	II. — 10.
Lait	II. — 162.	Leggiere it.	I. — 41.
Laitno	II. — 167.	Legio lat.	I. — 514.
Lambanein gr.	I. — 374.	Legislation	III. — 113.
Lumbere lat.	I. — 314.	Legno it.	II. — 281.
Lainin all.	I. — 168.	Lego, legere lat.	I. — 66. 237.
Lau angl.	I. — 396.	308. 312. 315.	
Lana lat.	I. — 301.	Legumbre esp.	I. — 127.
Lancea lat.	I. — 316.	Leib all.	I. — 192.
Land teut., Landa it.	I. —	Lein all.	I. — 129. 201.
576.		Leinwand all.	I. — 201.
Lang all.	I. — 129.	Leit port.	II. — 162.
Langhe, prov. en Pi m., v.		Lembrado esp.	I. — 31.
Landa	I. — 376.	Lembrar port.	II. — 65.
Langue	III. p. 57. 85.	Ler port.	II. — 152.
Laos gr.	I. — 333.	Les art. et pron.	II. — 17.
Lardone port. it.	I. — 37.	Lesen all. v. Legere	I. — 237.

Leses <i>piem. fait. de Legis lat.</i>	Lissa <i>it. lomb. v. Litten ill.</i>
<i>ll. — 62.</i>	<i>p. 71.</i>
Letto <i>it.</i>	<i>Litterae lat. I. — 5.</i>
Letto <i>it.</i>	<i>Lituani lat. I. — 389.</i>
Leur	<i>Litus lat. I. — 389.</i>
Leurs	<i>Liuba goth. I. — 258.</i>
Levain	<i>Live (ro) angl. I. — 237. 275.</i>
<i>Ievis lat. I. — 310.</i>	<i>Livia lat. I. — 541.</i>
Levre	<i>Livius lat. I. — 440.</i>
Li vieux <i>Fr.</i>	<i>Livonie, nom de pays, I. —</i>
<i>li it. ll. — 17. 25.</i>	<i>551.</i>
<i>Liber lat. I. — 87.</i>	<i>Livonii lat. I. — 388.</i>
<i>Iibet lat. I. — 258. 276.</i>	<i>Llaffurur brët. ou celt. I. —</i>
<i>Iibido lat. I. — 258. 276.</i>	<i>128.</i>
Lie escl. v. Glück	<i>Llaib celt. I. — 123.</i>
Licht <i>all. I. — 148.</i>	<i>Llamare esp. I. — 30. 35.</i>
Lido <i>it. de Litus I. — 539.</i>	<i>Llano esp. I. — 30. ll. — 145.</i>
Liebe, lieben <i>all. I. — 258.</i>	<i>Llave gr. ll. — 143.</i>
Lief, liefde <i>flam I. — 258.</i>	<i>Lleno esp. ll. — 143. 163.</i>
Liefland, nom de pays, <i>I. —</i>	<i>Llorar esp. ll. — 163.</i>
<i>351.</i>	<i>Lo art. et pronom. ll. — 16.</i>
Liegen <i>all. I. — 197.</i>	<i>Lob germ. I. — 24.</i>
Lierre <i>I. — 24. ll. — 76. ill.</i>	<i>Lob russ. I. — 176.</i>
<i>— 118.</i>	<i>Loba esp. ill. — 65.</i>
Lieffe vieux <i>Fr.</i>	<i>Lobia lo- b. v. Loge ill. — 46.</i>
liene	<i>Loius lat. I. — 314.</i>
Lieux <i>I. — 45. ll. — 74.</i>	<i>Locatio lat. I. — 356.</i>
Life <i>angl. I. — 277.</i>	<i>Lodo it. I. — 16.</i>
Light <i>angl. I. — 279.</i>	<i>Loewe <i>all. nord. I. — 164.</i></i>
Lige <i>lat. I. — 323.</i>	<i>Loge et Loggia it. ill. — 46.</i>
Ligr <i>goth. I. — 197.</i>	<i>Logical angl. ll. — 205.</i>
Ligne	<i>ll. — 3.</i>
Ligur <i>lat. I. — 332.</i>	<i>Logo pers. ll. — 183. 162. 173.</i>
Like <i>angl. I. — 280.</i>	<i>Lonar ill. — 117.</i>
lime <i>angl. ll. — 192.</i>	<i>Lombard (nom de fam.) I. —</i>
Limiter, limitation	<i>444.</i>
<i>ill.</i>	<i>Lomellini, fam. it.</i>
<i>p. 115.</i>	<i>Lo-dinum lat. I. — 596.</i>
Limpo <i>port. ll. — 155.</i>	<i>Long ll. — 3.</i>
<i>lincurum lat. v. Linguriam.</i>	<i>Longamente it. ll. — 24.</i>
Linea <i>lat. I. — 376.</i>	<i>Loqchi gr. I. — 316.</i>
Lingo du Grec <i>Leicho λειχο</i>	<i>Longtenis ll. — 3.</i>
<i>I. — 308.</i>	<i>Longus (nom propre) I. — 220.</i>
Lingones <i>lat. I. — 388.</i>	<i>Look angl. I. — 272.</i>
Lingua <i>lat. I. — 63. 136. 160.</i>	<i>Loopen flam. I. — 237.</i>
Lingurium <i>lat. I. — 183. u. ill.</i>	<i>Loquor lat. I. — 308. 314.</i>
<i>— 192.</i>	<i>Lor vieux <i>Fr.</i> ll. — 67.</i>
Linum <i>lat. I. — 120.</i>	<i>Lord angl. ll. — 201.</i>
Lippe <i>all. I. — 150.</i>	<i>Loro it. ll. — 17. 275.</i>
Liquor <i>lat. I. — 310.</i>	<i>Los vieux <i>Fr.</i> ll. — 505.</i>
Live v. Legun	<i>Los <i>all. ill. p. 46.</i> v. Louto</i>
Lisca <i>etr. I. — 315.</i>	<i>Lofanger vieux <i>Fr.</i> ill. p. 46.</i>

Lottini, <i>fam. it.</i>	I. — 445.	Madonna <i>it.</i>	II. — 278.
Lotto, Lotteria <i>it.</i>	II. — 46.	Madre <i>it.</i>	II. — 10.
^{137.}		Maître <i>russ.</i>	I. — 25.
Louer	I. — 51.	Mag. <i>celt.</i>	I. — 413.
Loup	I. — 149.	Magad. <i>goth.</i>	I. — 284. n.
Love <i>angl.</i>	I. — 276. 277.	Magazzino <i>it.</i>	Magazin II. —
Loved <i>angl.</i>	II. — 213.	^{64.} III. — 147.	
Loving <i>angl.</i>	II. — 213.	Magdeleine	I. — 280. n.
Loza <i>esp. port.</i>	II. — 169.	Magen <i>gr. all.</i>	I. — 162.
Lna <i>port.</i>	I. — 53.	Magens <i>gr.</i>	I. — 74.
Lubes <i>lat.</i>	I. — 238.	Magione <i>it.</i>	III. — 140.
Luck <i>angl.</i>	I. — 63.	Magna <i>it.</i>	II. — 72.
Lud <i>goth.</i>	I. — 532. 335.	Magna <i>piem.</i> pour Zia ou	
Ludus <i>lat.</i>	I. — 532.	Tante I. — 136. III. pag. 142.	
Luego <i>esp.</i>	II. — 129. 173.	Magnus <i>lat.</i>	I. — 205. 301.
Luliet <i>bret.</i>	I. — 134.	Magontia <i>lat. v. Maguntia.</i>	
Lumbre <i>esp.</i>	III. p. 127.	Mahlen <i>all.</i>	I. — 241.
Lumiere	II. — 3.	Maid <i>angl.</i>	I. — 280.
Luna <i>lat.</i>	I. — 143. 309.	Main	II. — 3.
Lupus <i>lat.</i>	I. — 169. 315.	Maintenant	II. — 90. 294.
Lusugare <i>it.</i>	III. — 46.	Maire	II. — 298.
Lusitania <i>lat.</i>	I. — 380.	Mais	II. — 64. 143. 287.
Lutia <i>lat.</i>	I. — 358.	Maison	III. p. 146.
Lux <i>lat.</i>	I. — 148.	Maisie <i>v. malisres</i>	I. — 206.
Ly <i>term. angl.</i>	I. — 362.	Maisire II. — 64. 293. III.	
Lychnos <i>gr.</i>	I. — 148.	P. 139.	

M.

M. son emploi, ses change- mens I. p. 31.		Make (to) <i>angl.</i>	I. — 103.
M. final change en N voyez		Maktes <i>gr.</i>	I. — 74.
On, aimons, disons. M. in- termediaire changé en N. par l'Italien, v. Danno, Donna.		Mal	I. — 6.
Ma <i>it.</i>	II. — 143. 274. 287.	Malespina, nom de <i>fam.</i>	I. — 446.
Maath <i>belg.</i>	I. — 280.	Malaterta, <i>fam. it.</i>	I. — 446.
Mac <i>ecof.</i>	I. — 374.	Malen <i>all.</i>	I. — 259.
Macchia <i>it.</i>	III. — 79.	Malheurs II. p. 321. III. p. 324.	
Machen <i>all.</i>	I. — 103.	Malia, maliardo <i>it.</i>	III. p. 47.
Macedonia <i>lat.</i>	I. — 389.	Maliscalco <i>it.</i>	III. p. 50.
Macello <i>it.</i>	II. — 286.	Malta, <i>ite</i>	I. — 10.
Macchar <i>cast.</i>	II. — 286.	Malus <i>lat.</i>	I. — 203.
Macillo	II. — 292.	Matra <i>lat.</i>	I. — 503.
Macina] <i>it.</i>	III. — 47.	Malvaggio <i>it.</i>	III. p. 47.
Macinare]		Malvagio <i>it.</i>	I. — 67.
Macrinus <i>lat.</i>	I. — 439.	Mam, mama <i>escl.</i>	I. — 21. 101.
Maetere <i>lat.</i>	I. — 330.	II. — 133.	
Madda <i>samsc.</i>	I. — 280. n.	Mam <i>pol.</i>	I. — 353.
Madera <i>esp. port.</i>	II. — 170.	Mamie, pour mon amie, II.	— 76.
		Mamitta <i>lat.</i>	I. — 163. 369.
		Mamma <i>lat.</i>	I. — 162. 369.

Manima (<i>mere</i>)	I. — 9. 21.	Marfa <i>russ.</i>	I. — 25.
Man <i>atl. angl.</i>	I. — 65. 151.	Marge	III. — 49.
Manar <i>port.</i>	II. pag. 346.	Margo <i>lat.</i>	III. — 49.
Mancare] <i>it.</i> III. — 43.	Marguillier	I. — 95.
Mancino		Mariscalco <i>it.</i>	I. — 50.
Mandere, Manducare <i>lat.</i>	I. —	Mark <i>all.</i>	I. — 183.
102. 105. 355.		Marken <i>all.</i>	I. — 239.
Mane <i>lat.</i>	I. — 367.	Marnaille	II. — 66.
Maneo <i>lat.</i>	I. — 310.	Maro (<i>Virgilins</i>) <i>lat.</i>	III. — 50.
Manfredi, <i>fam. it.</i>	I. — 446.	Marone <i>it.</i> Maron	III. — 50.
Mangó <i>tomb.</i>	I. — 10.	Marquer	III. — 49.
Mangcai	II. — 106.	Mare <i>lat.</i>	I. — 309. 328.
Manger	II. — 64.	Marfaia <i>en Piem.</i>	I. — 379.
Mangiai <i>it.</i>	II. — 106.	Martingal	II. — 150.
Mangiapane <i>it.</i>	II. — 253.	Nas <i>esp.</i>	I. — 175.
Mauchana <i>port.</i>	II. — 161.	Mascalcia <i>vieux it.</i>	III. — 50.
Maniera <i>it.</i> Maniere	III. — 48.	Mascelle <i>it.</i>	I. — 57.
Maniconoso <i>it.</i>	I. — 30.	Masche <i>tomb.</i>	III. — 50.
Manifesto <i>it.</i>	II. — 279.	Maschera <i>it.</i> Masque	III. — 50.
Manipulus <i>lat.</i>	I. — 314.	Masnada <i>esp.</i>	III. — 143.
Maniscalco <i>it.</i>	III. — 49.	Mafon <i>angl.</i>	II. — 192.
Manius <i>lat.</i>	I. — 440.	Mast <i>all.</i>	I. — 231.
Manlius <i>lat.</i>	I. — 440.	Mafre <i>angl.</i> II.	— 196. 205.
Manod <i>teut.</i>	I. — 143.	Maffricht <i>en Bai.</i>	I. — 419.
Manoir	III. — 146.	Mat <i>all. fr.</i>	III. — 67.
Manquer	III. — 43.	Mata, mato <i>esp.</i>	II. — 70.
Manfionario <i>it.</i>	III. — 146.	Matar <i>esp.</i>	II. — 237.
Manfuetudo <i>lat.</i>	I. — 355.	Matelot	I. — 251.
Mantow <i>angl.</i>	II. — 187.	Mater <i>lat. gr.</i> I.	— 1. 14. 58.
Mantua (<i>ex It.</i>)	I. — 418.	101. 301.	
Manzana <i>port.</i>	II. — 163.	Materialmente <i>it.</i>	II. — 24.
Maquereau	III. — 48.	Matrose <i>all.</i>	I. — 251.
Mar <i>tomb.</i>	I. — 380.	Mattei <i>fam. it.</i>	I. — 445.
Marais	I. — 6.	Matteria, Matezza, Mattia <i>it.</i>	
Maraviglia <i>it.</i>	II. — 286.	III. — 53.	
Marbre	II. — 64.	Maur <i>germ.</i>	I. — 18. 319.
Marcare <i>it.</i>	III. p. 49.	Mauritania <i>lat.</i>	I. — 380.
Marcellus <i>lat.</i>	I. — 459.	Mans <i>angl. sax. all.</i>	I. — 104.
Marcher	II. — 5.	Mans <i>germ.</i>	I. — 18. 68.
Marciare <i>it.</i> Marcher	III. p. 49.	Mauvais I.	— 6. III. — 47.
Marcus <i>lat.</i>	I. — 459.	Maux	II. — 83.
Mare	II. — 195.	Maximus <i>lat.</i>	I. — 206.
Mare <i>lat.</i>	I. — 129. 379.	Maxumus <i>lat.</i>	I. — 15.
Marechal, <i>fam. Ecoff.</i>	I. — 441.	Mayence <i>en All.</i> I.	— 26. 28.
Marechal	III. p. 49.	415.	
Mareumne <i>it.</i>	I. — 379.	Maze et Amaze <i>angl.</i>	
Marene, Maresco	<i>en Piem.</i>	Meadow <i>angl.</i>	I. — 271.
I. — 329.		Mean (to) <i>angl.</i>	I. — 290.
Marengo	I. — 379.	Méchant	III. — 118.
Mariscalco <i>it.</i>	I. — 30.	Méconnoître.	
Maresciallo <i>it.</i>		Medeor <i>lat.</i>	I. — 339.

Medesimo <i>it.</i>	ll. — 89.	Mesa <i>esp. port.</i>	ll. — 166.
Medici <i>sam. it.</i>	I. — 415.	Mese <i>it.</i>	lll. — 148.
Medicus <i>lat.</i>	I. — 339.	Meschino <i>it. mesquin</i>	lll. —
Medina- <i>en esp.</i>	I. — 420.	51.	
Mediolanum <i>lat.</i>	I. — 396.	Mesclar <i>esp.</i>	ll. — 130.
Medius <i>lat.</i>	p. 373.	Mescolare <i>it.</i>	ll. — 130.
Medulla <i>lat.</i>	I. — 310.	Mese <i>it.</i>	I. — 183.
Meer <i>all.</i>	I. — 129.	Mesentendre	I. — 215.
Meet <i>angl.</i>	I. — 231.	Mesentendu	lll. — 118.
Meeth <i>goth.</i>	I. — 212.	Mesnil	lll. — 146.
Méfaire, méfait	lll. — 119.	Messager	ll. — 160.
Méfiant I. — 213.	lll. — 118.	Messagero <i>it.</i>	ll. — 166.
Méfier, méfiance	lll. — 119.	Messere <i>it.</i> I. — 27.	ll. — 273.
Mei <i>it.</i>	lll. — 128.	Messire	I. — 27.
Mei <i>sam. it.</i>	I. — 445.	Mesio <i>goth.</i>	I. — 206.
Meinen, meyuen <i>all.</i>	I. — 240.	Metal	I. — 182.
Mek <i>term. hongr. et turc</i>	I. —	Mete (to) <i>angl.</i>	I. — 290.
371. 373.		Metter <i>lat.</i>	I. — 324.
Meler I. — 305.	ll. — 380.	Méuer	ll. — 297.
Meljan <i>goth.</i>	I. — 239.	Métoupon <i>gr.</i>	I. — 159.
Meliboeus <i>lat.</i>	I. — 507.	Metymina. <i>en Archipel et Malte,</i>	
Melior <i>lat.</i>	I. — 206.	I. — 420.	
Membrar <i>esp.</i>	ll. — 165.	Meubles	I. — 76.
Membrillo <i>port.</i>	ll. — 167.	Meucci <i>sam. it.</i>	I. — 445.
Même	ll. — 89.	Meunier	I. — 15.
Memmius <i>lat.</i>	I. — 453.	Meus <i>lat.</i>	p. 573.
Memoire (écrit)	I. — 87.	Mew <i>angl.</i>	ll. — 212.
Men <i>dun. suéd.</i>	I. — 264.	Mew (to) <i>angl.</i>	ll. — 212.
Menare <i>it.</i>	lll. — 51.	Mezzo <i>it.</i> I. — 46.	ll. — 11.
Mend <i>angl.</i>	ll. — 227.	Mich <i>escl.</i>	I. — 197.
Mener	lll. — 39.	Micheli <i>sam. it.</i>	I. — 445.
Menge <i>all.</i>	I. — 205.	Miedo <i>esp.</i> ll. — 21.	159. <i>port.</i>
Menoth <i>teut.</i>	I. — 143.	I. — 171.	
Mens <i>lat.</i>	I. — 308.	Mignon	lll. — 51.
Mensa <i>lat.</i>	I. — 321.	Mijar <i>esp. port.</i>	ll. — 171.
Mensageiro <i>esp. port.</i>	ll. — 166.	Mila <i>pol.</i>	I. — 238.
Mensis <i>lat.</i>	I. — 143.	Milagro <i>esp.</i>	ll. — 127.
Mente <i>term. it.</i>	ll. — 24.	Milano <i>en Lomb.</i>	I. — 590.
Mentio <i>lat.</i>	I. — 240.	Milch <i>all.</i>	I. — 191.
Menu	lll. — 51.	Mile <i>pol.</i>	I. — 238.
Mercato <i>it.</i>	I. — 95.	Mill (to) <i>angl.</i>	I. — 241.
Mercutus <i>lat.</i>	I. — 327.	Milla <i>basq.</i>	ll. — 51.
Mercurius <i>lat.</i>	I. — 328.	Millar <i>angl.</i> I. — 15.	276. 396.
Merex <i>angl.</i>	ll. — 184.	Miller <i>sam. angl.</i>	I. — 443.
Mere I. — 1. 17. 156.	ll. — 64.	Miller <i>angl.</i>	ll. — 210.
Meriggio <i>it.</i>	ll. — 10.	Mily <i>rup.</i>	I. — 239.
Merker <i>teut.</i>	I. — 528.	Mima <i>lat.</i>	I. — 9.
Merletti <i>it.</i>	I. — 84.	Mina <i>it.</i>	lll. — 51.
Merteto <i>it.</i>	ll. — 7.	Mince	lll. — 51.
Merveille I. — 57.	ll. — 5.	Minchionare <i>it.</i>	lll. — 52.
Mes	ll. — 4.	Minchione <i>it.</i>	lll. — 51.

Minchionerie <i>it.</i>	III. — <u>52.</u>	Mollezza <i>it.</i>	II. — <u>85.</u>
Mincione <i>tomb.</i>	III. — <u>52.</u>	Monath <i>all.</i>	I. — <u>148.</u>
Mind <i>angl.</i>	I. — <u>272.</u>	Moncalvo <i>en It.</i>	I. — <u>403.</u>
Mine	II. — <u>66.</u>	Moncean II. — <u>256. n.</u>	III. — <u>101. 119.</u>
Mine; miniere <i>it.</i>	III. — <u>51.</u>	Mondevie; Moudovi (<i>en Pi-m.</i>)	I. — <u>409.</u>
Minerva <i>lat.</i>	I. — <u>328.</u>	Mons (<i>en Belg.</i>)	I. — <u>403.</u>
Miniere <i>it.</i>	III. — <u>51.</u>	Monfare <i>gris.</i>	II. — <u>54.</u>
Minnesinger <i>all.</i>	III. — <u>51.</u>	Monsieur	I. — <u>93.</u>
Minnon <i>esp.</i>	III. — <u>51.</u>	Montag <i>all.</i>	I. — <u>147.</u>
Minot	II. — <u>239.</u>	Montaguto (<i>en Ir.</i>)	I. — <u>405.</u>
Minutus <i>lat.</i>	III. — <u>51.</u>	Montalto; <i>en It.</i>	I. — <u>403.</u>
Mio <i>it.</i>	I. — <u>10.</u> II. — <u>7.</u>	Montechiaro, <i>en It.</i>	I. — <u>403.</u>
Mis, miss <i>gem.</i>	III. — <u>130.</u>	Monter	III. — <u>119.</u>
Misceo <i>lat.</i>	I. — <u>305.</u>	Monten v. Montaguto	I. — <u>403.</u>
Mischiare <i>it.</i>	II. — <u>130.</u>	Monvis; <i>en Piem.</i>	I. — <u>380.</u>
Miscredente	III. — <u>118.</u>	Montmorency, <i>fam. fr.</i>	I. — <u>444.</u>
Misérable	II. — <u>82.</u>	Montrer	II. — <u>3.</u>
Misfatto <i>it.</i>	III. — <u>118. 119.</u>	Monza; <i>en Lomb.</i>	I. — <u>415.</u>
	I. — <u>213.</u>	Moquerie; Mockery <i>angl.</i>	II. p. <u>365.</u>
Misleale <i>it.</i>	III. — <u>113. I. — 113.</u>	Mor <i>port.</i>	II. — <u>172.</u>
Miss <i>prep. all.</i>	I. — <u>213.</u>	Mor <i>bret.</i>	I. — <u>152.</u>
Missa <i>lat.</i>	I. — <u>94.</u>	Moralité; moraliser	III. — <u>113.</u>
Missel	I. — <u>94.</u>	Morar <i>esp.</i>	II. — <u>139.</u>
Mistresson, Mistris <i>angl.</i>	I. — <u>263.</u>	Moravie	I. — <u>379.</u>
Misurarè	II. — <u>279.</u>	Mordre	I. — <u>6.</u>
Mit <i>all.</i>	I. — <u>213.</u>	Morens <i>esp. port.</i>	II. — <u>170.</u>
Miter <i>gr.</i>	p. <u>379.</u>	Morgen <i>all.</i>	I. — <u>364.</u>
Mittwoch <i>all.</i>	I. — <u>147.</u>	Morrow <i>angl.</i>	I. — <u>275. 285.</u>
Mix (<i>to</i>) <i>angl.</i>	I. — <u>289.</u>	Mort	I. — <u>6.</u>
Mixtulare <i>bas lat.</i>	II. — <u>180.</u>	Mot, Motto <i>it.</i>	III. p. <u>52.</u>
Mleko <i>pol.</i>	I. — <u>191.</u> p. <u>377.</u>	Mother <i>angl.</i>	I. — <u>275.</u>
Moclo <i>esp.</i>	I. — <u>130.</u>	Motibi	I. — <u>349.</u>
Mochus <i>lat.</i>	I. — <u>301.</u>	Motta <i>it.</i> Motte <i>fr.</i>	III. p. <u>52.</u>
Mögen <i>all.</i>	I. — <u>240.</u>	Motteggiare <i>it.</i>	III. p. <u>52.</u>
Moëlle	I. — <u>310.</u>	Moudre	I. — <u>231.</u>
Moenia <i>lat.</i>	I. — <u>319.</u>	Moult vieux <i>fr.</i>	II. — <u>67. 90.</u>
Moeria <i>lat.</i>	I. — <u>319.</u>	Mountebank <i>angl.</i>	II. — <u>199.</u>
Moeten <i>flam.</i>	I. — <u>241.</u>	Mourit	II. — <u>102.</u>
Moetian <i>goth.</i>	I. — <u>241.</u>	Mousseline	II. — <u>189.</u>
Moguntia <i>lat.</i>	I. — <u>10. 415.</u>	Month <i>angl.</i>	I. — <u>104. 159.</u>
Moi	I. — <u>2.</u>	Mouton, Montône <i>it.</i> de mu-	
Mois	I. — <u>148.</u>	to-nis <i>lat.</i> ou de monta-	
Mola <i>lat.</i>	I. — <u>15. 129. 241.</u>	te <i>it.</i>	II. —
	<u>302. 330.</u>		
Motere <i>lat.</i>	I. — <u>330.</u>		
Molinari, Molineri, <i>nom it.</i>	I. — <u>442. 443.</u>		
Molitor	I. — <u>15.</u>		
Molleffe	II. — <u>86.</u>		

- Neve *it.* v. Nix.
 Neuf *adj.* I. — 25. p. 373. II.
 — 75.
 Neum *all.* II. — 207.
 Neuv *piem.* II. — 52.
 Ni pour uec et ne *it.*
 Ni *vasq.* III. — 149.
 Nicolai } *fam. it.* I. — 445.
 Nicoli }
 Nie *escl.* I. — 366.
 Niemice *pol.* I. — 336.
 Nieute *it.* III. — 101.
 Niger *lat.* I. — 501.
 Night *angl.* I. — 272. 279.
 Nigrius *nom lat.* I. — 459.
 Nihil, nihilum *lat.* III. — 101.
 Niman *goth.* I. — 242.
 Nioet *hongr.* II. — 151.
 Nuino *it.* I. — 71.
 Nix *lat.* I. — 149.
 Noblemanshuefe *angl.* II. — 208.
 Nobre *port.* II. — 160.
 Nofche *esp.* II. — 130. 163.
 Nocte *lat.* I. — 272.
 Noga *ruff. pol.* I. — 163.
 Noi *it.* II. — 16.
 Nôja *it.* II. — 276. 287. III.
 — 134.
 Noite *port.* II. — 160. 163.
 Nom II. — 81.
 Nomades *lat.* I. — 336.
 Nombrat *port.* I. — 165.
 Nombrare *esp.* I. — 21.
 Nombre *esp.* I. — 21. 311. II.
 — 127. 165.
 Nombre I. — 21. 311.
 Nombril I. — 306.
 Nome *it. port.* II. — 165.
 Nomen *lat.* I. — 51. 309. 352.
 Nonchè *it.* III. — 237.
 Nonna *it.* I. — 369.
 Nonne I. — 94.
 Nonus *lat.* p. 375.
 Nord *germ.* I. — 51. 145. 390.
 Nos *lat.* p. 375.
 Nos *gris.* II. — 54.
 Nosco *lat.* I. — 272.
 Nofe *angl., ruff., pol.* I. — 153.
 Nollo *port.* I. — 53.
 Notte *it.* I. — 53.
- Novem *lat.* I. — 207. p. 375.
 Novizio *it.* II. — 86.
 Novocomo *lat.* I. — 498.
 Novogorod *escl.* I. — 26.
 Novamatus *lat.* I. — 428.
 Novus *lat.* p. 375.
 New *angl.* I. — 285.
 Noz *bret.* I. — 134.
 Nubes *lat.* I. — 506.
 Nuevo *esp.* II. — 129.
 Nuit I. — 53. 114. 272. II. — 79. 92.
 Numidae *lat.* I. — 302. 386.
 Nun *all.* I. — 285.
 Nunc *lat.* I. — 364.
 Nuotare *it.* I. — 242.
 Nurus *lat.* I. — 510. p. 379.
- O.
- Changé en *eu* et en *ou* par
 l'Allemand, François, v.
 jeu, lieu, pen, heure, la-
 veur, amour, content,
 con, en *ue* par l'Espagnol,
 v. Cuerda, Duemo, fuero,
 puerta etc., en *e* dans
 la langue germanique, v.
 Prediger, Preacher, Reder,
 Teacher.
 O *it.* I. — 233.
 O *art. et pron. port.* I. — 50.
II. — 155.
 Ob *goth. teut.* I. — 366.
 Obisbo *esp.* II. — 151.
 Obrigatio *port.* II. — 160.
 Obsidere *lat.* I. — 208.
 Obsruere *lat.* I. — 208.
 Obumbrare *lat.* I. — 208.
 Occa *lat.* I. — 175. 323.
 Occare *lat.* I. — 523.
 Occhiali *it.* I. — 86.
 Occhio *it.* I. — 63. 155. II. — 77. 79. 172.
 Occio, *term. it.* II. — 273.
 Occire, *vieux fr.* II. — 67.
 Occitum *lat.* I. — 405.
 Och *sued.* I. — 264.
 Ocho *esp.* I. — 53. II. — 150.
 — 163.
 Ochis *all.* I. — 127. 167.

<i>Octavus</i> lat.	I. p. 373.	<i>Oltraggio</i> it.	ll. — 223. n.
<i>Octo</i> lat. I. — 207. et p. 373.		<i>Olus</i> lat.	I. — 322.
<i>Oculus</i> lat. I. — 63. 155. 156.		<i>Omai</i> it.	ll. — 290.
259.		<i>Omai, Oramai</i> it.	voyez De-
<i>Od</i> prep. pol.	I. — 159.	formais.	
<i>Odbyt</i> pol.	I. — 59.	<i>Ombre</i>	ll. — 3.
<i>Ode</i>	I. — 70.	<i>Ombri</i> lat.	I. — 382.
<i>Oder</i> (fleuve) all.	I. — 393.	<i>Omene</i> nap.	II. — 48.
<i>Odern</i> all.	I. — 164.	<i>Omero</i> it.	III. — 75.
<i>Odiare</i> it. esp. du latin irré-		<i>Omgrypen</i> bas all.	II. — 65.
gulier <i>odisse</i> , qui l'est du		<i>Omnino</i> lat.	p. 378.
grec, <i>odussai</i> <i>irassai</i> <i>odussai</i> .		<i>Omo</i> , terminaison lombarde de	
<i>Odescalchi</i> fam. it.	I. — 446.	la première personne du pluriel,	
<i>Oedipus</i> lat.	I. — 301.	d'où <i>derire</i> ons, terminaison	
<i>Oeil</i> I. — 17. 63. 155. ll. —		françoise,	I. — 31.
77. 79. 180.		<i>On</i> I. — 31. 63. ll. — 81. 243.	
<i>Oere</i> dan.	I. — 35. 63.	<i>On</i> flam.	I. — 213.
<i>Oestreich</i> all.	I. — 390.	<i>On</i> term. fr.	II. — 240.
<i>Oestrum</i> lat.	I. — 301.	<i>One</i> angl.	I. — 276.
<i>Oeuf</i> I. — 25. 180. ll. — 75.		<i>One</i> escl.	I. — 302.
<i>Oeuvre</i>	ll. — 84.	<i>One</i> , termin. it.	II. — 238.
<i>Of</i> angl.	I. — 275.	<i>Ons, Oni, Onia</i> , term. lat.	
<i>Ofen</i> all.	I. — 195.	I. — 388.	
<i>Offerecer</i> port.	II. — 155.	<i>Oni</i> pol.	I. — 349.
<i>Og</i> dan. pour und	I. — 264.	<i>Onques</i> vieux fr.	III. — 97.
<i>Oggidi</i> it.	II. — 213.	<i>Onia</i>	ll. — 275. 287.
<i>Ogien</i> pol. ignis lat.	I. — 352.	<i>Oor</i> dan.	I. — 35. 63.
<i>Oglau</i> turc	I. — 369.	<i>Oolt</i> flam.	I. — 143.
<i>Ogni</i> it.	I. — 168.	<i>Open</i> angl.	I. — 278.
<i>Ognora</i> it.	ll. — 90.	<i>Open</i> (so) angl.	I. — 290.
<i>Oguei, Ogueitabat, Oguei-</i>		<i>Opera</i>	II. — 84.
<i>tabli</i> etc., basques vingt,		<i>Opération, opérer</i>	II. — 84.
<i>vingtun, trente</i> etc. ll. —		<i>Oph</i> hebr.	I. — 173.
151.		<i>Opnis</i> gr.	I. — 173. 181.
<i>Ohne</i> all.	I. — 364.	<i>Ophouden</i> belg.	I. — 222.
<i>Ohr</i> all. v. auris.		<i>Opo</i> escl.	I. — 171.
<i>Oja</i> esp.	ll. — 161.	<i>Oppido</i> en Nap.	I. — 413.
<i>Oignon</i>	ll. — 74.	<i>Oppidum</i> lat.	I. — 328. 413.
<i>Oileau</i>	ll. — 77. 78.	<i>Opstaen</i> belg.	I. — 222.
<i>Ojo</i> esp. I. — 155. ll. — 161.		<i>Opumus</i> lat.	I. — 15.
172.		<i>Opus</i> lat.	I. — 257.
<i>Oito</i> port.	ll. — 163.	<i>Or</i>	II. — 50.
<i>Okor</i> escl.	I. — 155.	<i>Ora</i> it.	II. — 91.
<i>Okos</i> russ.	I. — 156.	<i>Oraçon</i> esp.	I. — 48.
<i>Okre</i> cetr.	I. — 329.	<i>Oração</i> port. v. <i>Oração</i> :	
<i>Old</i> angl.	I. — 275. 277.	<i>Orange</i> (ville)	I. — 62.
<i>Olho</i> port.	ll. — 161.	<i>Orare</i> lat.	I. — 357.
<i>Olhos</i> port.	ll. — 172.	<i>Oratio</i> port. ll. — 160.	252.
<i>Olla</i> lat.	I. — 321.	<i>Oratio</i> lat.	I. — 337.
<i>Oloss</i> hongr.	I. — 384.	<i>Oration</i> esp.	II. — 252.
<i>Oltraggiare</i> it.	II. — 274.	<i>Orbe</i> (en Suisse)	I. — 425.

Palestrina (<i>en It.</i>)	I. — 399.	Parlare <i>it.</i> I. — 177. III. — 94.
Palanske (<i>en Hongr.</i>)	I. — 416.	Parler I. — 177. II. — 3.
Palla <i>it.</i> de Pila lat.		Parlour <i>angl.</i> II. — 207.
Pallanza (<i>en Piem.</i>)	I. — 416.	Parma lat. I. — 315.
Pallavicini <i>fam. it.</i>	I. — 446.	Parmi III. — 120.
Pallium lat.	I. — 306.	Parochus lat. I. — 348.
Palma lat.	I. — 308.	Parola <i>it.</i> I. — 177. III. — 94.
Palmas lat.	I. — 310.	Parole I. — 177.
Patus lat.	I. — 310. 348.	Partir (<i>se</i>) <i>vieux fr.</i> II. — 294.
Pan gr.	I. — 74. 102.	Partorire <i>it.</i> I. — 71.
Panea <i>it.</i>	III. — 10.	Pas II. — 3.
Pance, Pancia <i>it.</i>	III. — 57.	Passere lat. I. — 203.
Panegyricus lat.	I. — 94.	Pascere <i>it.</i> II. — 102.
Panetier, <i>fr., piem., lomb.</i>		Pass <i>piem.</i> pour pesce I. — 10.
I. — 74.		III. — 138.
Pango lat.	I. — 308.	Passare <i>it.</i> III. — 123.
Panis lat. I. — 74. 103. 190.		Passau (<i>nom de ville</i>) I. — 394.
Panne, panno <i>it.</i>	III. — 56.	Passer I. — 179.
Panneau, pannello <i>it.</i>	III. — 56.	Passereau II. p. 239.
Panneau I. — 73.		Passion <i>angl.</i> II. — 225. u.
Panneu <i>all.</i> I. — 129.		Pasta <i>it.</i> Pâte II. — 57.
Pannus lat.	I. — 129.	Pasia <i>it.</i> III. — 138.
Pantoufle III. — 55.		Pasteur I. — 119. II. — 84.
Panupeï <i>etr.</i> I. — 341.		Pasticcio <i>it.</i> Pâte III. — 58.
Paolo <i>rom. nap.</i> I. — 55.		Pastor lat. I. — 311.
Papa lat. I. — 1.		Pastura, pasturare <i>it.</i> III. — 138.
Papa (<i>care</i>) I. — 9. 105.		Pat <i>celt.</i> I. — 372.
Papae lat. I. — 503.		Patac <i>hongr.</i> I. — 372.
Papare lat. <i>it.</i> I. — 1. 39. 105.		Patavium lat. I. — 394.
Papel <i>it.</i> I. — 99.		Pate, Patte III. p. 157.
Paperasse II. — 240.		Pâte, paté III. — 158.
Paphlagonia lat. I. — 369.		Pater gr. lat. I. — 1. 38. 369.
Papier I. — 87.		Patera lat. I. — 199. 200. 322.
Papillo lat. I. — 1. 33. 162. 369.		Paterino <i>it.</i> I. — 61.
Papius lat. I. — 438.		Patin III. — 138.
Papyrius lat. I. — 440.		Patir I. — 6.
Par II. — 97. et 313.		Patire <i>it.</i> II. — 102.
Para <i>esp. ibid.</i>		Pâtre I. — 119. II. — 84.
Parabola v. parola.		Pattina <i>it.</i> III. — 139. u.
Parc, Parco <i>it.</i> III. — 37.		Paulus lat. I. — 438.
Paroeque II. — 90.		Paume I. — 17.
Pardo <i>esp. port.</i> II. — 170.		Paustaria lat. I. — 226.
Pardon III. — 119.		Paurre I. — 6.
Pardonner II. — 3.		Pave III. — 58.
Paresce <i>esp.</i> II. — 137.		Parco lat. I. — 310.
Paresse II. — 86.		Pavefe <i>it.</i> III. — 58.
Paresseux II. — 82.		Pavois III. — 58.
Parfum III. — 119.		Pauvre, pauper, du mono-
Pargoletto II. — 284. 292.		syllabe primitif <i>pa et pau.</i>
Paris I. — 399.		I. — 6.

Payen I. — <u>28</u> .	280. II. — <u>78</u> .	<i>Perire</i> lat. I. — <u>110</u> .
Payer I. — <u>28</u> .	II. — <u>78</u> .	III. <u>155</u> .
— <u>54</u> .		Permettre II. — <u>5</u> .
Pazzia it. III. — <u>53</u> .		Peamezzo it. III. — <u>120</u> .
Pecchia it. II. — <u>257</u> .		Pero esp. pour <i>sed</i> unis.
Pêcheur fam. fr. I. — <u>443</u> .		Però it. pour <i>ideo</i> lat. II. — <u>145</u> .
Pechit, petit piem. II. — <u>150</u> .		Perocchè it. II. — <u>24</u> .
Pecho esp. II. — <u>130</u> .	<u>163</u> .	III. <u>169</u> .
110.		Perro esp. port. II. — <u>169</u> .
Peder lomb. I. — <u>10</u> .		Perruca it. Perruque III. — <u>53</u> .
Pedir esp. II. — <u>159</u> .	<u>217</u> .	Perruque I. — <u>35</u> .
II. — <u>171</u> .		III. <u>114</u> .
Pedo lat. I. — <u>310</u> .		Persecuter II. pag. <u>321</u> .
Pedra pat. it. I. — <u>57</u> .		Perufler I. — <u>110</u> .
Peindre I. — <u>17</u> .	<u>23</u> .	II. <u>71</u> .
Peine I. — <u>17</u> .		III. <u>119</u> .
Peitthesa osq. etr. I. — <u>341</u> .		Pes, pedis lat. I. — <u>502</u> .
Peito port. II. — <u>163</u> .		Pesaro, nom propre, I. — <u>444</u> .
Pelasgi lat. I. — <u>382</u> .		Pescado esp. I. — <u>381</u> .
Pelcar esp. port. II. — <u>160</u> .	<u>165</u> .	Pescatori fam. it. I. — <u>445</u> .
Peligro esp. II. — <u>127</u> .		Pesce it. I. — <u>10</u> .
Pellus lat. I. — <u>129</u> .		III. <u>131</u> .
Pellminer etr. I. — <u>341</u> .		Pessoa port. I. — <u>53</u> .
Pelna lat. I. — <u>315</u> .		II. <u>153</u> .
Pelny pol. I. — <u>230</u> .	<u>351</u> .	Pestare it. III. — <u>153</u> .
Pelta lat. I. — <u>315</u> .		Pestello it. I. — <u>10</u> .
Penello it. II. — <u>7</u> .		II. <u>7</u> .
Penitus lat. I. — <u>211</u> .		III. <u>45</u> .
Peninae (Alpes) lat. I. — <u>380</u> .		IV. <u>212</u> .
Pensare lat. I. — <u>60</u> .	II. — <u>178</u> .	Pen I. — <u>185</u> .
178. III. — <u>94</u> .		III. <u>41</u> .
Peñslement vieux fr. II. — <u>294</u> .		IV. <u>6</u> .
Penfer II. — <u>178</u> .		Pens piem. II. — <u>55</u> .
Penfiere III. — <u>92</u> .		III. <u>96</u> .
Pente gr. P. <u>373</u> .		Pezza, pezzo it. III. — <u>58</u> .
Per lat. I. — <u>110</u> .	<u>214</u> .	III. <u>139</u> .
Per it. II. — <u>274</u> .	<u>275</u> .	Pfalz germ. I. — <u>548</u> .
Percer III. — <u>119</u> .		Pfarr, Pfarrer germ. I. — <u>348</u> .
Perchè it. II. — <u>24</u> .		Pferd all. I. — <u>166</u> .
Perciochè it. II. — <u>24</u> .		Pflug all. I. — <u>523</u> .
Perdere lat. I. — <u>110</u> .		Phao, Phemi, Phrazo etc. I. — <u>117</u> .
Perdo lat. I. — <u>354</u> .		Phenate etr. I. — <u>342</u> .
Perdonare it. III. — <u>119</u> .		II. — <u>342</u> .
Pere I. — <u>10</u> .	<u>17</u> .	III. — <u>342</u> .
64. <u>73</u> .	<u>136</u> .	IV. — <u>301</u> .
Perficere lat. I. — <u>110</u> .		Phrennusa osq. etr. F. — <u>341</u> .
Pergamum] lat. I. — <u>403</u> .		Phulnei etr. I. — <u>542</u> .
Pergamus]		Phisical angl. II. — <u>206</u> .
Pergere lat. I. — <u>110</u> .		Pi (π) gr. I. — <u>5</u> .
Pergola it. III. — <u>148</u> .		Piailler II. — <u>165</u> .
Perhaps angl. I. — <u>211</u> .		III. — <u>63</u> .
		Piatto, piatello it. I. — <u>200</u> .
		III. — <u>53</u> .
		Piazza it. I. — <u>95</u> .
		Piazza en Sic. I. — <u>425</u> .
		p. <u>381</u> .
		Picar lomb. piem. III. — <u>59</u> .
		Piccare it. III. — <u>59</u> .

Picchiare <i>it.</i>	III. —	59.	Piu <i>it.</i>	I. —	33.
Piccione <i>it.</i>	I. —	177.	Piva <i>it.</i>	III. —	60.
Pieça vieux <i>fr.</i>	II. —	317.	Piwo <i>pol.</i>	I. —	190. 194.
Pièce	III. —	58. 130.	Pizzetti }	<i>it.</i>	I. — 84.
Pied	I. —	103.	Pizzi }		
Pieno <i>it.</i> I. — 53.	II. —	11. 79.	Pizzo	I. —	95.
Pierna <i>esp.</i>	I. —	72.	Place		III. — 59.
Pietanza <i>it.</i>	III. —	59.	Plaga <i>lat.</i>	I. —	301.
Pieza <i>esp.</i>	III. —	159.	Plaindre	II. —	104.
Piffexo <i>esp.</i>	III. —	60. 78.	Plak <i>pol.</i>	I. —	173.
Pigeon I. — 28.	177. II. —	81.	Planea <i>lat.</i>	I. —	303.
Pigliare <i>it.</i>	III. —	59.	Plante, planter	I. —	184.
Pignatelli <i>fam. it.</i>	I. —	446.	Plat' I. — 200.	III. —	38.
Pignevol <i>cu. Piem.</i>	II. —	423.	Plata <i>esp.</i>	II. —	170.
Pii de' Carpi <i>fam. it.</i>	I. —	446.	Platacar <i>gr.</i>	p. —	581.
Piller	III. —	59.	Platea <i>lat.</i>	III. —	59.
Pin <i>angl.</i>	II. —	138.	Plâtre	II. —	66.
Pingo <i>lat.</i>	I. —	301.	Platz <i>all.</i>	p. —	581.
Pino <i>angl.</i>	III. —	62.	Plaudere <i>lat.</i>	I. —	127.
Pino <i>it.</i> I. — 153.	III. —	128.	Pläudexer <i>all.</i>	I. —	127.
129.			Pleasure <i>angl.</i>	II. —	148.
Pins <i>angl.</i>	III. —	62.	Plebe <i>it.</i>	II. —	287.
Pintar <i>esp.</i>	III. —	126.	Plein	I. —	34.
Pioggia <i>it.</i>	I. —	50.	Plenus <i>lat.</i> I. — 230.	308. 551.	
Pionubo <i>it.</i>	I. —	53.	Pleurer	II. —	103.
Pioppo <i>lat.</i> I. — 185.	III. —	44.	Plier	I. —	280.
Piora <i>escl.</i>	I. —	175.	Ploie <i>goth. sued.</i>	I. —	323.
Piofa <i>fam. piem.</i>	I. —	444.	Plume	II. —	76.
Piofasco <i>ecn. lomb.</i>	I. —	407.	Plusch <i>angl.</i>	II. —	183.
Piota <i>it.</i>	III. —	157. 158.	Po <i>it.</i>	I. —	593.
Piovere <i>it.</i>	I. —	30.	Po port.	II. —	157. 164.
Pipa <i>it. pipe</i>	III. —	60.	Poc lomb.	II. —	212.
Pipata <i>it.</i>			Poco <i>it.</i>	II. —	212.
Pipe <i>angl.</i>			Poculum <i>lat.</i> I. — 199.	314. 322.	
Pipé	III. —	58.	Poete I. — 69.	et III. p. —	109.
Pipée	III. —	60.	Poetical <i>angl.</i>	II. —	206.
Pipiodat.	I. —	177.	Poicin <i>gr.</i>	I. —	103.
Piquer	III. —	59.	Poile	I. —	195.
Piquure	II. —	223. II.	Point	II. —	204.
Piritac }	<i>hongr.</i>	I. — 373.	Poiré	II. —	73. 74.
Piritas }			Pois	II. —	108.
Piros }			Poiffon I. — 187.	II. —	77.
Pis vieux <i>fr.</i>	II. —	299.	Pola <i>en Istr.</i>	I. —	423.
Pisani <i>fam. ven.</i>	I. —	444.	Poland <i>pol.</i>	I. —	378. 379.
Piscis <i>lat.</i>	I. —	129. 181.	Potie <i>gr.</i>	I. —	424.
Pise (villes)	I. —	435.	Potius <i>lat.</i>	I. —	438.
Pisi <i>etr.</i>	I. —	364. II.	Potizein <i>gr.</i>	I. —	194.
Pistor <i>lat.</i> I. — 74.	III. —	57.	Potoni <i>lat.</i>	I. —	588.
158.			Pometanie <i>lat.</i>	I. —	379.
Pitiro <i>lat.</i>	I. —	9.	Pomoeria <i>lat.</i>	I. —	319.
Pity <i>angl.</i>	II. —	184.	Pompe	II. —	64.

Ponere I. — 1. 2. <u>104</u> <u>514</u> .	Prediger <i>al.</i> I. — <u>361</u> .
Pondre I. — <u>23</u> . II. — <u>287</u> .	Pregador <i>port.</i> II. — <u>164</u> <u>172</u> .
302.	Pregontar <i>esp.</i> II. — <u>217</u> .
Pontifex <i>lat.</i> I. — <u>91</u> <u>330</u> .	Prehendere <i>lat.</i> I. — <u>163</u> .
Pontificius <i>lat.</i> I. — <u>441</u> .	Prehendo, <i>lat.</i> I. — <u>111</u> <u>360</u> .
Popaeus <i>lat.</i> I. — <u>438</u> .	III. — 1.
Popare <i>it.</i> I. — <u>105</u> .	Preive <i>piem.</i> tiré de presbyter,
Pope <i>angl.</i> I. — <u>275</u> <u>396</u> .	I. — <u>91</u> .
Populonia <i>lat.</i> I. — <u>423</u> .	Préjudice II. — <u>84</u> .
Por <i>port.</i> II. — <u>157</u> .	Préjugé II. — <u>84</u> III. — <u>95</u> .
Porcius I. — <u>440</u> .	Premièrément II. — <u>90</u> .
Porem <i>port.</i> II. — <u>173</u> et	Prendre p. <u>376</u> .
p. <u>341</u> .	Presbyter <i>lat.</i> I. — <u>91</u> et III.
Porte <i>it.</i> II. — <u>249</u> .	p. <u>19</u> .
Porta I. — <u>511</u> .	Prestare <i>it.</i> III. — <u>106</u> .
Porte, ottomane I. — <u>80</u> .	Presto, <i>effe lat.</i> II. — <u>91</u> .
Porto, nom de ville, II. — <u>153</u> .	Prete <i>it.</i> I. — <u>91</u> .
<u>162</u> .	Prete gianni I. — <u>60</u> .
Porussia, nom de Pays, I. —	Prêter III. — <u>106</u> .
<u>379</u> .	Prêtre I. — <u>91</u> <u>93</u> II. — <u>76</u> .
Post <i>lat.</i> I. — <u>344</u> .	Pretto <i>it.</i> III. — <u>24</u> <u>70</u> .
Pot I. — <u>58</u> III. p. <u>60</u> .	Pretty <i>angl.</i> III. — <u>25</u> <u>70</u> .
Potare <i>lat.</i> I. — 1. 2. <u>104</u> <u>190</u> .	Preux III. — <u>61</u> .
<u>314</u> .	Prezzo <i>it.</i> II. — <u>11</u> .
Potnia et Potrei <i>it.</i> I. — <u>56</u> .	Prier I. — <u>280</u> .
Potta, Podestia <i>it.</i> I. — <u>60</u> .	Priest <i>angl.</i> I. — <u>91</u> .
III. p. <u>61</u> .	Priefier <i>all.</i> I. — <u>91</u> .
Poupée I. p. <u>376</u> .	Prigione <i>it.</i> III. — <u>61</u> .
Pour, pro II. — <u>97</u> <u>3</u> .	Primipilaris <i>lat.</i> I. — <u>314</u> .
Pourquoi II. — <u>90</u> .	Primus <i>lat.</i> p. <u>515</u> .
Poursuivre II. — <u>102</u> .	Priser III. — <u>110</u> .
Povero <i>it.</i> II. — <u>10</u> .	Prison III. — <u>61</u> .
Povo <i>port.</i> II. — <u>156</u> <u>155</u> <u>158</u> .	Proculco <i>lat.</i> I. — <u>11</u> .
<u>164</u> .	Prode <i>it.</i> III. — <u>61</u> .
Poz <i>port.</i> II. — <u>157</u> .	Professeur III. p. <u>177</u> .
Praebere <i>lat.</i> I. — <u>232</u> .	Proximo <i>lat. esp.</i> II. — <u>132</u> .
Practium <i>lat.</i> I. — <u>316</u> .	fait par contraction de pro-
Praemium <i>lat.</i> I. — <u>303</u> .	pissimus, dérivé de prope,
Praeneste <i>lat.</i> I. — <u>399</u> .	Promener II. —
Praefagus, praefagire <i>lat.</i> I. —	Promptement II. — <u>90</u> .
<u>360</u> .	Prop <i>angl.</i> Prope <i>piem.</i> I. —
Pranzo <i>it.</i> I. — <u>46</u> .	<u>304</u> <u>n</u> .
Prata <i>port.</i> II. — <u>160</u> .	Prophite III. p. <u>199</u> .
Prata <i>port.</i> II. — <u>165</u> <u>170</u> .	Protelare, diférer, trainer,
Prayer <i>angl.</i> II. — <u>193</u> .	<i>lat. barb.</i> , dérivé de prote-
Preacher <i>angl.</i> I. — <u>272</u> <u>275</u> .	lum, d'origine inconnue.
II. — <u>193</u> <u>267</u> .	Prudenza <i>it.</i> II. — <u>11</u> .
Préau II. — <u>239</u> .	Przets <i>pol.</i> I. — <u>567</u> .
Prêcheur II. — <u>84</u> .	Psalmus <i>lat.</i> I. — <u>63</u> .
Preda <i>lomb.</i> I. — <u>131</u> .	Pieaume I. — <u>69</u> .
Prédicateur II. — <u>84</u> .	Pucci <i>fam. it.</i> I. — <u>415</u> .

Puccio <i>it.</i>	I. — 133.	Querir	II. — 171.
Pueblo <i>esp.</i>	II. — 156.	Querir II. —	139. 140. 171.
Puer <i>lat.</i>	I. — 9.		172. 111.
Puerta <i>esp.</i>	II. — 129.	Querhaven]	en b. Br. I. —
Puerto <i>esp.</i>	I. — 392.	Querla	406.
Pugio]	lat.	Questo, Questi <i>it.</i>	II. — 80.
Pugno]	I. — 316.	Queu	III. — 139.
Pullus <i>lat.</i>	I. — 438.	Queue	III. — 139.
Pulp <i>angl.</i> pulpito <i>it. et lat.</i>		Queux	III. — 154.
Puteo <i>lat.</i>	I. — 315.	Qui <i>it.</i>	II. — 25. 26.
Pupillus <i>lat.</i>	I. — 9.	Qui <i>lat.</i>	I. — 302.
Pupus <i>lat.</i>	p. 376.	Quiers en Dauphind,	I. — 407.
Pusillus <i>lat.</i>	I. — 9.	Quiers en Piem.	I. — 407.
Pusio <i>lat.</i>	I. — 9.	Quiebanza <i>it.</i>	III. — 62.
Puit	II. — 98.	Quille	III. — 61.
Put (to) <i>angl.</i>	I. — 104.	Quiller	III. — 62.
Puteus <i>lat.</i>	I. — 303.	Quinci, quindi <i>it.</i>	II. — 26.
Pyra <i>lat.</i>	I. — 373.	Quinquailles	III. — 62.
		Quinque <i>lat.</i>	I. — 34. 207.

Q.

Q d'invention latine, son
emploi I. — 34.
V. car, kaer, quiers, queux,
queux, quis pris du grec
115.

Qua *it.* II. — 25.
Quadro, Quadrille *it.* de la
même origine que Carrean
et Cadran v. Quatuor.

Quaes II. — 159.
Quai III. — 139.
Qual *it.* II. — 284. 290.
Qualquiera *esp.* I. — 329.
Quatarfi *pat. it.* III. — 61.
Quatto *it.* III. — 61.
Quatuor *lat.* I. — 34. 207.
Que II. — 3.
Queen *angl.* II. — 201.
Quello *it.* I. — 214. II. — 16.
17. 25. 26. 80. 89.

Quemar *esp.* II. — 160.
Questouille III. — 139.
Quens *vieux fr.* II. — 301.
Querandy] en b. Bret. I. —
Queraveon] 406.
Quercus *lat.* I. — 184.
Quereñon } noms propres de
Querturum } pays en b. Br.
Quergloiff } I. — 406. v.
Quergrist } Kaer et quiers.

R.

R son emploi, les change-
mens, I. — 5. 6. 35.
Très souvent supprimé par
l'allemand, portugais, v.
Nosso, Pessoa etc.

R caractérise des objets tristes,
terribles, féroces I. — 36.

Rabais, rabaisser III. — 62.

Rabe *all.* I. — 179.

Rabia *it.* II. — 223. n.

Raboso *esp.* III. — 64.

Rabot III. — 62.

Rabuffare *it.* II. — 282.

Racaille III. — 65.

Race II. — 285.

Racemus *lat.* I. — 324.

Rachan *goth.* I. — 243.

Racheter III. — 120. 121.

Rachonek] pol. I. — 243.

Rachowek]

Râcine II. — 285.

Raconter III. — 121.

Rad *all.* I. — 129. 327.

Rade		Rauben <i>all.</i>	I. — 120.
Radiation	III. — 120.	Raum <i>all.</i>	I. — 426.
Rädater	I. — 63.	Rave	I. — 183.
Raepen <i>belg.</i>	I. — 243.	Rayer	III. — 120.
Raethe] <i>all.</i>	Reap (to) <i>argl.</i> II.	— 184. 203.
Raethin		Recevoir	I. — 33.
Raffle	I. — 243.	Rechnen <i>all.</i>	I. — 243.
Rage <i>argl.</i>	II. — 223. II.	Recondo <i>lat.</i>	I. — 354.
Ragazzo <i>it.</i>	III. — 63.	Recrue	I. — 95.
Raggirar <i>it.</i>	II. — 289.	Re- <i>te</i> <i>lat.</i>	I. — 328.
Ragguaglio, ragguagliare <i>it.</i>	III. — 121.	Redemption I.	— 119. III. — 121.
Ragionevole <i>it.</i>	III. — 120.	Reden <i>all.</i>	I. — 243.
Rajennir	III. — 121.	Redenzione <i>it.</i>	II. — 244.
Railler	III. — 63. 121.	Redire]	III. — 45.
Raine, <i>vieux fr.</i> , remplacé		Redimere]	
par Grenouille, dérivé de		Reeck <i>argl.</i>	I. — 290.
Ranoculus et de Rana <i>lat.</i>		Reffare <i>bas lat.</i>	I. — 243.
Raisonnable	II. — 120.	REGARDER	III. — 53.
Rallier	III. — 63. 122.	Regata <i>venitien</i>	III. — 22.
Rame	I. — 327.	Regen <i>all.</i>	I. — 243.
Rameau	II. — 77.	Reggere <i>it.</i>	II. — 104.
Ramoner	III. — 63.	Regna, pris de regnare, reg-	
Ramie <i>pol.</i>	I. — 351.	no	II. — 320.
Rampa] III. — 63.	Regnami <i>gr.</i>	I. — 227.
Ramper		Rego <i>lat.</i>	I. — 344.
Rampicare <i>it.</i>	III. — 63.	Regretter	II. — 302.
Ramus <i>lat.</i>	I. — 344.	Rein <i>argl.</i>	I. — 243. 280.
Rançon I.	— 48. 119. II. —	Reisora <i>it.</i>	III. — 122.
244. III. — 121.		Religio <i>lat.</i>	I. — 328.
Rancore <i>it.</i>	III. — 64.	Rematar, remate <i>esp.</i> p.	328.
Rancune	III. — 64.	Remember <i>vieux fr.</i> II.	—
Rang II.	— 291. et pag. 395.	67. 297.	
III. — 64.		Renus <i>lat.</i>	I. — 337.
Ranger	III. — 69.	Rena <i>it.</i>	II. — 27.
Rank <i>argl.</i>	II. p. 395.	Renard I.	— 170. III. — 64.
Rap	III. — 64.	Reor <i>lat.</i>	I. — 360.
Rapa <i>lat. it.</i>	I. — 183.	Répandre	II. — 3.
Rapacious	II. — 206.	Reisour	III. — 122. 123.
Rapax <i>lat.</i>	I. — 344.	Reisusciter	I. — 24. II.
Raphanus <i>lat.</i>	I. — 188.	Restaurare <i>lat.</i>	III. — 147.
Rapio <i>lat.</i>	I. — 129.	Restaurateur	III. — 143.
Rarement	II. — 90.	Restreindre	II. — 104.
Raso <i>it.</i>	I. — 83.	Revendiquer]	II. — 84.
Rassurer	III. — 122.	Revenge	
Rastrum	I. — 323.	Revirement	II. — 315.
Râteau v. Raffrelo	II. — 239.	Rex, <i>gis</i> <i>lat.</i>	I. — 344.
Rateen <i>argl.</i>	II. — 188.	Rhede <i>all.</i> de Rade, qui pa-	
Rath <i>all.</i>	I. — 360.	roit l'être par metonymie	
Ratto <i>it.</i>	II. — 91.	de Ratis.	
Raturer	II. — 234.	Rhein <i>all.</i>	I. — 243.

<i>Sacerdos</i> lat. <u>I.</u> — 530. et <u>III.</u>	<i>Sauvage</i> v. <i>Selva</i> <u>II.</u> — 284.
P. 189.	<i>Saw</i> basq. <u>II.</u> — 181.
<i>Sachez</i> <u>III.</u> — 34.	<i>Say</i> (to) angl. <u>I.</u> — 280.
<i>Sacho</i> port. <u>II.</u> — 165.	<i>Sazio</i> it. <u>II.</u> — 248.
<i>Sack</i> , <i>facus</i> , <i>facco</i> <u>I.</u> — 197.	<i>Sbalucare</i> piem. <u>III.</u> — 21.
<i>Sacrificium</i> lat. <u>I.</u> — 329.	<i>Sbalzare</i> it. <u>III.</u> — 26.
<i>Sacrificulus</i> lat. <u>I.</u> — 330.	<i>Sbandire</i> v. <i>Bando</i> .
<i>Saebel</i> , <i>febel</i> <u>III.</u> — 66.	<i>Sbigottire</i> it. <u>III.</u> — 148.
<i>Saga</i> lat. <u>I.</u> — 360.	<i>Sbirro</i> it. <u>III.</u> — 128. 130.
<i>Sage</i> <u>I.</u> — 28. <u>II.</u> — 81.	<i>Sbrole</i> piem. <u>II.</u> — 61.
<i>Sagen</i> all. <u>I.</u> — 360.	<i>Scabellum</i> lat.
<i>Sageffe</i> <u>II.</u> — 138.	<i>Scacciare</i> v. <i>Caccia</i> .
<i>Saggio</i> it. <u>II.</u> — 81. <u>III.</u> — 107.	<i>Scacco</i> it. <u>III.</u> — 66.
<i>Sagitta</i> lat. <u>I.</u> — 306.	<i>Scadere</i> it. <u>III.</u> — 105.
<i>Sat</i> lat. <u>I.</u> — 27. 507.	<i>Scaffaldo</i> it. <u>I.</u> — 113.
<i>Satio</i> lat. <u>I.</u> — 308.	<i>Scaffale</i> it. <u>III.</u> — 67.
<i>Salir</i> esp. <u>II.</u> — 140.	<i>Scaia</i> voyez <i>Scheggia</i> <u>III.</u> — 69.
<i>Salpêtre</i> de <i>Salnitrum</i> , chan- geant n. en p.	<i>Scald</i> (to) angl. <u>II.</u> — 202.
<i>Saluzzo</i> , fam. piem. <u>I.</u> — 444.	<i>Scale</i> (to) angl. <u>II.</u> — 202.
<i>Salviati</i> fam. it. <u>I.</u> — 446.	<i>Scalpo</i> lat. <u>I.</u> — 305.
<i>Samia</i> lat. <u>I.</u> — 301.	<i>Scamnum</i> <u>I.</u> — 321.
<i>Sammen</i> all. <u>I.</u> — 262.	<i>Scanna</i> it. <u>II.</u> — 286.
<i>Samnites</i> lat. <u>I.</u> — 380.	<i>Scannare</i> it. <u>II.</u> — 293. <u>III.</u> — 67.
<i>Sancho</i> esp. <u>II.</u> — 64.	<i>Scautio</i> bas latin <u>I.</u> — 244.
<i>Sanctifier</i> <u>III.</u> — 109.	<i>Scanzia</i> it. <u>III.</u> — 67.
<i>Sanmartin</i> , fam. piem. <u>I.</u> — 444.	<i>Scappare</i> it. (v. <i>échapper</i>) <u>III.</u> — 106.
<i>Sans</i> <u>II.</u> — 174.	<i>Scapita</i> piem. <u>II.</u> — 61.
<i>Santificam</i> port. <u>II.</u> — 162.	<i>Scarramuccia</i> it. <u>II.</u> p. 395. <u>III.</u> — 68.
<i>Santippa</i> , <i>Senofon</i> , <i>Sifilino</i> , chang. X. en S. <u>I.</u> — 44.	<i>Scarce</i> angl. <u>II.</u> — 202.
<i>Saone</i> <u>I.</u> — 243.	<i>Scarlato</i> , <i>Scarpa</i> it. <i>ibid.</i> <u>III.</u> — 68.
<i>Sapiens</i> lat. <u>I.</u> — 304.	<i>Scatola</i> it. <u>III.</u> — 69.
<i>Saquear</i> esp. <u>II.</u> — 140.	<i>Scavoir</i> <u>II.</u> — 3.
<i>Saragossa</i> en Esp. <u>I.</u> — 411. 430.	<i>Sceau</i> <u>I.</u> — 247.
<i>Sarai</i> , <i>sarei</i> , <i>sei</i> <u>II.</u> — 276.	<i>Scecupio</i> it. <u>II.</u> — 44. n.
<i>Sarchio</i> it. <u>II.</u> — 165.	<i>Scena</i> lat. <u>I.</u> — 388.
<i>Sarg</i> all. <u>I.</u> — 348.	<i>Sceptrum</i> lat. <u>I.</u> — 80.
<i>Sarto</i> , <i>sartore</i> it. et lat. <u>I.</u> — 76.	<i>Scevreau</i> it. <u>II.</u> — 181.
<i>Satjan</i> goth. <u>I.</u> — 246.	<i>Schaaf</i> all. <u>I.</u> — 168.
<i>Satin</i> <u>I.</u> — 83.	<i>Schach</i> all. <u>III.</u> — 67.
<i>Satis</i> lat. <u>I.</u> — 307.	<i>Schade</i> all. <u>I.</u> — 248.
<i>Satollo</i> <u>II.</u> — 248.	<i>Schaffien</i> all. <u>I.</u> — 248.
<i>Sattel</i> , <i>Sattler</i> all. <u>I.</u> — 246.	<i>Schaffer</i> all. <u>I.</u> — 246.
<u>II.</u> — 195.	<i>Schaft</i> <u>I.</u> — 355. <u>III.</u> — 67.
<i>Saturnus</i> lat. <u>I.</u> — 408.	<i>Schale</i> all. <u>I.</u> — 200.
<i>Sau</i> germ. <u>I.</u> — 18. 268.	<i>Scharlach</i> all. <u>II.</u> — 68.
<i>Sauge</i> <u>I.</u> — 28.	<i>Scharmützel</i> all. <u>I.</u> — 363.
<i>Saule</i> (plus andr.) <u>I.</u> — 423.	
<i>Saviezza</i> it. <u>II.</u> — 138.	
<i>Savio</i> it. <u>II.</u> — 81.	

Schatten <i>all.</i>	II. p. 376.	Schwester <i>all.</i>	I. — 251.
Scheggia <i>it.</i>	III. — 69.	Schwören <i>all.</i>	I. — 252. p. 377.
Scheiden	I. — 244.	Sci <i>basq.</i>	II. — 151.
Scheinen <i>all.</i>	I. — 245.	Sci remplace dans l'Italien	
Schenken <i>all.</i>	I. — 244.	l'ix latin.	
Schenken <i>fam. all.</i>	I. — 441.	Sciame <i>it.</i>	I. — 44. n.
Schermo, s'chermire <i>it.</i>	III.	Sciaquare de ex et aqua	
— 69.		Scienza <i>it.</i>	II. — 11.
Scherno, s'chernire <i>it.</i>	III. — 69.	Scindo <i>lat.</i>	I. — 129. 244.
Scherzo, s'cherzare <i>it.</i>	III. — 69.	Scio, Chio	I. — 22.
Schiaffo <i>it.</i>	I. — 244. p. 374.	Sciocco <i>it.</i>	III. — 71.
III. — 69.		Sciogliere <i>it.</i>	I. — 44. n.
Schiantare <i>it.</i>	I. — 33.	Scioperato <i>it.</i>	I. — 44. n.
Schiatta <i>it.</i>	III. — 70.	Sciorinare <i>it.</i>	III. p. 125.
Schiattare, Schiavo v. Slave.		Scivolare <i>it.</i>	III. p. 71.
Schiera <i>it.</i>	III. — 70.	Scoglio <i>it.</i>	I. — 33. II. — 13.
Schietto	III. — 70.	180.	
Schiffare II. — 278. pag. 250.		Scopo <i>it.</i>	III. p. 71.
et III. p. 70.		Scorta <i>it.</i>	II. — 289.
Schiuma <i>it.</i>	I. — 33. II. — 13.	Scribere <i>lat.</i>	I. — 232.
Schivare <i>it.</i>	III. — 70.	Sculpo <i>lat.</i>	I. — 305.
Schizzo <i>it.</i>	III. — 71.	Scum <i>angl.</i>	II. — 202.
Schlafen] <i>all.</i>	I. — 244.	scutum <i>lat.</i>	I. — 315.
Schlagen]		Scyphus <i>lat.</i>	I. — 322.
Schlange <i>all.</i>	Serpens <i>lat.</i>	Sdrucchiolare <i>it.</i>	III. — 71.
pèce d'Onomatopée.		Se v. Si.	
Schlappe <i>all.</i>	III. — 70.	Se' pour sei du latin <i>es.</i>	
Schlappen <i>goth.</i>	I. — 244.	Sé <i>esp.</i>	II. — 136.
p. 377.		Seal <i>angl.</i>	I. — 247.
Schlecht <i>all.</i>	I. — 383. p. 376.	Seak (to) <i>angl.</i>	I. — 250.
Schiffen <i>all.</i>	III. — 71.	Seafon <i>angl.</i>	II. — 203.
Schmall <i>all.</i>	I. — 67. II. — 203.	Seber de Zuber <i>all.</i>	II. — 61.
Schmidt <i>all.</i> , nom appellatif		Seca <i>esp.</i>	III. — 89.
et nom propre,	I. — 442.	Sechs <i>all.</i>	I. — 207.
Schnee <i>all.</i>	I. — 149.	Secondement	II. — 90.
Schneiden <i>all.</i>	I. — 129.	Securis <i>lat.</i>	I. — 315.
Schneider <i>fam. all.</i>	I. — 442.	Securité II. — 244.	III. — 122.
Schur <i>all.</i>	I. — 154.	Securus	III. — 122.
Scholastique	II. — 83.	Sed <i>lat.</i>	I. — 366.
Schreiben <i>all.</i>	I. — 232. 230.	Sedeo, sedes <i>lat.</i>	I. — 195. 246.
Schreien <i>all.</i>	I. — 232.	307.	
Schüssel <i>all.</i>	I. — 200.	Seducere <i>lat.</i>	I. — 311.
Schwaben <i>all.</i>	I. — 383.	Seduta, sella <i>lat.</i>	I. — 246.
Schwager <i>all.</i>	I. — 153.	See (to) <i>angl.</i>	I. — 245.
Schwängern <i>all.</i>	I. — 244.	Seele <i>all.</i>	I. — 164.
Schwarz <i>all.</i>	I. — 202.	Segner <i>gris.</i>	II. — 54.
Schweigen <i>all.</i>	I. — 245.	Seguo, seguire <i>it.</i>	II. — 107.
Schwein <i>all.</i>	I. — 163.	Segusium <i>lat.</i>	I. — 409.
		Sehen <i>all.</i>	I. — 245.
		Seigan, feihan <i>goth.</i>	I. — 245.
		Seigle	I. — 83.

Seigneur I. — 93.	ll. — 71.	Serravalle (<i>plus, villes</i>) I. — 118.
Seioit, Séoir	ll. — 293.	Serfe pol. I. — 164.
Séjour	ll. — 294.	Servidumbre <i>esp.</i> II. — 127.
Sella lat.	I. — 246.	Servizio it. ll. — 89.
Selle, fellier	I. — 246.	Ses ll. — 3.
Sello <i>esp.</i>	I. — 247.	Sellanta it. I. — 44.
Selva it.	ll. — 284.	Sello it. I. — 44.
Selvaggio	ll. — 81.	Seltra <i>russ. pot.</i> I. — 151.
Sem <i>port.</i>	ll. — 174.	Set (<i>to</i>) <i>angl.</i> I. — 246.
Sembler	ll. — 179.	Setine <i>gr. mod.</i> pour <i>Athènes</i> , I. — 57.
Sembrare it. I. — 21.	ll. — 179.	I. — 144.
Semi lat.	I. — 307.	Setten <i>bax att.</i> I. — 246.
Semis lat.	I. — 27.	Setzen <i>att.</i> I. — 195.
Semper lat.	I. — 364.	Seul I. — 17.
Sempre it.	ll. — 90.	Sevrer ll. — 181.
Senz lat.	I. — 388.	Ser lat. I. — 27.
Senae lat.	I. — 388.	Sextus p. 373.
Senden <i>all.</i>	I. — 246.	Sfogare it. ll. — 276.
Senk <i>goth.</i>	I. — 244.	102.
Senno it.	lll. — 72.	Sgarare } it. ll. — 72.
Senocrate it.	I. — 44.	Sgarbo } ll. — 32.
Senofonte it.	I. — 44.	Sgraffignare ll. — 32.
Senones lat.	I. — 288.	Sgridare }
Senso it.	ll. — 9.	Sgropare }
Senta <i>esp.</i>	ll. — 117.	Sguainare }
Sentiamo it.	ll. — 18.	Sguardo } it. ll. — 72.
Sentido <i>esp.</i>	ll. — 138.	Sguatere }
Sentier, sentiere it. ll. — 127.		Sguazzare }
Sentir	ll. — 103.	Sguizzo }
Sentire it.	I. — 65.	Shadowy <i>angl. v.</i> Schatten.
Senza it.	ll. — 174.	Shall v. follen.
Seol <i>angl. fax.</i>	ll. — 188.	Ship <i>angl.</i> I. — 281.
Separare lat.	lll. — 122.	Shoc <i>angl.</i> ll. — 185.
Sepes lat.	I. — 315.	Si <i>sa valeur dans la langue ital.</i> I. — 366.
Septem lat. I. — 27.	p. 273.	ll. — 92.
Septimus lat.	p. 373.	Si <i>adv. affirmatif fait de Sic lat.</i> ll. — 272.
Sequi lat.	I. — 307.	Si <i>pron.</i> ll. — 272.
Sequin	lll. — 89.	Si lat. I. — 366.
Sera it.	ll. — 173.	Siamo, femo it. ll. — 18.
Sere it.	I. — 27.	ailleurs.
Serea, contraction <i>piem. pour</i> <i>dire a vostra signoria.</i>	I. — 60.	Sibi lat. I. — 304.
Serebro <i>russ.</i>	I. — 182.	Sibus lat. I. — 304.
Serf	ll. — 77.	Sicuro it. ll. — 122.
Serge <i>angl. et fr.</i>	ll. — 108.	Sieben <i>all.</i> I. — 207.
Sermo lat.	I. — 556.	Siegel <i>all.</i> I. — 247.
Sernail	ll. — 62.	Siegeln <i>all.</i> I. — 247.
Serni <i>piem.</i>	ll. — 62.	Siena <i>en It.</i> I. — 388.
Serpens	I. — 181.	Sieur fait de <i>senior.</i> I. — 93.
Serpent	I. — 181.	Siffler ll. — 78.
Serpo lat.	I. — 27.	Sigillo it. I. — 247.
	59.	Sigillum lat. I. — 247.

<i>Signa</i> lat.	I. — 314.	<i>So port.</i>	II. — 164.
<i>Signum</i> lat.	p. 379.	<i>Soer</i> lat.	I. — 311.
<i>Silber</i> all.	I. — 182.	<i>Socken</i> flam.	I. — 252.
<i>Silere</i> lat.	I. — 245.	<i>Soddissare</i>	II. — 278.
<i>Silk</i> angl.	II. — 188.	<i>Soeur</i>	I. — 156.
<i>Simagrée</i>	III. — 141.	<i>Soge dan.</i>	I. — 252.
<i>Simarre</i>	III. in fine.	<i>Soglion it.</i>	I. — 291.
<i>Simitis</i> lat.	I. — 27.	<i>Sogno it.</i>	I. — 168.
<i>Simit ture</i>	I. — 321.	<i>Sohn get, all.</i>	I. — 156. 162.
<i>Simul</i> lat. I. — 262.	366. 424.	<i>Soif</i>	I. — 25.
II. — 92.		<i>Soigner</i>	II. — 301.
<i>Simus, fisis</i> lat.	P. 373.	<i>Soim</i>	II. — 57.
<i>Sin it, v. infino.</i>		<i>Soinchi gris.</i>	II. — 54.
<i>Sina ture</i>	I. — 30.	<i>Soing</i>	II. — 306.
<i>Sine lomb.</i>	I. — 34.	<i>Soir</i>	II. — 173.
<i>Sine</i> lat.	I. — 304.	<i>Soit</i>	II. — 100.
<i>Sin embargo esp.</i>	II. — 174.	<i>Sokjan goth.</i>	I. — 252.
<i>Singe</i> I. — 9.	28. II. — 81.	<i>Sol lat.</i>	I. — 147. 260. 349.
<i>Singen</i>	I. — 247.	<i>Soldat</i>	III. — 141.
<i>Simigaglia en It.</i>	I. — 388.	<i>Soldier</i>	II. — 196.
<i>Sire</i>	I. — 27.	<i>Soldo it.</i>	III. — 141.
<i>Sistere</i> lat.	I. — 246.	<i>Sollen all.</i>	II. p. 559.
<i>Sisto it.</i>	I. — 44.	<i>Solnsee ruff.</i>	I. — 147.
<i>Sitz all.</i>	I. — 195.	<i>Soloto ruff.</i>	I. — 182.
<i>Skado</i>		<i>Sombrero esp.</i>	I. — 35. II. —
<i>Skafan</i> } goth. I. — 248.		140.	
<i>Skaftian</i> }		<i>Somente port.</i>	II. — 164.
<i>Sketsh</i> angl.	III. — 71.	<i>Somigliare it.</i>	II. — 179.
<i>Skink (to)</i> angl.	I. — 290.	<i>Sommel angl.</i>	II. — 207.
<i>Skizzen</i> flam.	III. — 71.	<i>Somnus lat.</i>	I. — 33. 307.
<i>Slat</i> bas all.	p. 375.	<i>Son de suum</i>	II. — 120.
<i>Slavan</i> goth.	I. — 245.	<i>Son, sono it. de sunt.</i>	II. — 13.
<i>Slaves, nom de peuple latin barbare.</i>		<i>Songe</i>	I. — 23.
<i>Sleep (to)</i> angl.	I. — 281.	<i>Sonnabend all.</i>	I. — 147.
<i>Sleppa</i> piem.	III. — 70.	<i>Soane all.</i>	I. — 147. 363. 349.
<i>Sliitta it.</i>	III. — 71.	<i>Sonnoo goth.</i>	I. — 147.
<i>Slogare d'ex loco.</i>		<i>Sonntag all.</i>	I. — 147.
<i>Slonsce</i> pol.	I. — 147. 379.	<i>Sonus lat.</i>	I. — 116.
<i>Slowo</i> pol.	I. — 245. P. 377.	<i>Soon daa.</i>	I. — 147.
<i>Sluci</i> piem.	I. — 134.	<i>Sorcio it.</i>	II. — 178.
<i>Sluys en Holl.</i>		<i>Sorge</i> forgen all.	I. — 248.
<i>Smagare</i>	II. ..	<i>Sormontare it.</i>	III. — 124.
<i>Smagare</i>	II. —	<i>Sorpaffare it.</i>	III. — 123.
<i>Smagrato it.</i>	II. A. 286.	<i>Sorr celt.</i>	I. — 248.
<i>Sual angl. bas fax.</i>	I. — 67.	<i>Sorrow angl.</i>	I. — 248. 285.
205.		<i>Sorser ctr.</i>	I. — 341.
<i>Smaltire</i>] it. III. — 72.		<i>Sortir</i>	I. — 97. III. — 97.
<i>Smalto</i>]		<i>Sostegno it.</i>	III. — 123.
<i>Smith</i> sam. angl.	I. — 443.	<i>Soto esp.</i>	II. — 144. 170.
<i>So lomb.</i>	I. — 22.	<i>Souaf vieux fr.</i>	I. — 68.
		<i>Soudain</i>	II. — 91.

Soudart	III. — 141.	Spiel, spielen <i>goth.</i>	I. — 249.
Soufflet	p. 374.	Spingere, fospingere	274
Soul, se saouler	II. — 246.	Spinnen <i>all.</i>	I. — 250.
Souloit vieux <i>fr.</i>	II. — 312.	Spiritualmente <i>it.</i>	II. — 24.
Soupe	III. — 78.	Spirituel	II. — 83.
Soupé	III. — 123.	Spit (so) <i>angl.</i>	I. — 276.
Source	II. — 178.	Spite (so) <i>angl.</i>	II. — 202.
Souris	III. — 123.	Sporta <i>it. addit.</i>	
Soutien.	II. — 190.	Spuere <i>lat.</i>	I. — 249.
Soverchio <i>it.</i>	I. — 33.	Sputare <i>it.</i>	I. — 249.
Sovra <i>it.</i>	II. — 182.	Sputum <i>lat.</i>	I. — 249.
Sozzo <i>it.</i>	III. — 72.	Stabulare <i>lat.</i>	I. — 40.
Spaccio <i>it.</i>	II. — 233.	Stabulum <i>lat.</i>	I. — 323.
Spada <i>it.</i>	I. — 251.	Staccare <i>it.</i>	III. — 74.
Spataffo <i>grec</i>	III. — 73.	Stade en <i>All.</i>	
Spalla <i>it.</i>	I. — 57.	Stedia en <i>Grece.</i>	I. — 425.
Spalmi <i>bas lat.</i>	I. — 251.	Stadie en <i>Russ.</i>	
Spalten <i>all.</i>	III. — 24.	Staffa <i>it.</i>	III. — 22. 75.
Spagna <i>it.</i>	I. — 179.	Staffiere <i>it.</i>	III. — 75.
Sparafion <i>gr.</i>	I. — 179.	Stage <i>angl.</i>	III. — 109.
Sparrow <i>angl.</i>	I. — 432.	Stalla <i>it.</i>	II. — 286.
Sparta <i>lat.</i>	I. — 178.	Stamen <i>lat.</i>	I. — 301.
Sparviere <i>it.</i>	I. — 179.	Stampa <i>it.</i>	III. — 75.
Sparwa <i>goth.</i>	I. — 364.	Stanco <i>it.</i>	III. — 75.
Spät <i>all.</i>	I. — 360.	Stand (so) <i>angl.</i>	I. — 270.
Spatium <i>lat.</i>		Standan <i>goth.</i>	I. — 251.
Spetz <i>all.</i>		Stania <i>term. lat.</i>	I. — 380.
Speccchio, specchio <i>it.</i>	II. — 83.	Stannum <i>lat.</i>	I. — 182.
Spécial	I. — 119.	Stare <i>lat.</i>	I. — 251.
Spécification	II. — 83.	Statice <i>it.</i>	III. — 113.
Spécifier	II. — 83.	Statuere <i>lat.</i>	I. — 40.
Specimen <i>lat.</i>	III. — 107.	Stauros, restaurateur	III. — 243.
Specio vieux <i>lat.</i>	I. — 86.	Stautan <i>goth.</i>	I. — 250.
Spectacle	I. — 338.	Steccato <i>it.</i>	III. — 75.
Spectacles <i>angl.</i>	I. — 86.	Stecco <i>it.</i>	III. — 75.
Speed <i>angl.</i>	I. — 202.	Stehen <i>all.</i>	I. — 251.
Speien <i>all.</i>	I. — 249.	Stehlen <i>all.</i>	I. — 251.
Speiwan <i>goth.</i>	I. — 249.	Steig <i>all.</i>	
Spel <i>angl.</i>	I. — 441.	Steigan <i>goth.</i>	I. — 251.
Spencer fam. <i>angl.</i>	II. — 202.	Steigen <i>all.</i>	
Spend <i>angl.</i>	II. — 291.	Stein <i>all.</i>	I. — 380.
Spene <i>it.</i>	I. — 178.	Stella <i>lat.</i>	I. — 147.
Sperber <i>all.</i>	I. — 119.	Steren <i>bret.</i>	I. — 132.
Sperling <i>all.</i>	III. — 74.	Stern <i>all.</i>	I. — 51. 136. 147.
Speroue <i>it.</i>	III. — 74.	Sternere <i>lat.</i>	I. — 252.
Spicare <i>it.</i>	II. — 202.	Sternir <i>piem.</i>	II. — 62.
Spicery <i>angl.</i>	I. — 53.	Stief <i>all.</i>	I. — 153.
Spiegare <i>it.</i>	I. — 249.	Stier <i>all.</i>	I. — 170.
Spiel, spielen <i>all.</i>		Stilan <i>goth.</i>	I. — 252.

Stinquam goth.	I. — 251.	Stucchio it.	III. — 76.
Stipare lat.	I. — 303.	Studieux	II. — 85.
Stipula lat.	I. — 323.	Study.	
Stirpe lat. it.	I. — 323.	Stuffare, stuffato it.	III. — 77.
Stirn all.	I. — 196.	Stuhl, Stühle all.	I. — 195.
Stirrup, non pas Shrup. ang.		Stuhl escl.	I. — 313.
II. — 195.		Stura piem.	I. — 392.
Stuir goth.	I. — 165.	Stuva it.	III. — 77.
Stiva lat.	I. — 323.	Style	I. — 88.
Stive gr. mod.	I. 57. 144.	Stylus lat.	I. — 188.
Sto lat.	I. — 40.	Su it.	I. — 222.
Stocco it.	III. — 76.	Su esp.	II. — 129.
Stoede dan.	I. — 230.	Suave (ou Suave) it. et lat.	
Stoeten bas all.	I. — 250.	I. — 68.	
Stoffa all.	III. — 76.	Sub lat. I. — 211. 222.	307.
Stoffa it.	III. — 76.	Subito it.	II. — 91.
Stol escl.	I. — 88. 195. 351.	Succendo lat.	I. — 262.
Stolberg fam. all.	I. — 144.	Succiare it.	I. — 371.
Stoleck		Succinum lat.	I. — 183. n.
Stolick] pol.	I. — 380.	Suchen all.	I. — 252.
Stomachus lat.	I. — 762.	Sud, teutonique et celtique	I. —
Stomaco it.	I. — 162.	143. 390.	
Stone angl.	I. — 380.	Sudicio it.	II. — 182.
Stool angl.	II. — 219.	Sudor lat. I. — 27. 116.	307.
Storpo it.	II. — 284. 285.	Suelo esp.	II. — 129.
Story angl.	II. — 208.	Suevi lat.	I. — 383.
Stofsen all.	I. — 250.	Suffectus lat.	III. — 123.
Stote sued.	I. — 250.	Suffiant v. suffire	II. — 299.
Stovigli	III. — 77.	Suffolare it.	III. — 78.
Strabo lat.	I. — 361.	Suggestere lat.	III. — 123.
Stracco it.	III. — 75. 76.	Sughero it.	I. — 53.
Strada it. I. — 252.	II. — 289.	Suiffiones lat. I. — 388. p. 381.	
294.		Suit angl. II. — 185. et p. 573.	
Strale it.	III. — 76.	Suivre	II. — 102.
Stralse all.	I. — 252.	Sujet	II. p. 322.
Strazio it.	II. — 286.	Sum, es lat. I. — 1. 223.	353.
Street angl. I. — 252. p. 371.		P. 573.	
Sirega it.	III. — 50.	Sun angl.	I. — 147.
Sireit, streiten all.	I. — 252.	Sund goth.	I. — 143.
Streuen all.	I. — 252.	Super lat. I. — 211. 222. 307.	
Strict	II. — 83. 202.	Superbia	II. — 276.
Strictement	II. — 83.	Superficie, superficial I. —	
String angl.	II. — 202.	119. II. — 84.	
Stripe (to)		Suppa it.	III. — 78.
Stroh all. Straw angl. du lat.		Suppositio lat.	III. — 123.
Strozzi fam. it.	I. — 446.	Sur	II. — 97. 320.
Stuart fam. ec.	I. — 441.	Sûr	II. — 244. III. — 122.
Stube all. I. — 195. 352. III.		Sûreté	II. — 274.
— 77.		Suranné	III. — 124.
Stucca it.	III. — 77.	Suxely angl.	II. — 296.

Surfall	II. — 84. 245.	Tagliare.	I. — 262.
Surgeon angl.	II. — 194.	Tajain goth.	III. — 79.
Surgere lat.	I. — 110.	Tailler	I. — 76.
Surmonter	III. — 124.	Tailleur	I. — 244.
Surpasser	III. — 123.	Taken flam.	I. — 253.
Sus lat.	I. — 27. 37. 307.	Talain goth.	II. — 27. n.
Sus pour sur	II. — 97.	Taleffa gr.	II. — 282.
Sutor lat.	I. — 77.	Talor it.	III. — 141.
Suus lat.	I. — 37.	Tamano esp.	III. — 79.
Swear it.	II. — 286. 292.	Tamburio	III. — 79.
Swear (to) angl.	I. — 252. 290.	Tamburro it.	III. — 79.
P. 377.		Tame (to)	I. — 261.
Sweet angl.	I. — 68.	Tamen lat.	I. — 264.
Sweran goth.	I. — 152. p. 377.	Tamian goth.	I. — 261.
Swiet escl.	I. — 68.	Tan bret.	I. — 135.
Syn pol.	I. — 152.	Tana it.	III. — 80.
Syna ruff.	I. — 152.	Tanaiz lat.	I. — 393.
Sylter	I. — 151.	Tanar piem.	I. — 398.
Szal hongr.	I. — 373.	Tanaro it.	I. — 398.
		Tanden nord.	I. — 160. 260.
		Tandian goth.	I. — 162.
		Tango, tangere lat.	I. — 256.
			308.
T son valeur, ses change-		Tania term. lat.	I. — 380.
mens en D en Z	I. — 23.	Tanière	III. — 80.
38. 379.		Tanini it.	I. — 134.
Ta, mot primitif,	I. — 38.	Tannerie	III. — 80.
Tabacco it.	III. — 78.	Tauneur	III. — 80.
Tabarro it.	III. — 78.	Tanto	III. — 141.
Tabatière	II. — 75.	Tanzeu all.	III. — 20.
Taberna lat.	I. — 417.	Tapaga	III. — 80.
Table	I. — 79. 87. II. — 76.	Tar it.	I. — 272. 393.
210.		Tarde esp. port.	II. — 175.
Tabor hongr.	I. — 417.	Tardi it.	II. — 173.
Tabor en Boh.	I. — 417.	Tardus lat.	I. — 344.
Tabula lat.	I. — 10. 156. 326.	Taruffo it.	I. — 61. III. — 80.
321.			149.
Tabulatum lat.	I. — 320. 321.	Tas	II. — 66.
Tacare it.	II. — 152.	Tas term. lat.	I. — 355.
Taceva, tacevi it.	II. — 78.	Tasca	III. — 80.
Taccia it.	III. — 79.	Tastare it.	III. — 81.
Tache	III. — 79.	Tata, tatta afr. ec.	I. — 2. 9.
Tâche, tâcher	III. — 80.		38.
Tactique	I. — 314.	Tatares, Tartares	I. — 3. 36.
Taeda lat.	I. — 306.	Tatatto gr.	I. — 3.
Taeme dan.	I. — 261.	Tater	III. — 81.
Taemen bas all.	I. — 261.	Tatius lat.	I. — 438.
Taes pers.	II. — 159.	Tattcin gr.	I. — 2. 40. 104.
Tag all.	I. — 134. 144.	Taube all.	I. — 177.
Tagkian v. Tankian.		Taufen all.	I. — 105.

Taupe	I. — 17.	II. — 178.	Tenfel <i>all.</i>	I. — 56.
Taurini	I. — 380.	I. — 165.	Teur <i>all.</i> v. theuer.	I. — 386.
Taurisci			Teuth, teuton <i>germ.</i>	
Taurus lat.	II. — 298.	II. — 207.	Teutisch <i>all.</i>	I. — 386.
Taus vieux fr.	I. — 207.	II. — 10.	Teutschbrod v. Deutlich- brod.	I. — 341.
Tausend <i>all.</i>	II. — 9.	I. — 87.	Thalna <i>etr.</i>	I. — 255.
Tavola <i>it.</i>	I. — 160.	I. — 281.	Thanrian <i>goth.</i>	I. — 277.
Tavole <i>it.</i>	I. — 201.	I. — 305.	That <i>angl.</i>	I. — 277.
Tavolino <i>it.</i>	I. — 368.	I. — 281.	The <i>angl.</i>	I. — 277.
Teach (to) <i>angl.</i>	I. — 160.	I. — 352.	Theatrum lat.	I. — 338.
Tedesco <i>it.</i>	I. — 368.	I. — 352.	Thebes, villes,	I. — 435.
Teeth <i>angl.</i>	I. — 160.	I. — 200.	Theilen <i>all.</i>	I. — 253.
Tegame <i>it.</i>	I. — 305.	I. — 328.	Theuer <i>all.</i>	I. — 352.
Tegmen lat.	I. — 201.	I. — 165.	Theut <i>celt.</i>	I. — 328.
Tego, tegere	I. — 201.	I. — 277.	Thier <i>all.</i>	I. — 165.
Tegumentum lat.	I. — 201.	I. — 81.	Think <i>all.</i>	I. — 277.
Teiller	III. — 81.	I. — 23.	Tho gr.	I. — 154.
Teindre	I. — 204.	I. — 315.	Thorax lat.	I. — 315.
Tekan <i>goth.</i>	I. — 375.	I. — 80.	Thronus lat.	I. — 80.
Telen <i>turc.</i>	I. — 386.	I. — 355.	Thum <i>all.</i>	I. — 355.
Telescope	I. — 253.	I. — 354.	Thun <i>all.</i>	I. — 354.
Tell (to) <i>angl.</i>	I. — 283.	I. — 330.	Thuringi lat.	I. — 330.
Tellen <i>flam.</i>	I. — 200.	I. — 325.	Tiafus lat.	I. — 325.
Teller <i>all.</i>	II. — 7.	I. — 305.	Tibre	I. — 305.
Temo <i>it.</i>	II. — 331.	II. — 140.	Tienda <i>esp.</i>	II. — 140.
Templum lat.	II. — 9.	II. — 75.	Tierce	II. — 75.
Tempo <i>it.</i>	II. — 269.	II. — 127.	Tierno <i>esp.</i>	II. — 127.
Temporeggiare, <i>it.</i> tempori- ser	I. — 282.	I. — 247.	Tigillum lat.	I. — 247.
Ten <i>angl.</i>	I. — 410.	III. — 81.	Tiglio <i>it.</i>	III. — 81.
Tenda en Piema	I. — 262.	I. — 214.	Tigranocerta v. Certa.	I. — 214.
Tender	I. — 262.	III. — 79.	Til <i>sued.</i>	I. — 214.
Tendere lat.	I. — 23.	III. — 79.	Timbale	III. — 79.
Tendre	II. — 135.	II. — 38.	Timbre	III. — 79.
Tendre <i>esp.</i>	II. — 171.	I. — 182.	Times <i>angl.</i> v. Tempo <i>it.</i> et II. — 38.	II. — 38.
Tenere <i>esp.</i> port.	I. — 10.	I. — 301.	Tin belg. <i>angl.</i>	I. — 182.
Tengo <i>esp.</i>	II. — 135.	I. — 262.	Tingo lat.	I. — 301.
Tengo <i>esp.</i>	I. — 410.	II. — 121.	Tinhan <i>goth.</i>	I. — 262.
Tenta, tentoria lat.	I. — 362.	I. — 200.	Tio <i>esp.</i>	II. — 121.
Ter term. lat.	III. — 149.	I. — 2.	Tisch <i>all.</i>	I. — 200.
Terra lat.	I. — 71.	II. — 438.	Tithes <i>gr.</i>	I. — 2.
Testa, tête	II. — 37.	II. — 76.	Titus lat.	II. — 438.
Testis lat.	I. — 3.	I. — 105.	Tiere	II. — 76.
Testudo lat.	II. — 3.	I. — 105.	Titte, Titten <i>all.</i>	I. — 105.
Tête	II. — 3.	I. — 105.	Tittein <i>gr.</i>	I. — 105.
Tetta <i>it.</i>	I. — 162.	I. — 157.	Titulus lat.	I. — 157.
Tettré, tetton	I. — 38.	I. — 9.	Titus lat.	I. — 9.
Tettré	I. — 38.	I. — 262.	Tinnden	I. — 262.
Tettré	I. — 38.	I. — 375.	Tlan <i>turc.</i>	I. — 375.

To bas <i>farz</i> , <i>angl.</i> , <i>dan.</i> , <i>goth.</i>	Tonjours <i>I.</i> — 364.	<i>II.</i> — 90.
<i>I.</i> — 211. 261. 282.	Tourner	<i>III.</i> — 82.
Toccare <i>it.</i> <i>I.</i> — 284.	Tovaglia <i>it.</i>	<i>III.</i> — 82.
Tochter <i>get.</i> <i>all.</i> <i>I.</i> — 126. 152.	Toutefois	<i>II.</i> — 174.
Tod v. <i>Die</i>	Tra <i>it.</i>	<i>II.</i> — 97.
Toda v. <i>esp.</i>	Traccia <i>it.</i>	<i>III.</i> p. 85.
Toga <i>lat.</i>	Trace <i>ibid.</i>	
Toi	Trafico, Trafic, Traficante,	
Toilette	<i>ibid.</i> — 84.	
Toison	Tragédie	<i>I.</i> — 70.
Toit	Tragen <i>all.</i>	p. 378.
Tola <i>it.</i> , Taula <i>piem.</i> <i>I.</i> — 17.	Traho, trahere <i>lat.</i> <i>I.</i> — 256.	
<i>II.</i> — 76.	p. 378.	
Tolavera <i>esp.</i> <i>port.</i> <i>II.</i> — 169.	Trajectum <i>lat.</i>	<i>I.</i> — 419.
Tollere <i>lat.</i>	Traineau	<i>III.</i> — 77.
Tollu vieux <i>fr.</i>	Trainer, traire <i>II.</i> — 305. 313.	
Tollurent vieux <i>fr.</i>	Trait	<i>I.</i> — 53.
Tolomei <i>fam. it.</i>	Traits	<i>II.</i> — 3.
Tomar <i>esp.</i>	Trames <i>lat.</i>	<i>I.</i> — 333.
Tomare <i>it.</i>	Trancher	<i>III.</i> — 85.
Tomba <i>it.</i>	Transferer	<i>I.</i> — 226.
Tombeau	Trapo <i>esp.</i>	<i>III.</i> — 20.
Tomber	Trappe	<i>III.</i> — 84.
Tongue <i>angl.</i> <i>I.</i> — 63. 160.	Trappola <i>it.</i>	<i>III.</i> — 84.
276.	Trauen <i>all.</i>	<i>I.</i> — 254.
Tonus <i>lat.</i>	Trause, tranter <i>all.</i>	
Tooth <i>angl.</i> <i>I.</i> — 160. 282.	Travaglio <i>it.</i>	<i>III.</i> — 84.
Top <i>angl.</i>	Travail	<i>III.</i> — 84.
Topia <i>napol.</i>	Travailler	<i>II.</i> — 308.
Topo <i>tosc.</i>	Travel <i>angl.</i> <i>II.</i> — 207.	<i>III.</i> — 64.
Tourment	Tree <i>angl.</i> <i>dan.</i> <i>I.</i> — 184. 185.	272.
Tornar <i>esp.</i>	Tregua <i>it.</i>	<i>III.</i> — 85.
Tornare <i>it.</i>	Treiben <i>all.</i>	<i>I.</i> — 254.
Tornare <i>lat.</i>	Trente	<i>I.</i> — 62.
Tornon <i>port.</i>	Très	<i>II.</i> — 89.
Torre <i>tosc.</i> , pour togliere,	Trésor, Trésoirier	<i>III.</i> — 27.
<i>II.</i> — 10. 249.	Trevas <i>port.</i> <i>II.</i> — 158. 165.	
Tortona, en <i>Italie</i> , <i>I.</i> — 23.	Trève <i>II.</i> p. 399.	<i>III.</i> — 85.
Tortola, en <i>Esp.</i> ,	Trigo <i>esp.</i> <i>port.</i>	<i>II.</i> — 165.
Tortue	Tribune	<i>I.</i> — 93.
Tortugia <i>esp.</i>	Tricot	<i>I.</i> — 81.
Tofare <i>it.</i>	Triginta <i>lat.</i>	<i>I.</i> — 62.
Tofch-ruff.	Trincare <i>it.</i>	<i>III.</i> — 85.
Tostano, tostamente <i>it.</i> <i>III.</i>	Trinchar <i>esp.</i>	<i>III.</i> — 85.
— 143.	Trincheira <i>port.</i>	<i>III.</i> — 85.
Tosto <i>it.</i>	Trinchera <i>esp.</i>	<i>III.</i> — 85.
Tôt	Trinciare <i>it.</i>	<i>III.</i> — 85.
Tote <i>gr.</i>	Trink <i>all.</i>	<i>I.</i> — 256.
Touaille		
Toucher <i>I.</i> — 254.		

Trinquer	III. — 85.	Twenty angl.	I. — 62.	282.
Tripe	III. — 87.	Two angl.	I. — 65.	283.
Tristeffe	II. — 86.	Tyd sued.	I. — 144.	
Tristezza it.	II. — 86.	Tygather gr.	I. — 53.	
Trisium lat.	I. — 188.	Tyms etc.	I. — 341.	
Triumphus lat.	I. — 304.			
Tro (at) dan.	I. — 254.			
Trochlea lat.	I. — 327.			
Trochus lat.	I. — 327.			
Tromper, tromperie	III. — 86.			
Tropis gr.	I. — 327.	Ubaga en Lig.	I. — 391.	
Troppo it.	II. — 94.	Ubaye rio	I. — 391.	
Troubadour	III. — 86.	Ubi lat.	I. — 312.	
Trouble	II. — 5.	Ucello it.	II. — 77.	
Trouvai	II. — 106.	Uccia term. it.	II. — 236.	
Trouver v. trovare.		Udiamo it.	II. — 13.	
Trouwe flam.	I. — 254.	Udimo it.	II. — 13.	
Trovai it.	II. — 106.	Udire it.	I. — 16.	
Trovare it. trouver	II. — 270.	Udiva, udivi it.	II. — 18.	
279. III. — 86.		Udivano it.	II. — 21.	
Trovatore it.	III. — 86.	Udireffimo it.	II. — 21.	
Trucheman	III. — 148.	Udes lat.	I. — 116.	
Truchles fam. all.	I. — 441.	Ueben all.	I. — 257.	
True (to) angl.	I. — 254.	Ueber all.	I. — 140.	
Truffa, truffare it.	III. — 86.	Uffizi piem.	II. — 48.	
Truffe	III. — 86.	Uguagliare it.	III. — 106.	
Trunk all.	I. — 256.	Uhr all.	I. — 129.	
Tu, bas fax., angl., dan.	I. — 214.	Ulph goth.	I. — 169.	
Tu lat.	P. 337.	Ulpus lat.	I. — 440.	
Tu esp.	II. — 114.	Umbare lat.	P. 377.	
Tuer I. — 330. II. — 66.	303.	Utas term. lat.	I. — 357.	
Tuffare it.	III. — 77.	Utyffes lat.	I. — 24.	312.
Tugend all.	I. — 205.	Um, Umb all.	I. — 208.	
Tulit lat.	I. — 11.	Umbilius lat.	I. — 306.	
Tum lat.	P. 379.	Umile	II. — 9.	
Tumulus lat.	I. — 156.	Umweg all.	I. — 129.	
Tunc lat.	I. — 363.	Un prép. all.	I. — 213.	
Tung sued.	I. — 266.	Un	II. — 77.	
Tup it.	I. — 58.	Unanimamente it.	II. — 24.	
Tupin piem.	I. — 58.	Understand (to) angl.	I. — 65.	
Turce etc.	I. — 341.	Unquauto vieux it.	III. — 97.	
Turicum lat.	P. 379.	Unter all.	I. — 264.	
Turia en Piem.	I. — 399.	Uom is.	I. — 31.	
Turquestan	I. — 380.	Uor basq.	II. — 150.	
Tas term. lat.	I. — 355.	Uofa it.	III. — 43.	
Tuttavia, tutta volta it.	II. — 174.	Upega en Lig.	I. — 391.	
Tutto it.	II. — 8.	Uquanno it. hoeanno	II. — 213.	
Twa goth.	I. — 255.	Ur prép. all.	I. — 149.	
		Ura basq.	II. — 149.	
		Urbino en It.	I. — 426.	

U.

Urlare <i>it.</i>	<u>P. 377.</u>	Vanter	<u>III. — 143.</u>
Urtia <i>piem.</i>	<u>II. — 48.</u>	Varcare <i>it.</i>	<u>III. — 12.</u>
Us <i>angl.</i>	<u>I. — 281.</u>	Vard <i>piem.</i>	<u>I. — 10. III. — 158.</u>
Us <i>goth.</i>	<u>I. — 375.</u>	Vardé <i>piem.</i>	<u>II. — 61.</u>
Ufago	<u>II. — 80.</u>	Varengo <i>piem.</i>	<u>P. 380.</u>
Ufare <i>it.</i>	<u>II. — 282. III. — 28.</u>	Varius <i>lat.</i>	<u>I. — 440.</u>
Ufer	<u>II. — 102.</u>	Vassal	<u>III. — 87.</u>
Ufine	<u>III. — 27.</u>	Vater <i>all.</i>	<u>I. — 1. 21. 35. 151.</u>
Usque <i>lat.</i>	<u>I. — 312. 364.</u>	Vates <i>lat.</i>	<u>III. p. 199.</u>
Uffurea <i>piem.</i>	<u>I. — 60.</u>	Vaulx vieux <i>fr.</i>	<u>II. — 85.</u>
Ufted <i>esp.</i>	<u>I. — 60.</u>	Vautour	<u>I. — 178.</u>
Uz <i>lat.</i>	<u>I. — 318.</u>	Ve <i>it.</i>	<u>II. — 16.</u>
Uterus <i>lat.</i>	<u>I. — 151.</u>	Vecchio <i>it.</i>	<u>II. — 12. 77. 79. 182.</u>
Utrecht <i>en Bat.</i>	<u>I. — 419.</u>	Vedemo <i>it.</i>	<u>II. — 18.</u>
Ura <i>lat.</i>	<u>I. — 524.</u>	Vedendolo, vedendofelo <i>it.</i>	<u>II. — 20.</u>
		Vederemmo <i>it.</i>	<u>II. — 21.</u>
		Vederessimo <i>it.</i>	<u>II. — 20.</u>
		Vedevo, vedeyi <i>it.</i>	<u>II. — 18.</u>
		Vediamo <i>it.</i>	<u>II. — 7.</u>
		Vedo <i>it.</i>	<u>II. — 10.</u>
		Veggio <i>it.</i>	<u>I. — 57.</u>
		Veglia <i>it.</i>	<u>II. — 12. 182.</u>
		Voglio <i>it.</i>	<u>I. — 348.</u>
		Veh. vieux <i>lat.</i>	<u>P. 379.</u>
		Vehit <i>lat.</i>	<u>I. — 344.</u>
		Veho <i>lat.</i>	<u>I. — 57.</u>
		Veille	<u>I. — 259.</u>
		Veiller	<u>II. — 161.</u>
		Vejo <i>esp.</i>	<u>I. — 327.</u>
		Vela <i>lat.</i>	<u>II. — 161.</u>
		Velle v. wollen.	<u>I. — 351.</u>
		Velho <i>port.</i>	<u>I. — 83.</u>
		Vellus <i>lat.</i>	<u>II. — 27.</u>
		Velours	<u>II. — 275.</u>
		Vena <i>it.</i>	<u>II. — 126.</u>
		Vendicasse	<u>I. — 386.</u>
		Vendolo, vendofelo <i>esp.</i>	<u>I. — 386.</u>
		Venedi <i>lat.</i>	<u>I. — 46.</u>
		Veneti <i>lat.</i>	<u>I. — 399.</u>
		Venez	<u>II. — 84.</u>
		Venezia <i>en It.</i>	<u>I. — 10.</u>
		Venger	<u>I. — 307.</u>
		Vengo <i>it.</i>	<u>II. — 20.</u>
		Vengo <i>it.</i>	<u>II. — 140.</u>
		Venivo <i>it.</i>	<u>I. — 328.</u>
		Ventana <i>esp.</i>	<u>I. — 304.</u>
		Venus <i>lat.</i>	
		Ver, veris <i>lat.</i>	

V.

V son expression, ses changements

Vacca *lat. it.* p. 378.

Vache p. 377.

Vado *lat.* I. — 304.

Vadum, vadere *lat.* III. — 37.

Vaedia *basq.* II. — 139.

Vago *it.* III. — 87.

Vague, vagues III. — 87.

Vahati, sanscr. p. 379.

Vaité *piem.* II. — 61.

Vaincre II. — 3.

Vainqueur II. — 3.

Valaki *hongr.* I. — 383.

Valence (en Fr.) I. — 410.

Valencia en Esp. I. — 416.

Valenza en Lomb. I. — 416.

Valeroso *port.* II. — 162.

Valet III. — 87.

Valigia III. — 88.

Valise III. — 88.

Vallei II. — 88.

Vallum *lat.* I. — 129.

Valfora *sam. piem.* I. — 444.

Vandati *lat.* I. — 330.

Vanga, vangare *it.* III. — 143.

Vangelo *it.* I. — 62.

Vangiones *lat.* I. — 388.

Vanni *it.* I. — 132.

Vantare *esp. it.* III. — 143.

Ver <i>prep. all.</i>	I. — 214.	Vier, <i>get. all. belg.</i>	I. — 136.
Ver <i>port.</i>	II. — 55. 157.	Vierge	II. — 74.
Verbum <i>lat.</i>	I. — 249. 366.	Vierzig <i>all.</i>	I. — 62. 207.
377.		Vigilare <i>lat.</i>	I. — 254.
Verd	II. — 74.	Viginti <i>lat.</i>	I. — 62.
Verdaderamente	port. II. —	Vignola <i>en It.</i>	I. — 420.
138. 155.		Vigo <i>en Esp.</i>	I. — 409.
Verdadero <i>esp.</i>	II. — 138.	Villa <i>lat.</i>	I. — 409.
Verde <i>it.</i>	I. — 10. II. — 7.	Virtus <i>lat.</i>	I. — 351.
Verge	II. — 74.	Vin	I. — 195.
Verger	II. — 73.	Vincere <i>lat.</i>	I. — 316.
Vergine <i>it.</i>	II. — 7.	Vindemia, <i>miare lat.</i>	I. — 324.
Vergogna <i>it.</i>	II. — 275.	Vindo <i>port.</i>	II. — 127.
Verité, véritable	II. — 83. 3.	Vingt	I. — 62.
Vermeo <i>en Esp.</i>	I. — 404.	Vinum <i>lat.</i>	I. — 139. 302. 320.
Vermis <i>lat.</i>	I. — 181.	Vir <i>lat.</i>	I. — 151. III. — 12.
Verna <i>piem.</i>	II. — 61.	Vis vieux <i>fr.</i>	II. — 67. 207.
Vernet <i>en Br.</i>	I. — 423.	Vifage	I. — 155. II. — 80.
Verona <i>lat. it.</i>	I. — 388.	Visconti <i>fam. lomb.</i>	I. — 441.
Vertone <i>it.</i>	I. — 321.	Viscum <i>lat.</i>	I. — 324.
Verſiechen <i>all.</i>	I. — 65. 151.	Viſſa	II. — 149.
Versus <i>lat.</i>	I. — 336.	Viſo <i>it.</i>	I. — 155. II. — 80.
Verto <i>lat.</i>	I. — 336.	Viſtoſo <i>it.</i>	I. — 67.
Veru <i>lat.</i>	I. — 321.	Vitan <i>goth.</i>	I. — 216.
Verus <i>lat.</i>	I. — 129.	Vite	II. — 91.
Vervex <i>lat.</i>	I. — 168.	Vitis <i>lat.</i>	I. — 324.
Vescor <i>lat.</i>	I. — 504.	Vitulus <i>lat.</i>	I. — 385.
Vescovo	I. — 52.	Viz <i>hongr.</i>	I. — 372.
Vestis, <i>lat.</i>	I. — 201.	Vizio <i>it.</i>	II. — 86.
Vesulus (mons)	I. — 330.	Voad, <i>angl.</i>	III. — 36.
Vex (to) <i>angl.</i>	II. — 223. u.	Voce <i>it.</i>	II. — 177.
Vezzo <i>it.</i>	II. — 12.	Voco, <i>lat.</i>	I. — 1510.
Vi <i>it.</i>	II. — 16. 25.	Voda <i>pot.</i>	I. — 372.
Via <i>lat.</i>	I. — 349.	Vogare <i>it.</i>	III. — 87.
Viadrus <i>lat.</i>	I. — 393.	Vogel <i>all.</i>	I. — 173.
Viaggio <i>it.</i>	II. — 81.	Voguer	III. — 87.
Viaude	II. — 274.	Voide, volder <i>piem.</i>	III. — 88.
Vice	II. — 75.	Voie	II. — 106.
Vicino	II. — 278.	Voir	I. — 54.
Victima <i>lat.</i>	I. — 330.	Voix	II. — 78.
Victoria <i>lat.</i>	I. — 316.	Volare <i>lat.</i>	I. — 173.
Vicus <i>lat.</i>	I. — 302. 373. 409.	Volſei <i>lat.</i>	I. — 435.
Vide, vuide	III. — 88.	Volta <i>it.</i>	II. — 92.
Video <i>lat.</i>	I. — 51. 260.	Voltare <i>it.</i>	II. — 92.
Via	I. — 54.	Volucris <i>lat.</i>	I. — 175.
Vieil vieux	I. — 77. 79.	Volume	I. — 99.
Vieilleſſe	II. — 303.	Von <i>all.</i>	I. — 208. 214.
Viendte <i>esp.</i>	II. — 136.	Voot <i>hol.</i>	I. — 63.
Vienne (villes)	I. — 434.	Vor <i>dan.</i>	I. — 263.
Viens, venir	II. — 3.		

Vor <i>all.</i>	<u>I.</u> — 159. 214.	Wasser <i>all.</i>	<u>I.</u> — 372. <u>ll.</u> — 37.
Vorria <i>it.</i>	<u>I.</u> — 56.	Wast (<i>to</i>)	<u>I.</u> — 291.
Vosso <i>port.</i>	<u>I.</u> — 53. 62.	Water <i>angl.</i>	<u>I.</u> — 282.
Vostro <i>it.</i>	<u>I.</u> — 62.	Water <i>goth.</i>	<u>I.</u> — 372. <u>ll.</u> —
Voto <i>it.</i>	<u>lll.</u> — 884.		208. <u>lll.</u> — 37. 40.
Vôtre	<u>I.</u> — 62.	Weak (<i>to</i>) <i>angl.</i>	<u>I.</u> — 291.
Vouloir	<u>ll.</u> — 312.	Weather <i>angl.</i>	<u>I.</u> — 275.
Vout, vieux <i>fr.</i>	<u>ll.</u> — 85.	Weaver <i>angl.</i>	<u>I.</u> — 272.
Vrai	<u>ll.</u> — 83.	Weben <i>all.</i>	<u>I.</u> — 259.
Vuelto <i>esp.</i>	<u>ll.</u> — 129.	Weg <i>all.</i>	<u>I.</u> — 349.
Vuelver <i>esp.</i>	<u>ll.</u> — 140.	Weib <i>all.</i>	<u>I.</u> — 151.
Vuestro <i>esp.</i>	<u>ll.</u> — 62.	Weiche <i>all.</i>	<u>I.</u> — 258.
Vulpes <i>lat.</i>	<u>I.</u> — 170.	Weide <i>all.</i>	<u>I.</u> — 259.
Vultur <i>lat.</i>	<u>I.</u> — 178.	Weil <i>germ.</i>	<u>I.</u> — 409.
Vulva <i>lat.</i>	<u>I.</u> — 24.	Wein <i>all.</i>	<u>I.</u> — 193. 409.
		Weisen <i>all.</i>	<u>I.</u> — 249.
		Weka <i>sued.</i>	<u>I.</u> — 253.
		Welfch <i>germ.</i>	<u>I.</u> — 384 385.
		Welfchland <i>all.</i>	<u>I.</u> — 351.
		Wenden <i>all.</i>	<u>I.</u> — 386.
		Weniger <i>all.</i>	<u>I.</u> — 260.
		Werden <i>all.</i>	<u>I.</u> — 258.
		Werfen <i>all.</i>	<u>I.</u> — 260.
		Werk <i>all.</i>	<u>I.</u> — 258. 367.
		Werpen <i>bas all.</i>	<u>I.</u> — 260.
		Wesen <i>all.</i>	<u>I.</u> — 258.
		West <i>all.</i>	<u>I.</u> — 390. <u>lll.</u> — 40.
		Weste <i>all.</i>	<u>I.</u> — 201.
		Westphalen <i>all.</i>	<u>I.</u> — 390. <u>lll.</u> — 40.
			<u>I.</u> — 252.
			<u>I.</u> — 360.
			<u>I.</u> — 143.
			<u>v.</u> nimmer.
			<u>I.</u> — 282.
			<u>I.</u> — 143.
			<u>I.</u> — 269.
			<u>I.</u> — 210. 259.
			<u>I.</u> — 336.
			<u>I.</u> — 434.
			<u>I.</u> — 409.
			<u>I.</u> — 409.
			<u>I.</u> — 143.
			<u>I.</u> — 275.
			<u>I.</u> — 264.
			<u>I.</u> — 268.
			<u>I.</u> — 260.

With <i>angl.</i>	I. — 281. 364.	Yeux I. — 65. 136. II. — 5.
Withnos <i>bret.</i>	I. — 134.	Yesterday <i>angl.</i> I. — 285.
Without <i>angl.</i>	I. — 364.	Yeth (<i>yet</i>) <i>angl.</i> I. — 366.
Witz <i>escl.</i>	I. — 440.	Yo <i>esp.</i> II. — 154.
Wloschy <i>pol.</i>	I. — 351.	Youth <i>angl.</i> I. — 285.
Wloske <i>pol.</i>	I. — 59.	
Woz <i>pol.</i>	I. — 351.	
Wohl <i>all.</i>	I. — 260. 267.	
Wohnen <i>all.</i>	I. — 260.	
Wolf <i>all.</i>	169. 170.	
Wolke <i>all.</i>	I. — 260.	
Wollen	II. p. 359.	
Wolny <i>pol.</i>	I. — 167.	
Woman <i>angl.</i>	I. — 151. p. 376.	
Wood <i>angl.</i>	I. — 275.	
Word <i>all.</i>	I. — 24. 159.	
Wouka <i>escl.</i>	I. — 169.	
Wring (<i>to</i>) <i>angl.</i>	I. — 292.	
Write (<i>to</i>) <i>angl.</i>	I. — 292.	
Writer <i>angl.</i>	I. — 292. II. — 190.	
Wulph <i>goth. scyth.</i>	I. — 169. 170.	
Wurm <i>get. all. nord.</i>	I. — 181.	
X.		
X fa résolution, ses changemens	I. — 43. suiv.	
Xefe <i>esp.</i>	44. note.	
Y.		
Y.	II. — 50.	
Yard <i>angl.</i>	I. — 26. 280. II. — 212.	
Yaser <i>esp.</i>	II. — 131.	
Ydor gr. v. hydor	I. — 117.	
Ye <i>turc</i>	I. — 371.	
Yedra <i>esp.</i>	II. — 133.	
Yellow <i>angl.</i>	I. — 285. III. — 30.	
Yema <i>esp.</i>	II. — 31.	
Yemek <i>turc</i>	I. — 371.	
Yeva <i>esp.</i>	II. — 133.	
Yes <i>angl.</i>	I. — 366.	
Z.		
Z. Son emploi, ses changem.	I. — 46. suiv.	
Zabel <i>goth.</i>	I. — 261.	
Zabern <i>all.</i>	I. — 417.	
Zabulos <i>or.</i>	I. — 23.	
Zackern	} <i>all.</i> I. — 261.	
Zaehlen		
Zaehmen	} <i>all.</i> I. — 160.	
Zaehne <i>all.</i>		
Zaemen <i>all.</i>	I. — 261.	
Zagal, berger	I. — 253.	
Zahl <i>all.</i>	I. — 261.	
Zahlen <i>all.</i>	III. — 88.	
Zahn <i>all.</i>	III. — 88.	
Zauna <i>it.</i>	III. — 88.	
Zauni <i>angl.</i>	I. — 271. n. 282.	
Zapa <i>ep. it.</i>	III. — 143.	
Zaplutos <i>or.</i>	I. — 23.	
Zara <i>it.</i>	III. — 43.	
Zarosco <i>it.</i>	III. — 43.	
Zaspi <i>basq.</i>	II. — 51.	
Zaubern <i>all.</i>	I. — 261.	
Zecca <i>it.</i>	III. — 89.	
Zecchino	III. — 89.	
Zeeland <i>belg.</i>	I. — 376.	
Zehen <i>all.</i>	I. — 27. 49. 207.	
Zehlen (<i>er</i> —) <i>all.</i>	I. — 261.	
Zeichen <i>all.</i>	I. — 262.	
Zeichnen <i>all.</i>	I. — 262.	
Zeigen <i>all.</i>	I. — 262.	
Zeihen <i>all.</i>	I. — 262.	
Zeit <i>all.</i>	I. — 144.	
Zelazo <i>pol.</i>	I. — 182.	
Zell <i>en all.</i>	I. — 410.	
Zelo, Zell <i>goth.</i>	I. — 164.	
Zelt. <i>all.</i>	I. — 411.	
Zer, <i>prep. all.</i>	I. — 214.	
Zerbin <i>it.</i>	III. — 29.	

Zerfließen <i>all.</i>	I. — 351.	Zog <i>term. all.</i>	I. — 262.
Zerreißen <i>all.</i>	I. — 351.	Zolla <i>it.</i>	I. — 47. 323. n.
Zerstreuen <i>all.</i>	I. — 351.	Zoraw <i>pol.</i>	I. — 179.
Zeygos <i>gr. v. Zygos.</i>		Zorzi <i>basq.</i>	II. — 151.
Ziege <i>all.</i>	I. — 188.	Zu Zum <i>all.</i>	I. — 214. 261.
Ziehen <i>all.</i>	I. — 262.	Zu <i>basq.</i>	II. — 149.
Zie! <i>holl.</i>	I. — 164.	Zucar <i>it.</i>	II. — 128.
Zimorra III. —	1. 89. 132.	Zug <i>all.</i>	I. — 262.
errata.		Zünden <i>all.</i>	I. — 262.
Zingaro <i>it.</i>	III. — 89.	Zunge <i>all.</i>	I. — 262.
Zinn <i>all.</i>	I. — 182.	Zusammen <i>all.</i>	I. — 366.
Zins <i>all.</i>	III. — 45.	Zwanzig <i>all.</i>	I. — 62. 207.
Zinzinno <i>it.</i>	I. — 9.	Zwei, zwei <i>all.</i>	I. 49. 63.
Zirkel <i>all.</i>	III. — 45.	136. 207.	
Zlo zle <i>pol.</i>	p. 376.	Zweifeln <i>all.</i>	I. — 262.
Zò ren,	I. — 22.	Zygos <i>gr.</i>	I. — 167.

VA 1
1517833







~~XXIV~~

~~B~~

~~77~~

116

E

132.

